

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ALGER II
Faculté des Langues Étrangères
Département de Langue Française



THÈSE

En vue de l'obtention du diplôme de

DOCTORAT

en Langue Française option Didactique de l'Interculturel

ANNEXE

**L'INTERCULTUREL DANS LES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
À L'INSTITUT DE TRADUCTION**

Cas d'étude : les enseignants de l'Institut de Traduction de l'Université d'Alger 2

Thèse préparée par :

BENARIBI Mohammed Amin

Sous la direction de :

Dr. AÏT DJIDA Mohand Amokrane

MCA – Université Hassiba Benbouali de Chlef

Membres de Jury :

Pr. EL BAKI Hafida, Université d'Alger 2, Présidente

Dr. AÏT DJIDA Mohand Amokrane, MCA, Université de Chlef, Rapporteur

Pr. AÏT DAHMANE Karima, Université de Blida 2, Examinatrice

Dr. IDJENADÈNE Fatima, MCA, Université d'Alger 2, Examinatrice

Dr. MISSOUM BENZIANE Hassane, MCA, Université de Chlef, Examineur

Année Universitaire 2020-2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ALGER II
Faculté des Langues Étrangères
Département de Langue Française



THÈSE

En vue de l'obtention du diplôme de

DOCTORAT

en Langue Française option Didactique de l'Interculturel

ANNEXE

**L'INTERCULTUREL DANS LES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
À L'INSTITUT DE TRADUCTION**

Cas d'étude : les enseignants de l'Institut de Traduction de l'Université d'Alger 2

Thèse préparée par :

BENARIBI Mohammed Amin

Sous la direction de :

Dr. AÏT DJIDA Mohand Amokrane

MCA – Université Hassiba Benbouali de Chlef

Membres de Jury :

Pr. EL BAKI Hafida, Université d'Alger 2, Présidente

Dr. AÏT DJIDA Mohand Amokrane, MCA, Université de Chlef, Rapporteur

Pr. AÏT DAHMANE Karima, Université de Blida 2, Examinatrice

Dr. IDJENADÈNE Fatima, MCA, Université d'Alger 2, Examinatrice

Dr. MISSOUM BENZIANE Hassane, MCA, Université de Chlef, Examineur

Année Universitaire 2020-2021

LISTE DES ANNEXES

Annexe A – CD joint : Enregistrements vocaux des entretiens avec les enseignants

Annexe A / Transcription des entretiens (Corpus de la vérification de la première hypothèse)

Annexe A/ 1: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 1	6
Annexe A/ 2: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 2	22
Annexe A/ 3: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 3	37
Annexe A/ 4: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 4	48
Annexe A/ 5: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 5	67
Annexe A/ 6: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 6	109
Annexe A/ 7: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 7	127
Annexe A/ 8: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 8	142
Annexe A/ 9: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 9	155
Annexe A/ 10: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 10	168
Annexe A/ 11: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 11	178
Annexe A/ 12: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 12	191
Annexe A/ 13: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 13	203
Annexe A/ 14: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 14	222
Annexe A/ 15: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 15	247

Annexe A – b : première analyse des transcription, et selection des informations en relation avec les questions ou le thème.

Annexe A - b / 1 : Spécialité, domaine de recherche et thèmes des publications des enseignants	262
Annexe A - b / 2 : Langue et culture en traduction (A : domaine de traduction / B : Rapport langue et culture en traduction)	269
Annexe A - b / 3 : Savoir sur l'interculturel	278
Annexe A - b / 4 : Langue et culture en traduction	285
Annexe A - b / 5 : Interculturel en pratiques d'enseignement	297

Annexe B / Sujets d'examens (Corpus de la vérification de la deuxième hypothèse)

1. Examens des modules de pratique traductive

Annexe B / Examen T - 1	314
Annexe B / Examen T - 2	315
Annexe B / Examen T - 3	316
Annexe B / Examen T - 4	317
Annexe B / Examen T - 5	318
Annexe B / Examen T - 6	319
Annexe B / Examen T - 7 (Fr : 1/2 et Ar : 2/2)	320
Annexe B / Examen T - 8	322
Annexe B / Examen T - 9 (1/3, 2/3 et 3/3)	323
Annexe B / Examen T - 10	326
Annexe B / Examen T - 11 (1/2 et 2/2)	327
Annexe B / Examen T - 12	329
Annexe B / Examen T - 13	330
Annexe B / Examen T - 14	331
Annexe B / Examen T - 15	332
Annexe B / Examen T - 16 (1/2 et 2/2)	333
Annexe B / Examen T - 17	335
Annexe B / Examen T - 18	336
Annexe B / Examen T - 19	337
Annexe B / Examen T - 20	338
Annexe B / Examen T - 21	339

2. Examens des modules théoriques

Annexe B/ Examen - 1	340
Annexe B / Examen - 2	341
Annexe B / Examen - 3	342
Annexe B/ Examen - 4	343
Annexe B / Examen - 5	344
Annexe B / Examen - 6	345
Annexe B / Examen - 7 (1/2 et 2/2)	346
Annexe B/ Examen - 8	348
Annexe B/ Examen - 9	349

Annexe B/ Examen - 10 et 11 _____	350
Annexe B / Examen - 12 _____	351
Annexe B/ Examen - 13 _____	352
Annexe B/ Examen - 14 _____	353
Annexe B/ Examen - 15 _____	354
Annexe B / Examen - 16 _____	355
Annexe B / Examen - 17 _____	356
Annexe B / Examen - 18 (1/2 et 2/2) _____	357

Annexe B - a 1/ Contenu d'examens de modules de pratique de traduction _____	359
---	-----

Annexe B - a 2/ Contenu d'examens des modules théoriques _____	370
---	-----

Annexe C / Supports d'enseignement (Corpus de vérification de la troisième hypothèse)

1. Supports proposés pour la traduction

Annexe C / Document T - 1 _____	383
Annexe C / Document T - 2 _____	384
Annexe C / Document T - 3 _____	385
Annexe C / Document T - 4 _____	386
Annexe C / Document T - 5 _____	387
Annexe C / Document T - 6 _____	388
Annexe C / Document T - 7 _____	390
Annexe C / Document T - 8 _____	391
Annexe C / Document T - 9 _____	392
Annexe C / Document T - 10 _____	393
Annexe C / Document T - 11 _____	394
Annexe C / Document T - 12 _____	395
Annexe C / Document T - 13 _____	396
Annexe C / Document T - 14 _____	397
Annexe C / Document T - 15 _____	398
Annexe C / Document T - 16 (Fr et Ar) _____	399
Annexe C / Document T - 17 (Fr et Ar) _____	400

Annexe C / Document T - 18	401
Annexe C / Document T - 19	402
Annexe C / Document T - 20	403
Annexe C / Document T - 21	404
Annexe C / Document T - 22	405
Annexe C / Document T - 23	406
Annexe C / Document T - 24	407
Annexe C / Document T - 25	408
Annexe C / Document T - 26	409
Annexe C / Document T - 27	410
Annexe C / Document T - 28	411
Annexe C / Document T - 29	412
Annexe C / Document T - 30	413

2. Supports cours théoriques

Annexe C/ Cours : C 1	415
Annexe C / Cours : C 2	421
Annexe C / Cours : C 3	431
Annexe C / Cours : C 4	434
Annexe C/ Cours : C 5	440
Annexe C / Cours : C 6	444
Annexe C / Cours : C 7	449
Annexe C / Cours : C 8	452
Annexe C / Cours : C 9	455
Annexe C / Cours : C 10	456

Enseignant 1

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Ça fait partie de l'une de mes préoccupations, donc ça tombe très bien.

- **Depuis quand enseignez vous ?**

Alors, vous m'enregistrez maintenant ?

- **Oui, ça s'enregistre.**

J'enseigne depuis 25 ans.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Alors, vous voulez que je vous donne les modules depuis que j'enseigne ?

- **Ici, à la faculté de traduction.**

D'accord, bon alors j'enseigne dans la faculté de la traduction depuis une vingtaine d'années. Les premières années, j'étais vacataire, mais maintenant depuis pratiquement huit ans. Huit ans ? Huit ans oui. Je suis permanente ici-même. J'ai enseigné même permanente ailleurs.

Alors les modules que j'ai enseignés. Personnellement, c'est un parcours assez particulier, parce que je ne suis pas traductrice de formation, je suis, je suis.

[« c'est des enseignantes de traduction, elles vont vous aidez » (en parlant d'enseignantes venant de passer)]

Alors, je suis, j'ai enseigné des modules en rapport avec ma langue de spécialité, et donc, j'ai enseigné alors le module de 'civilisation française', j'ai enseigné le module de 'français de spécialité' autant que module de français pour les traducteurs, il y a le module de stylistique pour master un et deux, 'stylistique de français', langue spécialité, et j'ai enseigné 'linguistique contrastive', donc comparaison entre le système linguistique en français et en arabe.

Toujours en ayant à l'esprit que j'ai un public d'étudiants en traduction, ce qui n'est pas du tout la même chose pour un public d'étudiants en langue française.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Ma spécialité, bon, vous savez quand on dit spécialiste c'est un bien grand mot, mais travaillé en 'analyse du discours' dans le domaine de récit de voyage parce c'est un large corpus sur lequel j'ai travaillé, donc, j'ai fait des articles sur ça, qui portent sur le récit de voyage.

J'ai travaillé aussi dans le domaine aussi, comme je vous l'ai dit, de 'la didactique', voilà, les manuels scolaires, la didactique. Et dans.

Pour parler de spécialité, je dirais plutôt 'analyse du discours' et 'didactique du FLE'.

Mais aussi, j'aime bien travailler sur tout ce qui porte sur les textes littéraires. Voilà. Quand il y a un colloque comme ça sur la littérature ça me parle, mais toujours en ayant à l'esprit une approche d'analyse du discours, parce que l'analyse du discours est un champ tellement vaste qu'on prendre n'importe quel corpus de n'importe quel domaine, et faire une approche discursive.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Mon domaine de recherche. Donc, puisque je ne suis pas en traduction, je suis dans le domaine des sciences du langage, analyse du discours plus particulièrement. Effectivement, toujours en relation avec comme vous le dites dans votre questionnaire, en relation, la dimension interculturelle est toujours.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Alors ma thèse, j'ai travaillé, se sont, elle va me reconnaître à partir de ma thèse, le sujet de ma thèse. Alors j'ai travaillé sur l'analyse discursive. Représentation de l'Autre, une analyse discursive sur les récits de voyages.

Qui dit récit de voyage, elle saura que c'est moi. [Notre responsable de doctorat a encadré l'enseignant 1].

Ça, pour la thèse de doctorat.

Par contre en magistère, j'ai travaillé sur tout a fait autre chose, 'Le statut de la parole dans Moha Le Fou, Moha Le Sage'. Voilà, et donc là c'est la parole implicite.

- **Oui**

C'est le non dit, l'implicite au près du discours, le discours psychotique, le discours d'un fou. Qui est en fait, tout à fait normal, tout à fait sage, qui simule la folie pour dire ce qu'il ne pouvait pas dire autant que

[Interruption par des enseignants : reprise à 3 :57]

Oui, j'ai quelques publications. Alors j'ai publié dans mon domaine, le récit du voyage. Donc, j'ai fait quelques articles sur le récit de voyage, donc, justement le plurilinguisme et le pluriculturalisme dans les récits du voyage, c'est le discours par excellence ou on retrouve la dimension plurilingue et pluriculturelle, ne serait-ce que des mots en langues étrangères, cultures et langues étrangères.

J'ai publié aussi, un travail aussi sur le domaine de la didactique, et toujours il y a cette dimension interculturelle qui est plurilingue et pluriculturelle de facto. Voilà.

Ça, c'est pour les publications.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposez une définition pour la traduction ?

Alors, est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

Alors, la traduction c'est le passage d'une langue à une autre. Donc, traduire une production langagière, que cela soit à l'oral donc c'est une interprétation consécutive ou simultanée, ca reste une interprétation ; et un texte écrit ; et donc, qui dit définir la traduction c'est revenir à source, c'est à dire, qu'est-ce qu'un texte ? qu'est-ce qu'un discours ? qu'est-ce qu'une langue ? Et donc, on traduit un discours dans un contexte

précis.

Donc, on passe d'une langue à une autre. Il y a la traduction de la forme, et il y a la traduction de sens ; quant on arrive au sens, il y a tout l'arrière plan justement culturel, civilisationnel qu'on doit prendre en ligne de compte. Donc là, on passe de la traduction littérale à la traduction contextuelle ou contextualisée. On ne peut pas faire l'économie de l'adaptation de la traduction, le littérale, la plupart des cas, ne suffit pas à rendre compte du sens. Plus, justement quand on parle de définition au 21 siècle, en 2019, on ne peut pas ne citer les logiciels de traduction qui font de plus en plus leurs preuves.

Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?**On enseigne quoi ?**

Principalement l'enseignement de la traduction, en fait, ça passe ça passe forcément, et la de facto, par des formations professionnelles, parce que je suis enseignante de langue française, la consolidation des acquis dans deux ou trois langues. Ça c'est clair, passage obligé.

On enseigne quoi ? Donc, il y a la y a la consolidation du niveau de langue, il faut que l'étudiant, le futur traducteur soit, maîtrise parfaitement les deux ou trois langues.

On enseigne quoi ?

On enseigne justement les modules de bases dans chaque langue, et on enseigne aussi les modules de traductions. Traduction d'une langue (A) vers langue (B), et d'une langue (B) vers langue (A). Et il y a aussi des modules inhérent à la traductologie en deuxième et en troisième année.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Le texte, le discours.

Si il n'a pas la langue, il ne va pas traduire. Donc, qu'il maîtrise les deux langues pour pouvoir passer d'une langue vers une autre.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Non vers une langue culture.

D'une langue culture vers une autre langue culture.

Et la langue, serte on parle de langue-culture, mais il y a les langues de spécialité, quand on parle, traduit un texte juridique, ce n'est pas comme on traduit une notice médicale, ou bien quand on traduit un texte d'économétrie par exemple, ou bien un texte un texte qui présente un plan architectural, par exemple.

D'ou la spécialisation dans la traduction, ce qui existe à l'étranger mais pas très présent dans notre pays malheureusement. Mais qu'il y a des efforts qui tendent justement à aller dans ce sens là.

Question 10 :

10. a - Peut-on dissocier langue et culture ?

Non, jamais, jamais, jamais.

10. b - En traduction ?

Non plus, jamais, jamais, jamais.

Et la traduction du texte littéraire est le meilleur exemple à cela.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Non, sinon, on passe à coté.

Hors la vocation du traducteur c'est de traduire la forme et le sens, et d'être fidèle au sens qui a voulu que le producteur du texte ou de la production langagière, que cela soit à l'oral ou à l'écrit, a voulu transmettre à ses auditeurs ou à ses lecteurs. Et donc, comme toute production langagière est truffée de non-dits, d'implicites et de sous-entendus, donc cet arrière plan là, ce sens là qui est caché, ne peut être traduit que si on prend en compte tout l'arrière plan littéraire, encyclopédique de l'auteur mais aussi du traducteur. S'il n'a pas un arrière plan culturel, il ne peut pas comprendre, et

donc, il ne pourra pas traduire ; et ne peut pas être fidèle dans sa traduction au texte initial.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Alors, l'interculturalité c'est le foisonnement de plusieurs cultures dans un même espace, dans une même expression langagière, dans une même situation.

Et, nous, à l'aire dans la mondialisation, ne nous pouvons parler de monoculture, nous sommes forcément d'une façon ou d'une autre baignés dans l'interculturalité.

- **Ça sera une définition de l'interculturel pour vous, ou?**

Les les, comment dirai-je, les définitions sont nombreuses. Ce qui me vient à l'esprit c'est ça.

C'est à dire que, on ne peut au 21 siècle, en 2019 réfléchir en terme de mono-culture, même si il n'y a pas lieu de se noyer dans l'interculturel, et d'oublier sa propre culture.

Parce que dans ce cas là on oublie et on efface son identité, et ce n'est pas le but. C'est de reconnaître la culture des Autres tout en connaissant sa propre culture, en identifiant et reconnaissant sa propre culture.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Bein, on est plein dedans.

Si autant que monolingue on ne peut envisager une langue sans parler ou prendre en ligne de compte ou en ligne de considération la culture qu'elle véhicule, quand on est en traduction, on est au moins dans une situation bilingue ou trilingue, et donc forcément bi ou pluriculturel.

- **Ça sera aussi une définition pour ce qui est**

Quelque part oui, quelque part oui. Ça c'est ce que je comprends par l'interculturel, l'interculturalité.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Bein, écoutez, j'ai, juste un. Là, à présent, rien ne me vient à l'esprit, parce qu'on prenait de cours après plusieurs heures de cours avec les étudiantes.

Mais j'ai un ouvrage qui parle de ça, si vous voulez, je vous pourrai vous envoyer la référence, il parle réellement de ça, de la dimension interculturelle.

- ***En traduction***

Pas seulement en traduction, tout, mais. Parce qu'il y a certains théoriciens qui parlent, ils disent que la théorie, c'est en théorie, c'est une théorie, ils disent ont que l'interculturalité a été créée pour gommer ou effacer la culture propre. C'est une approche.

Hors, si on réfléchit comme cela, ça veut dire qu'on va rejeter l'interculturel, de façon générale, hors on ne peut pas se permettre dans les temps actuels, par les moyens de communication, on ne peut pas se permettre d'effacer, on ne peut pas le faire d'ailleurs. Ni on ne peut se le permettre, ni on peut le faire, parce qu'on est submergé d'éléments culturels qui ne nous appartiennent pas mais qu'on adopte pour des raisons pratiques, et pour des raisons d'ouvertures aussi. Et ça tend, et ça engendre, ou ça a comme conséquence immédiate la reconnaissance de l'Autre, parce qu'on ne peut pas vivre sans.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Oui. La difficulté.

- ***Oui.***

Quand vous dites facile à traduire et l'autre qui ne l'est pas... déjà quand vous dites facile et l'autre qui ne l'est pas déjà il y a une différence.

- ***D'après vous, où se situe la différence ?***

Alors, il y a plusieurs paramètres qui entrent en ligne de compte, d'abord, il y a la maîtrise de la langue et il y a, les deux langues, et il y a la maîtrise de l'arrière plan

culturel. Parce qu'on peut connaître la langue mais si on ne connaît pas la culture on peut passer à coté.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Oui. Oui.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Vous savez, pour ma part, cette question en fait, il faudrait éventuellement la reposer la question autrement. Non. Il ne s'agit pas de culture facile que l'autre. Ce n'est pas facile et difficile, non ; chaque culture à ses particularités, et il y a lieu de traduire ces particularités là. Et effectivement, on tombe parfois dans le, pas le piège non, on tombe dans des cas de figures ou on n'a pas d'équivalent d'une culture à une autre, on n'a pas l'élément équivalent.

Alors, comment traduire quelque chose qui n'existe pas dans une culture ? Il faut trouver les mots.

Vous voyez ? C'est plutôt cela.

Alors ce n'est pas en terme de difficile ou facile, mais c'est en terme de différent.

- *Différences.*

Degrés de différences.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

Alors c'est la maîtrise, c'est la maîtrise. C'est la connaissance et la maîtrise de la langue et de la culture de l'autre.

C'est quand on arrive à comprendre, on arrive à traduire, on arrive à trouver les mots dans sa propre langue et sa propre culture.

Mais si on n'arrive pas à comprendre et à accepter, on ne pourrait pas traduire quelque chose qu'on ne comprend pas.

Question 19 : Existe-t-il différents procédés pour traduire les cultures ?

Alors là, il y a les théories de traduction. Là, il faut revenir aux différents théoriciens traductologues.

Mais effectivement à un moment, il y a ce qu'on appelle « الإجتهد » [El-Ijtihad] ; il y a un travail personnel qui relie plusieurs théories de traduction pour pouvoir traduire traduction une notion culturelle précise.

Mais alors ce n'est pas une notion, qu'est ce qu'on traduit ? On traduit en fait un texte ou un discours. Vous voyez ? Et le discours on ne peut pas l'extraire de son contexte de production et d'apparition. De production et d'apparition. Vous voyez ? Donc, c'est on prend tous ces éléments. On revient, ça c'est l'analyse du discours qui parle. Et si on prend tous ces éléments en compte-t-on arrive à se rapprocher le plus possible de l'élément ou de la notion culturelle de la langue source.

- *Justement, certains chercheurs proposent une méthode de traduction en utilisant forcément l'analyse du discours. Il y a aussi des théories élaborées sur ça.*

Question 20 :

20. a - Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ? [27 :41]

C'est primordial.

- *Pourquoi d'après vous ?*

Mais parce que la langue, qui dit langue dit culture. Une langue véhicule une culture, une civilisation... il y a tout un stock lexical relatif à la culture et à la civilisation de la langue... abstraction faite de l'aspect technique de la langue.

20. b - Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Dix

- *Dix ?*

Bien sûr.

- *On ne peut pas traduire sans.*

Bien sûr. Dix.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

En traduction littéraire, forcément un dix.

En traduction technique, effectivement, quand il y a des textes très très pointus, très très spécialisés, il faut c'est en relation avec la terminologie. S'il y a une terminologie dans une langue (A) et la même terminologie dans une langue (B), il y a lieu de calquer. Vous voyez ?

Mais il n'y a pas que la terminologie dans une langue de spécialité, il y a aussi la formulation. Quand on parle de formulation effectivement, pourquoi choisir tel terme ou telle formulation et pas une autre ?

Donc là, il y a quelque part, ça ne peut pas être forcément, je dirais qu'il y a pas une traduction à 100%, mais dans ce cas là je me contredirai. Parce que, ça voudrait dire que je renie l'utilisation des logiciels de traduction, c'est quelque chose que je ne peut pas faire. La preuve est qu'on ne peut pas aller à contrecourant avec le progrès scientifique.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Qu'est-ce que vous entendez par module ? Module d'enseignement ?

- *Le module enseigné. C'est à dire, si elle diffère d'un module à autre ou c'est ?*

Elle varie. Elle varie dans le sens où. Oui, elle varie mais ça ne veut pas dire que c'est moins utilisé et plus utilisé.

Est-ce que vous comprenez ce que je veux dire ?

C'est à dire qu'en fait, quand vous avez un module de traduction, vous avez un texte, et l'enseignant fait un exercice de traduction effective avec ses étudiants, là il y a la dimension interculturelle qui doit être prise en ligne de compte. Ça c'est une chose.

Mais si par exemple je suis entrain de faire par exemple un module de civilisation française, je suis dans l'interculturel, forcément. Si je suis dans un module de langue, ou je fais pare exemple, les techniques d'expression écrite, d'accord, il y a un aspect technique dans l'enseignement, il y a des techniques d'expression qu'il faut connaître pour pouvoir rédiger correctement un type d'écrit ou un autre. Mais toujours est-il qu'il y a toujours un indice des notions d'interculturalité qui interviennent dans l'enseignement, d'une façon ou d'une autre.

Question 23 :

23. a - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Oui, sinon, je vais me contredire avec tout ce que j'ai dit auparavant.

23. b - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Dix, ah dix.

Sinon, le contrat pédagogique avec les étudiants ne fonctionnerait pas ; si je ne peux pas leur transmettre quelque chose tout en prenant une notion technique, par exemple sur une langue, tout en occultant l'aspect culturel, et de facto interculturel.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Là c'est bien vaste. Il y a beaucoup de chose à dire.

Ça dépend, ça dépend des modules. En tout cas il y a lieu d'explicitier quand cette notion n'est pas comprise par nous étudiants. Parce qu'il y a un paramètre assez important à prendre en ligne de compte, c'est, je vais vous dire.

Quand on enseigne depuis 20 ans, nous avons des étudiants qui ne sont pas forcément le même référent culturel que nous. Quand on leur parle de certaines choses qui. Pour

expliquer par exemple un mot ou une notion on cite des exemples issus du cinéma ou de la musique. Et bien les étudiants d'aujourd'hui, j'enseigne depuis vingt ans, qui ont l'âge de nos enfants, et bien parfois quand j'utilise une référence, ils ne la connaissent pas. C'est dû à la génération, donc il faut expliciter. Quand on explicite, ils arrivent à comprendre. Il y a des années à cela, 10 à 15 ans auparavant, quand je parlais de certaines choses les étudiants avaient du répondant parce qu'ils arrivaient à comprendre, là non. Donc ce fossé. Je ne dirais pas ce fossé. Ces différences en génération fait qu'on doit expliciter.

D'où la nécessité et l'importance d'expliquer à chaque fois et de revenir à explicitation de certaines notions qui relève du culturel et de l'interculturel.

D'accord ?

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Non, non. C'est vivant, c'est spontané.

- *Donc, c'est pas figé ?*

Voilà, parce que quand vous me dites une grille, je dogmatise, c'est figé. Or ce n'est pas figé ; l'interculturel ne peut pas être une notion figée, c'est une notion mouvante. Donc, elle est en perpétuelle élaboration, développement, changement. Voilà. C'est vivant, donc ça ne peut pas être contenu dans une grille.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Oui. La différence est entre le technique et le culturel.

- *Donc, une différence dans le contenu ? Est-ce qu'il y a une différence dans le transfère du cours, pratiques ou ?*

Écoutez chaque cours à un objectif précis. Juste un exemple en langue, je parle des modules parcours d'enseignement en langues, pas dans une spécialité précise comme droit ou bien technologie ou bien médecine ou autre, non ; en langue. Il y a des cours de renforcement du niveau de langue, et la se sont des cours techniques, de

grammaire, de conjugaison, de lexique ; et il y a d'autres ou on enseigne des contenus, et donc des contenus relatifs par exemple à une spécialité précise, par exemple sociolinguistique, par exemple littérature du tiers monde, théories de la littérature, et là, on fait appel à des textes... même quand on enseigne la grammaire ou bien une notion de langue par exemple, je ne sais pas, le plus que parfait, on est amené à utiliser des exemples, en utilisant ces exemple, on a recours à ces exemples là, se sont au minimum c'est phrase, une phrase simple ou une phrase complexe, elle contient un terme ou une expression relatif à la culture ; à un aspect de la culture. Donc, mine se rien, le culturel est partout. Voilà.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Non. Personnellement, non. Ça rejoint ma réponse précédente, à la question précédente. C'est très vivant, c'est trop spontané.

Vous savez l'interculturel est une, c'est comment dirai-je, c'est pas rigide du tout, c'est comme une nébuleuse. On la retrouve par tout, vous voyez. Et donc cela se fait spontanément même pour les choses les plus simple, pour des notions si je dois par exemple expliquer la différence entre l'épithète et l'attribue avec les étudiants de première année [première année licence], je peux produire une notion d'interculturel pour ne serait qu'en citant un exemple précis. Vous voyez ce que je vous dire ? Donc ce n'est pas à contenir dans une méthode particulière ou bien une méthode rigide à partir de laquelle on ne sort pas.

Voilà.

B- Evaluation

Question 28 et 29 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Ça dépend du teste d'évaluation.

Bien sûr, ça dépend du teste d'évaluation.

Ça dépend, ça dépend de l'objectif de ce que je vais évaluer. Si j'évalue mes

étudiants, je leur fais teste que ce soit en contrôle continue ou bien une évaluation sommative en fin de semestre. Si je les évalue, je les évalue sur des notions que je leurs ai apprises.

En général c'est en relation avec l'objet du module, le contenu du module et l'objectif du module.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

Donc, ça c'est aussi, donc vous avez aussi répondu à la question suivante. C'est comment l'évaluer chez l'étudiant.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Oui. Donc, c'est claire. Le porte folio il est clair, c'est par rapport à tous les contenus enseignés, les modules prévus dans la maquette d'enseignement en licence. Donc, nous sommes dans le 'L' [Licence] pas encore arrivé en master.

Donc le portfolio fait qu'il existe, il est prévu des modules d'enseignements fondamentaux.

Bon alors, vous avez modules de langues, de consolidation du niveau de langue.

Vous avez les modules de traduction, et donc là l'étudiant commence à acquérir des compétences de techniques de traduction, il y a des théories serte, mais il y a aussi des, comment dirai-je, des heures et des heures de pratique de la traduction.

Et donc, il doit donc acquérir des compétences linguistiques consolidées, dans les deux ou trois langues, parce que là ils font arabe, français, anglais. Ils ont repris, c'est plus arabe-anglais ou arabe-français comme les années précédentes. Donc consolidation du niveau de langue.

Et, la traduction autant que technique. Donc se sont de futur traducteurs, ce sont des gens qu'on prépare pour exercer un métier, ils auront à exercer le métier que cela soit en cabinet ou bien dans des administrations, ils auront à traduire des textes ; ou à faire l'interprétation de conférences.

Et au profile de sortie aussi, ils auront à acquérir des notions de traductologie. Voilà, elles sont de trois sortes.

On peut ajouter la quatrième, nous sommes dans le domaine des langues, donc forcément la dimension interculturelle est là. On ne peut pas faire l'économie de la dimension interculturelle.

Donc, consolidation du niveau de langues, les compétences de traduction et des notions de traductologie.

Et il y a aussi des modules à caractère encyclopédique, par exemple ils font économie, ils font sociologie. C'est prévu dans la maquette de licence traduction.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Non, pourquoi vous dites qu'ils seront évalués sur ce point ?

- *Est-ce qu'ils savent par exemple. Si on dit que l'interculturel par exemple est important, traduire la culture ou le point culturel...*

Je vais vous le dire, à mon avis.

- **Est-ce qu'ils savent sur quoi ils seront évalués ?**

Il faut leur poser la question. Ça c'est. Je ne peux pas répondre à la place de tous les étudiants.

Ce que je peux dire, c'est que cette dimension interculturelle elle est consciemment ou inconsciemment inculquée aux étudiants. C'est à dire qu'il y a certains enseignants qui en parlent de façon explicite, mais d'autres, en expliquant en utilisant des notions relatives à la civilisation et à la culture, il ne faut pas oublier qu'il y a le module de civilisation française et civilisation anglo-saxonne, c'est vous dire. Donc, toute cette dimension elle est considérée comme objet d'étude, mais au même temps, dans tous les autres modules, elle est là, on ne peut pas l'occulter, on ne pas dire qu'elle n'est pas présente. Elle est présente.

Mais elle n'est pas dite à chaque fois, matraquage : culture, interculture, non. Cela se fait spontanément dans les gestes et dans les actes d'enseignement.

- *On ne peut pas faire sans ?*

On peut pas faire, ah oui, on peut pas faire sans cela.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Je dirais qu'elle est difficile à évaluer.

On sait qu'elle est présente, elle est là, mais pour évaluer ? Justement quant on parle d'évaluation. Je vous dirai on évalue quoi ? Vous allez dire la traduction culturelle. D'accord. La traduction des éléments culturels. D'accord.

Elle est difficile dans le sens où est ce que nous avons des grilles d'évaluation. On revient à cela. C'est la docimologie. Est-ce qu'il y a des grilles d'évaluation ? Si elles existent sont elles fiables ? Par rapport à qui ? Et par rapport à quoi ?

- *C'est exactement, on revient à tout ce paradigme de l'interculturel.*

Exactement, on revient à la définition de l'interculturel.

- *Donc, c'était ça. Merci, merci beaucoup madame.*

Je vous en prie.

[Trois questions [15, 20-a et 26] n'ont pas été posées lors de l'entretien, nous avons donc pris un autre rendez-vous avec l' « enseignant 1 » pour lui poser le lui poser. Nous les collées à la fin de l'entretien, et transcrit dans l'ordre du questionnaire.]

Annexe A/ 2: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 2

Enseignant 2

Axe 1 : Informations sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

A l'université ou...?

Donc, j'ai commencé l'enseignement au lycée depuis quatre ans.

Maintenant c'est depuis trois ans que je commence l'enseignement à l'université

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Maintenant je suis entrain d'enseigner les 'théories de la traduction' et la 'traduction consécutive'.

- *Depuis quand ?*

Trois ans.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Traduction, donc j'ai eu une licence en traduction spécialité arabe-français-anglais. Maintenant je suis inscrit en doctorat traductologie.

- *C'est le système LMD ?*

C'est le système LMD bien sûr, c'est le master traduc... en interprétation.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Je dis, la traductologie et la didactique de l'interprétation.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Oui.

Je suis entrains de mener une thèse de doctorat intitulée ‘ la didactique de l’interprétation simultanée’.

- *D’accord, vous avez publiez des articles ?*

Oui, j’ai publié des articles bien sûr.

- *Quels domaines ?*

Sur l’évaluation de la traduction littéraire, sur l’histoire de l’interprétation, sur les théories de la traduction, sur la terminologie dans la traduction simultanée.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposez une définition pour la traduction ?

Donc, La définition la plus simple, c’est de passer d’une langue à une autre, tout en se basant sur les variables ou les différences qui existent entres les langues, puis en se focalisant sur le sens bien sûr. Donc, le plus important dans la traduction c’est de véhiculer le sens.

Question 7 : En quoi consiste principalement l’enseignement de la traduction ?

On enseigne quoi ?

Pour moi, il consiste sur deux axes, l’axe théorique et l’axe pratique.

Dans l’axe théorique l’étudiant va explorer les théories ayant trais à la traduction, et va dénicher aussi ce qu’on appelle les techniques de traduction, et va appliquer ce qu’il a appris dans le domaine théorique à la pratique. Donc, il va pratiquer tout en traduisant des textes variés, et qui se trouvent dans différent domaines.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Bien sûr. On ne peut pas être traducteur sans avoir la compétence linguistique. Donc, il faut être bilingues, c’est à dire il doit maitriser au moins deux langues, la langue

maternelle et une seule langue ou deux langues étrangères [correction : deux langues étrangères]. Et puis, il va passer à la traduction ou il va composer ce qu'on appelle la compétence traductionnelle.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Vous voyez, si on traduit, on ne prend pas en considération que les éléments linguistiques. Donc la traduction fait appel aussi aux éléments extra-linguistique, et la culture en fait partie.

Donc par exemple, le traducteur est censé savoir les différentes ou bien c'est à dire les différentes cultures entre les langues, c'est à dire la culture par exemple de la langue française est différente de la langue arabe.

Maintenant on doit savoir quels sont les éléments ou bien comment se différencient ces langues en termes de cultures.

Question 10 :

10. a - Peut-on dissocier langue et culture, généralement ?

Non, jamais, jamais ne on peut dissocier la culture de...

10. b - En traduction ?

Non, jamais. Donc... On ne traduit pas sans avoir la culture bien sûr.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Il faut toujours prendre en considération l'aspect culturel dans la traduction. C'est primordial.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens

général ?

Oui, généralement l'interculturalité c'est la rencontre culturelle. C'est à dire, il y a une langue ou bien une culture qui accueille une autre culture dans sa langue.

Donc, cela pourrait être une influence; ça peut induire à l'acculturation, c'est à dire la langue faible va être influencée par la culture la plus forte, comme elle pourrait être un enrichissement, elle va s'enrichir de cette langue aussi.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

- *C'est à dire si on prend en considération l'interculturalité mais dans l'aspect traductive, est-ce qu'elle a ... ?*

Je ne sais pas, l'interculturalité dans la traduction c'est pour moi: comment transposer la culture de l'autre dans la culture de celui qui reçoit la traduction. Est-ce qu'on doit garder l'aspect étranger de cette culture? Ou bien on doit l'expliquer dans la langue? Ou bien en trouver un équivalent culturel qui rend le sens et l'effet, mais qui est propre au génie de la langue cible?

Donc ça, on est devant un choix. Donc c'est ça l'interculturel. Donc on doit garder l'aspect étranger ou bien on doit naturaliser cette culture selon les critères et les caractéristiques de la langue qui reçoit cette traduction?

- *Est-ce que vous pourriez-vous lui proposer une définition, comme ça selon vous ? L'interculturel en traduction.*

L'interculturalité en traduction, moi, je vais vous donner un exemple.

Si on prend un exemple un exemple en français, un proverbe. On dit : « *C'est comme un éléphant dans un magasin de porcelaines* ».

Donc, c'est un proverbe qui est un petit peu lié à la culture française puisque l'éléphant a une signification dans la langue française, même la porcelaine à une signification importante dans cette société ; mais cette signification et cette valeur n'est pas la même dans la langue arabe, dans ce cas la est-ce qu'on doit transposer ou bien traduire cette ce proverbe par : « هذا هو مثل الفيل في مخزن الخزف » [traduction en arabe mot à mot de : « Il est comme un éléphant dans un magasin de porcelaines »]

في هذه الحالة المتلقي العربي سوف يصعب عليه فهم المعنى لأن هذا المثل غريب عن ثقافته. وفي هذه الحالة نحن أمام هل نترك الغموض الثقافي موجود؟ نترجمه مثل الفيل في مخزن الخزف، نترك الغموض الثقافي موجود في الثقافة؟ أم علينا ان نشرحه؟ أن نشرح معناه نقول: "هو مثل، يعني هو في المكان الغير المناسب؟" هذا الشخص في مكان الغير مناسب. أم أن نوجد مقابل ثقافي يحقق نفس الأثر والمعنى؟ وبالتالي في هذه الحالة نقول: "هو مثل البعير في سوق الحرير." لأن الرمز، لأن البعير له رمز.

Traduction :

Dans ce cas, le récepteur arabe va avoir des difficultés à comprendre le sens, parce que ce proverbe est étranger à sa culture ; et dans ce cas nous sommes devant si on laisse cette exister cette ambiguïté culturelle. On le traduit comme « il est dans un magasin de porcelaine », on laisse l'ambiguïté culturelle existée telle qu'elle est dans la culture [source], ou on doit l'expliquer? En expliquant son sens, on dit : « Cette personne n'est pas dans l'endroit qui convient? » Cette personne n'est pas dans l'endroit qui lui convient. » Ou on doit trouver un équivalent culturel qui produit la même empreinte et sens. Et dans ce cas, on dit « Il est comme un chameau dans un marché de soie. [Traduction mot à mot de la traduction du proverbe en arabe, proposé par l'enseignant]. Parce que la signification, parce que le chameau a une signification.

[Le chameau] Il a une signification, et il a une valeur dans la société arabe.

لأن البعير كان رفيقا للإنسان في الصحراء منذ القدم، وكذلك الحير هناك قيمة دلالية للحرير في المجتمع العربي مثل قيمة الـ porcelain [الخزف] في المجتمع الفرنسي، والفيل قيمته تظاهي قيمة البعير في المجتمع العربي، ولهذا فنحن إما أمام توطين الثقافة أم تغريبها.

Traduction :

Parce que, depuis toujours, le chameau était le complaignant pour l'homme dans le désert. Et la soie à une signification dans la société arabe, comme la valeur de la porcelaine dans la société française ; et la valeur de l'éléphant est comme la valeur du chameau dans la société arabe. Et c'est pour cela qu'on face à naturaliser la culture ou la rendre étrangère.

C'est cela pour moi l'interculturel dans traduction.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Donc, il n'y a pas une théorie précise ayant trait à la culture en traduction, mais il y a plusieurs qui ont évoquées cette aspect.

On a la théorie socioculturelle de Peter Newmark. Donc,

تأخذ بعين الإعتبار الخصوصيات الثقافية والاجتماعية.

Traduction :

Elle prend en considérations les particularités [caractéristiques] culturelles et sociales.

On a aussi la théorie de Cadford, et Schleirmacher.

['Schleirmacher' fut ajouté par l'enseignant à ajouter le nom de ce traductologue lors d'une discussion, dans un restaurant! hors enregistrement].

On a aussi la stylistique comparée de Vinay et Dabelnet.

تلاحظون أن [vous remarquez que] chaque théorie évoque un point parmi les nombreux points en traduction y compris la traduction, et la culture pardon [correction].

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Donc, la facilité est relative. Pour moi peut être un texte est facile à traduire, pour un autre il ne l'est pas. Tout dépend de la culture et l'information.

Si quelqu'un qui est spécialisé par exemple dans le domaine juridique, il trouve que le texte technique est plus facile que les textes littéraires. Le texte juridique est plus facile que le texte littéraire. Bien que l'autre qui est spécialiste en littérature trouvent que le texte littéraire est plus facile.

Donc, selon le domaine de spécialisation du traducteur.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

On l'a dit. On peut si on trouve l'équivalent de cette culture, on peut la traduire.

Je vous donne un exemple. 'Le concierge', c'est donc un culturème. Le concierge c'est un mot qui est un petit peu lié à la traduction [il a voulu dire: culture] française,

mais ce concierge est-ce qu'il existe maintenant dans la langue arabe? Oui ou non?

On va chercher.

مثلا في اللغة العربية، نقول أن هذا ال

Traduction :

Par exemple dans la langue arabe, on dit que, ce concept

Ce métier n'existe pas. Il est nouveau. Il est nouvellement introduit dans la culture arabe. Comment est-ce qu'on pourrait le traduire ? Et en a, c'est à dire, il y a plusieurs traducteurs qui l'ont traduit par

"بواب" أو "عامل نظافة"

Traduction :

Portier ou le boueur.

Mais si on trouve "بواب" [portier] le métier de portier c'est uniquement il se trouve devant la porte, et il permet aux gens d'entrer et de sortir. "عامل نظافة" [le boueur] c'est bien le boueur, ou bien donc, c'est celui qui nettoie un immeuble, mais vous voyez que la traduction n'est pas le sens exacte ou bien la sémantique exacte de celle du 'concierge'.

Maintenant, on va chercher dans notre culture, on trouve que ce mot existait depuis longtemps.

مثلا عندنا "القييم"، قويم المسجد.

Traduction :

« *On a par exemple 'El-qayim', qyim de la mosquée.* » [celui qui nettoie, garde et s'occupe de la maintenance de la mosquée].

Il nettoie, il garde, il fait la maintenance, il fait tout. Donc vous voyez que on a dans [la culture]

[لدينا] في الثقافة، وبالتالي هنا يمكن أن نجد المكافئ الثقافي. لكن نأتي مثلاً ب

Traduction :

On a dans la culture, et donc, dans ce cas on peut trouver un equivalent culturel.

Mais, si on prend par exemple le terme [qui est camembert].

Un autre terme qui est camembert. Camembert مهوش موجد [il n'existe pas] ça n'existe pas " في " [dans] la culture arabe ». " هنا " [ici], donc si le terme n'existe pas, on va l'emprunter.

نقوم هنا بعملية الإقتراض، فنترجمه " بكمونيا " .

Traduction :

On va utiliser ici la procédé d'emprunt, et on le traduit : " بكمونيا " .

Parce qu'on ne peut pas le traduire par fromage. Fromage c'est autre chose.

- ***Donc, cela nous ramène directement vers l'autre question.***

Oui.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Non, pour moi, il n'y a pas de difficulté. Toutes les cultures sont les mêmes, donc je ne peux pas. Le niveau de difficulté, c'est la maîtrise de cette culture. Donc si on connaît très bien les nuances de la culture, on peut traduire. Si on les ignore on ne pas aboutir à faire ça.

- ***Cela nous ramène aussi vers l'autre question. Vous passez directement à la question suivante.***

Oui.

Question 18: Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

Comme j'avais expliqué donc, c'est: la maîtrise de la culture.

Je pense, pour moi hein, je préfère que le traducteur soit dans la société, c'est à dire il va échanger avec le peuple de cette société, il va causer avec eux. Il va savoir leur(s) mentalité(s), comment ils pensent, comment ils parlent, comment ils s'habillent, comment ils mangent, tout; la culture c'est un tout. Pour qu'il puisse traduire ces traditions.

Même puisque que la langue véhicule des traditions, des pensées etc. ; la pensée

d'habille, la pensée de manger...etc.

Question 19 : Existe-t-il différents procédés pour traduire les cultures ?

Oui, il y a donc deux fameux procédés. Il y a l'adaptation, et il y a l'équivalence.

L'équivalence consiste à traduire des proverbes, des expressions idiomatiques, si on cherche toujours à trouver leur équivalence.

Et puis, l'adaptations, on adapte...c'est à dire le fragment du texte selon la culture cible.

[J'ai pris un autre rendez-vous avec l'enseignant pour lui poser cette question que je n'avais pas posée lors de notre entretien. Elle se trouve dans la : 25:54 minutes].

Question 20 :

20. a - Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Oui, c'est très important, puisque la culture et la langue sont indissociables. On ne peut pas dissocier la langue de la culture.

20. b - Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière?

Je ne sais pas. Je ne peux pas évaluer 1 sur 10, mais c'est un tout.

La traduction c'est un tout, ce n'est pas que la culture. Si quelqu'un malgré qu'il sait la culture mais ne maîtrise pas l'aspect linguistique, c'est à dire, il va échouer la traduction. C'est un tout, se sont des ingrédients à réunir pour faire la traduction.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

La culture est très importante est primordiale presque dans tous les domaines.

Pour moi, même soi-disant les termes soi-disant juridiques, ou bien la traduction du juridique ; même le juridique est lié à la culture ; pour moi, même la littérature, même la technicité. Tout ça lié à la culture. Donc, elle est présente dans tous les domaines.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

L'enseignement de la traduction.

Je ne sais pas, je vous ai dit que dans l'enseignement, il y a deux méthodes. Dans l'enseignement de la théorie on va enseigner et on va inculquer aux étudiants, les différentes théories et les différentes techniques véhiculées par ces théories ; et qui va aussi faire appel à la culture. Et on va appliquer ces concepts dans la traduction des textes dans les modules pratiques. Donc, il y a la culture présente dans le côté pratique aussi et dans les modules théoriques.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Oui, très important.

Les théories, à chaque fois, si on évoque une théorie, toujours on évoque un aspect culturel.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Je ne peux pas évaluer.

- *Je nous comprends oui. Je vous comprends, oui, oui oui.*

Mais ne serait-ce que c'est important, c'est un tout.

- *C'est un tout, oui.*

Oui, c'est un tout.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Généralement j'explique l'aspect théorique, puis j'illustre je vais illustrer ces concepts théoriques par des exemples.

Mais ces exemples devraient être de leur vécu, je veux dire de la société. Je ne sais pour moi aussi ils devront être liés aux langues du travail. Si par exemple je dis à mes étudiants que la culture est très importante, je dois citer un exemple, par exemple de la langue française et comment est-ce qu'on peut traduire l'aspect culturel [...] [un mot non compris] de cette notion vers la langue arabe et vis-vers-ça.

Et même je prends des exemples de la société algérienne, comment est-ce qu'on peut travailler avec l'aspect culturel de la traduction *selon notre société, selon notre pensée et selon notre idéologie aussi.*

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Ça, ça concerne les TD, c'est à dire cours pratique.

Puisqu'on doit faire une sorte de comparaison entre le texte cible et le texte source ; dans ce cas-là pour évaluer peut-être la performance de l'étudiant, on doit élaborer une grille d'évaluation dans laquelle on va mettre des paramètres, et parmi les paramètres on trouve l'aspect culturel. C'est à dire il y en a d'autres comme l'aspect technique et l'aspect linguistique, c'est à dire si on va évaluer cet étudiant selon sa performance en terme d'aspect linguistique, c'est à dire s'il ne fait pas de fautes d'orthographe, de fautes de grammaires de fautes de conjugaison...etc. ; sur l'aspect technique donc quelles sont les procédés traditionnels élaborés ou bien procédés par l'étudiant ; et selon l'aspect culturel, et dans ce cas-là on peut parler de la création, est-ce qu'il a créé, je sais pas, des expressions ? Est-ce qu'il a donné un équivalent culturel, c'est à dire un autre lié à la langue cible.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Il faut préciser, donc dans ce cas, vous parler du programme.

Dans ce cas-là, il faut introduire dans le programme destiné à la formation de

l'étudiant un cours qui s'appelle 'traduction et culture' peut-être ». Dans ce cas là, on peut parler de votre concept.

Grosso-modo, les théories de la traduction font appel à l'aspect culturel.

- *Donc, il n'y en a pas, chaque cours à peu près...*

À peu près sa propre conception.

- *Oui.*

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

-
- *Les pratiques d'enseignement c'est à dire les exercices, les exemples, toutes les pratiques qui peuvent aider l'élève ou l'étudiant à comprendre.*

Selon les moyens qu'on a bien sûr.

Donc, on n'a que l'illustration à travers des exemples.

- *C'est vrai.*

Oui.

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Vous pouvez poser cette question aux enseignants qui enseignent les modules pratiques.

- *D'accord. Vous, vous enseignez les théories de traductions.*

J'enseigne les théories de la traduction. Je ne peux pas évaluer la performance de l'étudiant, s'il ne fournit pas la...

- *Par contre vous évaluer ces connaissances théoriques sur la culture ?*

J'évalue ces connaissances théoriques sur la culture bien sûr.

B- Evaluation

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

[la réponse à cette question à été donnée avec la réponse à la question précédente].

- *Par contre vous évaluer ces connaissances théoriques sur la culture ?*

J'évalue ces connaissances théoriques sur la culture bien sûr.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Donc, la compétence. Normalement il y a deux compétences essentielles : la compétence de la traduction écrite, on ne dit pas écrite, on dit traduction, et la compétence de la traduction de l'interprétation, donc selon le parcours de la spécialité prise par l'étudiant.

Vous voyez la différence, même " في ال " [dans] l'interprétation, nous avons la constitutive et la simultanée. La compétence de la simultanée est différente de celle consécutive. Et la compétence de l'interprétation est différente de la traduction. Mais grosso-modo... Il y a ce qu'on appelle les sous-compétences. Les sous-compétences sont : il y a donc l'analyse, l'étudiant doit savoir analyser un texte avant de le traduire. La compréhension, il doit comprendre d'abord le texte à partir de l'analyse. Donc, l'analyse et la compréhension. On a aussi la transposition, comment transposer une idée, comment transporter un sens d'une langue vers une autre, dans ce cas-là on peut parler de la technicité, de l'aspect technique de la traduction. Quelles sont les différentes techniques que doit cet étudiant savoir, ou bien maîtriser. Il y a la compétence expressive. Celle de l'expression, il doit savoir s'exprimer dans sa langue maternelle comme dans la langue étrangère.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Comment?

- *Est-ce que vous pensez que les étudiants savent, sont conscients, qu'ils seront évalués sur ces points ?*

Normalement, ils devront être imprégnés. C'est à dire avant l'évaluation, pour moi, l'enseignant doit présenter une grille d'évaluation; il dit aux étudiants qu'ils seront évalués sur tel point tel point et tel point. Bien sûr, pour moi, il est très important

qu'ils sachent comment ils seront évalués.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Je ne peux pas dire, difficile et facile. Pour moi, la conception du sujet. Et la conception, c'est à dire, l'enseignant doit savoir sur quels points, il va évaluer cet étudiant.

Par exemple, il présente dans son texte original quelques expressions précises, proverbes et tout. Donc c'est quelques expressions liées à la culture. Il va dire que : « je vais évaluer l'étudiant sur l'aspect culturel selon ces trois expressions. »

Là, il va tracer un plan d'évaluation bien précis, qu'il va prendre en considération l'aspect culturel comme on avait dit, et d'autres points aussi.

Mais il doit préciser, je vais évaluer cet étudiant sur tel et tel point. C'est pour cela qu'on peut dire que l'évaluation est facile pour l'enseignant.

Autrement, donc si l'évaluation se fait aléatoirement, donc elle sera compliquée, on ne peut pas, lui-même il ne sait pas les éléments qu'il va évaluer sur l'aspect culturel. Donc, il ne va pas évaluer correctement et facilement la performance de l'étudiant.

Suite question 13 : Proposer une définition pour l'interculturel en traduction.

(Reposer une question en relation avec la question 13)

- *Je pense uniquement qu'il y a une question qui nous a échappée, c'est de proposer une définition pour l'interculturel mais en traduction, dans la spécialité de traduction. Selon vous, comment pourriez vous la définir, définition personnelle bien sûr.*

C'est le fait de transposer des éléments culturels tout à fait différentes vers une autre culture. Donc, si pour moi, cette culture accepte cette autre culture, tant mieux ; si non, on va adapter cette culture selon les paramètres de la langue qui reçoit la traduction.

- *Très bien, merci.*
-
-

De rien.

Enseignant 3

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

J'enseigne depuis seulement une année dans l'institut de traduction.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Bon, j'ai enseigné la lexicologie, j'ai enseigné la méthodologie de traduction, les techniques de traduction, et ce semestre j'ai l'histoire de la traduction.

- *Intéressant.*

C'est très intéressant.

- *On dit que c'est le métier le plus ancien qui existe.*

Oui, "منذ ظهور" [c'est à dire] on va dire que depuis l'apparition de l'écriture, "الكتابة" [depuis l'apparition de l'écriture] la traduction a commencé.

- *Pendant l'époque des pharaons, j'ai lu cela dans l'histoire de la traduction, que le traducteur avait le statut de prince.*

Exactement oui, le prince d'éléphantine.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Domaine, recherche ?

J'ai fait anglais-arabe. Je l'ai fait à l'étranger.

Et ma thèse c'était à propos de la traduction religieuse.

- *D'accord. Il y a un enseignant d'allemand qui a fait ce, qui a travaillé sur la traduction du Coran vers l'allemand. Il a fait une étude comparative.*

Voilà, moi j'ai fait, j'ai fait, j'ai fait la traduction religieuse à propos de l'Islam.

- *Ça c'est plus sémantique.*
-

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

- *Donc, c'est ça ?*

On l'a dit.

- *Oui.*

[traduction religieuse à propos de l'Islam].

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère) ? sur quoi portent vos publications ?

Le sujet de thèse, je l'ai dit c'est... [Traduction religieuse à propos de l'Islam].

- *Des publications ?*

Non, je n'ai pas publié. Bon, mise à part ma thèse, j'ai pas encore publié d'articles.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

La traduction c'est...

Quand on parle de traduction, ce qui nous vient à l'esprit c'est deux langues. C'est écriture, alors que ce n'est pas le cas. La traduction ça peut être des signes, un code ; donc ce n'est pas forcément une langue. Vous avez compris ?

- *Oui. Traduire le langage des signes par exemple.*

Voilà. Même si c'est un dessin ; les psychologues, ils ont des dessins, les pédopsychologues ont des dessins et ils vont traduire ces dessins par par la langue.

- *Par la langue.*

Voilà, ils vont l'expliquer, et cette explication c'est de la traduction.

- *Une traduction oui.*

Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?

On enseigne quoi ?

On enseigne quoi ?

Bein la traduction. On apprend les méthodes de traduire, de bien traduire.

Ce n'est pas, " يعني مشني " [c'est à dire ce n'est pas] n'importe quelle personne qui

possède deux langues ou qui parle deux langues est forcément traducteur. C'est, il peut être interprète, interprète ya3ni [c'est à dire] à l'ancienne, "مَشِي" [pas] les interprètes qu'on connaît "يعني دوك" [aujourd'hui] aujourd'hui. Mais un traducteur il faut "يكون عندو" [doit avoir] de bonnes bases.

- *On parle d'interprète informel par exemple, entre amis ou à l'aéroport par exemple, une personne qui ...*

Voilà, genre c'est, comment dirai-je ?

- *Informer*

Il va expliquer.

- *Expliquer oui.*

Voilà.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Moi, je pense que c'est la méthodologie.

- *D'accord.*

Il faut apprendre comment traduire pour pouvoir traduire.

- *Il utilise donc, la matière première c'est à dire ce qu'utilise le traducteur.*

Voilà, comment traduire ? Il faut vraiment apprendre comment traduire pour pouvoir traduire .

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Non. C'est une culture. On traduit une culture. Si on a deux langues différentes, on a forcément deux cultures différentes.

On ne peut pas "يعني" [c'est à dire], on va on va, "يعني" [juste] un simple exemple. Notre culture à nous qui est l'islam et tout, on ne peut pas traduire du français ou bien de l'anglais des trucs "يعني" [c'est à dire] qui sont acceptables dans notre société. Donc, on essaye de faire attention à l'audience. Donc c'est une culture, une culture.

Question 10 :

10. A - Peut-on dissocier langue et culture ?

La culture et la...

- *Selon vous hein.*

Oui, oui, bien sûr.

- *Il y a des personnes qui disent : 'oui', d'autres qui disent : 'non' ; c'est des orientations théoriques.*

Je pense qu'il n'y a pas une... On ne peut pas développer une langue si on n'a pas de culture.

10. B - En traduction ?

Non.

- *D'accord.*
-

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Non, jamais. Il faut se mettre entre les yeux la culture de... la culture source et la culture cible.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

L'interculturalité ? Au sens général ?

Ya3ni [c'est à dire] il ne faut pas qu'on oublie d'où on vient, mais le fait de chercher et ou comprendre d'autres cultures, il n'y a rien qui nous empêche. Je pense que c'est intéressant.

On peut prendre des trucs de d'autres cultures et...

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

L'interculturalité ?

Ça fait d'un traducteur un bon traducteur.

-
- *D'accord. Cela on ne me l'a pas dit, les autres enseignants.*

Je pense que ça fait d'un traducteur un très très bon traducteur même.

- *Pourriez-vous lui proposer une définition ?*

L'interculturalité ?

- *En traduction hein.*

En traduction.

Oui, j'ai dit qu'un traducteur il faut qu'il soit, on va dire, à jour. Si c'est un traducteur français anglais, il doit avoir des informations et il faut qu'il soit à jour, que cela soit coté français ou coté anglais, ou d'autres langues ; " يعني لازم يكون " [c'est à dire il faut qu'il soit] à jour.

Il faut qu'il se mettent à jour tous les jours. Voilà, si on peut dire ça.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Une théorie, ça ne me vient pas.

- *Des théories oualla [ou bien] des approches qui prennent en considération la culture*

Non, bien sûr, il y a tous les linguistes, tous les traducteurs connus, ils parlent de l'interculturel.

- *Donc c'est évident en traduction ?*

Bien sûr, ah oui. On dit que, je l'ai dit avant que la traduction c'est la culture, c'est pas une langue, c'est la culture avant tout.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Si on ne connaît pas la... Si on ne connaît pas la langue, ou alors la culture, la société de de la langue vers laquelle on traduit, on ne peut pas... on ne peut pas traduire. On doit savoir, on doit connaître les deux cultures. Pour pouvoir " يعني نكونو لييينن كما نقولو " [on doit être souple, comme on dit] entre les deux cultures et les deux langues.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Oui.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Si on n'a pas d'informations à propos de cette culture.

- *Donc, la difficulté est une difficulté de manque de connaissances.*

Voilà, exactement. Si on n'a pas de connaissance, si on n'a aucune culture générale à propos de cette culture...

- *Ça sera difficile.*

Oui.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

Quels sont ? Pardon ?

- *Quels sont les paramètres qui peuvent l'aider, aider le traducteur, à sa correcte traduction. C'est à dire, pour bien traduire cette culture, quels sont les paramètres qui peuvent aider...*

Faire des recherches. Bien comprendre. C'est à dire pas n'importe quelles recherches, mais des recherches vraiment profondes à propos de cette culture de la comprendre. Essayer de comprendre la société de cette culture pour pouvoir s'intégrer et faire passer le message.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

- *C'est à dire que la culture va être traduite par deux ou plusieurs traducteurs, est-ce que les traducteurs ont un choix de procédés. C'est à dire soit je traduis la culture comme cela, ou je la traduire comme cela ; ou bien c'est ...*

Le traducteur, il doit être fidèle. Dès qu'on commence les études de traduction, on n'entend que ça. Fidèle, fidèle, fidèle, fidèle, fidèle.

- *Fidèle à quoi ? Source ou cible ?*

Non, source, bien sûr. Parce que le texte cible c'est vrai qu'il est celui du traducteur, mais il faut pas qu'il le manipule à sa façon. Il faut qu'il soit fidèle au texte source, et bien le traduire. Mais il n'oublie pas aussi l'auditeur.

- *Le lecteur cible.*

Voilà.

Question 20 :

20. A - Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Oui, bien sûr.

- *Pourquoi, selon vous ?*

Bein la traduction c'est la culture. S'il n'y a pas de traduction, on ne va pas connaître d'autres cultures. On va rester dans notre petit monde ; "مشعدناش تطلعات على العالم" "الخارجي" [c'est à dire on n'a pas d'aspirations sur le monde extérieur].

- *Donc, la traduction est une sorte de communication interculturelle.*

Exacte, exacte.

20. B - Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

L'importance ? Dix.

- *Dix. D'accord.*
-

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Je pense que ça touche tous les domaines. Bon, technique, scientifique, peut être pas.

- *D'accord.*

Mais les autres domaines, si.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Est-ce que vous ? Vous pouvez répéter ?

- *Est-ce que la prise en considération, l'importance de la culture varie d'un module à un autre ?*

Non, non, je ne pense pas. La culture elle est présente, elle est omniprésente dans la traduction.

- *D'accord.*
-

Question 23 :

23. A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Oui, actuellement, je vous ai dit, j'enseigne l'histoire de la traduction. " يعني " [c'est à dire] on se met... au moment de cours on se met à cette époque. " يعني في وقت الفراعنة، " " يعني في وقت " [à l'époque des pharaons, dans l'époque de] la Mésopotamie.

- *Le contexte spacieux-temporel est important.*

Voilà, comme si on est à cette époque là, " منخرجوش منها حتى نكملو من " [On n'en sort pas jusqu'à ce qu'on finisse] le cours.

- *Si non, on ne va pas comprendre.*

Voilà exactement.

23. B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Ah non, dix, dix. Moi, la culture fait à font.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Des exemples. Oui, j'essaye de faire des comparaisons.

- *D'accord.*

Oui. Surtout, pour bien comprendre. Les comparaisons, les exemples aussi ça aide énormément.

- *Les comparaisons aident beaucoup oui.*

Oui.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

J'essaye de faire des recherches bien sûr. On a dit qu'avec la traduction il faut être à jour tous les jours.

Et j'essaye de communiquer avec les étudiant, je leur laisse le temps de faire des recherches aussi en classe, s'ils ne l'ont pas fait à la maison.

Donc non. Ça vient au fur et à mesure.

- *D'accord, mais je sous-entends qu'il y a aussi cet aspect conscience diachronique, c'est à dire vous savez ce que vous allez faire, genre vous préparez et vous vous dites, voilà ce que je vais ...*

Oui, oui, bien sûr. On prépare, mais des fois au moment du cours on a des idées ; il y en a même des étudiants qui posent quelques questions ou alors ils... Donc ça nous aide à développer autre chose qu'on n'a pas préparé ou qu'on n'a pas programmé.

- *C'est dynamique oui.*
-

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

La culture je pense que c'est intéressant. Bon, pour moi. Je pense que ee parle, c'est mon opinion. Je pense que la culture c'est intéressant, ça enrichit " يعني" [dans tout] les domaines.

- *Mais est-ce que vous pensez que le cours qui porte sur la culture à quelque chose de particulier, par exemple.*

Je pense qu'il est plus intéressant. Même les étudiants, ils sont plus ...

- *Attachés ?*

Voilà, ils s'y attachent, et ils s'y intéressent au cours, mieux.

" يعني" [C'est à dire] on oublie qu'on est dans un cours.

- *Ça c'est bien.*

Voilà.

- *Ça c'est très bien.*
-

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

- *Des pratiques d'enseignement c'est à dire des exercices particuliers, ou bien des exemples particuliers. Une façon de montrer particulière.*

Oui, oui, il y a par exemple dans la méthodologie ou la théorie, j'utilise beaucoup la traduction des proverbes. Donc la traduction des proverbes diffère ; chaque culture, chaque langue, elle a son propre proverbe, qui diffère des fois complètement de la langue...

- *Surtout si on traduit mot à mot.*
-

Si on traduit mot à mot, on n'a rien.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

- *C'est à dire est-ce que vous évaluez la culture dans vos pratiques évaluatives ? Cours, testes, ou examens.*

On essaye, on essaye, on essaye. Ya3ni [c'est à dire] on n'impose pas, mais on cherche à ce que les étudiants aient au moins ya3ni [c'est à dire]; un tout petit truc de la culture des Autres.

- *D'accord. Et quand ils traduisent, est-ce qu'ils seront évalués sur ces points ; si ils ont pris en considération cela.*

C'est à dire ?

- *C'est à dire si vous donnez un texte qui contient des éléments culturels, s'il ne traduit pas ça, donc ça sera ?*

Bien sûr, c'est des futurs traducteurs comme-même.

- *Ça sera des fautes alors, c'est*

Ah oui, ah oui.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

J'essaie d'expliquer, de faire comprendre, ou alors de, " يعني " [disons] si un étudiant fait une erreur, dans une traduction culturelle, on va dire cela, d'une manière je l'impose à faire des recherches, comprendre par lui même. Si je ne peux pas faire passer le message, au moins, " يعني يفهم وهدو " [c'est à dire il ne comprend rien], à sa manière.

- *Il va construire des schèmes sur ce culturème.*

Voilà, exactement.

Question 31 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Quelles sont les compétences ? Qu'il doit, il doit être " يعني " [disons] au courant de tout dans les deux langues, la langue source et la langue cible. Que ça soit coté

culture, coté information.

- *Oui.*

Il faut qu'il soit vraiment à jour.

Question 32 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Culturel ?

- *Oui.*

Oui. Si " يعني لو كان " [C'est à dire si on a] une petite pensée pour faire des études en traduction, on doit penser à la culture.

- *Oui.*

Pas une seule mais deux, même trois.

Question 33 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Elle est facile si on est au courant de tout. Ou alors on connaît les deux cultures des langues avec qui on traduit, avec quoi on traduit.

Difficile si on n'a pas d'informations, si on n'a pas de ...

- *Et pour vous les enseignants, est-ce que c'est facile de l'évaluer par exemple sur un examen d'étudiants ou ?*

Oui, bien sûr. Bien sûr.

- *Oui.*

Vu qu'un traducteur il a le temps de, même si on ne connaît pas ou on n'a pas d'informations, on peut faire des recherches.

- *D'accord. Donc c'était ça.*

Merci. Bon courage.

- *Merci beaucoup.*

Annexe A/ 4: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 4

Enseignant 4

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Enseigne traduction depuis l'année 2002, autant que vacataire,

En 2006, rejoint l'équipe autant que permanente.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

- Module de la traduction :
 - Arabe-anglais (autant que permanente, j'enseigne dans ma spécialité, arabe anglais, anglais arabe).
 - Anglais-arabe
 - Didactique de la traduction
 - Méthodologie de la traduction
 - Éthique et déontologie de la traduction
 - Français-arabe (autant que vacataire)
 - Arabe-français (autant que vacataire)
-

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

- Traduction arabe-anglais-français (depuis la licence)
 - Magistère et doctorat : arabe-anglais, anglais-arabe.
-

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

En magistère : les actes de langage dans le discours politique

En doctorat : La didactique de la traduction spécialisée. Avec les textes de références diplomatiques comme référence.

- *À Oran, ils ont un master en didactique spécialisée.*

On a cela, justement, j'assure ce module en doctorat.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

- *Principalement, une publication sur:*

La didactique, la compétence traductionnelle

- *Conférences sur*

L'éthique et la déontologie. Donc « Personal ethics vs conventional ethics », in translation of course. [L'éthique personnel vs l'éthique conventionnelle, en traduction bien sûr]

La pratique traductionnelle comme acte professionnel et didactique

La traduction des collocations dans les textes juridiques

- *Une intervention dans une conférence internationale sur :*

L'usage de l'outil informatique, ou l'internet, ou l'outil de traduction assisté dans la traduction juridique.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

Bien sûr, oui. La définition de la traduction est la suivante, donc c'est de : « to render a source language text, a message, from one language to another language ; and to convey another meaning, which is according to the source language text ».

J'explique en français, « la traduction c'est de transmettre un message d'une langue

source à la langue cible, mais ce message devrait respecter plusieurs normes selon le schéma de communication de Jacobson ».

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

L'enseignement de la traduction est un enseignement basé sur l'aspect théorique et l'aspect pratique.

C'est à dire quand on enseigne la traduction on devrait enseigner d'abord enseigner les normes. Et les principes traductionnels théoriques. Donc, on connaît Peter Newark, Nida, Tresterman, Peam, Christine Julieu. Qui touche plusieurs domaines.

Donc, en fait, la traduction au début s'est basée sur la linguistique et donc ces tendances linguistiques elles-mêmes ont été axées sur des tendances traductionnelles, donc des écoles de traduction.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

- **Il utilise quoi le traducteur, il travail avec quoi ? Quelle est sa matière première ?**

C'est à dire les combinaisons linguistique, arabe-anglais, anglais-arabe ?...

Quand il commence à parler de traduction ?

- *Un traducteur veut traduire, il utilise quoi ?*

Ah les outils vous voulez dire, les outils d'aides à la traduction ?

- *Outils, cognitives ou matériels.*

Oui. Parce qu'il y a plusieurs situations. La situation traductionnelle en classe est différente de la situation traductionnelle à la maison. Donc, moi j'essaye dans mon interactivité avec les étudiants, j'essaye de connaître leurs attitudes aux textes même à la maison, donc je leur dis, je leurs demande qu'est-ce que vous utilisez comme dictionnaires et tout ; en général, en général, ils ont recours à internet, d'ailleurs même tout à j'ai ramenè avec mi un dictionnaire pour leur montrer qu'est-ce qu'un dictionnaire spécialisé. Vous imaginez que la plupart des étudiants n'utilisent plus de dictionnaires en version papier. Alors ils étaient émerveillés en face d'un dictionnaire juridique. Je me dis parce qu'il était trilingue et puis parce qu'il y avait des

traductions contextuelles.

Donc voilà je vous dis, la traduction à la maison c'est l'internet. Voilà, carrément. Et en classe, c'est le 'cognitive bagage', le bagage cognitif, mais avec l'usage du smartphone comme-même.

- *Et un traducteur, pas forcément un étudiant, mais traducteur. Il utilise quoi, en plus du texte, qui est la matière première.*

Un traducteur, surtout un traducteur qui a de l'expérience utilise en premier son bagage cognitif et son expérience bien sûr.

Donc, il a un grossière terminologique qui l'a enregistré même de mémoire, et il a recours a plusieurs ressources : dictionnaires papiers, dictionnaires électroniques.

Il faut sa recherche documentaire, c'est à dire il fait une recherche documentaire 'Parallal reading' [lecture parallèle] and 'contrastive corporal' [corpus contrastifs]. Et ça, c'est selon les textes spécialisés, surtout par rapport à la terminologie, en phraséologie, en expressions figées.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

On ne peut pas faire ce genre de distinction justement. Parce que la langue ne peut pas se séparer de la culture.

Moi, je préfère qu'on est une approche pluridisciplinaire, c'est à dire, on ne se concentre pas seulement sur la culture, mais sur des aspects techniques, linguistiques et tout cela. Sur la sémantique et la grammaire. Tout un processus.

- *Et ça c'est nouveau, il y a certains, pas nouveau mais en 2008, il y a certains qui proposent un enseignement de la traduction pluridisciplinaire. Donc, une pédagogie pluridisciplinaire.*

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Ah non, jamais. Elles sont indissociables.

B- En traduction ?

Même en traduction, elles sont indissociables.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Non, en fait, cette question, c'est une question polémique. Elle a été soulevé dans plusieurs conférences, et par plusieurs théoriciens, les plus chevronnés même.

Et ce n'est pas un plus un est égale à deux. En fait, on doit se baser sur certaines théories. Par exemple on a usage à la théorie de Skopos.

La théorie de Skopos se concentre sur le récepteur, du texte d'arrivé, le message d'arrivé.

- *Le lecteur cible.*

Le message d'arrivé, voilà.

Et par exemple, si on doit, et j'étais entrains d'expliquer cela dans le module d'éthique et déontologie de la traduction aux étudiants ; si vous avez un texte qui ne respecte pas les normes et la morale, par exemple, de la religion musulmane, et vous voulez le traduire vers un public musulman, et là, votre traduction dépendra de votre schéma de la communication c'est à dire si la société ou l'entreprise vous demande de le faire, et vous avez signé un contrat, vous devez respecter le texte et être fidèle au texte source, donc vous devez, donc, « you need to comply to the source language text » [vous devez vous conformez au texte de la langue source].

Mais si vous n'avez aucun engagement avec la société, et que votre texte est adressé à un public musulman et vous devez respecter ce public, donc vous devez faire une adaptation et changer certaines expressions, certains termes...etc., donc tout dépendra du donneur d'ouvrage, du demandeur, du client, et tout un processus et tout un schéma.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 :

A - *Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?*

- *Dans son sens général, pas en traduction.*

L'interculturel dans son sens général, c'est à dire pas dans le sens théorique. C'est l'échange culturel, et le va et vient culturel d'un pays un autre, et d'une culture à une autre et donc cet échange doit être compris ou alors transmis d'une manière ou d'une autre.

Question 13 :

A - *Que signifie l'interculturalité en traduction ?*

L'interculturel en traduction, c'est le transfère d'un message culturel d'une langue source, d'une culture source à une culture cible.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Je connais une théorie, justement la théorie de Skopos qui se concentre sur cet aspect là, c'est à dire, elle se concentre sur le client, c'est à dire le receveur du message, donc on se concentre sur sa culture, et on doit transmettre le message selon sa culture lui pour qu'il comprenne bien la culture.

- *Le lecteur cible, oui.*

Il y a la théorie de la communication aussi ; 'Communicative and aesthetic theory', donc voila.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

En faite la notion de difficile en traduction est difficile à définir.

Donc le difficile est difficile, c'est à dire, on ne peut pas. Le difficile est difficile et variable. Et difficile par rapport à certaines personnes, et il est facile par rapport à

d'autres.

C'est à dire, je ne peux pas dire. J'ai plusieurs catégories d'étudiants à qui je peux donner des textes un étudiant pourrait le trouver facile et un autre étudiant pourrait le trouver difficile selon son bagage cognitif, et selon expérience, selon ses acquis et prérequis.

Moi : Par exemple, si on veut généraliser bien que ce n'est pas bien de généraliser, le point que trouve un étudiant ou un traducteur le plus difficile à faire en traduction c'est quoi ?

En général, ils évoquent, et j'ai déjà fait des recherches sur ça, j'ai fait une conférence sur ce point-là ; c'est toujours, presque, en générale, la terminologie. Ils expriment plus facilement, en fait, derrière cette terminologie c'est des aspects culturels, c'est des aspects justement linguistiques, c'est des aspects.

- *C'est aussi le sens de la terminologie ?*

Le sens de la terminologie, mais aussi la structure de profonde aussi.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Ça dépend, justement là on ne peut pas donner une question claire, oui ou non. Parfois, elle est traduisible, et parfois non, pas du tout.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Une culture d'un pays spécifique vous voulez dire ?

- *Une culture plus difficile à traduire qu'une autre, peu importe.*

Il faut que je cite un exemple ; par exemple une culture de coutumes. Par exemple une culture de coutumes chez une tribu africaine, et qui pourrait utiliser un terme et qui n'est pas, cette coutume n'est pas d'usage dans un autre pays. On aurait donc à trouver une équivalence culturelle. Et donc à ce moment là, on doit faire une traduction annotée, c'est à dire une traduction qui doit expliquer ce concept.

- *Une explicitation aussi ?*

En fait la terminologie de ces concepts théorique est différente d'un théoricien à un autre, il y a la traduction explicative.

-
- *Et des fois on trouve le même concept, le même sens, et chaque théoricien propose une terminologie différente. C'est pour cela que certains ont suggéré qu'il faut établir un glossaire en traduction.*

Voilà.

- *Parce qu'on joue avec les termes, chaque théorie...*

Et ce problème n'est pas ici en Algérie, mais les théoriciens américains, internationaux allemands, français.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

À mon avis, un avis qui est basé sur des fondements théoriques, serait de faire une étude préalable déjà dans la langue source elle-même, de faire 'parallel reading', c'est-à-dire la lecture parallèle, c'est à dire lire les textes dans la langue sources mais dans des différentes sources, c'est à dire dans différentes revues de vulgarisation scientifique, dans des encyclopédies, avoir connaissance déjà de la culture elle-même. Ensuite, faire 'contrastive corpora' (corpus contrastif), c'est à dire trouver des textes qui sont déjà traduits dans ce sens, et c'est dire, et revenir au 'Parallel Reading' (lecture parallèle) c'est à dire dans la langue d'arrivée, et relire si ce terme est usé, s'il est utilisé dans cette manière-là.

Question 19 : Existes-t-il différents procédés pour traduire les cultures ?

- *Par exemple, on le même culture, ou sens culturel, est-ce qu'il y a différents procédés pour le traduire ?*

Oui.

- *Où le traducteur peut choisir ou, je ne sais pas.*

Oui, oui, Il peut. Il y a plusieurs procédés selon le point de vue du traducteur s'il veut maintenir le concept culturel, il pourrait faire par exemple un emprunt s'il veut maintenir le même concept.

Comme tout à l'heure, on parlait avec les étudiants de la culture Berbère amazigh algérienne, et je leur ai dit que il faut traduire, par exemple on a le terme 'Timehremt'; 'Timehremt', moi je suis une algérienne je représente la culture

algérienne, comme les marocains ils représente la culture marocaine, ils vont, un marocain il va traduire 'Djalaba', il va dire, voilà. Alors moi, je vais traduire 'Timehremt', je vais l'emprunter tel qu'il est prononcé je vais faire une translittération en fait. Et avec, une explic... Alors, si je ne veux pas garder le même concept, je peux faire une équivalence, je peux faire 'a scarf', un foulard. Je dis une femme qui portait un foulard, et donc selon c'est à dire le skopos de la traduction, et même le but, "الهدف".

- *L'objectif, oui.*

L'objectif de la traduction elle-même.

Question 20 :

A- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Oui, il est très important de traduire la culture, à mon avis.

- *Pourquoi ?*

Ah bein, pour la diversité, plus on apprend la culture des autres, plus on devient intelligent, on découvre les autres, on comprend les autres, voilà, on comprend mieux les autres, autrui 'hui. On les respecte.

- *Bien, donc ça rentre dans la communication interculturelle et la conscience de l'Autre.*

Conscience de l'Autre.

- *Et de soi aussi, quant on apprend de l'autre, on est entrain de voir nos différences, d'apprendre de soi aussi.*

D'apprendre de soi. On comprend l'être humain en fait.

B- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

De un à dix, ah je donne 10 sur 10 moi. Dix sur 10, c'est très important.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Vous voulez dire est-ce que cela dépend des types de textes, c'est ça ?

- *Des types de textes, oui ; ou genre littéraire et technique et spécialisé.*

Oui. Parce qu'il y a les genres, voilà. On a trois classifications de types de textes selon Katharina Reiss, elle les classe, elle classe les textes, il y en a quatre hein, il n'y a pas trois, parce que le quatrième elle l'a rajouté plus tard.

Il y a « *expressive texts, operative texts, informative texts, and audio-media* » [Il y a les textes opérationnels, des textes informatifs, et des supports audio médiatiques].

Les textes expressifs, se sont les textes littéraires. Les informatifs, ceux qui relèvent de par exemple de l'information des journaux etc. Opératifs sont les textes religieux, politiques. Et les audio-médias, tout ce qui concerne l'audio-visuel, et voilà.

Est-ce que vous pourriez répéter la question ?

- *Est-ce que cela diffère ? donc de 1 à 10 est ce que ça diffère de ces textes ou bien c'est ?*

Oui, oui, oui, il est différent. On a un texte informatif qui est médical par exemple, on peut pas, on n'aurait pas des aspects culturels à traduire. C'est à dire,

- *D'accord.*

Et si on a un texte opératif qui est justement politique ou religieux, justement là, on a des aspects religieux qui relèvent de la culture bien sûr. Et donc, on devrait là avoir recours à certains procédés selon, on a dit selon le Skopos.

- *Et quelle est l'importance de l'interculturel dans le module que vous enseignez ?*

Ah oui, il est important, et je le suscite à chaque fois.

- *Par exemple, vous enseignez différents modules ?*

Cette année j'enseigne éthique et déontologie, et la traduction.

Dans l'éthique et déontologie tout à l'heure j'ai donné un exemple de la, par exemple de l'aspect culturel du foulard 'Timehremt' chez les kabyles et je leur ai dit est-ce que vous prenez, parce qu'il y a le 'problem solving' and 'decision making' [résoudre le problème et prise de décision]. C'est à dire on résout le problème et on prend une décision, alors soit vous traduisez ce terme tel qu'il est et vous faites un emprunt, et

c'est très important là, parce que vous représentez un pays, vous allez par exemple au ministère de la culture, et vous représentez votre culture Amazigh dont vous êtes fière, et vous dites 'Timehremt' et vous expliquez aux receveur ; soit vous dites : « She was wearing a scarf » [elle mettez un foulard], et là avez pas traduit votre culture et vous avez pas représenté votre pays.

- *Ça, personne ne l'a dit.*

Vraiment ?

- *Et dans 'la traduction' c'est aussi important, donc c'est (dans le deuxième module qu'elle enseigne).*

Dans l'interprétation et la traduction.

- *Cela est hors questions, mes ça rentre dans le contexte. Moi, je pensais à l'éthique en traduction. Si par exemple, on vous propose un texte. Une personne vous propose un texte à traduire, par exemple, un texte anti-islam ou un texte dans lequel il y a un mensonge par rapport à la culture du lecteur cible, peu importe le ; ou bien par exemple un texte Sur le Nazisme, ou écrit par un Nazi disant que Hitler a bien fait à traduire par exemple, en France, pour les étudiants en France, est-ce qu'il y a un aspect éthique dans la traduction et ses limites ? Vous pensez quoi ?*

Justement, donc là c'est le Skopos et c'est le schéma de la communication. C'est par exemple, c'est les français qui me demandent de traduire ce livre, et dans et dans le cahier de charge ils me demandent de faire des adaptations, ou alors, je devrai adapter, parce que moi j'ai un cahier de charge à respecter par rapport à nation là, et je suis payé par cette nation là pour leur rendre leur message à eux, c'est à dire pour qu'ils comprennent eux-mêmes.

Mais si jamais, si le pays, par exemple me dit non, il faut traduire exactement ce qu'il y a dans le texte pour qu'on comprennent ce qu'ils pensaient de nous les nazi par exemple, hé bein, je traduis cela parce que je travaille avec eux, et.

- *Et en enseignement par exemple ?*

Oui.

- *Est-ce que l'enseignant peut proposer ces genres de textes ?*
-

Oui.

- *Par exemple proposer à un étudiant un texte anti-islam par exemple à traduire ? Ou bien un texte, peu importe, c'essentiel quelque chose d'éthique.*

Écoutez, moi, dans l'éthique en générale, sans donner cet exemple de anti-islam je leur dis dans l'éthique, il y a une différence entre l'éthique et la déontologique.

- *D'accord.*

La déontologie, c'est à dire se conformer aux droits et aux obligations dans une société avec laquelle on a signé un contrat, et donc dans ce contrat, on a le statut des travailleurs et tout ça etcétera et ce qu'il faut respecter. Et on l'éthique, c'est à dire ce qui relève de la morale personnelle.

- *L'humanisme.*

La morale, il y a des questions morales philosophique ou on dit ça c'est "حرام", ça c'est "عيب" [non-éthique], ça c'est il ne faut pas avoir recours à cette terminologie. Alors je dis, il faut toujours, si vous êtes algérien et vous vivez en Algérie, il faut toujours respecter les normes de la nation. Par exemple nous "ما عندناش التطبيع" [On n'a pas la normalisation], je ne sais pas comment on l'appelle en français, "التطبيع" [la normalisation] en Algérie, avec l'état d'Israël ; moi je ne vais pas traduire et mes étudiants je leur dis ne traduisez pas un texte "فيه التطبيع" [contient de la normalisation], ou vous allez.

- *Ça c'est un bon exemple.*

Ou vous allez enlevez ces expressions là qui font tatbi3 avec Israël et parce que c'est interdit vous êtes dans un pays, si vous êtes dans un autre pays, vous n'êtes plus algérien, là vous êtes libre, si vous n'êtes plus algérien ; mais tant que vous êtes algérien vous devez respectez les droits constitutionnels.

- *Constitutionnels, ou éthique de la personne par exemple, morale de la personne.*

Bien sûr, cela va de soi, si on appartient à un droit constitutionnel, ce droit constitutionnel appartient à une culture, et cette culture appartient à une éthique, dont c'est « they are interrelated » [ils sont interreliés].

-
- *Parce que je pense à l'exemple d'une personne, par exemple musulmane algérienne ou, qui à la double nationalité et qui vit en France et a qui on demande ça et qui pourrait réfuter. Donc, ce n'est pas forcément les droits de la nation algérienne, mais ça peu.*

Mais si elle est bi-nationale et elle a toujours les liens et tout cela. Elle doit respecter, elle doit respecter les droits de la constitution algérienne.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

.....

.....

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

.....

.....

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Moi, je l'élabore en parallèle avec l'aspect théorique. C'est à dire, j'enseigne les procédés de traduction par exemple de Vinay et Darbenet, qui sont sept, il y en a plus même. Donc on a la traduction littérale, l'équivalence, l'adaptation, la modulation, donc " الإبدال " voilà, les sept procédés.

Donc, je dois leur dire, alors, il y a moment ou il y a un schéma de communication. Je

dessine le schéma de communication sur le tableau. Qui envoie le message ? Et à qui ? il l'envoie ? Et c'est quoi le message ? et dans quel contexte ? Et donc là, on doit prendre une décision, la décision elle peut changer, par exemple si un Imam envoie un message à un public d'étudiants qui étudient par exemple la religion musulmane à l'université, ça sera un message. Mais si c'est un Imam qui va parler à des gens qui sont dans la mosquée ça sera un autre message. Donc, le registre de langue il va descendre ou va monter selon le public.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

- *Est-ce que vous utilisez grilles particulières, c'est à dire préétablies. Donc, aujourd'hui, je vais utiliser par exemple, faire cette leçon, elle va introduire la notion de culture, voilà ce que je vais utiliser, voilà le type d'exercices par exemple, ou bien c'est général, c'est dynamique, ça dépend.*

En fait nous on n'enseigne pas que des textes qui relèvent de la culture, on enseigne,

- *Donc ça varie.*

Oui. Je prends plusieurs types de textes, par exemple des textes juridiques, des textes scientifiques, des textes économiques, des textes, bon c'est des genres de textes hein, on ne parle pas de classification de texte de Katharina Reiss, les quatre types de textes, on parle de genres beaucoup plus ; et voilà donc, je, parfois on touche à l'interculturel, et parfois on ne touche pas du tout si c'est un texte très technique.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

- *Est-ce qu'il y a une différence dans les pratiques " ولا " (ou bien) des ?*

« Definitely » (certainement), oui. « Definitely » (certainement). Il y en a. Dans le cours qui relève de la question culturelle c'est beaucoup plus, les étudiants ont beaucoup plus besoin de lire le texte et de relire et de comprendre dans le texte source.

- *Oui.*
-

Par contre dans les textes techniques, ils n'ont pas besoin de cette analyse, ils se concentrent sur la terminologie, quel dictionnaire on utilise madame ? Est-ce qu'on a des glossaires et tout cela, c'est leur premier souci.

Par contre dans le culturel il a plus de participations. « أستاذة [maitresse] ce terme-là. » « Non, je ne suis pas d'accord. » Tout à l'heure on a pris l'exemple. Hier, de correspondance administrative, si on parle de correspondance, on imagine que c'est le niveau formel, c'est à dire académique, dans les registre de langues.

- *Oui.*

Hein bein non. Il y avait un aspect culturel, beaucoup d'aspects culturels. Il y avait l'aspect culturel de la formule de politesse. Moi, c'était une lettre en arabe, une lettre de démission. " يشرفني أن أحل لكم الكلمة سيدي... رسالة طلب إستقالة هذه "

Et l'étudiante à choisi de traduire : « I regret to inform you », « j'ai le regret de vous informer que je vais démissionner etcétera par la présente lettre ».

Alors je leur ai dit, non, il faut éviter ce concept de 'j'ai le regret', parce qu'il a une connotation, une connotation négative. Et l'étudiante, elle m'a dit « non, non, non, " أستاذة "[maitresse] ». Et il y avait un débat sur ça. Et dans le débat, elle a dit, une des étudiantes, elle a dit « non, il faut dire : " يشرفني " [j'ai l'honneur], parce que " يشرفني " , j'ai l'honneur de vous envoyer la lettre et non pas de démissionner .

Donc, il y avait cette aspect culturel de respect d'éthique. C'est à dire on respect l'autre en lui envoyant une lettre élégante qui donc, c'est à dire dans les normes.

Question 27 : Pensez-vous que l'importance de la notion de culture en traduction varie d'un module à un autre ?

C'est à dire les modules de traduction ou les modules théoriques, les autres modules.

- *Traductions et théoriques, c'est à vous de voir. Dans les modules qu'à l'étudiant de traduction.*

Mes modules à moi, ou les modules des autres enseignants ?

- *Mêmes des autres enseignants. Est-ce que vous pensez. Généralement.*

Je ne peux pas juger des modules des autres enseignants parce que je n'ai pas assisté aux cours, mais je peux juger mes modules.

Il y a une petite différence, mais on essaye toujours c'est à dire de coordonner entre les cours théoriques et les cours pratiques. Le TD par exemple, dans les TD je vais dire, voilà, comme hier, je leur ai dit éthiquement on ne peut utiliser ce terme "يأسفني", j'ai le regret, parce qu'on doit respecter le receveur de la lettre.

Question 28 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

- *Ou bien ça vient, ça se construit avec le temps, wala (ou).*

Non, ça ne se construit pas avec le temps. Ça devrait être, comment dirai-je, théoriser on doit avoir recours à des théories. Et moi par exemple j'utilise la théorie de la communication or 'communication and esthétique théorie', et j'ai recours à Jakobson, Roman Jakobson, pour expliquer, et la théorie de Skopos hein, surtout, surtout ça. Et je dis que ce texte peut être adapté ; non, ce texte il ne peut pas être adapté, il doit être, on doit emprunter la terminologie pour expliquer ce concept culturel, à chaque fois, je fais appel moi aux

- *D'accord.*

Ah par exemple, Peter Newmark il dit, comment dirai-je, il a deux concepts de, comment dirai-je, d'équivalence ; l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique.

- *Dynamique oui.*

Dynamic and formal equivalence (Équivalences formelle et dynamique), and (et) même Peter Newmark et Nida, Eugene Nida; j'utilise ça. Mais c'est, moi je préfère Vinay et Darbenet, pourquoi ? Parce qu'on a une panoplie de choix, on a le chassé-croisé, on a l'équivalence, on a l'adaptation,

- *C'est très varié.*

Très varié.

- *Précis.*

Très précis à des exemples. Et même la dernière fois je leur ai donné un texte sur les théories de la traduction. En fait, je leur ai donné deux textes, un texte source et un texte cible qui était souligné, j'ai souligné certaines expressions. Le texte s'appelle :

"الطير الذهبي", the Golden Bird. Et j'ai souligné ses expressions, et je leur ai dit : « trouver ». J'ai fait une grille, les sept procédés de traduction de Vinay et Darbenet, et je leur ai demandé de chaque, « trouvez à chaque fois l'expression ou elle doit se retrouver, dans l'emprunt, dans l'équivalence, et expliquez pourquoi. » Et c'était un très bon exercice de, voilà et j'en ai fait un autre, deux fois.

B- Evaluation

Question 29 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Bien sûr, ah oui, oui. S'il ne traduit pas ça.

Question 30 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

Écoutez, moi j'utilise le schéma d'évaluation de Waddington. Waddington utilise un schéma d'évaluation "فيه" (qui contient) : « Miss-link (lien manquant), faut pas, contre-sens, paraphrasing (paraphraser) », "يعني" (donc) plusieurs « default phrase » [non compris] "فيه" (donc) là, c'est par, comment dirai-je, c'est des degrés, c'est des degrés d'erreurs.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

- *Qu'est-ce qu'il doit avoir comme compétence ?*

Les compétences. Alors, il a la compétence linguistique, la compétence professionnelle, la compétence thématique, c'est à dire. La compétence culturelle. La compétence communicative, voilà. Et chaque compétence, elle a des sub-categories, des catégories secondaires.

- *Qu'est-ce que vous entendez par compétence culturelle, c'est à dire uniquement sa culture, ou bien ? Différente cultures ?*

Oui bien sur. Dans les langues qu'il doit traduire.

- *Oui, donc c'est obligé.*

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce

point ?

Ils le savent puisque moi dans, mon premier cours que je donne c'est un premier, un cours théorique. Et il est exemplifié serte, c'est pratique, mais c'est beaucoup plus théorique, je leur explique tous les procédés de traduction de Vinay et Darbenet, les différences entre la culture algérienne et la culture et la langue par exemple arabe et la langue anglaise. Quelle sont les spécificités de la langue arabe par exemple, dans certaines terminologies, certains aspects culturels, et les spécificités, c'est en général, et je leur dis d'aller lire et d'aller faire des recherches en ça, parce qu'il y a des modules qui sont consacrés à ça. Donc, en suite, je voilà, je me base sur la pratique.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

- *C'est à dire quand un étudiant traduit la culture est-ce que ça sera facile à l'évaluer ou difficile ?*

Parfois c'est facile, parfois c'est pas, c'est difficile. En fait la difficulté c'est la disparité de niveau, c'est beaucoup plus. C'est à dire, on trouve un certain niveau, un bagage cognitif chez un étudiant, et qui est inexistant chez un autre ; et là, on a du mal à situer, et puis l'autre étudiant, il est meilleur en par exemple en grammaire et tout ça, donc ça fait des ambivalences ; donc c'est en se basant sur le schéma donc de Waddington, c'est à dire on a la grammaire, on évalue la grammaire, on évalue le lexique, on évalue la sémantique.

- *Est-ce qu'il prend on considération la culture ?*

Oui, il la prend en considération.

- *D'accord.*

Oui, oui, oui.

- *Si par exemple. Je vous donne un exemple. Si un étudiant choisit de traduire selon la culture source, c'est à dire ne pas expliciter, garder l'implicite, comme l'exemple du mot Tamazigh que vous avez donné, et un autre choisi de l'expliquer selon le lecteur cible, est-ce que l'enseignant, comment il va l'évaluer ? Comment il va le juger ?*
-
-

Hein bein s'il va me convaincre avec la terminologie dans le texte, je ne vais pas le sanctionner, je vais prendre en considération les deux traductions.

- *Donc, il peut choisir l'approche qu'il lui est l'aise ?*

Oui, oui.

- *L'essentiel est que ça soit correcte.*

Oui, je leurs dis cela même dans le cours, ça c'est mon approche à moi. Certains enseignants peuvent être catégoriques ; mais ils peuvent dire, non, non, moi je veux ce terme là que j'ai dans ma tête. Mais non, moi je leurs donne le choix, je leurs dis « non, non, il n'y a pas de problème, puisque même moi autant que professionnel, si je vais prendre une attitude ou une autre, je vais assumer.

Enseignant 5

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Depuis 2002, depuis qu'elle a obtenue sa licence, elle a exercé le métier d'interprète traductrice et beaucoup plus interprète avec plusieurs délégations cubaines beaucoup plus, latino américaines et espagnole.

Titulaire en enseignement universitaire depuis le 21 octobre 2007 (11 ans)

Les trois premières années à Bijaya, Abderahman Mira, au département de traduction et interprétariat

Sept ans : 2010 au 2017 à l'université de Blida, département d'anglais, ou elle a enseigné les modules de traduction français-arabe. Arabe-français, traduction générale, traduction spécialisée, le français et espagnole autant que langue étrangère, pour les étudiant anglophones.

Depuis 2017 : institut de traduction d'Alger 2

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Traduction générale (2017-2019)

Traduction spécialisée français-arabe (2017-2019)

Théories de traduction (pour la spécialité espagnole) (2017-2019)

- Dans d'autres université : (Université de Blida, département d'anglais). (2010-2017)

Traduction français-arabe

Traduction arabe-français

Traduction générale

Traduction spécialisée

Français langue étrangère (pour anglophone)

Espagnole langue étrangère (pour anglophone)

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Traduction arabe-espagnol-arabe, en terminologie.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Elle a travaillé sur le domaine terminologie à économique et commercial.

Traduction dans le domaine politique et diplomatie (en doctorat)

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Magistère : Traduction des termes spécialisés dans le domaine économique et commercial, de l'espagnol vers l'arabe.

Doctorat : la traduction dans le domaine de la diplomatie politique.

Publications :

- La traduction dans l'optique culturelle et civilisationnelle (écrit en langues arabe et espagnole).
 - Les aspect linguistique, extralinguistique communicatives de la traduction publicitaire (écrit en langue espagnole)
-

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposez une définition pour la traduction ?

Ah, quelque chose de très difficile de proposer une définition, en réalité. Mais bon je vais vous dire. La traduction pour moi n'est pas une simple opération de transposition linguistique. D'habitude, ce qu'on enseigne aux étudiants c'est la traduction est une simple opération de transposition linguistique entre la langue de départ et la langue

d'arrivée.

Je dirai que c'est une opération de transposition linguistique et culturelle à la fois d'une langue A vers Langue B ; donc langue source, langue cible, langue de départ, langue d'arrivée. Voilà, donc, pour moi, c'est ça la traduction.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

Ah, c'est bonne question, quoi que vaste. Mais justement, elle est vaste, je dirai suscite la curiosité pour poser beaucoup d'autres questions, mais bon j'essayerai comme-même d'être, je dirai, d'avoir l'esprit, je dirai synthétique. Puisque c'est une 'intrevista' interview.

Lorsqu'on enseigne la traduction, l'enseignement de la traduction c'est enseigner comment transmettre les idées incluses dans un texte appartenant à une culture vers une autre.

- *D'accord.*

Pour moi, c'est ça, franchement, moi dans mon optique, ce n'est plus le truc purement linguistique, donc en général la traduction c'est ça. Parce que traduire ce n'est pas passer d'une langue à une autre, plutôt, d'une culture à une autre.

D'ailleurs c'est la la langue qui fait partie de la culture.

- *D'accord, ça, je ne l'ai pas entendu chez les autres enseignants.*

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

- *Un traducteur utilise quoi ?*

La matière première d'un traducteur ? Donc, si vous me dites la matière première, généralement c'est le texte.

- *D'accord.*

Bon d'accord, généralement, je dis généralement, spécialement, en premier lieu. En second lieu, c'est un texte, le texte c'est la matière première qui est chargé d'éléments linguistiques et extralinguistiques, donc, on travail toujours sur un texte ;

d'ailleurs je suis chargé d'enseigner le module de théories de la traduction et vu que

je prévois toujours une partie pratique dans mon cours je passe toujours à l'illustration donc par de petits axes, je dirai petites phrases etcétera.

Donc voilà, c'est le texte je dirai.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Je dirai qu'on traduit d'une langue-culture vers une langue-culture. Pour ne pas dire qu'on traduit d'une culture à une autre. Parce que moi je considère que c'est la langue qui fait partie de la culture, lorsque je dis je passe d'une culture à une autre, automatiquement la langue est là, la langue est là.

Je ne sais pas pourquoi si vous me posez la question pourquoi j'opte beaucoup plus pour l'appellation culture. Hein bien tout simplement, parce que quand on traduit un texte il n'y a pas que des éléments purement linguistiques. La culture est toujours là. Il y a toujours des éléments qui reflètent la culture de l'Autre peuple, de l'Autre personne, et donc c'est beaucoup plus un passage culturel.

Donc, j'insiste, et par la suite je ne donne pas des exemples, je me dis par la suite vous allez me poser des questions pour les illustrations.

- *Oui, oui.*

C'est pourquoi je me contente des ces réponses là.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Jamais, jamais. Langue culture sont deux notions inséparables, on ne pourra jamais.

B- En traduction ?

- *Et en traduction ?*

Surtout en traduction, alors là lorsqu'il s'agit de la traduction.

- *Pourquoi surtout en traduction ?*

Hein bein, hein bein lorsque, lorsque vous traduisez, lorsque vous traduisez, vous traduisez le mot ok, vous traduisez la phrase je dirai, ok ; mais dans quel contexte culturel, parce que cette phrase appartient à une culture bien déterminée. Donc, primo pour moi, on ne pourra jamais les dissociées voilà, et puis lorsque c'est en traduction c'est au contraire, pour moi la culture c'est toujours le contexte dans lequel se trouve les mots, voilà.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Jamais, jamais. Il faut toujours le prendre en considération, il faut toujours le prendre en considération, car les plus grandes difficultés auxquelles est confronté le traducteur est bien l'aspect culturel. Voilà.

D'ailleurs lorsqu'on traduit, ou lorsqu'on aborde même lors du cours théorique les problèmes de la traduction, la majorité de ces problèmes sont dues aux aspects culturels. On marque toujours le stop, on dit, tiens, je parle là par exemple de, je dirai. Je peux donner un exemple, vous le permettez ? Donc, voilà, vous le permettez, si vous le permettez

l'exemple que j'ai donné dans cette salle d'ailleurs la semaine passée, on travaillait sur la théorie de Nida sur l'équivalence formelle, dynamique fonctionnelle etcétera. Et on a donné justement une : آية قرآنية [verset Coranique], c'était :

¹ « قَالَتْ رَبِّ أَنَّى يَكُونُ لِي وَلَدٌ وَلَمْ يَمَسِّنِي بَشَرٌ » (3:47).

Traduction :

« Elle dit : 'Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touché ?' » (47:3)².

Pour traduire : « [aucun homme ne m'a touché], وَلَمْ يَمَسِّنِي بَشَرٌ » j'ai demandé à mes étudiants de souligner, donc pour l'espagnole, donc on a trouvé dans la version espagnole que c'est « ni ngoul ambrimé ha tocado ». 'ha tocado' c'est du verbe

¹ (3 : 47) « قَالَتْ رَبِّ أَنَّى يَكُونُ لِي وَلَدٌ وَلَمْ يَمَسِّنِي بَشَرٌ قَالَ كَذَلِكَ اللَّهُ يَخْلُقُ مَا يَشَاءُ إِذَا قَضَىٰ أَمْرًا فَإِنَّمَا يَقُولُ لَهُ كُن فَيَكُونُ »

² « Elle dit : 'Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touché ?' – 'C'est ainsi !' dit-il. Dieu crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : 'Sois' ; et elle est aussitôt. » (47 : 3)

Traduction de l'Oregon State University, disponible sur le lien : <https://coran-seul.com/index.php/verset?sourate=3&verset=47>, consulté le 10/03/2020

'tocar', c'est à dire toucher. Donc, en espagnole 'tocar' c'est juste toucher comme ça. Alors qu'en arabe « وَلَمْ يَمَسَّنِي بَشَرٌ » [aucun homme ne m'a touché], après bien évidemment poser les questions à mes étudiants, il s'est avéré que c'est finalement avoir les relations, donc si vous permettez de le dire.

- Oui, oui, oui.

C'est les relations, donc c'est les relations sexuelles avec la femme, donc là, je dirai, l'explicitation de ce « وَلَمْ يَمَسَّنِي » [ne m'a touché]; voilà ça fait parti de ce qu'on appelle la culture linguistique, donc il fallait tout d'abord déchiffrer pour ensuite traduire.

- *J'allais vous poser la question sur ça, parce que, vous avez dit, pour moi la langue-culture, la langue est dans la culture, donc j'allais vous poser cette question sur les structures grammaticales et ainsi de suite. Donc la structure linguistique spécifique, ou la culture linguistique spécifique à une langue, la structure et ainsi de suite, elle est contenue dans une culture, donc elle fait partie de votre définition de 'culture' ?*

Mais bien évidemment.

- *D'accord.*

Bien évidemment.

- *Parce que si on prend si on ne la prend pas considération, et vous êtes entrains de le dire par l'exemple. C'est elle n'est pas intégrée, ça veut dire que la définition manque de linguistique.*

Exactement, voilà. Je dirai que se sont des structures linguistiques qui ont une charge culturelle. Voilà, d'ailleurs.

Il y a pour moi une notion très importante en traduction qui est le culturème, 'el culturema'. Donc, c'est pas seulement un mot, ça peut être toute une phrase, ça peut être un proverbe, ça peut être par exemple, cet exemple que je viens de donner, c'est vrai que c'est, c'est, c'est, c'est un ensemble de lettres qui forment des mots, mais se sont des mots qui forment une charge culturelle bien spécifique propre à une culture bien déterminée.

- *Et qu'est ce que vous pensez de l'exemple que vous avez donné aux*
-

étudiants. Est-ce que vous pensez que la traduction ou l'interprétation. D'ailleurs est-ce que vous pensez que c'est une traduction ou c'est une interprétation ?

Je dirai que c'est l'interprétation qui mène à la traduction. Hein.

- *D'accord, et dans l'exemple que vous avez donné, vous pensez que le traducteur a réussi ou il a échoué ?*

Hein bein, regardez, je vais vous dire une chose. Lorsqu'on me pose toujours la question sur s'il a réussi ou s'il a échoué, je dirai, il est si difficile de critiquer, si difficile de faire, pardon, si facile de critiquer.

- *D'accord.*

Lorsqu'on prend entre les mains, je dirai la version du Coran en langue espagnole traduite, avant de passer à la critique, je dirai que c'est vraiment un énorme travail qu'il a fait.

- *Bien sûr.*

Donc, voilà, ça c'est primo.

Donc, pour ce qui est de la traduction, lui il l'a traduit par 'tocar' (toucher), c'est vrai toucher, mais ce qui est bien c'est qu'il a eu recours à ce qu'on appelle la traduction, je dirai la traduction de l'implicite par l'explicite. Ça veut dire.

- *Il a expliqué ?*

Justement, au pied de page. D'ailleurs justement par hasard j'ai les deux ouvrages ici. Donc, il a expliqué au pied de page. D'ailleurs, hada el tathyyil bi el hawamich (note de bas de page), ce que j'explique à mes étudiants, la technique de Nida. Donc, on explique que, 'ha tocado', donc a couché, quand un homme a touché, ça veut dire dans la culture linguistique arabe avoir des rapports sexuels avec l'homme.

Donc, voilà c'est pour cela que je dirai, qu'il a, qu'il a, qu'il a réussi, parce que vous savez, le verbe réussir implique une notion importante en traduction qui est la perfection, et en traduction on ne parle jamais de perfection.

- *Qu'est-ce que vous pensez ? Vous avez employé le mot traduction, alors j'ai employé le mot interprétation, parce que j'ai des idées sur le domaine, c'est*
-

à dire j'ai des présuppositions.

Oui.

- *Est-ce que vous pensez qu'on peut parler de traduction du Coran ou d'interprétation du Coran ?*

Hein, regardez, moi je dirai qu'en parle beaucoup plus d'interprétation parce que déjà comme vous le savez on ne pourra jamais traduire, mais pour moi, il y a pour traduire, je dirai, le contenu du Coran, il faut passer par l'interprétation. Par interprétation, bien évidemment j'entendu, el taawil bel 3arabiya, el tafssir (13 :08) pour pouvoir traduire. Parce que pourquoi je dis traduction ? parce que finalement, lorsqu'on a la le coran entre les mains en langue espagnole, il est traduit, on dit il est traduit. Voilà.

- *Je n'ai pas compris ici le mot 'traduire' est ce que c'est traduit, c'est à dire traduit, je, c'est comme ci je sors du sujet, mais parce que le sujet...*

Non, non, non, il n'y a pas de soucis, dites ce que vous voulez, il n'y a pas de soucis.

- *Parce que la question que vous avez évoquée est intéressante. Si on l'interprète, et après on traduit, est-ce que le résultat qu'on a obtenu en espagnole est une traduction du Coran, c'est à dire, est-ce que c'est le Coran en version espagnole ou c'est ? (13 :49)*

C'est, voilà, c'est bien ça, justement. D'ailleurs regardez, lorsque moi maintenant j'ai cette ouvre entre les mains, voilà, El Coran. Justement en espagnole. Ça c'est quoi ? C'est la traduction dans notre, je dirai spécialité, on dit, là, c'est la version du Coran traduite en espagnole. Voilà. Donc, mais c'est une. Pour faire cette traduction, le traducteur qu'est-ce qu'il a fait ? Il a d'abord passé par le processus d'interprétation, je ne vais pas dire l'interprétation dans le sens, parce que qu'il interprétation et il y a interprétariat, donc, moi je ne parle pas de l'interprétation qui est la traduction dans son aspect oral, plutôt l'interprétation qui signifie 'El-taawil' (14 :28 – 14 :29) ça veut dire 'El-tafssir' , donc howa fassar, il a interprété le sens pour ensuite, je dirai éditer le Coran dans une version traduite.

- *Là, on va expliciter. Est-ce que vous pensez que ce que vous tenez dans la main est le Coran en espagnole ?*

Ah bon, du moment que c'est rédiger en espagnole je dirai que oui. C'est le Coran en

espagnole, mais, mais y a-t-il toujours que, il y a toujours une différence entre le coran en espagnole et la version arabe, tout simplement parce que, hein, regardez, lorsqu'il s'agit des écrits sacrés, hein, impossible, même si vous maîtrisez la traduction vraiment à la perfection, il est tout à fait impossible d'avoir une œuvre, je dirai une version égale à cent pour cent la version originale.

Et justement, les textes sacrés, entre autre ' los chistes ' donc les blagues etcétera, se sont je dirai les sujets, hein, hein, à travers lesquels on abordent une autre problématique qui est l'traduisibilité, Istihalat el tarjama. Donc, c'est pourquoi on dit toujours 'es un ensayo' (c'est un essai), ya3ni mouhawala fi el tarjama, mouhawala fi el tarjama. Ce n'est pas parce que c'est un texte sacré, non, c'est pas seulement à cause de ça, non. Je dirai plutôt, parce qu'il y a des choses qui sont typiquement arabes, purement islamiques.

- ***Oui, il y a certains, il y a certains traducteurs, j'ai lu des articles sur cela, qui donnent l'exemple, par exemple du style ou de la rime en dernier, comme par exemple : 'wa el chamssi wa dohaha wa el 9amari ida talaha', don ha, ha, ha , ça ça a une importance dans le style, ou dans les représentations.***

Voilà, exactement.

- ***Donc comment faire une extrapolation vers l'espagnole ou vers l'anglais ou vers le français, c'est à peu près.***

Je dirai que c'est l'une des tâches des plus difficiles, pour lesquelles justement donc par Soubhan Allah par hasard vous posez la question sur cela, jeudi passé, justement c'était ça notre sujet avec mes étudiants.

- ***Et Nida a travaillé sur la Bible.***

Justement, j'allais dire justement Nida, parce que lui pour ça pour la poésie etcétera, il a proposé donc les deux principes de l'équivalence formelle et l'équivalence, je dirai fonctionnelle ; donc si la première ne marche pas vous passez à la deuxième ; mais il y a-t-il que même avec le deuxième point, pour traduire le texte poétique, pour traduire le texte sacré, pour traduire le texte coranique plus particulièrement, ce n'est pas du tout une tâche facile, voilà.

- ***Hein, j'ai oublié dans quelle question on été. Que signifie pour vous***
-

l'interculturel ?

Non, prenez votre temps, il y a pas de soucis, pas de soucis.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : A - Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Question 13 :

A - Que signifie l'interculturalité en traduction ?

L'interculturel en traduction, que signifie ? Wow.

Regardez, l'interculturel c'est échange en traduction, ça veut dire je traduis, je traduis, mais, mais je ne considère pas, ou je ne regarde pas l'autre culture de laquelle je traduis comme étant ennemie.

Ça veut dire que traduit tout en ayant un regard pleurement positif envers l'autre, donc c'est la complémentarité, je dirai je traduis de l'autre culture mais sans complexe, avec esprit ouvert 'open mind'. Donc, pour d'un coté transmettre le message correctement tout en acceptant voilà. D'ailleurs je pourrais même traduire des notions culturelles qui sont propres à cette culture mais sans complexe et sans aucun problème. Voilà. Parce que c'est ça l'interculturalité, c'est que je prends de l'autre culture, vous voyez, donc pour moi c'est le regard positif, pour qu'il y est à la fin, je dirai, comment dirai-je, pour qu'il y est à la fin, un bon résultat. C'est comme, je dirai, au lieu de parler de conflit de civilisations c'est beaucoup plus, je dirai dialogue.

- ***Ça c'est bien, oui.***

Voilà. C'est ça, on opte beaucoup plus pour tout ce qui est culturel.

B - Pourriez-vous lui proposer une définition (à l'interculturalité en traduction) ?

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

- *Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion précisément en traduction. C'est à dire comment introduire la culture en traduction ? comment pratiquer la culture en traduction ? C'est à dire des orientations théoriques ou des modèles théoriques ?*

Regardez. Moi. Bon, si vous parlez en traduction, par hasard, parce que vous m'aviez déjà évoqué le sujet ; parce que j'ai participé à un colloque international à l'université de Blida deux, et c'était sur l'enseignement des langues, l'interculturel, etcétera, il y en a beaucoup, mais moi du moment que je suis espagnista 'espanophone', je peux vous parler du model PACTE, hein, donc le groupe PACTE, donc c'est 'Proceso de adquisición de la competencia traductora y evaluación', processus d'acquisition de la compétence traductive et évaluation, donc le, PACTE, je dirai c'est un groupe de recherche qui a été fondé par Amparo Hurtado Albir à l'Université de Barcelone et c'est un groupe qui s'occupe justement de, je dirai, ce sujet là, c'est à dire la traduction mais beaucoup plus en se concentrant sur le développement de la compétence de la traduction chez l'étudiant de la traduction tout en se concentrant sur la notion culturelle. Donc c'est vraiment un travail impeccable que ce groupe-là avait fait, hein voilà. Amparo Hurtado Albir dans le cadre de ce groupe avec son ex, je dirai, doctorante Molina Martinez, qui ont développé même, je coirs si je ne me trompe pas seize ou dix-huit techniques de traduction rien que pour traduire le culturel.

- *D'accord.*

Voilà, donc, pour moi c'est vraiment un exemple, bon exemple à suivre. Mais si non, si vous me parlez de l'interculturalité, ya3ni d'une façon générale, Nida, vous savez, c'était depuis les années quatre-vingt avec Margo taber [Charles Russell Taber], c'était les premiers à avoir bien évidemment traduit la bible, dans c'était l'occasion pour eux de développer les concepts et les idées théoriques à ce sujet là, c'était à partir de là, qu'on a commencé à parler de tout ce qui est culture, il y a aussi Hans vermeer qui a parlé de ça, même Peter Newmark, parce que Peter Newmark ce qu'il

avait introduit pour la première fois c'était la traduction de la culture immatérielle. Lui, il a dit, si vous vous parlez de tout ce qui est choses écrites réelles qui reflètent la culture, vous avez oublié les gestes. Il a dit, et vous avez oublié les gestes par exemples hein.

- *Le non verbal.*

Voilà, le non-verbal. Par exemple, un habitant de l'Inde lorsqu'il vous fait, 'Hachak', je dis bien le mot 'hachak' parce que regardez notre culture, lorsqu'on va parler ou faire un geste avec l'oreille on dit hachak, un habitant de l'Inde lorsqu'il vous fait ça. Hachak. Alors avec l'oreille, ça veut dire : 'sorry', lo siento, je suis désolé, par contre, nous, avant de parler pour dire juste j'ai mal à l'oreille, n'oubliez pas Hachak, vous voyez donc ; donc se sont, il a introduit ça. Donc, je dirai que c'est à partir des années quatre-vingt que ça a vraiment pris de l'ampleur et récemment, donc le groupe PACT, vraiment en Espagne, il fait vraiment, je dirai a fait une grande révolution avec ces études là en matière de culture en étude de traduction.

- *Pour le nonverbal, en fait, je donne aussi des conférences pour les médecins sur la communication en contexte médical. Et il est des titres sur l'interculturel en contexte médicale ; et il y a possibilité d'existence d'un traducteur ou d'un interprète avec le médecin, comme par exemple les médecins Cubains au Sahara. Et là, je me demandais comment ils peuvent traduire ? Et, est-ce qu'ils peuvent traduire ? Est-ce qu'il y a une différence entre le citoyen par exemple de Bechar ou de, du sud avec le, le le citoyen du nord et ainsi de suite. J'ai parlé à certains médecins, ils m'ont dit oui, les patients du sud ne parlent presque pas ; il y a un type de paternalisme qui*

Ah d'accord

- *Qui existe entre le médecin et le patient. Alors qu'ici, non, le médecin des fois il a peur du patient,*

Ah d'accord

- *tellement il y a cet engagement.*

Ah voilà

- *Et ça dépend aussi de la ville. Donc, il y a même cet aspect culturel.*
-

Très bien voilà.

- *Et comment aussi, s'il y a un traducteur avec le médecin ou interprète avec le médecin, comment il va prendre en considération cela. Comment il va traduire ce geste pour ce médecin Cubain*

Voilà.

- Donc, c'est à peu près cela, complexe

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Bon, regardez, je vais vous dire une chose, mais c'est pas pour donner de l'importance à ma spécialité, non, loin de ça.

Je pense pas kayen texte facile à traduire.

- *J'ai eu la même réponse avec un autre enseignant germaniste.*

Je, je, je, je pense pas, même si, même si vous lisez, vous voyez que c'est un simple article de presse ou il n'y a pas de mots difficiles etcétera, mais croyez-moi ce n'est pas facile à traduire, parce que la traduction, le fait déjà de passer d'une langue à une autre, il doit y avoir des éléments, la structure de la phrase, l'implicite, donc ça dépend la nature du texte, donc, je ne peux pas vous dire comme ça, mais croyez moi, je ne pense pas qu'on est capable de trouver un texte facile à traduire.

Bon, il y a une chose, il y a une chose. Ah, peut être si vous comparez, parce que comme-même, il faut être réaliste hein, il faut être réaliste. Si par exemple vous me proposez deux textes, vous me dites, vous avez 'versos coránicos', 'ayat 9ouraniya' [des versets coraniques] à traduire, et vous me dites vous avez par exemple deux pages d'un roman ou, je ne sais pas de quel auteur, hein bein je dirai que là, les deux sont difficiles. Mais y a t-il toujours que traduire les deux pages d'un roman, puisque l'auteur n'est pas je dirai [mot qui manque]; Mahouch, ya3ni, Allah, ça reste toujours beaucoup plus facile, que le texte je dirai religieux, voilà. Tout est relatif, tout est relatif. Ta3tini par exemple des articles de presse à traduire c'est vrai c'est facile par rapport par exemple à un roman, hein, voilà, voilà c'est ça. Mais en général, il n'y a

pas un texte facile à traduire, parce qu'il faut réfléchir là dessus. Il faut lire, il faut relire, il faut lire entre les lignes, il faut choisir le mot qu'il faut, il faut essayer de ne pas traduire, hein de ne pas trahir l'auteur du texte, à prendre en considération, je dirai, respecter les normes linguistiques, mais aussi culturelles de la langue A.

- ***Mm, il y a un article intitulé, traduire ou trahir. C'est sur le sujet dont vous êtes.***

Bon, quoi que la notion de trahison, pardon, excusez-moi, quoi que maintenant on ne parle plus de cela, c'était la notion qui a, je dirai, qui a régné durant l'époque, je dirai, de Geroge Mounin etcétera, donc on dit les bels infidèles etcétera, menba3d tawar koulchi, 9alou khlass, had el moutarjim messkin manab9awch n9ouliu 3lih khaiin, il faut voir l'effort qu'il fait ; mais bon, ils ont, ils ont redit la même chose autrement, et autrement comment ça, ils parlent de tout ce qui est sens, la notion du sens la fidélité et l'infidélité, ya3ni fa9at les appellations li tbadlou.

- ***Fidèles et infidèles, oui.***

C'est tout. Voilà, voilà.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Hein, voilà, regardez, je vais vous dire. Avec la petite expérience que j'ai en la matière je peux ya3ni vous répondre comme ça.

Hein, on ne peut pas traduire la culture, mais on peut transmettre la culture à travers la traduction. Je répète, on ne peut pas traduire une culture. On ne peut pas traduire une culture, cependant, on peut transmettre la culture à travers la culture.

Si vous permettez, je peux expliquer.

- ***Oui, oui.***

Voilà. Donc, on ne peut pas traduire, parce que tout simplement la culture c'est un patrimoine, je dirai, qui contient d'éléments sociales, d'éléments sociaux, pardon, religieux, politiques, de la morale etcétera à un peuple bien déterminé. Donc, pour moi, la traduction dans ce cas là, on ne peut pas, genre traduire, mais on transmet à travers la traduction. Parce que je peux traduire 'chaise', 'la silla', 'ornidador', 'l'ordinateur', mais lorsque c'est un phénomène culturel, je ne peux pas le traduire, même si je le réexprime dans ma langue, pour que l'Autre sache que ça existe, mais si

non, le traduire, trop difficile. Par contre, trop difficile de transmettre à travers la traduction, par exemple 'La fiesta de lo 16 anōs', 'la fête des seize ans', qui est une fête sacrée dans le pays de l'Amérique Latine. La jeune fille une fois elle fête ces seize ans, c'est une grande fête, elle fête si tassdira chez nous, donc c'est le défilé, et c'est à partir de là, elle est autorisée à voir 'el novio', le boyfriend ; il vient chez elle, donc ils passent la nuit ensemble. Donc, si vous permettez, vu que je parle c'est rien ?
Donc.

- *Oui, oui.*

Voilà, voilà. D'ailleurs, moi, je suis très ouverte dans la matière ; je parle avec mes étudiants le plus normal du monde.

- *Oui, oui.*

Parce qu'il faut le faire tout simplement, voilà.

- *Oui, bien sûr.*

Voilà. Donc, c'est à partir de cet âge là, elle peut parfaitement ramener, donc je dirai son copain chez elle, ou elle part chez lui sans aucun problème etcétera, donc la fête de lo 16 anōs, elle est très importante ; donc, si j'essaye de traduire, parce que pour moi, traduire c'est trouver l'équivalent. Donc, l'équivalent dans notre culture, il n'y a pas, mais si on le cherche, qu'est ce que je dis à mes étudiants, je trouve le défilé tassdira que fait la mariée, donc la jeune fille algérienne dans un cadre légale officielle religieux. Donc, elle est mariée avec le consentement de tout le monde, donc la salle des fêtes, elle fait le défilé, et elle est mariée. Donc, donc si j'essaye de traduire qu'est-ce que je fais moi ? Je transmets ce phénomène culturel de l'espagnole vers l'arabe ou vers le français, aux citoyens ou aux étudiants algériens. Mais pour le traduire. Parce que moi je vous parle maintenant de traduction dans un autre, je dirai stade, un autre niveau, et ça n'a pas d'équivalent. Ahyanen kayen des phénomènes tal9a tachabouh, voilà par exemple, mais quel tachabouh, je dirai. Mais quelle ressemblance ?

- *Oui.*

Parce que si à un algérien vous dites ça. Oh Nom Dieu, ça ne se fait pas du tout. Au contraire, il est fier de sa fille, ou bien de sa sœur lorsque dans un cadre officiel, voilà. Par contre pour les cubains, c'est quelque chose de très, très, très, très, très

normal. Quoi qu'à partir de l'âge de douze and de quatorze ans, donc ils s'inquiètent pourquoi, parce qu'elle a déjà 'el novio' donc le boyfriend en cachette, il dit quand est-ce qu'elle aurait seize ans, et là je vous parle de ces, là, c'est vraiment des choses que m'a raconté 'Hilario Aramis Ortiga Alfonso', je vous donne même le nom. C'était le directeur d'une société cubaine avec qui je travaillais en qualité d'interprète, il s'inquiétait pour sa fille Diana, pour vu qu'elle pourra avoir ces seize ans pour fêter cela, vous voyez, parce que si non. Ils parlaient tout le temps à son épouse et il lui dit, écoutez, vous devez parler à Diana, surtout attention la grossesse, attention la grossesse. Voilà.

- *Oui.*

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Franchement, vous posez de très bonnes questions. Wa Allah, je vous félicite hein, pour ça. Je vous félicite pour ça.

Je dirai que oui, que oui. Et je réponds que c'est lorsque l'équivalent est inexistant dans l'autre culture.

Je vous donne un simple exemple que j'ai déjà donné, parce que moi lors de mes théories [cours théoriques] je parle, justement on ne travaille que ça. Tout le monde dans le pays de la Scandinavie connaît donc le Kamel, en anglais, le chameau ; mais fi el logha el 3arabiya kayen mayfout thmanin assm, il y a plus de quatre-vingt nom ta3 el-ibl wa el jamel, donc, na9dar tarjam el-ibal, na9dar n9oul 'le chameau', 'el camello' etcétéra, 'el kamel'. Lakin le problème qui se pose maintenant. Les choses qui éléments culturels qui n'existent même pas dans notre culture. Donc, c'est là ou e pose le problème, c'est comme 'el plátanos', les bananes ; c'est tout le monde qui connaît les bananes, el mawz, voilà. Et pour nous les Algériens c'est les bananes, couleur jaune et ça se vent je crois entre deux-cent-cinquante et trois-cent-cinquante dinars, et c'est un fruit. Alors qu'à Cuba, il y a plusieurs types de 'plátano', c'est à dire de bananes, et il y a même plátano, banane, ce qu'on appelle '*plátano burro*', Akramaka Allah, el tarjama el harfiya lil 3arabiya, Akramaka Allah, '*himar*' [Âne]. C'est un plátano, c'est, c'est, se sont des bananes qui sont différentes, li anou jayyine, jayin 'gharwachouss' ya3ni jayid khchan, couleur verte, je dirai foncée et on utilise là dans la cuisine pour les frites. Hna na9liw lbatata whoma ya9liw had 'el plátano

burro', wi hatouh fou9 'el arroz', fou9 elroz wam3ah 'frijoles negros' el loubiya lkahla [Haricot verts], voila.

Donc, maintenant, nous on dit 'blàtano' on dit 'banane', mais comment pourrai-je traduire à un Algérien 'el plàtano burro', chose qui n'existe même pas chez nous.

- **Oui.**

Voilà, donc, je dirai c'est ça le problème de transfert culturel. Si par exemple, [comme avant] 'la fiesta de lo 16 anōs' : "حتى ولو مختلفة تمامًا عن ثقافتنا" [Et même si elle est totalement différente de notre culture], on a trouvé quand même un équivalent. Hna [Nous]pour nous, whouma c'est un cadre illégal, pour nous c'est légal. Pourquoi je dis, parce que moi je travaille et je parle en toute objectivité, voilà. Donc, moi, je ne suis pas là pour leur jugé, en fait justement de l'interculturalité je juge pas les Cubains, voilà. Pour eux c'est bien, donc c'est bien, il y a pas de soucis. Hna Gdarna quand même nal9aw un équivalent, quoi que différent, mais pour autre chose, 'el fougara', el fougara par exemple c'est typiquement culturel, ça concerne le sahara Algérien, bein, ma3andouche équivalent, donc il est très difficile de traduire les situations culturelles. Et je dirai que c'est là le charme de la culture, c'est pourquoi j'avais dit depuis quelque temps que, les aspects culturels on ne les traduit par, on les transmet à travers la traduction. Ntamathalen mata3rafch hada le phénomène culturel fi America Latina, fi l'Amérique Latine. Ana lama ntarjamlek anta rah taktachif had l'aspect el jadid, bassah ya3ni tarjama, non, c'est trop difficile.

- **Donc, il y a communication interculturel en traduction ?**

Elle est, croyez-moi. La traduction avant qu'elle soit ya3ni, ya3ni. J'ai travaillé pendant pratiquement cinq ans avant que je me consacre à l'université, et c'était beaucoup plus avec los cubanos [les cubains] etcétera. Il faut voir les choses que j'ai découvert, chose que je n'ai pas appris à l'université. Et par la suite c'était tout en travail autant qu'enseignante, m3a la recherche en doctorat, les voyages en Espagne, en Angleterre, croyez-moi, la traduction c'est beaucoup plus culture que langue. Au contraire, on emploie les mots, donc les éléments linguistiques, les signes linguistiques rien que pour transmettre les idées culturelles.

- **Pour vous transmettre ici, quel est le sens de transmettre, c'est communiquer ? Ou ?**

Transmettre c'est, c'est c'est, c'est faire arriver, c'est faire arriver, faire connaître à l'Autre personne qui est dans la culture B ce qui existe dans la culture A. Y3ni tawssil el fikra.

- ***D'accord. Donc, il y a une certaine fonction d'enseignement à peu près ou ?
Faire connaître ?***

C'est faire connaître, voilà. Lorsqu'il s'agit d'étudiants de traductions, je dirai que c'est enseigner. Mais lama ykoun wahed ya3ni mahouch men 3alem el tarjama, c'est faire connaître.

- ***Faire connaître.***

Voilà, c'est faire connaître.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

- ***La correcte traduction de la culture.***

Répétez s'il vous plaît la question.

- ***Quels sont les paramètres qui peuvent aider traduire correctement la traduction ?***

Primo.

- ***Ou faire savoir correctement la culture.***

Oui, primo, c'est 'Tener la mente abierta', avoir l'esprit ouvert.

- ***D'accord.***

Etre tolérant. Voilà, être être tolérant. Surtout, ne pas être être extrémiste. Aimez votre culture, adorez votre culture, adorez votre Dieu, adorez votre islam, adorez tout ce que vous voulez, mais surtout, ne rejetez pas l'Autre, juste parce qu'il est athée, juste parce qu'il chrétien, juste parce que lui il a 'una novia', 3andou ya3ni la girlfriend, juste parce qu'il, donc il faut être, avoir l'esprit ouvert, il faut être tolérant. Tolérant dans le sens ou il faut accepter l'Autre tel qu'il est, vous n'êtes pas là pour juger l'Autre. Moi, je ne suis pas là pour dire, 'ooh, mon Dieu, mais quelle culture ??' 'Mais, mais, tu fais le défilé de ta fille de seize ans, et puis tu accepte, non.' Mais c'est normal au contraire, je suis à Cuba, je participe à la fête, il n'y a pas de soucis.

Je respecte l'Autre.

Les paramètres, c'est le respect, c'est la tolérance, c'est avoir l'esprit ouvert. Mais, mais, l'être vraiment, c'est pas le forcé pour l'être non. Et être surtout une personne passionnée, qui adore apprendre, qui adore découvrir le monde, qui adore accepter l'Autre. Et moi en étant modeste, ya3ni jeune homme si vous permettez que je vous parle de ma propre personne, hamdou Allah, je crois que l'est toujours été, d'ailleurs j'ai des amis un peu partout. Je respecte leurs cultures, je respecte leurs, le tout, alors tout les éléments appartenant à leur culture. C'est, c'est, c'est, c'est comme ça qu'on pourra vraiment apprendre de l'Autre.

- *D'accord. Ça, c'est, il y a que vous qui me l'a dite. D'accord, il y a certains m'ont parlé de stratégies, mais la fonction cognitive ou, la conscience de soi pour traduire l'Autre, c'est très important.*

Bon regardez, il y a des techniques. Bon, moi ce que j'ai compris votre question, c'est les paramètres. Mais bon, pour les techniques de traduction, je dirai, culturelle, il y en a beaucoup. Je peux même vous parler de ça, il n'y a pas de soucis. Mais, moi ma réponse c'était par rapport à ce que j'avais compris.

- *Là, c'est la question suivante.*

Ah d'accord.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Ah très bien, donc, j'ai bien compris la première question. Ah bein voilà, hein bein voilà. Hein bein justement il existe des procédés bien évidemment. Il existe des procédés bien évidemment.

Donc, je dirai que chaque théoricien, chaque traductologue depuis, je dirai l'approche de stylistique comparé de Vinay et Darbelnet qui remonte pratiquement au 1958 [mille neuf cent cinquante huit], chacun a établi, je dirai, ces propres procédés. Donc, Oui, oui, prenez votre temps, il y a pas de soucis.

On a donc l'équivalence, l'équivalence, l'adaptation, donc pour Vinay et Darbelnet.

Comme par exemple Nida, comme je vous ai déjà dit, donc il a proposé les deux fameux principes de l'équivalence formelle, et l'équivalence je dirai fonctionnelle ; et

même lorsque vous optez pour une technique pour un procédé, il y a des sous-technique que vous devez adopter. Mali, hein, Molina Martinez sous la direction de Amparo Hurtado Albir ont établi seize à dix-huit techniques de traduction, rien que pour traduire, justement, le culturel. Des fois on supprime des éléments, des fois on rajoute, des fois on adapte, etcétera, voilà. Donc des procédés, oui, il y en a beaucoup. Il y en a beaucoup.

Question 20 :

C- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Mais bien sûr que oui. Mais bien sûr que oui.

- *Pourquoi ?*

Parce que si vous ne traduisez pas la culture, le message ne passe pas. Parce que tout simple dans la culture B qui attend votre message ne comprendra rien absolument rien. Parce que tout simplement la traduction c'est pas le fait de transposer les mots, dons sur le plan linguistique, non. Il faut travailler, je dirai, sur le plan culturel, voilà.

D- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Bein, je dirai dix sur dix [10/10], sans exagérer. Sans exagérer franchement.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Je dirai que oui. Sauf que, sauf que, il y a des domaines ou l'interculturel est beaucoup plus fortement présent que d'autres domaines.

- *Par exemple ?*

Par exemple, lorsque vous parlez de la traduction religieuse, la littérature, la poésie, les blagues, a, etcétera, même les textes politiques diplomatiques, il faut faire attention, donc il y a beaucoup d'interculturel qui est là.

Par exemple lorsque vous parlez de, des texte purement techniques ou scientifiques dans différents domaines, là c'est la terminologie, quoi que, quoi que, il y a aussi beaucoup de termes, hein, qui ont justement, qui sont, qui ont quand même un

caractère culturel. Mais bon. Y a-t-il toujours que dans le domaine technique et scientifique on parle de moins de culturel par rapport aux autres domaines.

- *D'accord.*

Voilà.

- *Donc, il ne reste pas beaucoup de questions.*

Non, non prenez votre temps, il n'y a aucun problème, mettez vous à l'aise.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Bien sûr, bien évidemment. Bien évidemment.

Lorsque, je ne sais pas, par exemple lorsque vous avez le module, donc, je dirai de traduction spécialisée. Voilà, donc le module de traduction spécialisée, tout ce qui est scientifique, technique etcétera, donc l'interculturel est moins présent, par contre lorsque vous avez le module de, hein, par exemple les modules que j'assure, par exemple la théorie de la traduction. Finalement des fois sans même que je me rende compte, pourtant, je prépare le cours chez moi, etcétera, hein bein, tout en faisant la leçon, hein bein, l'interculturel est là, lorsqu'on fait les théories de la traduction, il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup d'interculturel qui sort, des fois même de l'imprévu. Voilà.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Serte. Oui, serte. D'ailleurs, qu'on a commencé, à chaque fois qu'on aborde une théorie, qu'on essaye de faire l'application etcétera des procédés de chaque théorie, je me retrouve sans même rendre compte entrain de travailler sur le culturel et l'interculturel, parce que c'est là où se pose le problème.

- *Vous enseignez techniques de traduction ? Et, les théories de la*
-

traduction ?

Les théories de la traduction. Donc, moi ce que je fais.

- ***Juste ce module ?***

Oui, uniquement ce module. Oui.

- ***D'accord.***

Uniquement ce module, donc 'teorías de la traducción' [théories de la traduction], mais il faut voir hein. Théories de la traduction, avec 'S' à la fin.

Non, pour si on peut parler par exemple d'un autre module. Si par exemple vous enseignez.

Oui, j'ai enseigné. J'ai enseigné un autre module l'année passée. Donc, l'année passée j'avais fait les T.D ; donc c'était les textes à traduire entre français-arabe.

- ***Est-ce qu'il y a une différence entre.***

Mais bien sûr.

- ***Et où la notion de culture, paraît plus importante ?***

La théorie, la théorie.

- ***La théorie, d'accord.***

En matière de théories

- ***D'accord.***

Je vais vous dire parce que la théorie, tout ce qu'on a fait jusqu'à présent, les théories qu'on a étudiées, à, bon moi personnellement, je suis quelqu'un de, j'aime lorsque je fais mon cours. J'aime Et je veux, et j'insiste à ce mon étudiant assimile vraiment. Ça veut dire je ne me contente pas de venir, de m'asseoir et de blablabla, blablabla, blablabla. J'aime pas ça. Je prévois toujours une partie illustration. Je présente la théorie, le traductologue, les principes de la théorie, mais je vais droit au but. Par exemple la théorie de Nida, elle est très très vaste, alors moi, je prends uniquement les éléments qui sont important pour l'étudiant, je fais l'exposé de la situation et je fais toujours, je prévois toujours une partie de Amthila Tatbi9iya [Exemples pratiques], donc illustrations, toujours.

Comme l'autre fois, justement, on avait travaillé justement sur 'el ayat el 9oraniya'

[les versets coraniques] donc la trad, donc le texte en arabe et les deux propositions en langue espagnole ; et finalement, les difficultés sont de types toujours culturelles.

- *D'accord.*

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

L'interculturalité, c'est dix sur dix.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

- *C'est à dire, comment vous l'enseignez, est-ce qu'il y a des exercices spécifiques, est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimez faire par exemple pour.*

Oui, justement.

Moi, c'est toujours les exemples. Ça veut dire. Je ne parle jamais d'un principe sans illustrer, et exemple c'est toujours Espagnia, America Latina, toujours l'Espagne et l'Amérique Latine.

Surtout l'Amérique Latine vu que j'ai vécu avec les Latinos et j'ai travaillé avec etcétera, même j'ai toujours été, ya3ni très proche de leur culture, donc je donne les exemples.

Et il faut voir, il faut voir comment que je sors de la salle en étant satisfaite parce que l'étudiant a compris. Il y a toujours, ce que je dis moi à mes étudiants : 'l'expression facial'. Je commence à leurs expliquer. Alors l'équivalence tatati tatata. Alors, ils me regardent comme ça. Ils comprennent. J'essaye toujours de simplifier. Et ils me regardent comme ça, genre, il manque l'exemple là pour. Alors lorsque je m'arrête et je dis : ' alors maintenant, je vais vous donner un exemple, en Amérique Latine à Cuba, en Venezuela on fait ça et on Algérie '. Hho, et ils font comme cela, 'ooh', alors c'est l'expression faciale et ces expressions qui changent, et là ils comprennent et ils écrivent. Donc, j'opte toujours pour l'illustration, je dirai de la réalité. Wa Hata ahyanen, ya3ni la plupart du temps, Ahyanen manalha9ch hata l'America Latina, Na3tihoum [je leurs donne] 'ejemplos', pardon, na3tihoum [je leurs donne] des exemples mel [de] la culture algérienne.

-
- ***C'est vrai.***

Na3tihoum [je leurs donne] des truques, hein, donc ça dépend de la situation, 9al fi [On dit qu'à] Alger, 9al fi Wahrân [On dit qu'à Oran], 9al fi el Sahraa [On dit qu'au Sahara], alors il faut voir comment que ça, comment que ça change.

- Vous avez abordé l'exemple. Je me suis souvenu d'une. Vous avez abordé de l'Amérique Latine et l'Espagne, et certains, il y a certains qui pensent que, est-ce qu'il y a une différence entre, de cultures entre l'Amérique Latine et l'Espagne

Oui.

- ***Oui. Parce que j'ai lu un article spécifique sur ça. Il y a certaines qui disent qu'il faut des guides touristiques qui sont des interprètes, donc quand les Espagnoles part au Cuba ou part dans un pays.***

Latino, Amiricano [Américain].

- ***Oui, qui parle espagnole. Il faut pas uniquement des interprètes, des interprètes ou des guides touristiques uniquement pour ceux qui maîtrisent pas l'espagnole, mais même pour les Espagnoles. Pourquoi ? Pour traduire la culture.***

Exactement, C'est ça.

D'ailleurs justement, la première des choses. Je, je vais vous parler de la différence de ce qu'on appelle, la culture linguistique. Parce que là, lorsqu'on parle, d'ailleurs là, bon c'est, c'est le résumé de la communication.

Hein, la culture lorsqu'on parle de culture par exemple d'après Amparo Hutado Albir et son ex-doctorante Molina Martinez, donc, elles ont prévu quatre catégories pour traduire la culture en matière d'enseignement, donc on a l'environnement naturel, le patrimoine culturel la culture sociale et la culture linguistique.

La première des choses, il y a la différence dans l'aspect culture linguistique.

- ***D'accord.***

Donc, en Espagne, on dit toujours 'el autobús' [l'autobus], alors qu'à Cuba on dit 'la Guagua', [prononciation : wawa], et ça s'écrit Guagua, avec 'g', 'g', donc Guagua. Et on ne parle pas de d'autres pays. Donc ça c'est la première des choses. Voilà. Des

choses qui existent dans l'environnement naturel social Latino Américain qui n'existe pas en Espagne. C'est ce qui fait justement, ça a donné naissance à, à de, je dirai, nouveaux vocabulaires qui sont typiquement Latino Américain. Voilà, donc, c'est ça.

- *Est-ce qu'il y a une.*

Absolument, ils ont besoin d'interprètes, oui.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

- *Est-ce qu'il y a une méthode particulière que vous suivez, ou ça dépend, ça varie, c'est ?*

Regardez, ça varie. Parce que pour dire que j'ai établie comme ça, ça varie, pourquoi, parce que c'est la culture.

- *Oui. D'ailleurs vous l'avez dite. Je prépare quelque chose, et après il y a l'interculturel.*

Ah voilà. L'imprévu. Absolument, c'est ça.

Primo, parce que donc, vous savez, vous êtes donc dans, vous êtes spécialiste dans la langue française etcétera.

Les sciences humaines, donc les langues c'est pas exactes. C'est pas un plus un. Un plus un ça peut égaler zéro, comme, ça peut, ça peut être je dirai donc l'équivalent de cinq.

Voilà, donc préparer comme ça, préparer une grille non. Mais moi, j'ai en tête, toujours l'illustration par de véritables. Des fois lorsque c'est l'Algérie, ils connaissent, mais c'est que l'Amérique Latine ils ne connaissent pas, ha bein ils apprennent quelque chose, comme l'histoire de 'plátano burro' [banane âne], j'ai fait le truc, après c'est tout le monde, : « mais madame, comment on dit ? comment je traduis ». Hé bein jusqu'à présent ils me posent la question comment que je traduis. Je leur avais dit : 'bein il faut chercher'. « Mais le problème, c'est possible qu'on ne trouve même pas, parce que ça n'existent même pas en Algérie. »

- *Et c'est bien. Ça gêne, donc ça stimule.*
-

Voilà, absolument.

- *Ça crée de la motivation.*

Absolument, absolument.

- *C'est vrai, ça c'est.*
-

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

- *Par exemple un cours qui est théorique, qui ne contient pas d'interculturel et de culture et un autre cours qui ne contient pas ce, est-ce qu'il y a une différence ?*

Bein, si vous me permettez. Si vous me permettez, parce que c'est ma façon. Bon, je dirai que malheureusement, vous ne me connaissez pas, peut être parce que, je vais vous dire une chose, vous allez dire 'ah tiens, cette enseignante elle est, peut être elle est un peu folle'.

Si c'était un étudiant qui me, bon, en faisant le cours et qu'il pose la question, j'aurai répondu, spontanément de la façon suivante : 'C'est comme un mariage par amour et un mariage sans amour'.

- *D'accord. Ça, oui.*

Hé bein, une, un couple qui se marie dans un cotexte, je dirai algérien, un mariage traditionnel, bein tout va bien l'homme est bien, le bonhomme est bien, la jeune fille aussi, elle sait cuisiner et c'est complet. Mais malheureusement il n'y a pas je dirai le, le, le déclique, il n'y a pas le courant qui passe, vous voyez, il n'y a pas ça. Pourtant tout est parfait, les familles etcétera. Un autre mariage, howa 9iss ou 9iss rouhou, whiya je sais pas, mais ils sont fous amoureux etcétera, c'est comme 'una comedia' [une comédie].

Donc c'est c'est comme, je dirai, un plat que vous préparez avec épices et sans épices. Donc c'est ça.

Donc pour moi, un cours sans culturel, c'est un mariage sans amour.

- *C'est les linguistes ?*

Hé, ça veut dire ? Pardon.

-
- *C'est à dire les linguistes qui sont pragmatiques, le pragmatisme linguistique qui ne prend pas en considération l'aspect culturel en général ?*

Oui, c'est ça. Pour moi c'est ça, parce que, comment vous expliquer, bein, c'est comme par exemple lorsque tu dors, tu ne fais pas de rêves. Je préfère que tu fasses des cauchemars au lieu de te réveiller le matin et te dire. Vous voyez, c'est ça.

Donc, pour vous dire qu'on ne peut pas dissocier. On ne peut pas. Un truc purement linguistique ça marche pas, ça marche pas.

Je ne sais pas peut être parce que, je vous ai déjà dit, peut être parce que moi je suis par ça, tout ce qui est culture, tout ce qui est civilisation me passionne.

Mais, je suis sûr que c'est pas uniquement parce que moi je suis comme ça, mais parce que c'est vrai.

Et il faut voir, il faut voir, si par exemple vous étudiez surtout l'espagnole, j'en sais ci c'est, parce que il s'agit de l'espagnole. Bon, en étant bien évidemment modeste, mechi ma3naha rani n9oul [cela ne veut pas dire que je suis entrains de dire que] l'espagnol, mais croyez-moi, l'espagnole, surtout Latino Américain, bein il faut voir, la charge culturelle, la dimension culturelle li 3and had el [qui existe chez ces].

- *Là, on entre dans une autre question. Est-ce que vous pensez qu'il y a une langue linguistiquement, hein, plus riche culturellement qu'une autre langue ?*

Oui. Ah oui. Ah oui.

- *D'accord.*

Ça oui. Je le pense.

- *Et la richesse vient d'où ? Vient de la linguistique de la langue ? Ou vient du, du contexte ?*

Vient de l'environnement.

- *D'accord.*

Vient de l'environnement. L'environnement, je dirai naturel, je dirai social, je dirai géographique, je dirai humain. Je dirai humain. Je vais vous dire une chose sur par exemple les Cubains 'Son personas muy cariñosas', se sont des personnes très très

très tendres. 3andhoum [ils ont] une chaleur humaine, il faut voir. D'ailleurs kima ta3raf 3andhoum [comme tu sais, ils ont] l'embargo, mais il faut voir comment qu'ils sont contents, ils sont heureux, tout le temps. Vous voyez. Donc, ana nchouf beli [moi je vois que c'est] l'environnement naturel, l'environnement humain, lorsque je dis humain, c'est la personne en soi-même. Na3tik fa9at mithal sghir yla tasmahali [je te donne juste un petit exemple si tu le permets], le moi d'août kan 3andi [j'avais] un stage à British Library fi London [à Londres]. Hein, je me sentais que j'étais dans une ville où le silence régnait, c'est comme-ci les gens étaient takliqui 3lihoum [tu y cliques] un bouton ta3 [de] muet. Mais, mais, il n'y a pas le bruit. Il n'y a pas comme ici chez nous le bruit, les gens qui font, wala [ou] comme. Ça c'est quelque chose qu'on trouve en Espagne, qu'on trouve en Amérique Latine. Même en marchant, en allant vers le métro avec ma copine, je parlais chwiya haka [genre un peu] à haute voix, on rigolait un petit peu, c'est tout le monde qui nous regardait comme ça, parce que c'est des personnes trop froids. Ils parlent à peine, il parle à peine. Par contre, les Latinos non. C'est la vivacité, c'est . Wou [Et] croyez moi, ça donne une richesse à la langue.

- ***D'accord.***

Ils parlent trop, donc c'est l'environnement géographique, je dirai naturel. Wou sada9ni hein, 9ad maykoun fih harara, ya3ni, 9ad maykoun fih chaleur, 9ad maykoun fil el bahr [Et croyez-moi, plus il y a une haute température, c'est à dire, plus il y a de la chaleur, plus il y a de à mer], la mer, 9ad maykoun [plus il y a], il y a beaucoup plus de richesses culturelles. Croyez-moi. Voilà.

- ***Utilisez-vous des. Oui, en fait, il y a aussi Ibn Khaldoun qui a parlé de ça de la culture et tout ça.***

Hein bein tiens.

- ***Il a dit que les personnes. Il a fait des différences entre les personnes qui vivent au nord avec les personnes qui vivent au sud.***

Oui.

- ***Il a dit que les personnes qui vivent au sud sont chaleureux, ils aiment la musique, ils aiment danser et tout ça.***

Voilà.

-
- *Les personnes qui vivent au nord sont beaucoup plus froids, sont beaucoup plus pragmatiques.*

Voilà.

- *Donc il a donné tout ça.*

Voilà, voilà.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

- *C'est à dire le rapport qu'il y a entre langue et culture ?*

Oui, oui, bien évidemment. Ah, donc, je dirai des techniques, pour moi, pour moi, ce que je fais d'abord. Je prends. Bon, par exemple aujourd'hui, j'ai prévu cette théorie, donc la théorie avec ces techniques. Donc, pour chaque technique je prévois je dirai de l'illustration comme je vous ai déjà dit. Tout en appliquant les techniques de cette, je dirai, de cette théorie. Je réfléchis toujours sur des exemples réels. Sur des exemples des fois même du matériel réel comme l'autre fois, donc le Coran, bein voilà, je montre à mes étudiants, donc j'explique, voilà regardez. Et il faut voir comment que leurs expressions faciales, donc, je dirai, changent. Peut être dans le future, pourquoi pas, même des documentaires, vous voyez ?

- *Oui.*

Donc, voilà.

Il est très important je dirai. Regardez, l'illustration en culture, lorsque vous enseignez l'interculturel, il ne suffit pas de parler comme ça, juste dire l'interculturel. Il faut toujours donner de l'illustration.

- *Oui.*

Voilà.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

- *Est-ce qu'on l'évalue ? Vous l'évaluez chez les étudiants ?*

Bon, regardez.

Personnellement, je prends cet aspect en considération, mais...

[Interruption : Fermez la porte s'il vous plait, samhini [pardon], voilà comme ça on est plus tranquille].

Donc, regardez, pour l'évaluation, je dirai que c'est un facteur à prendre en considération, ça c'est vrai, mais bon, moi personnellement hein, je vous parle de ma propre personne, je suis tolérante. Dans quelle sens ? Dans le sens où je n'exige, ça veut dire je ne suis pas très exigeante à l'égard de l'étudiant sauf en ce qui concerne les exemples que j'ai donné. Voilà, par exemple, na3tilou soual jdid haja maya3rafhach, nchouf lakhor ta3ou, ya3tini [je lui donne une nouvelle question, une chose qu'il ne connaît pas, je vois sa réponse, il me donne] par exemple, yla 3raf 3raf yla ma3rafch [s'il sait d'accord, s'il ne sait pas] c'est bon, parce que c'est la culture. Mais c'est pourquoi moi je fais de mon mieux toujours pour illustrer, parce que c'est la culture. Parce que si l'étudiant est là, c'est grâce à moi, parce que je suis l'enseignante, normalement je suis sensé savoir plus que lui ; donc je suis là pour lui donner des exemples sur le culturel. Voilà.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

- *Si l'étudiant l'a acquis, ou ne l'a pas acquis, ou ?*

Ah, vous parlez de l'interculturel, c'est ça ?

- *Ou la culture, ou l'importance de la culture dans son métier de traduction, si on peut dire.*

Bein, oui, voilà, j'ai compris.

Je dirai que moi c'est lors d'un examen, donc, lors d'un examen par exemple, lorsque je vais faire le sujet, le sujet va refléter ma méthodologie d'enseignement. Je veux dire. D'ailleurs, je suis quelqu'un, je dirai, de très pratique. Même le trop blabla blabla théorique, d'ailleurs je ramène toujours des trucs comme ça, et puis, je leurs lis juste la définition et je suis là debout et je leurs dis : « on laisse le blabla

de coté et je vais vous simplifier ». Donc, la même chose, je vais toujours demander,

donc, de l'illustration pour voir s'ils ont, s'ils ont vraiment compris. Parce que pour que vous me parliez pendant deux heures ou trois heures la culture l'interculturalité, c'est pas la peine de faire tout ça. Donnez-moi juste un exemple. Montrez-moi que vous avez compris. C'est bon.

En une minute. C'est bon. Mais c'est ça l'important parce que la culture c'est pas à assimiler, et puis lorsque l'étudiant commence à voir et à se rendre compte que l'Autre personne à sa propre culture, et surtout moi ce que je fais c'est. Ce que je fais toujours c'est accepter la culture de l'Autre. Moi je travaille toujours sur ça. Des fois, sans que s'en rendre compte. Je le fais exprès. Je le fais exprès. Des fois, il y a ce qu'on appelle chez nous, les tabous. L'autre fois par exemple sur l'exemple que je vous ai déjà donné sur : 'wa lam yamssassni bacharoun' []. J'ai dit : « qu'est ce que ça veut dire ? » Croyez-moi j'ai eu cinq réponses. Ça veut dire bel 3arabiya lam yata3arad laha [en rabe, il ne s'en est pas approché], ça veut dire lem yatazawajha [il ne s'est pas marié avec elle], ça veut dire 3adraa [vierge], ça veut dire. Mais personne n'a osé me, alors que dans el-aya [le verset] c'était pas ça. Hein bein, j'ai dit, oui mais pas vraiment ça. Alors il y avait un jeune homme,

il a dit : « relación », relation.

J'ai dit : « quel type de relation ? »

Il m'a dit : « relation, relación ».

J'ai dit : « Amical ? »

« Non. »

« Professionnelle ? »

« Non »

« C'est quoi ? »

Il a dit : « Madame, »

« Mais dites-le »

« Sexuel »

Bein voilà. Mais c'est normal mon Dieu. Voilà.

L'explicitation.

Vous voyez ? Donc, et puis je leur parle des Autres mais pas comme, regardez ce qu'ils ont eux, non. Voilà, ils ont une culture, ils ont. Genre pour qu'ils commencent à accepter. Parce que le plus grand problème maintenant qui se pose, parce qu'au début vous m'aviez posé la question sur l'interculturalité, moi je vous ai parlé, mon propre, ma propre opinion c'est le voir du côté positif.

Il faut voir l'Autre avec un œil positif. S'il est différent, s'il ne réfléchit pas comme moi, mais pourvu qu'il soit humain, hein, et il ne me fait pas du mal Allah yssahal 3lih [Il fait ce qu'il veut/il est libre]. Vous voyez ?

- *Certains parlent d'altérité. On peut parler d'altérité.*

Oui. Alors non, moi je préfère voir, voilà, les choses dans cet aspect-là.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Il est sensé être, en une phrase, « bilingue et biculturel ».

- *D'accord.*

Bilingue et biculturel à la fois, je dirai. Par exemple, on va dire cent pour cent ? Puisque l'idéal n'existe pas quatre-vingt-dix pourcent bilingue, il maîtrise bien donc et l'arabe et l'espagnole, mais aussi le culturel. J'ai dit ça lors de la première séance, et ce qui m'a fait plaisir, c'est que l'autre fois en travaillant un texte coranique, ils l'ont assimilé. J'ai dit : « qu'est-ce que j'ai dit l'autre fois ? ». Ils ont dit : « Bilingue et biculturel ». J'ai dit : « voilà ». À chaque fois que je leurs donne des trucs je dis : « enregistrez, parce que vous devez avoir un background, un bagage linguistique mais aussi extralinguistique, c'est important. Vous sortez de là, donc c'est pas uniquement pour apprendre de nouveaux mots, mais aussi des choses sur la culture ».

- *D'accord. En plus des théories de stratégies de traduction, et tout ça.*

Oui, bien sûr. Tout ce qu'on fait, parce que chaque théorie apporte, à ses propres stratégies, donc je fais la présentation du traductologue, les principes, je dirai, fondamentaux de la théorie avec les techniques. Moi je suis très, je dirai, droit au but, 'ir al grano' [allger droit au but], et avec de l'illustration.

- *Est-ce que vous pensez qu'un étudiant, ou qu'une personne bilingue-*
-

biculturelle peut être un traducteur.

Oui, oui, oui. Bilingue, biculturel, oui.

- ***Certains disent : « non, il faut. Un traducteur n'est pas maîtrisé deux langues ou deux langues-cultures, c'est aussi des stratégies, et des ».***

Regardez. Bilingue et biculturel, les stratégies, je dirai, il faut juste les connaître. C'est ce que je fais moi dans mon cours. Voilà. Donc, on, on, on a. Je vous dis, voilà telle théorie, telle stratégie. On fait des exemples, alors qu'est ce qu'ils font les étudiants, normalement ils sont sensés appliquer ces stratégies, lors des TD. Hein bein, ils appliquent. Voilà.

- ***Est-ce que vous pensez qu'il y a l'esprit traducteur. C'est à dire.***

Chez les étudiants ?

- ***Non, généralement, c'est à dire qu'il faut pas connaître uniquement des langues-cultures et des stratégies, mais il y a aussi l'esprit du traducteur à développer, c'est à dire la personnalité.***

Ah oui, ça c'est vrai. Ah oui. Ça c'est vrai.

- ***L'art de traduire, ou la science du traduire.***

C'est, regardez. Par exemple moi, en matière d'interprétation qu'est ce que je dis à mes étudiants ? Pour être interprète, bon je vais parler si vous permettez de l'interprétation. Pour être interprète, vous ne pouvez pas l'être juste parce que vous maîtrisez deux langues ou. C'est comme-ci il y a quelque chose. C'est comme un don de la part de Dieu. N9oulhoum ana [je leurs dit] c'est comme un logiciel hana oukaynin [même ici il y en a] des gens qui sont rapides. 3andhoum men 3and Rabi [Dieu leurs à donné] genre un logiciel. Alors tu écoutes rapidement et tu synthétises et tu reformules ; la traduction la même chose.

Donc il faut être bilingue, il faut être biculturel ça c'est sûr. Mais il faut aimer avant tout. Mais moi vous savez pourquoi j'ai pas dit ça au début. Parce que pour moi. Le fait que vous êtes là pour faire de la traduction, spécialement, et ya3ni [c'est à dire]. Je ne sais pas, peut être balak nahdar chwiya balak t9oul hadi metkabra [peut être que je vais parler un peu, et tu vas dire elle est snobby], mais Allah ghaleb [] parce que j'aime la spécialité, ana [moi] pour moi wahad li yji ydir eltarjama [une personne qui

est venu faire traduction], normalement ja [est venu] par amour.

- *Oui, c'est un.*

On ne peut pas forcer quelqu'un. Surtout la spécialité de traduction. Parce que croyez-moi. Kima hna [comme nous] dans notre époque, hna 9rina [nous on a étudié] trois langues, l'arabe, le français et l'espagnole. Donc trois langues, faire son mieux pour les maîtriser sur le plan linguistique et extralinguistique et faire le passage entre le, les trois, vraiment il faut de l'amour pour faire ça. Wa Allahi [Et Allah/Et Dieu] croyez-moi. Parce que si vous faites pas.

Parce que regardez, la notion d'amour, ana hadi [moi] j'insiste 3liha tani la-talaba ta3i [j'insiste sur ce point aussi pour étudiants aussi], 'l'amour'.

Balak [peut être] des fois el asatida mayahadrulhoum 3liha [que des fois, les enseignants ne leurs en parlent pas]. L'amour est présent un peu par tout, si on ne fait pas quelque chose par amour, on ne peut pas réussir. C'est, c'est, comme lorsque vous aimez quelqu'un, même si il a des défaut, mais le fait de l'aimer, vous serez prêt à faire des concessions, n'est-ce- pas ? Vous serez prêt à faire des choses pour son bonheur, donc l'amour est essentiel, d'ailleurs les plus grands psychologiques, les plus grands problèmes du monde et des personnes sont dues à l'Amour avec A majuscule. Soit ces personnes manquent d'Amour. Soit parce que ces personnes n'ont pas trouvé avec qui partager leur Amour, soit parce que ces personnes n'ont pas trouvé qui pourra leur donner de l'Amour, ou soit parce qu'ils travaillent sans Amour, soit parce qu'ils étudient sans Amour. Voilà. Donc, il faut vraiment Aimer.

Ce que vous avez dit, « avoir l'esprit », je dirais moi, c'est beaucoup plus. Je préfère remplacer le mot 'esprit' par amour. Franchement, franchement, parce que lorsque vous aimez, là aurez cet esprit là.

- *Cette l'esprit oui.*

Donc, c'est l'amour qui est au fond, je dirais.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

- *C'est à dire qu'ils seront évalués sur l'aspect culturel quand ils traduisent.*

Je ne le pense pas. Parce que je vais vous dire.

Eux lorsqu'ils viennent ici, d'abord, ils ignorent la véritable notion de traduction, ils viennent avec une idée en tête : ils vont redire ce que la personne A a dit vers l'autre langue.

- *Même en arrivant en master deux et tout ça ?*

Mais, je vais vous dire, parce que là les étudiants qui sont en master deux qu'on reçoit ne sont pas issus de la licence traduction ; ils ont fait langue espagnole. Donc, ils viennent, ils confrontent le monde de la Traduction avec 'T' majuscule pour la première fois.

- *Et pour les troisièmes années ?*

Pour les troisièmes années oui, là ça diffère oui. Là ça diffère.

- *Vous pensez qu'ils seront, qu'ils sont, qu'ils ont une certaine conscience sur que ces points sont importants ?*

Un peu. ya3ni [c'est à dire] pas trop, pas trop, mais quand même par rapport à quelqu'un qui vient là pour la première fois.

Mais c'est en travaillant avec eux qu'ils commencent à, je dirai, à voir un autre regard sur la traduction. Et commence à s'en rendre compte que ce n'est pas plus le truc de le verbe égale verbe, et le nom nom, non c'est autre chose, c'est la structure c'est la culture linguistique, c'est comment je dis ceci et comment je dis cela dans l'autre langue.

- *Oui, j'ai vu avec une autre enseignante, j'avais un rendez-vous, et il y avait une étudiante. L'enseignante a apporté un dictionnaire spécialisé. Traduction Juridique, d'accord.*

Oui.

- *Arabe-, et ou, et anglais-arabe. Et il y a. les étudiants ne savaient pas utiliser le dictionnaire.*

Oh

- *Donc, ils ont demandé c'est quoi ça ? Un dictionnaire, comment je peux l'utiliser ?*
-

Ah, tiens.

- *Je cherche le mot, et après je fais quoi ?*

Ah voilà.

- *Et si le mot est en anglais, et si le mot est en arabe. Moi, je pensais que c'était un peu de l'ironie, qu'ils faisaient de l'ironie, mais en fait c'était vrai. Elle a dit non, c'est ordre alphabétique et vous cherchez et tout ça.*
- *Oui. Et après, il a demandé. Un étudiant a demandé l'enseignante, si vous mémorisez ce dictionnaire par cœur, normalement c'est bon, vous êtes spécialiste en traduction ? Et j'ai dit : « non, même si tu as ce dictionnaire à la tête ça ne fera pas de toi un traducteur ».*

Et mais bien sûr. Voilà, voilà.

- *Pour la dernière question.*

Oui, oui, prenez votre temps. D'ailleurs le sujet

- *la traduction.*

D'ailleurs le sujet me passionne vraiment, vous voyez je parle avec passion. Donc il y a la notion d'amour ne vous inquiétez surtout pas, je vais vous supporter.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Difficile à évaluer.

- *Pourquoi ?*

Hein bein, tout simplement parce que tout dépend de la personne parce que là c'est, il y a un truc personnel qui entre en jeu, qui est le bagage culturel de l'étudiant ou bien du traducteur. Par exemple vous faites appel pour traduire avec des Cubains, j'ai vécu avec, c'est des amis à moi, peut être j'y étais, je connais pas mal de choses, donc, là je vais certainement apporter. Je pourrais traduire, je pourrais transmettre etcétera, mais quelqu'un qui ignore ? Donc, c'est pourquoi que j'ai dit pour évaluer tout dépend de la personne. Pourquoi ? Parce qu'une langue, je dirais les trucs purement

linguistiques vous pouvez vous les apprendre en étant loin de l'Amérique Latine, loin de l'Espagne, vous vous inscrivez dans une école de langue ou au lycée ou au collège vous apprenez, sur internet vous apprenez. Mais le culturel, il faut lire, ça c'est ce que je dis toujours à mes étudiants. Mais croyez-moi la culture c'est beaucoup plus vivre avec. Voilà, voilà.

Donc, il est vraiment très difficile à évaluer parce que tout dépend, je dirais, tout dépend de chaque étudiant, de chaque personne, il y a peut-être une personne qui lit beaucoup plus, d'autre personne qui a beaucoup plus, je dirais, de relations amicales, vous voyez, avec d'autres personnes. Donc, il est censé connaître mieux l'Autre.

Et pour ce qui est de la culture par exemple, est-ce qu'on, facile ou difficile à évaluer. Si un étudiant choisi par exemple d'impliciter un culturème et un autre choisit d'expliciter un culturème, est-ce que vous pouvez. Comment on va évaluer ça ? Est-ce qu'on va prendre en considération les deux ou ? Les deux sont correctes ? Ou?

Regardez, moi personnellement, moi je vais vous dire. Moi je suis quelqu'un d'ouvert d'esprit. Moi, j'aime pas, je dirais, omettre ; j'aime pas l'omission ; je dirai directe ou indirecte, explicite ou implicite d'un culturème. Parce que vous dites culturème, donc c'est vraiment un mot ou une expression chargée de culture qui appartient à une autre culture, donc pour réaliser vraiment, je dirais, le concept de fidélité, il faut traduire. Pour moi. Voilà. Donc, surtout pas ça. Au contraire, moi je leurs dis. Et surtout chez nous. Je parle, je dis, au lieu de dire les arabes et les pays arabes, je dis, en Algérie. C'est une société pleine de tabous. Il faut le dire. C'est ce que j'apprends à mes étudiants. 3labalek hadik el khatra hmarouli [Tu sais l'autre fois ils ont rougis], walaw hmoura [ils étaient devenus tout rouges].

- *Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture traductive chez les étudiants, c'est à dire qu'ils implicitent beaucoup ? Par exemple, c'est juste une hypothèse.*

Oui, ils implicitent, mais bien sûr, ils implicitent, ils n'osent pas.

- *D'accord.*

Quoi que c'est le Coran. Figurez-vous. Moi, je n'ai pas ramené un texte du poète José Martí ou bien quelque'un d'autre ou bien, non, c'est juste le texte Coranique. Wallahi [Et Allah/Et Dieu] pour me dire relation, pour dire le mot 'sexuel', pourtant il est là.

Hata menba3d 9oultelhoum [Puis après, je leurs avait dit], écoutez, imam ta3 el jama3 yachrah dik el khatra fel téléfivisioumn [l'Imam de la mosquée expliquait l'autre fois à la télévision] il vous dit, wa 3tit [et j'ai donné] les le registre de langues. J'ai dit, vous trouvez Jima3 [jim3], c'est le mot qu'emploie l'Imam; vous trouvez : "علاقة حميمة" "en arabe, relation intime, le mot, l'expression qu'emploie un journaliste dans un article de presse, bach yakhbathch hayaa el 9ari, li anou 9ari jazairi mouhtachim a moutahafid [pour servir le lecteur, parce que le lecteur algérien est concervateur]. Vous parlez à un médecin, yahkilkoum 3adi fi [il vous parle librement] l'amphi y9oulelkoum [il vous dit] 'relations sexuelles'. Voilà.

- ***Un biologiste encore. Oui.***

Vous voyez. Hata walit hdartelhoum le registre de langue, 9oltelhoum vous êtes des traducteurs, kayen le registre de langue, w hada rahou klam Rabi 9alou, donc yla Howa mahchamch, ntouma rahin tahachmou ? Mais il faut voir kifach yahmarou etcétéra, donc c'est vraiment un problème. Justement, jeune homme. Wa Allah[Et Allah/Et Dieu], que ya3ni [c'est à dire], je, je, je souffre de ça, mais heureusement, et puis kayna haja wakhdoukhra, et puis vous, vous êtes chercheur donc vous me comprenez, je peux vous parlez avec de ça le plus normalement du monde, on est des intellects etcétéra, mais basah [mais] un étudiant ana qui pourra me garantir béli rahou yafham sah [qu'il a vraiment compris]. Peut être il va se dire : « had [cette] l'enseignante. »

- ***Il va se construire des présupposées.***

Peut être had l'enseignante.

- ***Peut être.***

Mais bon, heureusement, bon, qu'ils m'aiment etcétéra, je suis cool avec eux. Mais Wallah el 3adim [Et Allah/Et Dieu le Très Haut], pour traduire le culturel, croyez-moi, je passe cinq minute w-ana ntchak. Haka 9oultelhoum, w-ana ntchak fikoum, ntchak fikoum, ki nta9t 'sexuel', Ga3 yakhouzrou, yadahkou [tout le monde me fixait les yeux, riait], 9oultelhoum aya kharjou dahka [moi, je leur avais dit, vas-y, faites sortir ce rire], Ki kharjouha [quand il l'ont fait sortir], Hdartelhoum [je leurs avais parler] les cinq niveaux. walaw, 9oultelhoum nahiw had el hachmam [ils sont devenus, je leurs ai dit enlevez cette timidité]. On travaille sur le culturel. W-

9oultelhoum dirou fi balkoum [et je leurs ai dit, et mettez-vous vous dans la tête que], la société Algérienne, c'est une société pleine de tabous. 9oultelhoum [Je leurs ai dit] un film normal, fih [il contient] quelques scènes, normal, scène d'amour méchi haja [pas quelque chose] extra, cinq télévisions, cinq paraboles à la maison. Choufi wahdek ma3lich [si tu regardes toute seule, c'est permis], en famille ça marche pas. Manich n9oulkoum rohou choufou m3a [je ne suis pas entre de vous dire aller regardez avec] la famille, pour vous expliquer les tabous qu'on a. Ici, c'est pas les cinq chambres et les cinq télévisions, ici on travail sur la traduction. Ya3ni [c'est à dire] je souffre de ça jeune homme, justement.

- *Juste parce que vous avez évoqué le sujet, pour ajouter quelque chose d'autre. Si. Est-ce qu'on peut traduire ?*

Oui, oui, vas-y.

- *Ça reste dans le contexte. Est-ce qu'on peut proposer n'importe quel texte à traduire ? Par exemple, est-ce qu'il y a une limite au texte à proposer, limites qui sont liées à la culture, d'accord ? Qu'est-ce que vous en pensez ?*

Regardez. Moi, je vais vous dire, hein, c'est [moi] [l'enseignante à dit son nom prénom, et vu que l'entretien est anonyme, on a préféré le retiré, et le remplacer par : [Moi]]. Regardez. Parce que moi je suis. Wallah fi had el oumour [Et Allah/Et Dieu, dans ces situations], regardez.

Balak [peut-être] quelqu'un d'autre, un autre professeur aura une autre opinion, mais moi je vais vous dire une chose. Moi, les seules limites que je prends en considération dans mon enseignement, c'est le niveau ; c'est à dire première année, master, deuxième année master ou bien, ou bien être en première année, deuxième année, troisième année licence. Donc, je respecte ça. Mahssoub bach nahdarelhoum 3la [Par exemple pour leurs parler sur] les difficultés de traduction et les limites, c'est ça. Mais que je sois limitée juste parce que c'est une société pleine de tabous, non je ne le fais pas monsieur.

- *Est-ce que vous pensez qu'il y a types de textes, ou éthique de traduction, universelle, qui concerne quoi traduire ? C'est à dire qui est valable ici, en Algérie, et qui est valable aussi dans une autre société dans laquelle il n'y a pas beaucoup de tabou et il n'y a pas de tabou, par exemple ? Est-ce que*
-

vous pensez qu'il y a une limite ?

Hiya chouf fel ha9i9a [en fait, c'est qu'en réalité], ya3ni [ça veut dire] en réalité, il y a des limites. Parce qu'il faut, ya3ni 9outlek [c'est à dire je t'ai dit], ana [moi] juste pour, j'ai posé la question, haja ta3 el 9ouran [quelque chose du Coran] ils n'ont pas osé répondre. Donc, il faut dire la vérité, il y a une différence, mais, moi en ce qui me concerne. Ah pour moi, la culture est universelle.

- *D'accord.*

Et pour moi, le problème qui se pose maintenant, c'est comment éliminer soi-disant had [ces] les frontières négatives li nssamouhoum hna [qu'on appelle, nous,] les tabous. Donc si ça existe dans la société, mais à primo moi je suis à l'université, c'est un environnement intel, intellectuel, et secondo [deuxièmement] interculturel parce que c'est l'institut de traduction.

- *Oui.*

Na93oud nakdab 3lik anaya, ne93oud daymen, 9oulthahoum, [Je te mentirais, je reste toujours, je leurs avait dit], n9arik [je t'enseigne] un article de presse, le président Boutaflika a rendu visite, wala [ou bien] le ministre Foulano [tel ministre] à visité tel pays, w-na9a3dou ndourou fiha [et on tourne en rond]. Aw mana9darch ana [Mais, je ne peux pas, moi], parce que ana j'enseigne les théories de la traduction, mana9darch nahdar 3la had les truques [Je ne pourrais pas parler de ces truques]. Mais il faut voir, wa Allah [Et Allah/Et Dieu] c'est pas du tout facile, mais ana, je vais tout doucement avec eux, mais franchement, moi autant que : X[l'enseignant a cité son prénom, qu'on a remplacé par : X], pour moi la culture est universelle. Je la, Je respecte la culture de tout les peuple sans exception, wanjib [et je ramène] un texte wna3ti [et je donne] des exemples ; parce que sah ltam li yafahmou [c'est vraiment là qu'ils vont comprendre] le culturel. Dork yat9ablouha mayat9ablouhach ? [Maintenant, qu'ils l'acceptent ou qu'ils ne l'acceptent pas ?], ana wachnou [Seulement, moi] j'essaye d'être, je dirais, de ne pas, de ne pas, genre je dirais de bousculer comme ça. Voilà. Je leur explique.

- *Il y a une stratégie pour expliquer.*

Voilà.

- *Juste une. C'est la dernière. J'ai donné un exemple une autre enseignante*

sur par exemple, si on est en France, ou on est en Pologne par exemple, ou si on est, est-ce que, si l'enseignante donne, par exemple, un texte au étudiant à traduire écrit par un Nazi qui favorise le Nazisme et qui privilégie par exemple, qui privilégie et qui donne les bonnes choses que Hitler a fait par exemple. Un texte qui a été proposé à traduire pour les étudiants en France. Est-ce que vous pensez que c'est faisable ?

Hien bein, je vais vous dire.

Pour moi, c'est faisable.

- *D'accord.*

D'ailleurs, d'ailleurs, d'ailleurs, il y a une étudiante avec moi c'est K. Sonia [On a utilisé le premier initial du nom de famille de l'étudiante [K]] qui travaille, elle prépare son mémoire de master et le corpus c'est le texte de Fidel Castro, le discours, donc elle travaille sur l'implicite, l'implicite dans le discours de Fidel Castro.

Oh vous allez peut-être me dire qu'il y a une grande différence entre Adolfo Hitler [Adolf Hitler] et. Mais moi je vais vous dire, il faut être objectif en traduction, je ne suis pas là pour juger, au contraire, 'variété fait beauté' ; moi c'est comme ça que je vois les choses. Une fois na3tik [je te donne] un texte à traduire ta3 [de]Hitler, et l'autre fois na3tik [je te donne] Barack Obama, et l'autre fois na3tik [je te donne] Boutafli9a, c'est ça, au contraire. Parce que pour avoir, je dirai l'esprit ouvert, avec, dans une grande dimension, il faut que ta3raf el mlih wali mechi mlih [que tu connaisses ce qui est bien et ce qui n'est pas bien]. Et surtout haja [une chose], moi, je ne suis pas là pour juger. Pour moi Hitler est un auteur, il a écrit un un truc, il a prononcé un discours. Au contraire ça fait bien d'analyser, se sont là les bons textes pour bien analyser les stratégies de traductions.

Voilà

- *Donc c'était ça. C'est vous qui a pris, qui avez pris le plus.*

Une heure treize minute c'est pas vrai.

- *Avec les autres, c'était dix-sept minutes, trente minutes.*

Ah, uniquement ?

- *Oui. Maximum c'était quarante minute, je pense. C'est parce que.*

Hein bein j'espère que je ne vous ai pas trop cassé la tête.

- ***Non, non. C'est bien. C'était trop.***

Non, parce que le sujet, Wa Allah [Et Allah/Et Dieu] le sujet me passionne vraiment, et puis voilà. Le problème ana daymen yassrali na93oud nahkilhoum m3a talaba hata nenssa [cela m'arrive toujours quand je commence à discuter avec les étudiants, j'oublie] toujours la partie pratique, n9oulelhoum [je leur dis] la semaine prochaine nkamlou [on terminera] les exemples, parce que nabda nahki [je commence à discuter], je donne des exemples etcétera.

Annexe A/ 6: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 6

Enseignant 6

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

J'enseigne depuis 2011

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

J'ai enseigné la traduction

J'enseigne actuellement la traduction

L'histoire de la traduction

La méthodologie de la traduction

Et j'ai enseigné par le passé, le français et l'anglais.

- *Et depuis 2011 vous enseignez ici à l'institut de traduction ?*

Non, pas depuis le 2011. 2011, j'ai enseigné ici au département de philosophie, ici à Bouzereah. Puis au département d'histoire.

Et je suis, j'ai intégré l'institut de traduction, il y a de cela trois ans. Donc en 2016.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Alors, ma spécialité c'est la traduction de textes spécialisés, c'est à dire en sociologie, histoire, économie et science politique, philosophie, littérature.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Mon domaine de recherche c'est la, traduire, la, les aspects culturels en traduction. C'est à dire comment garder l'identité du texte d'une langue à une autre.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Alors, mon sujet de thèse de magistère était une traduction, c'est à dire une étude des stratégies de la traduction de, du livre d'un livre philosophique « n'oublie pas de vivre », de Pierre Hadot.

- *Et le doctorat ?*

Le doctorat je suis entrains de, de, de, de le réaliser.

- *Vous avez un sujet ou ?*

Oui, alors le sujet, je travail sur les omissions " الحذف " [l'omission] en traduction, en traduction littéraire.

- *Vous avez des publications ?*

J'ai des traductions publiées.

- *D'accord, sur ?*

J'ai tra, j'ai traduit des histoires, de l'espagnole à l'arabe, Eduardo Galeano majeur en Amérique du Sud ; et j'ai traduit Nâzim Hikmet, Turquie, vers l'arabe toujours. Ahmed Arif, un Trique et des écrivains Italien tel que Dino Buzzati vers l'arabe.

- *Des articles ? Vous avez des articles ?*

Oui, articles. Bon, des articles non. J'ai des articles mais qui sont pas dans, on va dire dans le domaine de la recherche académique.

- *D'accord.*

Des articles de journaux.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposez une définition pour la traduction ?

La traduction c'est, pour moi, c'est traduire un discours d'une langue à une autre, traduire des aspects culturels, traduire une idéologie, c'est ça la.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

- *Vous pourriez utiliser l'arabe, d'accord quand vous répondez, ou l'anglais ou, c'est à vous de voir. Mais pas l'espagnol puisque,*

Non, non. Puisque je, puisque j'ai commencé en français je continue en français.

- *D'accord. En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?*

On enseigne quoi ?

On enseigne d'abord à analyser le texte. C'est à dire à le comprendre déjà dans sa langue d'origine. À l'analyser, à l'étudier, à cerner, à le cerner en somme ; et puis, on enseigne les stratégies, les différentes étapes par lesquelles passe le traducteur dans son travail.

- *D'accord.*

C'est à dire, on donne des outils aux étudiants pour qu'ils apprennent à, à lire déjà le, à lire dans, pas seulement pour le plaisir, mais à lire pour analyser,

- *Comprendre.*

Comprendre et cerner le texte, et l'esprit du texte.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Il utilise ses connaissances, son bagage cognitif.

- *Oui.*

C'est à dire son vécu, sa culture générale, et, et son analyse et son esprit critique ; parce que le traducteur il doit toujours avoir un esprit critique, justement, pour bien, pour bien comprendre, arriver au sens et bien le traduire. Voilà.

- *Et, est-ce qu'il y a des choses ou un matériel utilisé. Ou tu peux utiliser quelque chose qui n'est pas uniquement cognitive.*

Oui, il peut utiliser les encyclopédies, les trad, les dictionnaires spécialisés. C'est, voilà.

-
- ***D'accord.***

Se sont des outils efficaces.

- ***Est-ce qu'on trad. Tout à l'heure je vous ai entendu, qu'on peut utiliser le dictionnaire, c'est un teste je crois ou je ne sais pas quoi ? [L'enseignant avait dit aux étudiant de master avant qu'on fasse cet entretien qu'ils pouvaient utiliser un dictionnaire monolingue pendant le teste qui aura lieu].***

Oui, monolingue.

- ***Monolingue, pourquoi ?***

Alors, monolingue pour le teste, je précise, parce que c'est interdit.

- ***Oui, c'est un teste, oui.***

Parce que c'est, c'est, c'est interdit pendant les examens. C'est claire.

Pour le teste c'est à dire, c'est, c'est pour qu'ils apprennent, les étudiants, puisqu'ils n'ont pas fait de traductions par le passé, ils viennent de département de langue française, lettres et langue française, pour qu'ils apprennent à comprendre le texte dans sa langue d'origine d'abord. C'est à dire pour qu'ils apprennent déjà à reformuler dans la même langue.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Je pencherais pour la deuxième. D'une culture à une deuxième culture.

- ***Vous avez dit, je pencherais, mais, il y a possibilité que ?***

Non, non, non, non, pour moi c'est. La possibilité résiderait dans, quand on dit langue ça veut dire dans ce cas, je dirai le style. On traduit le style. La langue. Parce que écrivain à sa propre langue.

- ***Oui.***

Mais, en général, on traduit, c'est un tout, le discours, c'est, c'est ; le vécu, il y a le vécu de l'auteur, il y a son bagage intellectuel, son émotionnel, voilà. C'est.

Question 10 :

A - *Peut-on dissocier langue et culture ?*

- *Pas en traduction, généralement, peut être au sein de la même langue, c'est à dire.*

Oui.

- *Peut-on dissocier langue et culture ?*

Non, non, pour moi ils sont, elles sont indissociables. C'est à dire, c'est à dire la langue elle vient, elle est le produit d'une culture donnée.

B- *En traduction ?*

- *Et en traduction ?*

Et chaque culture, déjà, produit une langue.

En traduction ?

- *et en traduction, est-ce qu'on peut les dissocier ?*

Non, non, non. Non plus.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Tout dépend du texte. Tout dépend du texte. Là, je n'ai pas d'exemples concrets, mais, tout dépend.

- *D'accord. Peut être que ça va venir dans le. [En lui montrant le questionnaire avec la main].*
-

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 :

A - Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Alors l'interculturel.

-
- *Général hein, pas en traduction.*

D'accord. Hein, déjà, l'interculturel, ça, ça implique un dialogue entre, ou bien un contacte entre des personnes de différentes cultures. Voilà.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Et en traduction, c'est. Je dirai que c'est le fait de ne pas, c'est à dire de faire apparaître une culture là une culture différente ou bien autre que la notre dans le texte traduit.

C'est à dire garder la culture du texte source, ne pas la dénuer, ne pas la simuler. Voilà.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

- *Connaissez-vous ou est-ce qu'il y a des théories qui sont spéciales pour " زعم [c'est à dire] la culture en traduction. C'est à dire des théories qui sont conçues pour comment traduire la culture, ou bien ça.*

Comment traduire la culture.

- *Des théories, ou des modèles.*

Donc, bein dans ce cas, j'ai un seul, j'ai un seul, j'ai deux modèles en fait, j'ai Antoine Berman et, non, plutôt trois ; Antoine Bermane, William Vinoutie et Umberto Eco.

- *D'accord.*

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

- *Est-ce qu'il y a une différence, et qu'est ce qui fait la différence.*

Qu'un texte soit facile et un autre pas ?

- *Facile à traduire et un autre difficile à traduire.*
-

Là encore une fois, ça dépend.

[De 9 :17 à 9 :28 - Interruption par un du personnel universitaire]

En fait, ça dépend, ça dépend du, du bagage cognitif de l'étudiant ou bien du traducteur. Il y a des traducteurs qui trouvent par exemple un texte juridique difficile à traduire, d'autres qui le trouvent facile. Un autre qui trouve que la traduction littéraire est facile et l'autre pas. Donc, c'est à dire ça nécessite des recherches, ça nécessite de, de grands efforts. C'est à dire, en fait, tout dépend des, des penchants du traducteur. C'est à dire plus le traducteur est habitué à lire des textes dans un domaine précis, plus, il se, les textes de ce domaine là ils seront faciles à traduire, quand il lit bien sûr dans les deux langues.

- *D'accord.*

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

On traduit les aspects culturels, on ne traduit pas la culture, la culture c'est,

- *C'est, c'est quoi la différence ? Vous voulez dire quoi par aspects culturels ?*

Aspects culturels c'est à dire, par exemple, si on prend notre société algérienne, on va dire qu'on a des aspects culturels qui diffèrent d'une région à une autre, par exemple les noms des quartiers, la des individus aux quartiers, le regard envers, c'est à dire, envers différents lieux de la ville, leur langage, c'est à dire leur langue qu'ils utilisent, c'est à dire l'arabe qu'ils utilisent, il sera pas le même ; et il n'y a pas la même définition, des fois, pour un même mot. C'est à dire, on a d'une région à une autre ou bien d'un quartier à un autre les mots peuvent varier de sens, je parle de la charge émotionnelle et tout. Donc, voilà, c'est pour ça que je dis les aspects culturels, et non pas, on ne traduit pas toute une culture, c'est vaste. C'est vaste.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Une culture plus facile ?

- *À traduire qu'une autre.*

Je vois, c'est. Cette question est liée en fait à

-
- *Oui. Oui.*

À la

- *À la précédente.*

Oui. Elle est liée à la précédente. Ça se, tout dé, tout dépend du traducteur.

C'est à dire si, si le traducteur, par exemple, est, comment dirai-je, est habitué, ou bien est un habitué par exemple de la culture, on va dire, aller prenons par exemple la culture du, de la Guinée par exemple, ou bien du Burkina Faso, ou bien de la Belgique. S'il est habitué à lire des livres, ou bien des articles ou bien à côtoyer des personnes, ou bien carrément à vivre, il a un vécu dans ces pays là, oui il lui sera facile de traduire des auteurs ou bien des textes écrits par des auteurs de ces, issus de ces pays. Mais si par exemple il n'a jamais eu de contact on va dire, par exemple, avec l'Australie, il ne connaît pas la société australienne, il ne connaît pas la culture, les différentes cultures dans australienne, là il devra faire de, de longues recherches pour traduire.

- *Oui. Donc là, vous avez répondu à la question qui allait suivre, c'est : « quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ? »*

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

-
- *Donc, c'est uniquement c'est paramétré ou vous voyez qu'il y a autre chose qui peut aider à traduire cette culture difficile ?*

Il y a les. Il y a les encyclopédies, comme je disais tout à l'heure, il y a les, il peut contacter des personnes s'il connaît des, des, des personnes issues d'un pays par exemple on prend toujours l'Australie. Il peut contacter des organismes, des, australiens. On fait il y a plusieurs, tout, tout un, voir des vidéos, voir des films, tout dépend, chaque traducteur a sa propre stratégie.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

-
- *Ou chaque traducteur à un choix, c'est à dire. Donc moi je vais utiliser un procédé 'A', un autre traducteur va utiliser un procédé 'B' ?*
-

Oui, oui.

- *Est-ce que ça existe ?*

C'est ça. Ça existe. C'est à dire il n'y a pas de procédés fixes, on va dire. On ne peut pas imposer un procédé à un traducteur. Ils peuvent, deux traducteurs peuvent, ils peuvent se rencontrer dans trois des états, trois des procédés et divergés sur deux ou cinq ; et chacun prendra, l'essentiel c'est de traduire, de bien traduire le sens, à la fin, d'être fidèle au sens. Voilà.

- *Et ces procédés sont spéciales pour la culture ou, ils sont généralement et peuvent être utilisés pour.*

Non, ils peuvent être utilisés pour des textes techniques tel que, je disais, l'économie ou bien, ou bien l'histoire, la sociologie, etcétera.

- *D'accord, ok.*
-

Question 20 :

E- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

C'est tout dépend de, des, tout dépend de, du traducteur en fait. Il y en a qui voient que. C'est à dire tout dépend du moment. Qu'est-ce qu'on entend par est-il nécessaire de traduire la culture ?

- *Est-ce que...*

En général ?

- *Oui. En général, est-ce qu'il est important de traduire la culture ? C'est à dire, on ne peut pas envisager par exemple une traduction sans traduire la culture. Ou bien c'est possible ? ou bien ?*

Oui, c'est possible. Il y des textes ou il n'y a pas de, encore une fois la culture dans son sens le plus large, il faut spécifier. Je ne peux pas par exemple, un texte philosophique écrit par un philosophe qui est aussi porteur d'une culture va être différent d'un texte qui est, par exemple, qui présente une société donnée.

- *Et un texte qui contient les aspects culturels, est-ce qu'il est important de traduire ses notions ? Ou bien, on peut ne pas les traduire ?*
-

Encore une fois, tout dépend, c'est à dire tout dépend des, des préoccupations du traducteur et je termine de ses, de sa, de ses sensibilités religieuses, politiques, etcétera.

- *D'accord.*

C'est à dire, des fois la sensibilité religieuses d'un traducteur l'empêche de traduire par exemple des aspects culturels qui le dérangent, c'est un choix, c'est un choix. Et un autre traducteur qui partage, par exemple, la même sensibilité religieuse va traduire quand-même ; c'est à dire tout dépend de comment chaque traducteur voit les choses.

F- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

[Rire]

- *Ça diffère, chacun.*

Elle est non mesurable. Je sais que ce que je vais dire est approximative, on va dire sept.

- *Sept. Oh c'est ça, c'est, bien sûr, c'est des points de vues.*

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

- *Les domaines de traduction ou les genres de traduction ont la même variance ?*

Tout les domaines et genre de traduction ?

- *Comme littéraire ou technique ?*

C'est valable pour la traduction littéraire, pour la, la traduction des sciences humaines, mais pas pour

- *Techniques hein ?*

Pas pour les Maths ou bien les sciences naturelles ou bien la chimie. C'est pas valable.

-
- *D'accord.*
-

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

- *Module enseigné à un autre ? Ou bien c'est valable pour tous les modules ?*

Bon ça varie, ça varie, c'est lié à la question précédente. Ça varie, ça varie. Si J'enseigne la traduction de textes de biologie, ça n'a rien avoir avec la culture, carrément.

- *D'accord*
-

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

- *Dans les modules que vous enseignez.*

Oui, elle est importante.

- *On peut rappeler quels modules vous enseignez ?*

La traduction arabe-français

Et histoire de la traduction.

- *D'accord, dans les deux modules, c'est important ?*

Oui.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Huit.

- *Pour les deux modules ?*

Pour les deux modules.

- *D'accord.*
-

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

- *Est-ce que vous avez une approche particulière pour, pour montrer cette importance culturelle ? Ou bien ça se construit ou bien ?*

Quelle question hein ?

Je ne peux pas en parler théoriquement. Je ne peux pas en parler théoriquement. C'est donc, question suivante.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

- *Est-ce qu'il y a une grille particulière qu'un enseignant utilise pour la conception d'enseignement ou pour l'enseignement de, spécifique, qui prend en considération la culture en traduction. C'est à dire, aujourd'hui je vais faire 'ça'. La conception d'enseignement, demain je vais faire 'ça' ; je vais introduire la culture ici, et voilà comment je vais faire, voilà ce que je vais faire ? Ou ça varie ou ça vient selon la situation, selon, on ne peut pas préprogrammer quelque chose. Ou bien on ne peut pas préprogrammer la culture et comment l'inculquer ?*

Non, c'est en fait, il n'y a pas de grille. Il y a une préparation à faire. Ça dépend du cours.

- *Préparation de quoi ?*

Oui, c'est, c'est, c'est à dire, on prépare les définitions des différents concepts culturels pour pouvoir les expliquer et les étudier.

- *Est-ce que des fois ce qu'on prépare change avec le cours et évolue, où on trouve autre chose, ou bien c'est ?*

Donc, en général ça, soit si l'enseignant, je prépare ou bien je demande à mes étudiants de faire des recherches sur tels concepts, pour les pousser aussi et les encourager à la recherche.

- *Oui, c'est une méthode aussi utilisée, je pense par deux enseignants.*
-

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

- *Est-ce qu'il y a une différence entre un cours qui contient l'aspect culturel, c'est à dire qui contient beaucoup d'aspect culturel et tout ça, et un autre cours qui contient pas ces facteurs culturels ?*

Oui.

- *En quoi pourrait différer ceux là ?*

Il y a toujours, pour le cours qui contient des aspects culturels, il y a toujours des échanges avec les étudiants. Il y a toujours un échange, une réactivité comme ça, un dialogue avec les étudiants, contrairement à un texte qui va parler de théories de la traduction par exemple, qui ne provoque pas de réaction de la part des étudiants parce qu'ils.

- *Et ça vous préférez, vous, les interactions et tout ça ?*

Oui, j'aime beaucoup les interactions.

- *Vous pensez que les étudiants aussi apprécient ce genre de cours ?*

Alors, les étudiants ça dépend. Mais généralement.

- *Généralement.*

Mais généralement ils apprécient.

- *Oui.*

Il y a une minorité, bon.

- *Bien sûr, il y a toujours une minorité, mais généralement.*

Voilà, qui est intéressée par autre chose, mais, en général, oui, ils apprécient les choses.

- *Oui, j'ai remarqué aussi que, que la plupart des enseignants, disant presque la majorité, se rejoignent sur ce point. Vous voyez donc, c'est.*

Donc, est-ce que ça varie d'un module à un autre on l'a déjà cité, c'est bon.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour

montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

- *Est-ce que vous utilisez des méthodes précises pour montrer le lien qui existe entre la langue et la culture ?*

Hein, non. Je, j'utilise des exemples.

- *Des exemples ?*

Oui, des exemples de notre vécu d'Algérie.

- *D'accord*

Pour rapprocher les rapports entre langue et culture.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

- *Est-ce qu'on l'évalue ? Est-ce qu'on évalue aussi la traduction de culture ?*

Dans l'évaluation ?

Oui, personnellement je l'évalue. C'est à dire je n'accepte pas qu'un, qu'un étudiant, parce que je l'applique déjà à ma personne, je n'accepte pas qu'un étudiant ou bien une étudiante omette ou bien supprime un aspect culturel.

- *D'accord.*

Je ne peux pas l'accepter.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

Comment l'évaluer ?

- *On a pris vingt-trois minutes, il restera deux minutes.*

Ah comment l'évaluer ?

Je dirai. Bein en fait, c'est, ils sont sanctionnés, s'ils suppriment un aspect culturel ils sont sanctionnés.

- *Ça s'est en examen ?*
-

En examen, et au teste aussi.

- *Oui. Et pendant le cours ? Pendant les échanges, il y a aussi évaluation ?*

Non, je rectifie, une rectification ou correction.

- *D'accord. Oui.*

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

- *Un étudiant en traduction doit savoir quoi en fin d'étude ? Il a obtenu son diplôme de master.*

Il doit savoir comment lire un texte et comment l'analyser, comment lire les sous-entendus, les dis et les non-dits, et voilà, pour moi c'est, et aussi avoir une culture générale sur le texte. Il doit beaucoup lire, énormément.

- *Surtout la lecture, certaines personnes ne citent pas la lecture, mais il y a beaucoup de recherches qui se font sur la lecture en traduction, parce que ce passe sur la lecture en fait, c'est lire le sens.*

Voilà.

- *Donc, il y a beaucoup d'approches qui se focalisent sur comment aider, ou quelle est la meilleure approche qui va aider l'étudiant ou bien l'enseignant à*

Tout à fait, je suis d'accord.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

- *Sur les points que vous avez cité, par exemple la culture, ou la. La culture.*

Non.

- *Ils savent pas qu'il seront évalués ?*

Non. Ils ne savent pas.

- *Ah d'accord. Même en fin d'étude ou ça progresse. La compréhension progresse, au fur et à mesure la commence peut-être à acquérir cette*
-

conscience ?

Bein ça dépend des groupes. Ça dépend des groupes.

- *Ça varie.*

Oui, ça varie.

- *Et vous, est-ce que vous le dites explicitement ? C'est à dire, la culture va être.*

Oui, je.

- Vous allez avoir évaluation

Non, je dis toujours que j'accorde une importance capitale à la culture, et à la culture générale en traduction.

- *Pour la dernière question.*

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

- *Qu'est-ce que vous en pensez ? C'est, c'est des avis bien sûr.*

Oui.

- *C'est des avis. Il y a différents avis selon différents enseignants, d'accord. Moi, je n'ai pas eu peut-être trois avis qui se ressemblent. Ok, donc, ça dépend des tendances, mais vous qu'est-ce que vous en pensez ?*

Là, j'ai une idée vague, je peux pas parler théorique, très théorique comme question, c'est à dire, on peut pas c'est. On peut pas, c'est.

- *Je vous donne un exemple.*

Oui.

- *Si par exemple un étudiant choisi d'explicitement un fait culturel.*

Oui.

- *D'explicitement. Garder le mot mot par exemple. Utiliser un emprunt pour explicitement ; un autre enseignant, ou un autre étudiant va choisir d'implicitement le fait culturel. Vous par exemple quand vous allez avoir les deux copies,*
-
-

une personne à expliciter et une autre personne à impliciter,

Oui.

- *Comment l'évaluer ? Est-ce que ça se sera facile pour vous d'évaluer les deux ? Est-ce qu'ils vont avoir la même note ? Est-ce que ça diffère ?*

Oui, ça, ils ne vont pas avoir la même note.

- *Pourquoi ?*

Parce que l'un a transposé, a véhiculé

- *Une culture.*

Une culture ou bien un aspect culturel, et un l'autre l'a caché.

- *C'est celui qui explicite qui aura la meilleure*

Qui va avoir. Voilà, qui va avoir une note complète.

- *D'accord.*

Voilà.

- *Et l'explicite, et l'explicitation, pardon, c'est une, juste des guillemets.*

Oui.

- *L'explicitation, il peut utiliser un emprunt direct et ça sera accepté ? Ou bien.*

Ou bien.

- *Ou bien il peut l'expliquer en expliquant et ça se sera*

Éh éh [oui, oui], ça reste toujours juste.

- *Même par exemple avec une note de bas de page.*

Je les encourage à mettre des notes de bas de page.

- *D'accord. Ça c'est oui. C'est un procédé de traduction culturelle en fait.*

Voilà.

- *Oui. Merci beaucoup.*

De rien.

- *Je vous remercie, d'accord.*

De rien, de rien.

Enseignant 7

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Alors j'ai commencé l'enseignement en 2017, donc récemment.

- *À l'institut de traduction ?*

À l'institut de traduction oui, j'ai commencé à l'institut de traduction en 2017. Voilà, donc ça fait deux ans.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Alors, j'ai enseigné depuis 2017. Donc, j'ai enseigné. En fin, je. Ceux de l'année passé et ceux de cette année ?

- *Oui.*

Ok, donc, de l'année passée j'ai enseigné terminologie, lexicologie, j'ai enseigné didactique de la traduction, j'ai enseigné aussi critique de la traduction et puis là, j'ai enseigné aussi histoire de la traduction et voilà, donc c'est ça ; et traduction.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Alors ma spécialité c'est traduction arabe-espagnole

- *D'accord.*
-

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Mon domaine de recherche c'est la littérature.

- *D'accord.*

C'est la littérature.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi

portent vos publications ?

De magistère alors c'était étude herméneutique sur, sur les poèmes de Pablo Neruda en espagnole.

- *D'accord, est en doctorat.*

Alors, en doctorat c'est.

- *En cours.*

En cours, voilà.

- *Est-ce que vous avez une publication ou article ?*

Une publication pour l'instant non. Pour l'instant non.

- *D'accord.*

Pas encore.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

Une définition pour la traduction. Alors, la traduction selon moi c'est, c'est l'art de transmettre le message voulu par l'auteur en prenant en considération et la langue de départ et la langue d'arrivée, donc pour avoir le même, pour essayer d'arriver à transmettre le même impacte.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

Et bien on enseigne la traduction autant que discipline, et puis on enseigne les techniques, les stratégies, les, certaines informations on va dire théoriques donc qui sont importantes à, à connaître pour un étudiant et pour un éventuel étudiant chercheur plus tard. Donc, voilà, c'est.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

- *Pour traduire, un traducteur utilise quoi ?*

Alors selon moi, la matière première d'un traducteur c'est bien la culture générale.

- *D'accord*

Pour moi c'est ça.

- *Alors, en plus de ce qu'il va traduire.*

Bien sûr, en plus de ce qu'il va. Bien sûr. Après, il y aura des, on a des dictionnaires, on a les bases terminologiques aussi, on a les. Après ça dépend, tout dépend du domaine, en fin, qu'il va traduire.

- *Oui.*
-

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

On traduit d'une langue culture vers une autre langue culture.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

- *Peut-on dissocier langue et culture ? Mais généralement pas en traduction.*

Généralement ?

- *Au sein de la même langue, peut-on dissocier langue et culture ?*

Selon moi, non. On ne peut pas dissocier la langue de la culture, parce que la langue, elle représente la culture.

- *D'accord.*

Donc, chaque langue représente sa culture, donc on ne peut pas les dissocier.

B- En traduction ?

Alors en traduction, oui, c'est sûr qu'on ne peut pas les dissocier. On ne peut pas, parce qu'il faut prendre en considération la, la culture.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Oui. Tout dépend des textes. Tout des dépend des textes, après. Par exemple, je peu donné [un exemple].

Par exemple quand on a à faire à un texte de type on va dire littéraire poésie, prose, que ça soit prose ou poésie ; on doit bien sûr faire référence à la culture. Mais après quand on a affaire à un texte, par exemple, assez technique, on va dire, un texte médical, par exemple, c'est relatif, c'est relatif. Après, même dans le texte médical, il peut y avoir des des expressions par exemples propres à la langue. On a par exemple en anglais 'heart disease' [*la tradcution est : maladie cardiaque, mais le sens de l'exemple reste le même*], donc on utilise le verbe 'heart', alors qu'en français on a 'crise cardiaque', ou bien 'maladie cardiaque' ; donc là, il faut prendre en considération la culture. Les anglais, ils disent 'heart' [cœur] pour, que cela soit pour décrire la maladie autant que maladie ou bien l'organe.

- *Oui.*

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Alors la notion d'interculturel c'est, alors pour moi généralement c'est quand plusieurs cultures se rencontrent, quand plusieurs cultures se rencontrent donc il y a une diversité, une diversité entre ces personnes là, et automatiquement il y a aura des différences, des points de convergences et de divergences entre ces différentes cultures.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

En traduction, ça signifie puisqu'il y a une rencontre de différentes cultures donc automatiquement on aura des difficultés par rapport à la traduction, parce que certainement il y aura des points de divergences, comme je viens de le dire, entre ces différentes cultures là, par exemple entre un Espagnole et un français, ou entre un Espagnole et un Anglais, donc on a affaire deux cultures qui sont complètement différentes, automatiquement ça va créer certains problématiques au niveau de la traduction que cela soit au niveau de la forme ou du contenu.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

- *Est-ce qu'il y a des théories élaborées sur cette notion, c'est à dire comment traduire la culture ou, comment prendre l'aspect culturel, ou bien des théories qui, qui abordent l'aspect culturel ou qui prennent en considération l'aspect culturel alors que d'autres non ? Elles ne le prennent pas en considération l'aspect culturel.*

À mon avis, bon. D'après ce que je sache, non. Il n'y a pas de théories comme ça spécifiques qui prend en considération la traduction, la culture pardon autant que telle ; mais, mais après c'est au traducteur de d'inclure la la culture dans, au sein de la théorie qu'il va adopter pour la traduction.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Alors, à mon avis il n'y a pas de textes faciles à traduire, on a, et il n'y a pas de textes difficiles à traduire, il y a juste un texte à traduire. Donc, soit, soit on a la culture, soit on pose, soit on a des informations culturelles et extratextuelles, extralinguistiques, théoriques etcétera ou on ne les a pas. C'est là ou les, c'est là ou se pose vraiment le problème. Il ne s'agit pas d'un texte difficile ou facile à traduire, mais plutôt le background du traducteur.

- *Oui.*
-

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Cela reste une question quand même un peu, on va dire, je n'ai pas vraiment de réponse exacte à cela, mais, mais je pense qu'on ne peut pas traduire à cent pour cent une culture, ce n'est pas, ce n'est pas possible de la traduire à cent pour cent. Il y a d'ailleurs, c'est pour cela que des fois on a, on a besoin de certains techniques tellement qu'on ne peut pas traduire ce ce ce ce mot, ou ce ce terme, ou ce culturème, ou, on a besoin par exemple de l'emprunt, on a besoin d'une transcription, on a besoin, comme par exemple, on a par exemple chez nous certains, en fin certains termes qui reflètent toute une culture, quand je parle d'El-Haïk', quand je parle de 'Touiza', quand je parle de, en portugais quand je parle de 'Saudadé', quand je parle de. Tout ça c'est c'est c'est des termes qui véhiculent toute une culture derrière, c'est vraiment difficile de les traduire.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Non, chaque culture à ses ses caractéristiques et ses spécificités, chaque culture a ses particularités, ses, qui reflètent l'identité de, qui reflètent son identité voilà. Donc, il y a pas une culture plus difficile.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

- *Quels sont les paramètres qui peuvent aider le traducteur à traduire ces culturèmes ou ces aspects culturels ?*

Les paramètres ça reste toujours, comme je l'ai dit tout à l'heure ça reste toujours une culture générale ; c'est le fait de de de lire de bouquiner, de connaître, d'avoir des contacts aussi, de voyager, de, parce que même voyager et tout ça c'est important pour un traducteur, le fait d'établir des contacts avec ces des personnes qui représentent ces cultures là donc c'est toujours important.

- *Oui. Il y a un article sur acquérir la compétence interculturelle par l'expérience internationale.*

Exactement, donc voilà. Ça démontre l'importance du voyage, et du contacte avec qui les les, parce qu'il ne faut pas pour un traducteur, il ne faut pas qu'il reste comme ça dans son coin à ne pas connaître les les les autres cultures ou les autres personnes. Il

faut qu'il soit ouvert d'esprit et qu'il qu'il connaissent différentes réflexions.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

- *Existe-il différents procédés pour traduire la culture ou l'aspect culturel ?*

Procédés ? Non. À mon avis, en fin pas à ce que je sache, mais je ne pense pas qu'il ait des procédés comme ça.

Je ne pense pas qu'il ait des procédés spécifiques à la traduction de la culture. C'est c'est, juste on la traduit en fonction de ce que, en fonction de nos informations, en fonction de de des capacités du traducteur etcétera.

Question 20 :

G- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Bein oui, c'est sûr, c'est sûr qu'il est très important, c'est très important, parce que c'est c'est c'est si cette, si cette culture existe dans le texte de départ, le lecteur du texte d'arrivé doit la connaître forcément. Parce que si je ne vais pas la traduire automatiquement je vais il va y avoir un manque.

H- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Moi, je lui donnerai un dix.

- *D'accord.*

C'est vraiment très important.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Cela varie.

- *Selon quoi ?*

Et, selon selon selon le type du texte à traduire. Selon le type de texte à traduire, cela varie.

- **Type ?**

On va dire par exemple un texte littéraire, poésie, on dire après après ça ne va pas être différent, parce que dans un texte littéraire il y aura plus de présences par rapport à la culture, si on compare cela à un texte par exemple d'astronomie ou ou d'astrologie ou.

- **Technique.**

Technique voilà, donc, biologie, il y aura plus de présence. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de culture dans le texte technique, si. On peut trouver des références culturelles dans un texte technique, mais je je pense que il y a plus de présence culturelle dans un texte de type littéraire.

- **D'accord.**

Genres littéraires.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Par rapport aux modules ? Oui. Je pense que cela varie parce que quand on enseigne par exemple le module de traduction c'est clair qu'on doit aborder cette notion de de de concept d'interculturalité par contre si j'enseigne, si j'enseigne par exemple un module qui est plutôt, on va dire qui parle des des des techniques de recherche scientifique ou un module dans dans ce genre, je pense que l'interculturalité est n'aura pas vraiment une grande présence comme comme concept dans ce module.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

-
- *Est-ce que l'interculturel est important dans le ou les modules que vous enseignez ?*

Oui, il est important par exemple quand j'enseigne l'histoire de la traduction. En

histoire de la traduction on doit connaître tout ce qui est culturel et relatif à plusieurs civilisations ; sinon voilà, pour pour faire connaître cela à l'étudiant pour qu'il prenne en considération l'aspect culturel en sa traduction plus tard, donc ça va se refléter sur sa traduction.

- *C'est la même importance dans tous les modules que vous enseignez maintenant ou il y a une petite différence ?*

Bon, dans les modules que j'enseigne actuellement, si c'est la même importance, mais si j'enseignais d'autres modules comme je je l'avais dit qui parlent de de techniques de recherche scientifique par exemple, c'est juste un exemple, là peut être que je n'aborderai pas vraiment l'interculturalité personnellement.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Je lui donnerai à huit. Je lui donnerai un huit.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

- *C'est à dire comment vous montrez ces aspects culturels ou interculturels ?*

Alors comment je l'aborde ? Par exemple je donne un exemple, je reste toujours dans l'histoire de la traduction, quand on parle par exemple de la renaissance ; quand on parle du Moyen Age, dans le moyen donc on a la la la traduction des arabo-musulmans qui notamment La Maison de la Sagesse, notamment l'École de Tolède etcétera, et on a par exemple dans La Renaissance, on a certains noms qui qui qui qui étaient connus dont Charlemagne, on a par exemple, eu pardon on a par exemple certains noms connus en Renaissance, on a par exemple George Chapman, on a, on le concept des bels infidèles en France. Donc là c'est je ... c'est à dire je varie d'une culture à l'autre. On a la culture orientale, ensuite on passe à la culture occidentale, et là on voit comment la traduction a été appréhendée par différente, par dif, à travers différents personnages dans différentes cultures et civilisations.

- *D'accord. Comme par exemple en civilisation Egyptienne.*

Par exemple, comment la traduction a été appréhendée.

- *L'importance du traducteur.*
-

Exactement. L'importance qui a été accordé au traducteur et à la traduction en général par rapport à la civilisation par exemple, une autre civilisation Romaine ou Gréco-romaine.

- *Je pense qu'en civilisation Egyptienne, il avait le statut de prince dans la cours des Pharaons. Le traducteur avait le titre de prince.*

Oui, mais mais ça c'était un peu plus tard on va dire.

- *D'accord.*

Parce qu'au départ, en Egypte on avait, en fin il y avait une certaine traduction mais on avait par exemple, d'ailleurs on a un des des des un des témoins les plus importants par rapport à l'existence d'une traduction c'est bien La Pierre de Rosette. Donc ça on connaît, les les les les, 'les cartes de Tell el-Amarna' par exemple donc tout ça reste des témoins de de l'existence d'une traduction, mais après comment elle a été appréhendée à cette époque là, bon on est bien, on est bien d'accord que c'était vraiment une époque très très lointaine donc on ne connaissait pas vraiment les techniques ou les stratégies de traduction, mais c'est juste la manière de l'aborder à cette époque là et de voir comme ça s'est développé à travers les civilisations et à travers les époques, c'est ce qui nous nous intéresse pour aborder l'interculturalité justement, parce que c'est des cultures différentes.

- *Et dans un autre module, par exemple, pas l'histoire de la traduction ?*

Alors dans un autre module, par exemple si si j'aborde l'interculturalité dans la traduction, que cela soit en arabe-espagnole ou espagnole-arabe c'est clair que je vais l'aborder ; par exemple si je donne un texte qui, un texte littéraire ou de la poésie, ou si j'aborde, c'est sûr qu'il y aura des différences, quand on parle de poème qui est écrit en espagnole et comment sa traduction doit être faite en arabe, c'est clair qu'il y aura une différence, parce qu'on déjà que cela soit sur la forme *يعني وما يسمى بالعروض* " *باللغة العربية* [c'est à dire ce qu'on appelle science du mètre dans la langue arabe] donc c'est ça reste différent entre les deux langues, ou bien sur le contenu aussi.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Non, personnellement, je n'utilise pas de grille

- ***Spécifique.***

Spécifique voilà, spécialement dédié à cela. Mais par contre, je prends en considération que s'il y a une., certains termes qui reflètent une culture, je vois est-ce que l'étudiant l'a vraiment prise en compte ou non.

- ***Comment vous l'expliquez, par exemple cet, cet aspect culture ? Par exemple, il y a une notion culturelle qui est différente de l'espagnole par exemple, de la culture espagnole, ou culture cubaine, ou portugaise.***

Oui.

- ***Comment vous l'expliquez à l'étudiant ? Ça c'est, ou par exemple vous l'inculquez ? Comment vous montrez cette différence ?***

Donc, je je

- ***Ou ressemblance.***

Oui, oui.

Je lui explique d'abord s'il ne connaît pas ce terme culturel, donc je le lui explique, je lui explique ce qu'il veut dire et il correspond à quoi ? Il est relatif à quoi ? Après, je j'essaye de lui, soit de lui montrer différentes techniques en traduction, donc des fois, des fois on a pas, on a pas. Le problème qui se pose vous savez en culture dans la traduction, c'est qu'on a pas des fois d'équivalent pour la langue 'B', donc s'il n'y a pas d'équivalent automatiquement on a recours à l'emprunt à une transcription à une de ces techniques là parce qu'on à pas d'équivalent, ou bien à l'explication, à une note de bas de page.

- ***D'accord.***

Donc, j'explique à l'étudiant qu'il existe. Parce que surement un étudiant qui va commencer la traduction peut être qu'il ne va pas savoir comment comment agir dans une situation pareille, s'il n'a pas ou bien, il peut comprendre peut être la notion culturelle mais il ne sait pas comment la traduire, il n'y a pas un équivalent exact, donc je dois lui expliquer cela.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Je pense qu'il n'y a pas vraiment une différence, parce que après ça dépend ça dépend ça dépend du cours, on ne peut pas aussi traiter la culture dans tout type de module et dans tout type de cours, il y a certains modules qui requièrent plus d'attention vers la culture, il y a d'autres cours qui requièrent moins d'attention vers la culture mais plus d'attention vers les aspects de la traduction.

- *Et est-ce que vous pensez qu'il y a une différence entre ces deux types de cours.*

Personnellement non, je ne le pense pas. Personnellement non.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Personnellement non. Des astuces particulières non, mais je le donne souvent un exemple. Je dis que voilà, certains termes appartiennent par exemple à la culture algérienne, et d'autres termes appartiennent à la culture espagnole, ou bien à la culture arabe et à la culture espagnole. Je donne des fois même d'autres exemples, pourquoi pas en, je donne par exemple d'autres exemples qui qui appartient à la langue anglaise et qui appartient à la langue française, donc c'est juste pour démontrer ; parce que pour démontrer, l'exemple on peut le donner dans n'importe quelle langue, c'est juste pour expliquer.

- *Oui. Peut être la plupart des enseignants, ou la majorité des enseignants utilisent des exemples, parce que c'est.*

Oui, c'est si, quand on donne un exemple à l'étudiant il comprend mieux que.

- *Il comprend oui. C'est les dernières questions.*

Oui.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

- *Est-ce qu'on évalue cette traduction culturelle ?*

Personnellement, oui, je peux l'évaluer et la prendre en considération si mon texte en question que j'ai donné à traduire contient ces éléments culturels. Alors oui. Je vais les prendre en considération surtout si j'ai expliqué auparavant à l'étudiant comment faire, comment comment donner une solution, ou bien comment traduire ces termes là, qui représentent une culture. Donc, si j'ai abordé cela en classe, automatiquement je vais le prendre en considération dans l'évaluation.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

- *Comment vous l'évaluer ? Comment l'évaluer chez l'étudiant ?*

Comment l'évaluer ? Ça dépend, ça peut être à travers un control, ça peut être à travers une interrogation, ça peut être à travers juste des questions comme ça pour voir des débats entre les étudiants. Voilà.

- *En examen, il peut y avoir des ?*

Oui, en examen il peut y avoir oui. Si si j'ai traité ce point là en cours, donc je, dans l'examen automatiquement il va, il va être présent.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

- *Il a fini ces études, qu'est-ce qu'il doit savoir ? Ou avoir comme compétences ?*

Ce qu'il doit avoir comme compétence, je dirai, bon comme compétences je dirai déjà je fais de connaître certaines techniques et stratégies en traduction. Il doit connaître certaines théories en traduction, parce qu'il va avoir besoin, parce qu'il va avoir besoin de cela plus tard ; et il doit connaître, il doit connaître aussi, il doit connaître la culture, il doit connaître certains aspects culturels, quand on parle de culture il doit connaître certains aspects culturels qui appartiennent à la langue espagnole, et certains aspects culturels qui appartiennent à la langue on va dire arabe en général.

Donc, pour cela, il doit lire beaucoup, il doit il doit lire beaucoup, il doit consulter beaucoup de références pour pour pouvoir acquérir ces compétences ; et surtout, pour moi personnellement, il doit tout simplement aimer la traduction, ça c'est une des premières compétences qu'il doit avoir à mon avis.

- *Apparemment c'est partagé entre les enseignants d'espagnoles, j'ai eu la même réponse pour les enseignants d'espagnole. Aimer, aimer, aimer la traduction.*

Aimer, exactement, parce que, parce que si on n'aime pas la traduction, on va se sentir forcé à la faire, et automatiquement, ça donnera un, ça ne donnera pas un bon résultat.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

- *Ils ont conscience qu'ils seront évalués sur ces points ?*

Oui, oui. Personnellement. Personnellement, j'attire leurs attentions souvent sur sur ce point là pendant le cours, donc ils savent ils savent automatiquement sur quels points ils seront vraiment évalués, et lors de l'examen ou lors d'un contrôle, parce qu'ils savent que j'ai vraiment insisté sur ce point là pendant le cours qui est la culture par exemple ou un autre point, donc automatiquement ils savent que je vais l'évaluer soit dans un contrôle et interro ou bien un examen ou autre.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Je dirai que la traduction culturelle elle est, on va dire difficile à évaluer, parce que ce n'est pas toujours évident d'évaluer, des fois on a un terme qui représente toute une histoire qui qui qui qui a tout qui représente toute une histoire derrière lui, toute une civilisation, mais c'est juste un tout petit terme mais qui représente qui a plein de notions et de connotations culturelles, historiques, civilisationnelles etcétera. Donc, c'est vraiment difficile d'évaluer tout ces points là dans.

- *Juste quelque chose. Par exemple un étudiant. Deux étudiants ; le premier étudiant utilise le procédé d'explicitation, il explicite la culture soit en utilisant un emprunt soit ou bien en explication, une note de bas de page,*
-
-

L'essentiel il l'explicite. Alors qu'un autre étudiant choisi le procédé d'implicite. D'accord ? Il va implicité la culture. Comment vous allez l'évaluer ? Est-ce que ils vont être évalués de la même façon ? Ou bien ?

Je pense qu'ils vont être évalués de la même façon personnellement, parce que pour moi l'essentiel c'est qu'il, c'est que l'étudiant déjà a compris, il s'agit de quoi, Le terme déjà ou bien le mot, l'expression ou autre, ça reflète quoi, Le sens. Donc, déjà il a compris, c'est déjà un point. Les deux étudiants ont compris pour pouvoir traduire, et après leurs méthodes ont été différentes, et de deux c'est ce qui est important pour moi aussi c'est que le le le message est l'impacte de cette notion culturelle arrive de la même manière vers la langue 'B' que cela soit par la méthode de du premier étudiant qui a vraiment explicité le tout, ou l'autre qui l'a implicite, mais l'essentiel c'est que ça se comprend. Donc je pense que, personnellement, le fait que l'étudiant à compris et a pu la transférer, la méthode pour moi ici n'est pas vraiment importante.

- ***D'accord. Merci, Merci.***

Je vous en pris.

Enseignant 8

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Depuis 2008. Donc ça fait à peu près onze ans.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Généralement c'est des modules de traduction, essentiellement de l'anglais vers l'arabe, parfois c'est des textes spécialisés et parfois c'est des textes généraux. Et en parallèle j'enseigne des modules de recherche de méthodologie de la recherche et recherche documentaire.

- *D'accord.*

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Spécialité ? Je suis traductrice de formation. Je fais des études en traduction arabe-français. Et donc je c'est c'est ma spécialité. J'exerce dans ma spécialité.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Domaine de recherche à un moment donné c'était la traduction audio-visuel mais après j'ai décidé de changer de cap, et actuellement c'est les sciences juridiques et la traduction.

- *D'accord.*

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

- *Quel était votre sujet de recherche en magistère ?*

Alors justement, en magistère j'ai traité la question de de la traduction en doublage et en sous-titrage des films américain en arabe qui étaient diffusés à l'époque sur la

channe BBC two ah MBC two [correction de l'information].

Et actuellement, dernièrement j'ai soutenu ma thèse de doctorat sur la l'utilisation du droit comparé et l'exploitation du droit comparé comme outil aidant à la traduction juridique.

- *Est-ce que vous avez des publications ? Et sur quoi elles portent ?*

Des publications ? Oui, j'ai quelques publications un notamment un article traitant de la traduction juridique un article académique. J'ai des publications en matière de traduction, j'ai traduit un livre écrit par un orientaliste français du nom de Ernest Mercier [Jean Ernest Mercier] et c'était sur 'le ouakf wa Houbous dans la législation islamique' [Le hobous ou ouakof : ses règles et sa jurisprudence], et tout dernièrement, j'ai participé dans la traduction d'un roman de Assia Djebar, c'était dans le cadre d'une coopération entre le centre du livre algérien et le centre du livre français.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposez une définition pour la traduction ?

La traduction c'est avant tout un échange culturel, un échange culturel et, un échange culturel qui est très présent lors du transfert linguistique. Le transfert linguistique il est là, mais la charge culturelle, on doit en tenir compte en traduisant.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

L'enseignement de la traduction c'est surtout la la pratique, surtout la pratique, si on ne pratique pas, et c'est ce que je dis tout le temps à mes étudiants, c'est si on ne pratique pas on ne peut pas devenir traducteur, et même si on a le diplôme de traducteur et qu'on ne traduit pas, on peut pas être bon traducteur ; et il y a d'autres traducteurs qui ne sont pas formés dans la traduction, mais qui font des traductions remarquables, donc c'est un don avant tout, c'est un talent, c'est une formation par la

suite.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

- *Un étudiant en traduction ou un traducteur, il utilise quoi pour traduire ?*

Il utilise quoi pour traduire ? Les outils de travail tu veux dire ?

- *Les outils de travail ou bien, ce qu'il utilise. Ce qu'il pourrait lui servir pour traduire.*

La lecture, la connaissance de tout ce qui passe dans le monde, être toujours à la page, lire et se documenter, c'est principal et primordial.

- *D'accord.*
-

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Plutôt la deuxième proposition, on traduit d'une langue implantée dans une culture dans une certaine culture vers une langue qui peut éventuellement être liée à une autre culture toute différente, donc il faut prendre conscience de ça pour traduire.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

- *Pas en traduction, mais généralement. Au sein de la même langue, est-ce qu'on peut les dissocier ?*

C'est impossible. C'est impossible. En traduction c'est impossible, Et. Par exemple, j'évoque un simple exemple quand on voyage à l'extérieur, à l'étranger plutôt, on doit s'adapter aux usages et coutumes de de de du pays d'accueil ; et vis vers ça, quand quelqu'un vient visiter l'Algérie, il doit prendre conscience.

- *S'adapter pour vous c'est quoi ?*

S'adapter c'est à dire on ne va pas s'imposer par exemple en Europe en utilisant un style vestimentaire qui ne serait pas apprécié.

- *D'accord.*

De la même façon, je verrai très mal une jeune femme qui porte un mico-jupe déambulante à Alger, n'est-ce pas ?

- *Par contre, moi j'ai remarqué quelque chose par rapport, on parle du rapport langue-culture.*

Oui.

- *J'ai vu quelque chose par rapport à la langue.*

Oui.

- *Si on voit un Français ou un Espagnol qui vient ici on lui parle on essaye de lui parler avec sa langue, alors que la plupart d'ici quand ils partent à l'étranger on essaye de parler la langue de l'Autre ? Qu'est ce que vous pensez sur ça ? Ça me revient, ça n'a rien avoir avec le sujet, mais c'est juste.*

Oui, oui. Mais est-ce que vous pourriez répéter ? Parce que là j'ai du.

- *Quand un étranger vient ici, il trouve les Algériens ou même nous entrains d'essayer de parler sa langue pour lui expliquer,*

Oui.

- *Alors que quand nous, ça veut dire tout le monde, ça veut pas dire uniquement moi, nous, partent à l'étranger, on essaye de.*

Je vais te dire pourquoi, parce que parce que généralement la langue pratiquée à travers le monde c'est bien l'anglais, la plus la plus la la la langue dominante on va dire c'est l'anglais, donc c'est tout à fait logique que quand on part à l'étranger on utilise l'anglais, éventuellement le français parce qu'on l'a étudié à un bas âge. Hna [nous] nous autant que citoyens Algériens, on a eu accès à cet apprentissage de la langue, eux ils n'ont pas eu accès à la langue arabe, donc ils peuvent pas nous mettre dans cette situation ou eux ils vont parler notre langue. La langue dominante, c'est le dominé qui se qui est nous, le dominé qui apprend la langue du dominant.

- *Oui.*

Donc c'est nous qui devons utiliser la langue du dominant, eux ils ne peuvent pas

utiliser notre langue parce que c'est eux qui dominent.

- *Oui.*

C'est très simple.

- *C'est ça oui.*

C'est très simple.

- *Comme l'arabe qui était avant*

Voilà.

- *En Espagne et,*

Il y avait des juifs, il y avait des Espagnoles qui parlaient couramment arabe. Et c'était de brillants traducteurs.

- *Il y avait un Emir, il y avait un Roi, je pense Roi d'Angleterre qui avait, ou un prince, qui avaient envoyé sa fille en Alexandrie pour qu'elle intègre l'université d'Alexandrie ou l'enseignement se faisait en arabe. Il lui a écrit une demande en arabe. Donc, imagine, c'est toujours la. Et celui qui parlait arabe était considéré une personne, disons civilisée.*

C'est le dominant qui impose sa langue. Tout simplement.

B- En traduction ?

Impossible. Impossible. C'est impossible.

- *D'accord.*

Et j'ai remarqué dernièrement que de plus en plus de thèse de doctorat et de plus en plus de mémoires de master, traitent ce sujet, l'interculturalité. Il y a un engouement dernièrement pour pour cette cette spécialité en traduction.

- *D'accord.*

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible. Traduire le japonais en arabe sa pose des problèmes culturels qu'on doit traiter ; traduire le dialectal algérien en anglais ou bien

en français ça pose les mêmes problèmes qu'on doit absolument prendre en considération sinon ça ne sert à rien.

- *D'accord.*

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Interculturel, ça inspire globalité, ça inspire 'globalization' [globalisation], ça inspire les échanges.

- *Une définition peut être ?*

Une définition je pense que ça serait du domaine d'un spécialiste pour vous donner une définition, mais pour moi l'interculturalité ça fait partie du vécu de l'être humain, et du vécu actuel parce que aujourd'hui on vit dans un monde où l'individu prime sur la société. Alors, l'individu a sa valeur et l'individu à son rôle à jouer, et la culture de chaque individu compte, donc, quand on a une certaine relation de communication, quand on est dans une situation de communication avec quelqu'un, on doit prendre en charge, on doit prendre en compte toute cette dimension culturelle qui vient derrière.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Interculturel, pour moi c'est les plaques culinaires, c'est la cuisine, c'est les systèmes juridiques, c'est c'est le cinéma, c'est la danse, c'est énormément de choses intriquées et imbriquées les unes dans les autres.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

- *Est-ce qu'il y a des théories en traduction, des théories ou bien des modèles à suivre que le traducteur pourrait suivre pour traduire la culture. C'est à dire des modèles élaborés spécialement pour cette ; prendre en considération l'aspect culturel.*

Élaborées spécialement non, mais. Mais il y a certaines approches très très intéressantes.

- ***Qui prennent en considération ?***

Qui prennent en considération le le le facteur justement interculturel en traduction. Il y a Il y a Lawrence Venuti, Lawrence Venuti qui a parlé de l'invisibilité l'invisibilité du traducteur et a prôné que pour bien traduire un texte il faut que le traducteur s'auto-censure ou s'auto, c'est à dire que le traducteur va être absent durant le processus de traduction pour essayer de d'être neutre en traduisant entre les cultures et entre les langues. Quoi d'autres comme approches interculturelles ? Il y a aussi, il y a aussi l'Allemand [Non du chercheur non claire /10 :14 - 10 :15] qui a parlé de l'interculturalité et a proposé un certain moment de la du développement de la culture allemande que la traduction doit être mise au service du développement de la culture Allemande et de la société allemande mais pas dans le sens qui est couru actuellement, dans le sens ou le traducteur doit être fidèle à l'original et apporter la culture vers l'allemand pour nourrir la culture allemande, et non pas l'inverse ; c'est à dire que c'est au lecteur de se projeter dans la culture cible ; le traducteur n'a pas le droit de de de ramené ou d'adapter la culture pour qu'elle s'adapte aux lecteurs de la traduction.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Malheureusement la question est très compliquée et généralement elle est

- ***Bien sûr, c'est pour cela que je la pose.***

Je répondrai par la négative.

- ***Oui.***

Non, ce n'est pas possible de traduire, ceci étant dit c'est toujours de rapprocher, de rapprocher les visions et les la façon de voir les choses.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Non, il y a des cultures plus proches de nous, que nous comprenons mieux, et il y a des cultures éloignées qu'on a du mal à comprendre, et du coup ça devient plus difficile à traduire. Mais sinon la culture en elle-même elle n'est ni plus compliquée, ni moins compliquée, c'est relatif à notre vécu historique et à la situation géographique.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

C'est de s'imprégner de cette culture, c'est de voyager, c'est de toujours être ouvert pour cette culture, de lire, de d'essayer de savoir tout ce qui se passe pour être pour être au courant.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

- *C'est à dire la personne peut choisir le procédé qu'elle ?*

À mon avis il n'y a pas vraiment de procédés, il n'y a pas de formules magiques, ni de formules mathématiques. Des fois on privilégie l'emprunt, d'autres fois on privilégie le calque, d'autres fois on privilégie la modulation ou la, mais c'est relatif.

Question 20 :

- I- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?*

C'est très important de de, sinon le texte perdra de son charme, perdra de sa valeur, perdra de ; pour moi un texte c'est d'abord un contenu linguistique mais c'est aussi le contenu culturel qu'on doit absolument essayer de de de rapprocher au lecteur.

- J- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?*

Dix.

- *D'accord.*
-

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Non. Non. Ça varie, bon la question de l'interculturalité se pose beaucoup moins dans les textes techniques.

- *D'accord.*

C'est évident que ça se pose moins. Parce que 'un' [le chiffre :1] en russe ouala [ou] 'un' en arabe et 'un' en anglais c'est c'est toujours 'un' ; par contre des notions de cultures c'est différent de chaque, ça diffère de de,

- *Oui.*
- *Quand on passe d'une culture à l'autre sa sa diffère. Donc, mais non, il n'y a pas de formule.*

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Dans tous les modules de traduction c'est toujours la même chose. Ça ne diffère pas que ça soit de l'anglais vers l'arabe, de français vers l'arabe,

- *Et les autres modules, par exemple 'histoire de traduction', 'anthologie' je pense, ou sémiologie, linguistique par exemple.*

Linguistique, linguistique.

- *Recherche méthodologique, est-ce que vous pensez que ça varie pour ces modules ?*

C'est important, en fait dans toutes ces, les modules que vous avez mentionnés c'est important, un peu moins pour la recherche documentaire et la recherche scientifique, un peu moins pour l'histoire de la traduction, mais pour la linguistique et les modules de la traduction c'est primordial.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Les modules que j'enseigne c'est généralement des modules de traduction générale. Oui, parfois, parfois, pas toujours. Mais parfois on tombe dans des situations où moi-même étant enseignante j'ai du mal à transférer certaines notions culturelles.

- ***D'accord.***

N'en parlant pas des étudiants, c'est.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez-vous ?

Dans mon module. Pas une très grande importance ce n'est pas des textes littéraires, se ne sont pas des textes imprégnés d'une à grande échelle de la de l'interculturalité, mais oui, il y a quelques éléments de, on va dire. Quatre, quatre sur dix.

- ***D'accord.***

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

- ***Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ? Quand ils y sont, d'accord ? Ils n'y sont pas, mais quand ils y sont vous l'abordez de la même manière ? Différentes manières ? Est-ce que ?***

J'aborde toujours de la même manière ; c'est à dire que je définie toujours le concept, ou la notion, ou cette chose qui existe uniquement dans la culture de l'autre, j'essaye d'en donner une définition d'abord, pour essayer de de de d'expliquer aux étudiants que certaines choses qu'on ne connaît pas, et n'existent pas forcément chez nous existent ailleurs, et c'est très bien, et c'est très important de les de les connaître.

- ***D'accord.***

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

-
- *C'est à dire une grille spécifique pour la culture, ou bien ça dépend du cours et quand ça vient.*

Il n'y a pas de grille spécifique.

- *C'est dynamique.*

Oui, c'est dynamique. C'est fluide et des fois les textes se prêtent à l'interculturel, d'autres fois non, alors ça dépend, encore une fois c'est relatif.

- *C'est pour ça qu'il n'y pas de grille sur l'interculturel.*

Oui.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Il y a une différence, et je sens que quand je commence de de parler de l'interculturalité dans mon cours, c'est tout le monde qui me prête attention. C'est tout le monde qui est là à, ils sont curieux de de de connaître ces aspects culturels dans la traduction ; par contre quand ça parle de de de détails linguistiques je trouve beaucoup moins d'attention chez mes étudiants.

- *Et vous, vous trouvez cela bien ? Pas bien ? Cool ?*

C'est excellent, c'est excellent. Au contraire, ça veut dire que les étudiants sont ouverts à d'autres horizons.

- *J'ai trouvé que c'est le point commun avec tous les enseignants.*

Oui. Oui, Oui.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Toujours, toujours, toujours. J'essaye d'expliquer et de donner des définitions à chaque fois que qu'on est en face d'une notion culturelle précise, propre à une culture donnée ; je dois toujours donner des définitions une définition, donner des exemples, et essayer de donner des équivalents dans la culture algérienne par exemple, ou ou dans dans les pays arabes. Mais je donne toujours des des des définitions et j'essaye

de cerner la notion.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Pardon ?

- *Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ? Est-ce qu'elle est évaluée ?*

Pour ma part, oui. Quand par exemple quand je dois évaluer des des examens par exemple le facteur culturel est primordial et prime, pas sur le niveau linguistique, mais il prime quand même, il a son rôle à jouer ; et je juge que la maîtrise de la langue dépend exclusivement de la connaissance de la culture de l'Autre. Ça se serait un mensonge de dire qu'un étudiant de maîtrise l'anglais et qu'il n'ait aucune notion de la culture britannique ou américaine.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

En examen, en examen, oui, quand l'occasion se présente et lors des cours.

- *Lors des cours ?*

Lors des cours.

- *Quand ils se trompent, vous corrigez ? Wala [ou] vous ?*

Bien sûr, tout de suite.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Des compétences. La maîtrise de la langue de départ et la maîtrise de langue d'arrivée.

- Écoute. [En s'adressant à un étudiant en master qui était dans la salle dans laquelle s'est tenu l'entretien.]

Hadi kamal ya3arfouha [tout le monde sait cela] j'imagine.

La maîtrise des deux langues et la la, être imprégné de la culture de laquelle on traduit.

- *D'accord.*

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Ça devrait être le cas parce qu'on n'arrête pas de le répéter lors des cours que c'est important de maîtriser la dimension culturelle.

- *Puisqu'il y a un étudiant [en master traduction] qui assiste à l'entretien. Est-ce que tu étais, que tu es censé être évalué sur ces points, la langue et la culture ?*

L'étudiant : C'est sûr. [À voix basse, et geste du 'oui' avec la tête.]

L'enseignante : C'est deux choses inséparables. On ne peut pas les séparer.

- *Donc, il a dit c'est sûr.*

Oui.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Difficile d'évaluer ? Je ne pense pas. Parce que quand l'étudiant a certaines connaissances je le sais tout de suite. Quand il n'a pas ce genres de connaissances je le sais aussi. Et donc, il est évalué en conséquence.

L'étudiant : « To be or not to be. » [Être ou ne pas être].

- To be or not to be, this is the question. [Être ou ne pas être, c'est la question]. C'est ça.
- *Très bien. Donc c'était ça. Merci beaucoup.*

Je vous en prie.

Enseignant 9

- **Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant**

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Il y a vingt ans. (1999)

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Traduction combinaisons arabe-anglais, anglais-arabe.

- *D'accord, c'était les.*

Il y a d'autres modules hein, méthodologie de la recherche, méthodologie de la traduction,

- *D'accord.*

Stylistique de la langue anglaise.

- *Et c'est le master ou ?*

Avant c'était la licence comme j'avais un magister en, donc c'était la licence, mais maintenant que j'ai un doctorat j'enseigne même les doctorants.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

De formation ?

- *Oui.*

Doctorat en science de traduction arabe-anglais-arabe

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

- *Domaine de recherche, peu importe l'essentiel.*

Il est pluridisciplinaire.

- *Par exemple ?*
-

Traduction linguistique, traduction économique.

- *D'accord.*

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

- *Quel était votre sujet de thèse en magistère ?*

C'était sur le comparatif et le superlatif dans le Coran et sa traduction vers la langue anglaise. [C'est le sujet de doctorat et non pas le magistère].

- *D'accord. Et le doctorat ?*

Vous parlez du doctorat ?

- *Oui. Avant c'était le magistère.*

Ah voilà, le magistère pardon. Le magistère c'était sur les structures de comparaison dans la langue anglaise.

- *Et le deuxième donc c'est le*

C'est la traduction du Coran comparatif et superlatif.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

C'est le transfert de la culture hein. Je dirai plutôt que c'est le transfert de la culture. Des idées et non pas des phrases et des mots hein.

- *D'accord.*

Loin de là.

Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ? On enseigne quoi ?

Les techniques. La théorie d'abord de la traduction, son parcours dans l'histoire, puis les stratégies selon ces théories, et en fin de compte nous passons vers les techniques

de la traduction.

- *D'accord.*

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

D'accord, un texte.

- *Oui.*

Si vous parlez des moyens ça va être le dictionnaire.

- *Oui.*

Et le contexte bien sûr.

- *Le dictionnaire. Peut être qu'il peut aussi utiliser la technologie ?*

Certainement, oui.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Tout à fait, d'une langue-culture vers une autre langue culture.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Dans la traduction ? On ne peut pas.

- *Non, généralement.*

Oui, bien sûr. On peut avoir une même langue dans des sociétés différentes à cultures différentes, même si la langue est commune. Et on peut avoir.

- *Non, je parle. Oui, je parle au sein de la même langue. Pardon.*

Au sein de la même langue.

- *Par exemple français ou ?*

Oui.

- *Est-ce qu'on peut dissocier langue et culture ?*

Oui. Bien sûr.

B- *En traduction ?*

Non.

- *D'accord.*

Pas du tout. En traduction c'est vraiment impossible.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Impossible.

- *D'accord.*

C'est vraiment que l'aspect culturel c'est le premier à installer avec de commencer à traduire.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 :

A - Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

L'interculturel c'est pratiquement un passage d'une culture, un transfert plutôt d'une culture à travers une langue.

- *D'accord.*

B - Pourriez-vous la définir ?

Question 13 :

A - Que signifie l'interculturalité en traduction ?

En traduction ?

- *Oui.*

L'interculturel c'est c'est le passage des idées d'un texte d'une culture à une autre.

- *D'accord.*
-

B - Pourriez-vous lui proposer une définition (à l'interculturalité en traduction) ?

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Bon, le traducteur doit avoir un bagage certainement dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée avant de commencer à traduire, et donc le culturel doit avoir un bon point dans la traduction.

- *D'accord. Est-ce qu'il y a des théories spécifiques ?*

Tout dépend des textes.

- *Tout dépend des textes.*

Oui. Par exemple.

- *Ou des modèles à suivre. Par exemple des modèles de chercheurs.*

Écoutez, quand il s'agit d'un texte par exemple juridique, il y a une seule technique à suivre. Mais quand il s'agit d'un texte, je dirais, littéraire, bien les théories sont différentes. Nous pourrions avoir plusieurs traductions d'un même texte quand il est littéraire. Mais quand il est juridique, nous allons avoir un seul texte même s'il y a cent traductions.

- *D'accord.*
-

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Bon, je dirais, nous commençons par les termes, donc s'il est technique et spécialisé il va être plus difficile certainement pour pour un débutant en traduction.

- *Peut-on ? Il n'y a pas autre choses que les termes ?*

Pardon ?

- *Il y a que les termes ?*

Bon, il y a les termes, il y a le style, donc quand c'est une langue soutenue c'est différent quand par rapport à la langue technique.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Oui. Oui. C'est à travers les textes.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Je ne pense pas, je ne pense pas.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

Un traducteur est obligé avant d'entamer une traduction à se cultiver dans la culture dont il doit traduire.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Non, non, non. Pas nécessairement.

Question 20 :

K- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Bien sûr, certainement.

L- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

C'est, c'est dix.

- *Dix.*

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Non, non. Par exemple quand il s'agit d'un texte je dirai juridique par exemple, le traducteur est censé respecter certaines règles, certaines structures, il y a des propositions qu'il doit mettre en ordre, ça c'est pour le juridique.

Alors si vous pensez que nous traduisons la culture dans le juridique, ça ce n'est pas ça.

- *D'accord.*

Voilà.

- *Et un exemple opposé ? après juridique pour.*

Répétez répétez la question s'il vous plait.

- *Est-ce valable pour tous les domaines ?*

Hein bein non. Non. Donc, si nous traduisons un texte littéraire...

- *Oui, littéraire.*

Nous donnons priorité à la culture.

- *Oui*

Voilà. La même chose pour le doublage, pour le sous-titrage.

- *D'accord.*

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Oui. Si l'enseignant, par exemple, enseigne la traduction spécialisée, il est dans le texte médicale, il n'y a aucune culture à chercher.

-
- *D'accord.*

Nous traitons aucune culture.

- *Oui.*
-

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Oui. Elle l'est. Elle est très importante ; d'abord j'enseigne la traduction générale alors il y a la variété des textes, il y a les il y a des textes littéraires, des textes économiques, des textes juridiques, il y a même des articles de journaux. Donc, la culture fait très, enfin ça parle de l'actualité et donc la culture est soumise.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Dans mes modules, je dirais un huit.

- *Et juste pour, juste comme cela, intrigué, dans le module de recherche, méthodologie de recherche ?*

De la recherche ?

- *Vous lui donnerais quelque chose ?*

Oui, oui, oui.

- *Ah bon ? Combien par exemple de un à dix ?*

Pour le module de méthodologie de la recherche ?

- *Oui.*

Oui, comme le monde de la recherche est très vaste, le mot culture est certainement très présent.

- *D'accord. Moi, je niais ce cette, je disais non.*

Non. La recherche c'est l'océan.

- *D'accord.*

Donc on est censé rencontrer plein de culture.

- *D'accord.*
-

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

- *Est-ce qu'il y a une méthode précise pour enseigner cette aspect ?*

Non, non, ça vient avec le cours.

- *Ça vient avec lui ? D'accord.*
-

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Tout à fait, écoutez quand par exemple, je commence à traiter un sujet, un évènement historique par exemple qui parlait d'un génocide en Afrique, si si si ce texte traite la guerre au Sierra Leone je dois je dois mettre les étudiants au courant de ce qui s'est passé au Sierra Leone pendant les année quatre-vingt-dix.

- *D'accord.*

Durant les douze années de guerre, et ce qui s'est passé avec les pays voisins, donc ils sont, d'abord ils ont déjà un background ce qu'on dit un bagage sur, ils doivent avoir pourquoi ces génocides ont eu lieu ? Pourquoi ces problèmes de cultures et d'ethnicités au Sierra Léone ? Par exemple. Et ça ça rentre dans le culturel.

- *Il reste pas beaucoup à ce stade.*

Mettez-vous à l'aise.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Par rapport aux étudiants ?

- *Oui. Comme vous voulez, c'est des exemples.*

Les étudiants sont très interactifs lorsqu'il s'agit de textes à caractères culturels.

- *J'ai eu la même réponse avec les autres enseignants.*

Ah voilà.

-
- *Et pour l'enseignant ?*

Moi, j'apprécie.

- *D'accord.*

On se sent mieux.

- *Oui*
-

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Oui, oui. D'ailleurs quand je demande aux étudiants de traduire un texte, je le leur donne une semaine avant. Il y a toujours un étudiant qui passe au début de la séance nous donner une idée sur le texte, sur le thème, sur la culture de texte. Donc si c'est un texte historique ; si c'est un texte littéraire tout simplement, il va nous parler de l'auteur, de de toute de sa vie, les conditions de l'écriture de cette ouvrage, donc, il nous met dans rails, et là l'étudiant est déjà dans la culture du texte et puis on commence à le traduire.

- *D'accord.*
-

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Tout à fait. Oui.

- *On l'évalue ?*

Oui.

- *D'accord.*
-

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

Hein bein chez l'étudiant, il me semble que ça ressemble à ces à ce qu'il a lu. S'il a fait de multiples lectures dans le domaine, hein bein si l'étudiant est du genre à faire à

avoir fait plein de lectures ça se ça va être très claire dans ses traductions.

- *D'accord.*

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Il doit avoir une très bonne culture, dans l'histoire, dans la géographie, dans tous les domaines d'abord. Et la culture de la langue source, et celle de la langue cible. Donc, Si nous traduisant de l'arabe vers l'anglais, l'arabe est la langue maternelle, je dirais, là l'étudiant doit maîtriser la culture arabe. Maintenant yla [si] il traduit vers la langue anglaise, il doit maîtriser la culture anglaise. Ça c'est en longueur. On largeur, il doit maîtriser cette culture dans tous les domaines. Dans la société anglaise, je dirai britannique, anglaise et, dans tous les pays qui parlent anglais, ça c'est la société, dans la religion des pays qui maîtrise cette langue et ainsi de suite.

- *Et pensez vous que les étudiants... Et en plus des capacités linguistiques, la langue aussi, donc. En plus du culturel, il y a aussi la langue, c'est évident.*

Oui. Tout à fait.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Je les préviens.

- *D'accord. Explicitement ?*

Oui, explicitement. D'ailleurs, en plein cours je je mets le doigt à chaque fois sur les points culturels.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

A évaluer ? Très difficile.

- *Pourquoi très difficile ?*

Elle très difficile, pourquoi ? Parce que franchement l'étudiant en traduction n'a pas

beaucoup de temps dans le semestre six à huit semaines maximum, est-ce que l'étudiant maintenant est amené à préparer plusieurs à lire un roman par exemple, ou traduire à traduire des textes juridiques, ou à lire une revue économique pour pouvoir traduire dans les thèmes que je viens de citer, donc comment pourrais-je le juger par rapport à la culture dans ces thèmes.

- *Ça c'est par rapport à la compétence, et par rapport à la stratégie qu'il va employer ? Par exemple, si un étudiant choisi d'explicité un fait culturel, alors qu'un autre étudiant va choisir d'impliciter un fait culturel.*

Oui.

- *Donc, chacun a utilisé une stratégie ? Est-ce-ils seront évalués de la même manière ? Ou ils seront évalués différemment ?*

Mais tout dépendra maintenant du texte qu'il a à traduire.

- *D'accord.*

Donc, si l'aspect culturel est très très explicite dans le texte, donc l'étudiant va le remettre en explicite.

- *D'accord.*

C'est certains.

- Vous avez évoqué la traduction du Coran.

Oui.

- *Comme certains enseignants, il y a un enseignant germaniste qui a travaillé sur ça. Mais, vous avez dit, vous avez employé le mot traduction, alors que certains disent : « non. » Peut-être les non traducteurs disent : « non, il faut dire interprétation ». Qu'est-ce que vous pensez sur ce point ?*

Écoutez, 'la théorie de l'herméneutique', c'est une théorie qui demande au traducteur d'interpréter le document le texte avant de le traduire. Comme le Coran est un texte sacré qui a été écrit. Donc il a subi des interprétations ; donc nous avons parfois un même verset qui a plusieurs interprétations, donc je dirai là sur ce point, sur ce niveau, c'est de l'interprétation. Et sur le volet écrit, comme il a été écrit, nous allons le traduire. Vous comprenez maintenant pourquoi je dis traduction et non pas

interprétation ?

Moi : Pour. On peut avoir plusieurs questions sur ça mais la question limite. On va aller directement à la conclusion. Est-ce que vous pensez que lorsque vous tenez par exemple la version anglaise du Coran entre vos mains...

Oui ?

- *Est-ce que vous pensez que c'est le Coran ?*

Étant, plutôt ayant la langue arabe comme langue maternelle, il me semble que, enfin avant de traiter sa traduction, je pense que je ne voyais pas que c'était le Coran ; mais maintenant que j'ai analysé plein d'éléments dans le Coran, je trouve que le le le je dirai personne qui ne parle pas arabe, qui parle anglais comme langue maternelle trouvera bien que c'est le Coran.

- *D'accord.*

Voilà.

- *Oui. Donc c'était ça.*

Je vous remercie.

Enseignant 10

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Ici à l'université ?

- *À l'institut de traduction.*

Bon, depuis à peu près disons, trois mois. Parce que j'ai enseigné à l'étranger. Vous voyez c'est juste, je viens de ...

- *Où exactement ?*

En Ukraine.

- *D'accord.*

J'ai passé là-bas à peu près cinq ans, depuis 2014 jusqu'au 2019, et je viens de rentrer au pays.

- *Ça c'est passionnant. Vous allez me dire beaucoup de choses.*

Aucun problème.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

J'enseigne le module de stylistique de la langue allemande, et le module de traduction arabe-allemand.

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Doctorat en langue et littérature allemande

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Domaine de recherche c'est bien la communication interculturelle.

La sémantique interculturelle, la personnalité linguistique, et la traductologie dans un

contexte de l'interculturalité.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Le sujet de thèse, bon c'était ma thèse de doctorat, j'ai écrit sur « les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la personnalité linguistique allemande. »

- *Et en magistère ?*

Magistère, j'ai écrit sur la phraséologie, « les problèmes de traduction des expressions idiomatiques de l'allemand vers l'arabe ».

- *Des publications ?*

Oui, j'ai des publications, j'ai à peu près une vingtaine de publications, c'était à peu près dans la base de données 'Copernicus', j'ai deux articles, et un article 'web of science', et les autres c'étaient des conférences, des séminaires, c'était des conférences internationales.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

La traduction c'est une opération interculturelle. C'est une opération linguistique interculturelle entre deux cultures.

C'est tout. C'est à dire on ne traduit pas les mots, on traduit deux cultures différentes.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

En traduction, on enseigne en premier lieu les techniques d'assurer un passage fidèle et fiable d'une langue vers une autre.

[Interruption : 2 :28 – 3 :24]

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Traducteur c'est à dire qui exerce, c'est à dire traducteur officiel ?

- *Un étudiant en traduction utilise quoi pour traduire ?*

Pour traduire ? C'est à dire pour faire une opération traduisante ?

- *Oui*

Ils utilisent... je pense que... Bon c'est à dire que logiquement parlant, ils n'utilisent presque rien. Même pour faire une opération traduisante, ils n'utilisent même pas les dictionnaires, c'est juste les smartphones et ça donne pas toujours un résultat fiable.

- *D'accord.*
-

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Je pense qu'on traduit une langue, une langue-culture vers une autre langue-culture. C'est à dire comment dirai-je, chaque langue à son génie.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Non, on ne peut pas.

B- En traduction ?

On ne peut pas également, parce que l'opération traduisant se déroule entre deux langues appartenant aux deux cultures.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Non, on peut pas. On peut pas.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

L'interculturalité c'est un processus communicatif en premier lieu. L'interculturalité c'est un processus communicatif qui se déroulera toujours entre deux cultures ou bien deux communautés culturelles.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

L'interculturalité c'est à prendre deux textes et d'essayer de créer un esprit interculturel entre ces deux textes là via la traduction, via l'opération traduisante.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Oui, il y a. Il y a... Bon moi, autant que germanisant, il y a certains traductologues allemands qui ont introduit la méthode de l'utilisation des signes culturels dans l'apprentissage de la langue. Et y compris par exemple le traductologue Allemand 'Leo Weisgerber', il y a également une autre traductologue [5 :44] , il y a également Goller Werner, ils ont élaborés des méthodes, et le point principale de ces méthodes c'est toujours... le point axe c'est toujours l'interculturalité.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Ça dépend de la grammaire, ça dépend de la construction de la phrase ; et également ça dépend toujours des conceptions, c'est à dire comment les étudiants apprennent ces structures grammaticales en traduisant. C'est à dire compliqué ou un texte non compliqué, ça dépend de la grammaire, de la langue, soit la langue d'arrivée ou bien la langue de départ.

Ça dépend du niveau de grammaire des étudiants.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

On peut la culture, mais on peut essayer de faire comprendre la culture à autre 'hui.

La culture est toujours intraduisible, mais expliquer la culture via la traduction.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Il y a quelques... il y a quelques éléments. Moi, je ne dirais pas culture, il y a quelques éléments de cultures qui sont un peu difficile à traduire.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

Les paramètres, c'est à dire son bagage culturel. Le bagage culturel et le bagage cognitif.

- *La connaissance de l'Autre.*

La connaissance de l'Autre.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Il y a différents procédés, par exemple moi je travaille plus sur l'élimination des stéréotypes.

- D'accord. Oui.
-

Question 20 :

M- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Oui. Elle est importante. Je ne dirais pas traduire, c'est important de faire expliquer les autres cultures par la traduction.

N- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Je lui donne peut-être neuf sur dix [9 sur 10].

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Non, c'est valable pour tous les domaines et surtout le texte juridique, le texte économique, on trouve toujours des mots intraduisibles.

- *D'accord.*

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Bien sûr ça varie d'un module à un autre. Disons, le module de traduction arabe-allemand n'a pas la même notion de l'allemand vers l'arabe.

- D'accord, ça c'est la première fois qu'on me l'a dit.
-

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Absolument.

Moi, je travaille beaucoup plus si j'ai un module de traduction arabe-allemand, je travaille beaucoup plus sur l'interculturalité, disons 95% sur l'interculturalité.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Neuf sur dix [9 sur 10].

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Pour faire passer [le message sur l'interculturel], je raconte, je raconte des histoires, des communications, des situations communicatives dans un lieu, dans un milieu, interculturel.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Ça varie toujours selon le cours, c'est à dire du contexte du texte.

- *C'est pas anticipé hein ?*

Non, non, c'est pas anticipé.

Par exemple les étudiants me proposent des mots, et on va analyser ces mots là selon des points de vues interculturel.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Bien sûr, il y a une immense différence. Et c'est lui qui contient, il est beaucoup plus motivé [motivant], les étudiants sont dynamiques, les étudiants s'intéressent beaucoup plus, lorsqu'on commence à raconter, à leur expliquer la traduction selon le point de vue de l'interculturalité.

- *Très bien.*

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Oui. J'utilise... par exemple, je dessine de temps en temps sur le tableau. Je ramène toujours avec moi des livres. Même je leur ramène des cadeaux, par exemple aujourd'hui j'ai ramené une boîte de chocolat de l'Ukraine. Pour expliquer le mot 'Halal', parce que c'est un mot arabe qui a été introduit en langue Allemande.

Et j'ai ramené avec moi mon dictionnaire, ils ont cherché dans le dictionnaire, et ils ont effectivement trouver le mot 'hallal' qui a été germanisé. Et pour leur démontré qu'il existe ce mot, dans le chocolat ils ont vu étiquette 'hallal'. Ça c'est une méthode interculturelle, malheureusement qu'on l'a mangé. J'aurais bien voulu vous donner un petit morceau.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Bien sûr, bien sûr. Bien que la traduction est fautive, je vois toujours l'étudiant c'était rapproché sur sens, il a essayé de saisir la notion interculturelle, moi je comprends ça très bien.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

Selon les interactions, parce que l'enseignant pendant son cours de traduction sur le point de vue de l'interculturel doit agir d'une façon interculturelle.

- *D'accord. Et pendant les examens, s'il se trompe ou... Ça sera pris en considération aussi ?*

Bon ça sera... ça sera bien sûr pris en considération, mais le plus important pour moi, est de sentir, de sentir, de trouver une petite phrase dont il a essayé de comprendre l'aspect interculturel de ce texte là, juste une petite phrase. C'est suffisant.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

La première... moi, je parle, je dis à mes étudiants, il faut avoir ce qu'on appelle la *préparation interculturelle*. C'est à dire que l'étudiant avant de communiquer, doit être prêt, prêt d'un point de vue interculturel, pour faire un discours, un dialogue interculturel, c'est ça le plus important à la fin de son cursus. Moi ça m'intéresse pas la construction de la phrase etcétera parce que si il a bien saisi la notion interculturelle, il peut construire une phrase avec selon le bagage qu'il a eu, selon le sens qu'il a déjà saisi.

- *Il a compris la métatraduction.*

Voilà exactement, exactement, absolument.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Ça, ça dépend de la méthode de l'enseignant. Les enseignants doivent leur faire comprendre que « ça je le sais, et vous devez me redonner ma marchandise ». Donc,

les étudiant vont s'efforcé pour me redonner ma marchandise.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Pour moi, je ne sais pas, c'est pas difficile à évaluer. C'est très facile à évaluer. Pourquoi ? Parce qu'il faut chercher uniquement les mots clés, les mots clés de la traduction.

- *Je vous donne un exemple. Il y a un fait culturel, et l'étudiant peut choisir de l'expliquer en employant une explication, ou bien d'utiliser un emprunt, ou bien d'ajouter une note de bas de page ; un autre étudiant va choisir de l'impliciter en cherchant l'équivalent dans l'autre langue...*

Exactement.

- *Donc, il va gommer la culture source.*

Exactement.

- *Est-ce qu'ils seront évalués de la même manière ?*

Non, ils ne seront pas évalués de la même manière. Et ça, ça dépend de l'enseignant, par exemple les enseignants ont différentes opinions. Moi, par exemple, je préfère que l'étudiant, c'est à dire, il explique l'implicite. Par exemple, il traduit par exemple disons le mot 'ramadan', il trouve ça dans un texte arabe, et ça serait mieux qu'il ouvre une petite parenthèse 'c'est le carême chez les musulmans'.

- *Et comment l'étudiant va savoir que c'est ce qu'il va appliquer ?*

Ça dépend de qu'est ce qu'il leur a dit l'enseignant. Par exemple moi je dis, pour faire, pour transmettre le message un lecteur allemand, ça sera mieux, vous écrivez, vous gardez l'équivalence, vous gardez le calque du mot arabe, par exemple 'Djihad' ou bien 'Hallal', et se sont des mots qui existent dans le dictionnaire allemand 2019, et ça sera mieux, je leur dis toujours, vous ouvrez une petite parenthèse et vous expliquez en deux trois mots ; mais, ça ne doit pas influencer sur la traduction, sur la transmission impeccable du message interculturel.

- *En fait, c'est la conversation la plus courte et la plus riche au même temps.*
-
-

Très précise.

- *Moi aussi j'ai eu des stéréotypes, on me parlait souvent de l'Allemagne et tout ça. Donc je pars à l'étranger, et le pays que j'aime visiter le plus c'est l'Allemagne. ...la logique, la pragmatique. Et tous les stéréotypes étaient faux, je les ai mal compris ou bien les autres les ont mal compris, c'est exactement faux.*

C'est ça, c'est un combat interculturel.

- *Les Allemands sont froids, ils sont... Ils sont très chaleureux.*

Il faut les comprendre, parce que, pourquoi on travaille surtout dans la traduction, c'est un thème d'actualité, pour...chaud et cool etcétera. La perception... il y a un mot en allemand on ne peut pas le traduire peut-être, parce que c'est un mot, une expression, c'est ce qu'on appelle 'la perception de l'étranger'. D'accord, la compréhension de la personne qui pense autrement, et ça on peut le comprendre pendant la discussion, pendant la communication, si j'ai un texte devant moi, ici j'ai affaire avec un texte qui sera lu, qui sera analysé par un Allemand. Parce que les stéréotypes, et la traduction joue un grand rôle, soit, on l'élimine ou bien on va renforcer et on va garder les stéréotypes. Et c'est ce qu'on a fait, on a cherché le mot 'djihad', toujours je travaille avec le dictionnaire, je donne aux étudiants, ils doivent chercher, c'est pas moi qui cherche, parce que même pour eux ça sera une expérience, une pratique... ils ont trouvé que le 'djihad', les allemands, il a été traduit en allemand : 'la guerre sainte' la guerre sainte, ça c'est une autre paire de manche. Bon, j'ai dit aux étudiants : « comment peut-on traduire donc ? Est-ce qu'on va traduire la guerre sainte ? Est-ce que le lecteur arabe va comprendre ça ? Donc, on doit trouver un consensus interculturel fiable et pacifique.

- *Très bien. Merci beaucoup.*

Je vous en prie.

Annexe A/ 11: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 11

Enseignant 11

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

J'enseigne depuis 2012, l'année 2012-2103, j'enseignais des cours de français. Ensuite interprétation.

- *Cours de français toujours à l'institut de traduction ?*

C'était dans un institut de traduction. L'Institut Supérieur Arabe de Traduction, ce n'est pas celui de l'université d'Alger, mais celui de la League Arabe.

Ensuite, j'ai donné des cours d'interprétation simultanée et consécutive, et maintenant, je donne aussi des cours de traduction assistée par ordinateur.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Cours de français [à L'Institut Supérieur Arabe de Traduction]

Interprétation simultanée et consécutive

Traduction assisté par ordinateur

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Je suis traducteur interprète, spécialisé donc dans le coté profession dans l'interprétation, mais sur le plan pédagogique et de la recherche, je suis plutôt dans les technologies de la traduction.

- *Et la langue, c'est l'anglais normalement ?*

Arabe-français-anglais.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Bein voilà, c'est les outils technologiques dans la traduction, et comment ça aide le traducteur algérien.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Celui sur lequel je travaille en ce moment c'est une sorte d'étude comparative entre ce qui est enseigné comme module de technologie de la traduction dans les universités algériennes et comparé avec la réalité du terrain. Les traducteurs professionnels, qu'est-ce qu'ils utilisent ? Qu'est-ce qu'ils connaissent ? Qu'est-ce qu'ils ne connaissent pas ? Donc, c'est une sorte de préparation au... [sujet de doctorat].

- *Au terrain.*

Voilà, au monde réel.

- *Et magistère ?*

Le magistère c'était... Ma thèse c'était une traduction de deux ouvrages, deux petits ouvrages, « Indignez-vous » de Stéphane Hessel et « Gaza, j'écris ton nom », de Christiane Hessel-Chabry, avec commentaire et analyse de ces traductions.

- *De l'anglais vers... ?*

Du français vers l'arabe.

- *D'accord. Des publications ?*

Des publications, j'en ai deux publications, une sur « la traduction vue par les dictateurs, par Hitler, par Staline etcétera » ; et la deuxième « Une présentation sur les outils de traduction assistés par ordinateur », c'était ici avec l'Institut de Traduction.

Et je travaille maintenant sur une publication un thème concernant l'impacte de la technologie sur l'enseignement de la traduction.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction

?

La traduction c'est l'art, mais c'est aussi la science qui permet de traduire de passer d'une langue vers une autre, c'est le fait de transmettre un message dans un moule différent, dans une forme différente, donc c'est cœur du message qui passe à quelqu'un qui n'a pas les mêmes outils, donc une langue différente, à travers un intermédiaire, donc tout ce qui a un sens est traduisible. Il y a des traductions, mais uniquement des traductions l'image traditionnelle qu'on connaît c'est à dire textes et traduction ; il y a la traduction des images, une image vers un contenu écrit parce qu'elle a un sens, elle peut passer vers un autre public.

Voilà, donc c'est ça la traduction, donc, c'est un message qu'on transmet en donnant des clés nouvelles.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

Qu'est-ce qu'on enseigne ? Bien on enseigne d'abord à des étudiants qui ont déjà un prérequis concernant les langues, c'est à dire ils ont la maîtrise de la langue, et ils apprennent les techniques, ils apprennent les styles linguistiques ; donc, chaque langue à ses spécificités ; ils apprennent à respecter pendant le transfert la spécificité de chaque langue ; ils apprennent aussi à connaître des domaines qui n'étaient pas vraiment familiers, par exemple le domaine médicale ou scientifique, comment faire, comment faire face aux difficultés rencontrées ; c'est à dire au lieu de se lancer comme ça dans le vide dans des difficultés qui vont les bloquer, pendant les cours, on essaye de préparer l'étudiant à cela.

- *Et vous avez parler de connaissance principe de langue, une langue ou deux langue ?*

Non, deux langue, mais à des degrés différents ; par exemple la langue vers laquelle on traduit il faut que ça soit la langue naturelle. La langue maternelle, ou bien celle qu'on maîtrise le mieux de toutes les langues, de préférence.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

La matière première ?

- ***Oui. Matière première : cognitive ou matérielle.***

Tout d'abord, il y a intellectuellement, les prés requis dont je vous ai parlé, c'est à dire ses connaissances de langue qui doivent être indiscutables. Donc, il y a connaissance d'un côté. Deuxièmement, je dirais en 2019, il doit aussi maîtriser l'informatique. Donc ça c'est le côté technique, parce qu'il ne pourra pas, il va perdre un avantage concurrentiel avec les autres traducteurs parce qu'il n'a pas la maîtrise de...

- ***Ça c'est très important oui.***

Voilà.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Langue culture vers une autre langue culture. La langue c'est le vecteur de la culture. On véhicule une culture avec une langue. Une langue c'est un code, mais ça porte toute une culture avec.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Non, je pense que non.

B- En traduction ?

Pareil...pareil... puisque la traduction c'est un sens, c'est un message, porté par une langue, bien il y a la culture avec.

Par exemple quand on traduit, ou bien pendant un cours de traduction on met les accents beaucoup sur les aspects culturels ; parce que de la culture, comment il est reflété dans le texte ou dans la matière, il y a des choses propres à la culture qui sont difficiles à comprendre. Par exemple, des expressions idiomatiques. Ce n'est pas uniquement linguistique, parce que linguistiquement si on prend littéralement chaque mot ça ne véhicule pas le même message. Ça n'a pas le même impacte, il y a une

culture derrière, il y a une étymologie, il y a histoire.

- *C'est vrai.*

Voilà.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Difficilement, et je pense que les thèmes aussi jouent un rôle là-dessus, il y a des thèmes ou on ne peut pas dissocier, on est obligé sinon on est à côté de la plaque.

- *Quel genre de thème ?*

Je ne sais pas exemple quand vous avez un thème, si vous travaillez par exemple sur la traduction d'un thème littéraire, c'est créatif et ça utilise toutes les, tous les aspects créatifs d'une langue et donc forcément la culture est présente.

Par contre un thème scientifique technique ou le langage est très simple, il y a une mise en exergue des termes qui sont des concepts spécifiques, là il y a moins de culturel.

- *Même, en traduisant en utilisant google traduction...*

[Interruption : 8 :45-8 :52]

- *J'allais vous faire la remarque que google traduction par exemple et les logiciels font une traduction de textes scientifiques bien faites, donc...*

Oui, c'est vrai.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

C'est ça justement, c'est ça.

- *Et en général, par exemple une personne qui n'est pas en traduction.*

Oui.

- *Pensez-vous que ça serez ? Si vous n'étiez pas au département de*
-

traduction, comment vous aurez défini l'interculturel ?

L'interculturel. Bon, puisqu'on a parlé de la dichotomie langue-culture. Même si c'est pas en traduction, toute personne qui possède ou maîtrise plusieurs langues, connaissent cette particularité de langue[-culture], et peut être aussi dans la langue en générale, quand à cause de traduction plus ou moins males faites, la langue de tous les jours acquiert quelques usages qui sont des intrus dans cette langues, et qui sont imposés par une autre culture. Donc, même ceux qui n'ont rien avoir avec la traduction, en utilisant la langue, ils ont quand même...

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

L'interculturel c'est de passer d'une culture à l'autre, c'est les interférences entre les cultures, les contextes de cultures se rencontrent sur des points, donc, c'est aussi, je crois, la possession de différents aspects culturels appartenant à des régions différentes, des langues différentes et donc à des cultures différentes ; c'est l'interférence aussi d'une culture sur une autre quand on traduit...

- *Interférence, c'est à dire ?*

C'est à dire quand l'étudiant ou le traducteur va traduire quelque vers une langue, il est sous l'emprise de la culture source, de la langue source ; c'est à dire, elle joue un rôle, elle a un impacte sur le produit dans l'autre langue, et donc l'autre culture. Elle s'impose.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Vous savez, les théoriciens de la traduction travaillent souvent sur le concept de l'équivalence. L'équivalence et les types d'équivalence et l'équivalent, il y en a qui sont concentrés uniquement sur le sens, néglige complètement la forme, et donc quand on est dans le sens, donc le fait de le dénudé de toutes les formes linguistiques, on est dans la culture aussi. Quand on parle des équivalences aussi, on est dans les équivalences des expressions, des situations, donc on est là dans le culturel.

Je ne crois pas qu'il y a une théorie culturelle à cent pour cent, mais la culture est toujours présente, à travers ces différents aspects.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

La connaissance de la personne. Est-ce qu'elle connaît ces aspects ou non ? Il y a aussi des difficultés liées au thème par exemple, si nous ne maîtrisons pas bien le thème, on traduit un texte sur la médecine nucléaire, c'est la recherche qu'on fait etcétera qui rend les choses difficiles. Il y a aussi la méconnaissance de la culture, s'il y a des aspects et le message ne véhicule pas uniquement un sens, mais plusieurs points, plusieurs aspects, on peut traduire le sens de la phrase mais on néglige certains aspects par exemple de la culture, qui font que la traduction est correcte, mais elle manque de quelque chose, elle n'est pas complète.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Oui, je pense qu'on peut tout traduire. En fin, tout ce qui a un sens. Du moment où on a un sens, on donne un sens à quelque chose, il y a un moyen de l'exprimer ; peu importe nos capacités linguistiques, on peut expliquer quelque chose, peut-être pas avec un équivalent direct, on peut expliquer, on peut ajouter des notes de bas de page...

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Non, je ne le pense. La culture elle-même, je ne le crois pas. C'est surtout notre maîtrise, nos connaissances qui diffèrent.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

Il y a la connaissance de la culture qui est apprise soit à travers la culture, si on lit beaucoup des thématiques dans cette langue là ou dans cette culture, et donc on a appris ; si on vit aussi dans un environnement de cette culture là, donc se sont des choses qui nous permettent de mieux saisir les nuances culturelles.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Honnêtement, je ne connais pas de procédés s'ils existent ou pas, mais j'imagine que se sont plutôt des pratiques de recherches, c'est à dire il faut que les pratiques de recherche dépassent les pratiques de l'équivalent. Voilà. Il faut que la recherche soit

dans l'histoire de l'expression, d'où elle vient, et quand on la comprend et on maîtrise bien notre langue cible et que on est capable de trouver des situations équivalentes et pas uniquement des expressions et des situations.

Question 20 :

A- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Oui. Oui... Mais par traduire la culture juste comme ça, c'est un mot qui peut paraître un peu bizarre, mais c'est traduire tout ce que la culture peut véhiculer dans un message. Et c'est très important.

B- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Sur l'ensemble des points à traduire, je dirais trois à quatre [3 à 4], parce qu'il y a aussi d'autres facteurs, d'autres points à ne pas négliger, par exemple, le contexte de quand c'était dit ? Pourquoi ? Avec qui ?

- *Vous ne pensez pas que cela fait partie de la culture ?*

Ça fait partie de la culture oui, mais se sont des points aussi...

- *Encyclopédiques.*

Oui. Je dirais peut-être trois à quatre.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Non. Non, non, non... Ça diffère, ça diffère, bien sûr.

Le texte littéraire comme je vous l'ai dit est chargé d'interculturel, et...

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Bien sûr, vous savez dans les modules enseignés il n'y a pas que des modules de traduction, il y a des modules théoriques, il y a des modules de pratique de la traduction, ils exercent avec [textes] à traduire, il y a des modules, par exemple comme celui que je donne, traduction assisté par ordinateur, c'est à dire, comment on utilise les outils informatiques dans la traduction, et donc la traduction culturel prend moins d'ampleur, moins d'importance

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Bein oui. Elle a son importance. Par exemple, on explique comment la traduction automatique évolue avec la prise en considération de la culture, des contextes etcétera, et dans la traduction assistée par ordinateur on met l'accent sur comment l'outil informatique garde ces aspects là. Et donc, bien sûr ça a son importance, mais à des degrés différents.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Pareil, trois quatre [3 à 4].

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Moi, c'est surtout à travers des expressions ; des expressions idiomatiques, j'aime beaucoup les utiliser comme une situation propre à une culture à une histoire etc., comment la traduire ? Et comment utiliser l'outil informatique dans ce sens ? C'est à dire dans le sens ou il nous aide à donne la meilleure performance possible, tenant compte de ces

- *De cette information culturelle*

Voilà, voilà.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Une grille de quoi ?

- *Une grille d'enseignement, c'est à dire il y a des grilles préétablies, et l'enseignant doit les suivre pour enseigner ; alors que d'autres disent : « non », ça dépend du cours, ou des contextes, ça dépend des exemple...*

Ça dépend des cours, je vais vous dire un exemple.

En interprétation simultanée j'ai trois facteurs important qui est, premièrement, la compréhension ; deuxièmement, la précision dans l'interprétation, et troisièmement, le flo linguistique, c'est à dire qu'on parle avec aisance etc. Donc, c'est ça, j'essaye d'organiser mon cours selon ça et même les examens, je les évalue selon ces trois critères.

Concernant les technologies de la traduction, non il n'y a pas de grille bien claire. Il y a des chapitres que j'aborde l'un après l'autre, et c'est interactif avec les étudiants, et dans les quelle j'utilise des plateformes.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Oui, oui, bien sûr.

Les cours par exemple de travaux de traduction, c'est à dire les cours pratiques ou les étudiants font des traductions avec l'enseignant, et l'enseignant corrige, donc là, il y a beaucoup de présence de la culture à travers les textes, beaucoup plus que le module que j'enseigne par exemple, technologie.

Donc, ça varie, d'un module à un autre.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Tout ce fait selon moi, dans mes cours cours d'interprétation simultanée, tout d'abord j'essaye d'analyser ce qu'ils ont compris, et est-ce qu'ils ont tous les différents aspects de la culture. Et, si ce n'est pas fait ou il y a des parties qui manquent, je les oriente vers la recherche. Donc, c'est ça la méthode. Donc, j'analyse pour voir ce

qu'il y a à combler, ensuite je les guide dans la façon à résoudre ça.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Oui. Oui, bien sûr.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

En cours on l'évalue bien sûr dans sa production, lorsqu'il produit dans ce qui nous transmet comme traduction ou interprétation, on va voir ce qu'il a manqué comme point essentiel, parfois, il a bien... on trouve qu'un étudiant traduit bien un passage, linguistiquement parfait, mais qu'il a omis ou oublié, méconnu, un aspect culturel que nous avons compris qu'il faut comprendre. Il y a aussi ici l'aspect de langue culture et la notion de langue culture, elle varie aussi d'une personne à une autre, et si nous comprenons le texte. Et donc, lorsqu'on trouve que l'étudiant a bien saisi cela, il a bien traduit, et que la langue de traduction n'est pas uniquement la traduction du sens, elle va haut delà, il y a des contextes, il y a des connaissances culturelles etc., on essaye bien sûr d'intervenir.

- *Même en examen ?*

Même en examen. Pareil.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

En fin d'étude. Je vais vous donner les deux.

Avant les études, je vous ai dit tout à l'heure, les compétences requises sont les connaissances linguistiques spécialement, et donc ça va avec les connaissances culturelles, voilà.

En fin d'étude, il doit avoir des compétences de traduction dans le sens il a des automatismes, lorsqu'il a un texte devant lui, il sait par quoi commencer, et là, il effectue une recherche rapidement, il sait comment gagner du temps. Il a bien été

guidé pendant ses cours, il sait combler les vides qu'il a sur le plan linguistique ou culturel ; et donc, s'il y a des vides, il sait comment les combler à travers une bonne recherche, une recherche qui est méthodique, et ...

- *Oui, donc l'apprentissage continue.*

Voilà, continue.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Je pense que non. Ils ne le savent pas. Mais avec l'enseignement, avec l'apprentissage, ils sont... ils comprennent, parce que, aussi c'est différent. Ça varie selon la méthode de l'enseignant. Mais, avec le temps je pense, première année, deuxième année, troisième année, forcément l'étudiant sera l'importance déjà de la culture, et sera qu'il sera évalué sur ça.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Elle n'est pas facile à évaluée non. Je pense qu'elle est difficile à évaluée parce que, tout d'abord, je vous ai dit, elle est subjective. Ce n'est pas une science exacte. La langue et la culture, et l'évaluation dépend des connaissances de l'enseignant, et donc elle n'est pas facile. Est-ce qu'il y a des méthodes ? Est-ce qu'il y a des schémas ? Est-ce qu'il y a des pratiques particulières ? Est-ce qu'il y a des écoles qui nous éclairent sur ce point ? Donc tout ça dépend de la culture de l'enseignant.

Voilà. Donc, elle n'est pas facile, elle difficile... Elle n'est pas difficile. Je vais dire elle est complexe.

- *D'accord.*

Le mot c'est 'complexe'.

- *Tout à l'heure vous avez évoqué le sujet de l'intraduisible.*

Oui.

- *Il y a par exemple Nida qui est traducteur, et il y a certains chercheurs hors traduction, qui pensent que le texte religieux, par exemple soit la Bible ou le*
-
-

Coran et ainsi de suite, est-ce que vous pensez que ça c'est une limite à la traduction ou est-ce que c'est possible? Certains même appelle 'interprétation' au lieu de 'traduction'. Vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

Moi, je pense que on trop limiter dans une pratique et dans des codes qui ont fait que tout ce qui sort ou tout ce qui est difficile à traiter avec ces codes là, on l'appelle l'intraduisible ; alors que l'objectif principale c'est quoi ? Même pour les textes religieux, il y a des, par exemple des Turques-musulmans qui ne comprennent pas l'arabe, et donc l'arabe la langue avec laquelle le Coran a été révélé, mais qu'ils peuvent comprendre une interprétation, les sens, le sens selon une interprétation. Mais nous aussi les arabe, les arabophones, nous avons une interprétation et il y a plusieurs interprétations, donc notre compréhension aussi dépend de cette interprétation ; du coup, je pense que l'intraduisible n'existe pas. Tout ce qui a un sens, il est traduisible, donc il faut juste donner du sens ; quand on donne du sens à une matière, elle est traduisible.

- *Merci beaucoup.*

Je vous en prie.

Annexe A/ 12: Transcription de l'entretien avec l'enseignant 12

Enseignant 12

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

J'enseigne depuis 2003 à l'université, et avant j'enseignais le français au lycée, en préparant mon magistère.

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Interprétation,

Parfois traduction,

Didactique de l'interprétation,

Critique de l'interprétation

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Ma spécialité c'est la traduction et l'interprétation, option interprétation.

- *Quelles langues ?*

Moi, je suis spécialisé, c'est à dire en parlant de mes thèses, je les ai préparées dans les deux langue arabe-anglais, anglais-arabe.

Mais j'enseigne depuis plus de 20 ans, la langue française.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Moi, j'ai travaillé... vous parlez de ma thèse hein ?

- *Oui.*

J'ai travaillé, justement, des interférences en traduction concernant les langues, les combinaisons de langues arabe-anglais, même arabe-français. [Magistère]

- *La première, c'est le sujet de magistère ?*

Oui.

Et pour le doctorat, c'est l'introduction de la traduction dans l'enseignement des langues.

- *D'accord. Et vous avez des publications ?*

Malheureusement non, pour des raisons personnelles.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

[Le domaine de recherche est les sujet de thèses]

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposez une définition pour la traduction ?

Une définition,

C'est un passage écrit, puisqu'il y a l'interprétation orale, qui se fait oralement, c'est un passage écrit d'une langue vers une autre.

Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ? On enseigne quoi ?

On enseigne les techniques qui nous permettent... les techniques grammaticales, les techniques de styles, de langue, linguistique, qui nous permettent de passer d'une langue à une autre.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

C'est les langues. Les langues avant tout. S'il n'a pas une base en langues... Qui dit traduction, pour moi, dit langue. Si on n'a pas de base, ce n'est pas la peine d'aller vers la traduction.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Oui, la culture compte beaucoup.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Non. À mon avis, non.

Justement, c'est pour cela qu'on a des lacunes, énormes.

B- En traduction ?

Non.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

À mon avis non. Enfin, tout dépend aussi du type de texte qu'on le traduit, si c'est scientifique on n'aura peut-être pas tendance à utiliser ce rapport culture langue. Mais si non...

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

C'est la communication, c'est aller vers l'Autre, et comprendre son message.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

C'est comprendre un texte sur tous ces aspects.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Pas spécialement, mais à mon humble avis. Je pense que la majorité des théoriciens parle de culture autant qu'élément essentiel.

- *Oui.*

Mais pas forcément à part.

- *Pas spécialement oui.*

Pas spécialement en parlant de culture à part.

- *Parce que c'est et la langue et la culture.*

Parce que vous savez, il y a un cercle vicieux dans lequel on trouve trois éléments essentiels, langue, traduction et culture, on ne peut les dissocier.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Tout dépend du niveau du traducteur.

- *D'accord.*

C'est selon cela qu'on peut juger si le texte est difficile ou pas.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

On peut le faire si on connaît la culture dans les deux langues.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Possible, puisque moi, je ne pourrais pas vous le confirmer, parce que je ne connais pas toutes les langues, mais je pense que peut être... Je peux donner un exemple ?

Si on parle de français, on est beaucoup plus lié à la culture française autant qu'Algérien qu'à autre chose ; si vous me parlez de Chine, le chinois, il se peut que cette culture ne soit pas vraiment absorbée.

- *Au Bébête par exemple...*

Exactement.

- *En Inde...*

Exactement. Voilà, donc tout dépend des cultures.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

C'est se documenter ; faire des voyages linguistiques ; se frotter aux gens autochtones, aux gens qui parlent la langue, les natives, 'native speakers' ; surtout ça, lire, écouter et être à l'écoute de ces gens là. Ça aide beaucoup.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Des procédés théoriques ?

- *Oui, théoriques.*

Pour la culture moi je pense que c'est beaucoup plus des connaissances qu'on le doit a acquérir.

- *D'accord.*

Question 20 :

a- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

La culture en elle même ?

- *Oui, ou bien des aspects culturels, est-ce qu'il est important de les traduire ?*

Bien sûr.

- *Pourquoi ?*

Si on ne comprend pas ces éléments culturels, le lecteur on va dire, celui qui se charge de travailler le texte ou de le lire [correction, de lire le texte], ne pourra jamais comprendre comme il faut, comme il se doit le contenu de ce texte.

On ne peut pas dissocier un texte de son aspect culturel.

b- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en

traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Peut être. Enfin, je vous ai dit, tout dépend du type du texte.

- *Oui, ça viendra...*

Ça peut aller jusqu'à six, sept [6, 7].

C'est très important pour moi, j'insiste sur ça.

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

C'est selon... selon... parce qu'il y a traduction et interprétation. Si on traduit, il faut tenir compte de ces aspects culturels.

- *Par exemple, en traduction, vous allez lui donner combien ?*

Donner à quoi ?

- *A l'aspect interculturel, l'importance.*

Je vous ai dit, tout dépendra du contenu.

- *Si c'est un texte littéraire par exemple ?*

Un texte littéraire, historique... pour le barème par exemple ?

- *Oui.*

Je compterai cela sur...

- *Non, c'est pas le barème, c'est à dire on a dix...*

Sur l'échelle de 1 à 10.

- *1 à 10 oui, mesurant l'important de ces notions en traduction.*

Disons, quatre, cinq [4,5]

- *D'accord. Et est-ce que c'est valable pour tous les domaines ? Ça varie ?*

Je vous ai dit, tout dépend du type de texte ; si c'est un texte scientifique, on ne va pas vraiment tenir compte. D'ailleurs, il n'y aura pas cet aspect culturel je pense.

- *Oui.*

L'auteur doit être vraiment neutre et objectif.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Je vous ai dit, moi, je parle de traduction, de traduction et d'interprétation. C'est à dire l'orale et l'écrit. Je pense que c'est important dans les deux, et je vous ai dit tout dépend du type de texte, si c'est la littérature, il faudrait vraiment... sinon, on va dire, on va dénuder le texte de ses valeurs.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Moi, j'enseigne l'interprétation.

- *Est-ce qu'elle est importante ?*

Si, bien sûr.

- *Interprétation français-arabe ?*

Arabe-français, français-arabe.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Pour l'oral, peut être que ça sera un peu moins important que pour l'écrit, parce qu'on n'a pas beaucoup de temps pour réfléchir, donc je ne vais peut-être pas en tenir compte comme en traduction.

Saut que, il faudra quand-même en tenir compte.

- *Juste comme ça, de 1 à 10, combien vous allez lui donner ?*

Je vais aller jusqu'à trois [3] peut être.

- *D'accord.*

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques

d'enseignement ?

J'en parle tout le temps.

- *Vous expliquez...*

J'explique... Je mets en valeur cet aspect.

- *Des exemples, je pense que c'est...*

Des exemples, je ne sais pas si par exemple il y a un proverbe, je l'explique. Je dis comment il faut interpréter surtout s'il est faussement traduit. Je donne des explications et dit pourquoi, et quelles sont différences et pourquoi on utilise telle ou telle expression dans telle ou telle langue.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Vous parlez de l'évaluation ?

- *Non, c'est à dire dans les pratiques d'enseignement.*

Oui.

- *Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez ou ça dépend du cours ?*

Je vous ai dit, tout dépend. Si je suis en traduction, il y a des critères spécifiques, si je suis en interprétation la même chose.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Sûr.

- *C'est quoi la différence ?*

Là où il y a les aspects culturels c'est un peu plus... ça prend beaucoup plus de temps.

- *D'accord.*

Parce qu'on doit y réfléchir, on doit essayer de trouver l'équivalent. Parce que ce

n'est pas la même chose, ce n'est pas tout le temps la même chose.

- *Autre différence ?*

Plus le temps, ça peut-être aussi un peu plus complexe aussi, parce qu'il faut vraiment connaître ces cultures.

- *Certains enseignants m'ont que le cours qui contient la culture est plus dynamique, est ce que vous pensez que c'est ... ?*

Possible, ça intéresse peut-être un peu les étudiants du moment ou on les pousse à donner leurs avis, à discuter.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

J'aborde la question assez souvent. Donc, il s'agit de ce genre de façons. J'aime bien expliquer à mes étudiants...

- *Comment vous faites pour expliquer ce lien... ?*

Alors, je vais vous dire. Franchement...

[Interruption : 11 :18 – 11 :26]

Je vous disais, en interprétation, on a moins tendance à parler de culture, parce que nous on travaille surtout... on prépare... moi, je parle de ma spécialité... On prépare les étudiants à faire des conférences, des interprétations de conférences. On a tendance à se baser sur tout ce qui est politique, économique.

- *D'accord.*

Mais des fois, on tombe sur des expressions comme ça, qui ont traits à la culture, et qu'on explique ensemble, on essaye d'expliquer et d'y trouver aussi des équivalents appropriés.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Dans la traduction et l'interprétation au même temps ?

- *Oui, dans votre domaine par exemple ?*

Moi, je vous ai dit, à l'orale, pas vraiment. Parce qu'on a tendance à travailler sur des textes qui ne sont pas vraiment littéraires. Mais si non...

- *En traduction ?*

En traduction quand-même. Tout dépend du type de texte.

- *Oui.*
-

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

En corrigeant, soit oralement si je vois que ça ne va pas, je corrige sur place ; et j'explique aussi, c'est très important. Il ne faut pas juste faire la remarque, il faut expliquer et dire pour quoi il faut dire ceci et pas cela.

- *C'est important.*

Il faut expliquer.

Pardon, je peux ajouter autre chose, parce que généralement les étudiants et spécialement en Algérie ne sont pas vraiment imprégnés des autres cultures. Ils le sont dans d'autres domaines, mais pas dans le domaine linguistique. Donc, l'enseignant, à avis, doit insister sur ça, doit discuter ce rapport entre culture et langue.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Il doit d'abord, " هذه " [ceci] au début normalement, d'abord il doit maîtriser au moins les deux langues avec lesquelles il travaille. S'il ne maîtrise pas les langues, il ne peut pas avancer en traduction et encore moins en interprétation.

Il faudrait qu'il soit au courant de tout ce qui a trait à la culture relative aux deux langues, que ce soit, par exemple pour mes étudiants, l'arabe et le français. Il y a des gens qui sont là... en fin des gens qui sont là à l'Institut, mais qui ne savent pas qu'il existe des proverbes en arabe et quel est leur sens. Alors que normalement c'est faux, c'est incorrect, ils devraient maîtriser tout ça, tout ce qui a trait à la culture.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Moi, je parle en mon nom hein, moi, j'explique tout à mes étudiants, je leur dis ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter.

- *D'accord.*

Dès le début, et à chaque fois, je leur rappelle cela.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Je vous ai dit tout dépend du niveau de l'apprenant.

- *Oui.*

Si il connaît bien les aspect de la culture relative à la langue qu'il utilise, normalement ça ne va pas lui poser de problème.

- *Et pour l'enseignant, est-ce que ça être facile pour lui d'évaluer ?*

Tout dépend du niveau qu'il a. Malheureusement, on en parle aujourd'hui... Je ne dis rien de moi, 'hachaa', mais...

- *Je vous donne un simple exemple. Par exemple un étudiant choisit d'explicitier un fait culturel en expliquant ou en ajoutant une note de bas de page, ou bien d'utiliser un emprunt. Et un autre étudiant va choisir un équivalent culturel et de l'impliciter dans l'autre culture. Est-ce que à votre avis...*

Un équivalent " يعني " [c'est à dire] personnel, ou... ?

- *Un équivalent dans l'autre culture, c'est à dire la personne qui va lire la traduction ne va pas voir que cet aspect culturel appartient à une autre culture, il va sentir que ça lui appartient, parce que c'est un équivalent culturel.*

Donc, vous parlez de l'évaluation de l'étudiant ?

- *De l'étudiant oui.*

Bien sûr tout dépendra de son texte, du texte qu'il aura à présenter à l'enseignant. À

mon avis. Moi, si je vois qu'il est assez correct. Je compte juste. Mais si je vois que c'est incorrect... tout dépend

[Interruption : 19 :10 – 19 :11]

Si je vois que la traduction est incorrecte... C'est pour cela que je vous ai dit que le niveau de l'enseignant compte beaucoup. Il y a pour beaucoup.

- ***C'était ça.***

Voilà. Ah c'est bien. J'ai bien répondu ?

- ***Merci beaucoup.***

J'ai combien sur une échelle de 1 à 10

- ***Merci beaucoup.***

Je vous en prie, j'espère vous être utile.

Enseignant 13

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Alors depuis disons presque trois ans.

- *D'accord.*
-

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

J'ai j'ai enseigné là le module de l'analyse du discours, traduction spécialisée, bien sûr toujours entre l'arabe et l'espagnole parce que parce que ma spécialité c'est traduction et communication arabe-espagnole. Analyse du discours, alors traduction spécialisée, et toujours traduction traduction, les modules de traduction qui se répètent pour moi.

- *Traduction et communication arabe espagnole ?*

Oui, oui, oui.

- *D'accord.*

C'est ma spécialité, on va dire.

- *D'accord. Le mot communication existe dans l'intitulé ?*

Oui. Oui.

- *D'accord.*
-

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Ma spécialité هذي [celle-ci] Traduction et communication arabe espagnole. C'est par rapport au doctorat. L'offre تعنا [notre] c'est traduction et communication.

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Alors tout ce qui est, tout ce qui est en relation avec la traduction. C'est à dire, la traduction spécialisée, la traduction politique, l'importance de la traduction politique disons dans le monde, parce que la traduction c'est un c'est un moyen de communication très important donc le rôle dans la politique, des les médias...tout ce qui est journalistique, politique, interprétation aussi.

- ***D'accord.***

Voilà.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Alors de doctorat c'est la traduction au service de l'orientation médiatique. La traduction au service de l'orientation médiatique, traduction des concepts idéologiques et culturels dans le 'voice over', voilà, dans la voix off selon, disons, la théorie sémiotique, pour l'instant. Pour l'instant c'est ça. Voilà.

- ***Donc, pas encore une publication ?***

Publication pas encore. Pas de publications disons d'anciennes publications mais pas de publications. Non.

- ***Communications qui portent sur quoi ?***

Qui portent sur l'interprétation, la la l'interprétation, les défis de l'interprétation et ses et ses répercussions sur le message politique disons idéologique entre parenthèses. Aussi, la la littérature politique, disons, la littérature politique espagnole ou bien arabe. Quoi d'autres ? Les la la synchronisation dans l'interprétation, tout ce qui est alors interprétation politique des fois littérature, ça tourne autour de ça généralement. Audio Visuel aussi, tout ce qui est audio visuel c'est important parce que déjà mon corpus mon support c'est audio visuel.

- ***Oui.***

Voilà.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

A – Domaine de traduction

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

Alors la traduction. En traduction on nous apprend au début qu'il y a un conflit, un conflit d'idées, soit c'est un art, soit c'est une science ; mais quand on quand on c'est à dire quand on s'intègre vraiment dans cette spécialité on s'aperçoit que c'est une opération, que c'est une pratique beaucoup plus, que c'est une pratique qui se passe, que c'est une opération aussi, c'est tout un processus qui se passe d'une langue à une autre. Donc, quand on dit d'une langue à une autre, c'est à dire la structure de langue 'A', structure de langue 'B', culture de langue 'A', culture de langue 'B', et voilà. Tout ce qui concerne la langue.

- *Oui. Donc c'est à peu. Disons que c'est plus scientifié, c'est...*

C'est scientifié, mais au même temps le côté artistique reste toujours...

- *D'accord, oui.*

Parce que le traducteur garde sa touche, disons, créatrice, sa touche personnelle, sa touche innovatrice par rapport au au style surtout par rapport à la traduction littéraire, on note que le style du traducteur, parce qu'on traduit quoi ? On traduit l'idée, on traduit le sens, mais le le style du traducteur il est quand même assez noté.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

Alors, on enseigne quoi en traduction ? Basiquement, on enseigne, on initie les étudiants à la traduction. Tout d'abord, on explique qu'est ce que la traduction ? Parce que je parle bien du module de la traduction, parce que nous avons aussi des modules complémentaires qui parlent de théories, qui parlent de recherches documentaires, de méthodologie et tout ça. Donc, dans le module de la traduction, ce qu'on doit faire c'est parler de la traduction en général, parler des aspects généraux ; c'est quoi la traduction comme étant une spécialité, disons, indépendante, récemment indépendante de la linguistique. Disons la petite fille qui a pris sa liberté par rapport à linguistique. Aussi, ce qu'on donne c'est comment traduire ? C'est à dire, on montre les premiers pas à l'étudiant de comment traduire. On leurs on leurs montre, ou bien

on leurs démontre la grande importance de bien lire leurs textes, de bien lire leur matière, la matière de travail leurs supports, bien lire leurs textes une fois, et deux fois et trois fois. Première deuxième lecture sont toutes différentes. Alors, première lecture c'est pour avoir l'idée générale. Deuxième lecture c'est pour commencer à se familiariser avec les textes, avec le texte. Troisième lecture c'est pour c'est pour souligner souligner les mots difficiles, c'est pour souligner souligner la terminologie difficile, ou bien disons qui est méconnue de la part des étudiants qui est un petit peu qui peut poser problème, un petit problème donc. En faire sortir toute cette terminologie, on la cherche dans un dictionnaire unilingue d'abord, après on cherche. Parce que d'abord il faut comprendre le mot dans sa langue.

- ***D'accord, oui.***

Dans sa la langue naturelle, ça nous aide à mieux cerner le l'idée. À mieux cerner le sens. Après, on cherche sa traduction, quand on cherche la traduction d'un mot, il faut bien utiliser des supports assez fiables, disons des dictionnaires, et non pas de la

- ***Là, là, on passe à la question suivante qui est quelle est la matière première du traducteur ? C'est à dire le traducteur utilise quoi ?***

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Utilise le dictionnaire.

- ***D'accord.***

Alors, le texte, le dictionnaire, et son bagage bien évidemment.

- ***Quel bagage ?***

Et son bagage cognitif.

- ***D'accord.***

Son bagage cognitif. Alors, quand on parle du bagage cognitif, ces connaissances, ces notions, sur un domaine bien précis, par exemple, j'ai un bagage cognitif dans la au domaine dans le domaine juridique, par exemple dans le domaine économique, dans le domaine politique, et ça englobe aussi le bagage cognitif, disons, culturel du traducteur. Donc là, un traducteur qui n'est pas cultivé ne peut pas être traducteur.

- ***Oui.***
-

Le traducteur, il doit être cultivé, il doit être au courant de tout ce qui se passe dans le monde, pour bien comprendre le contexte, pour bien comprendre quel mot utilisé, quel mot employé, parce qu'un mot qui est employé dans une région n'est pas forcément employé dans dans une autre. Je peux vous donner un exemple. Par exemple, on trouve dans la constitution marocaine qui disent 'lois organique', je vais vous dire ça en espagnole lois organique c'est la traduction de "القانون" [la loi]. "لو كان" [Si nous] si si nous sommes en Algérie, on aurait dit : "القانون القومي", organique, parce que ça vient de d'organe, organon, organon le latin et ça, mais pour eux, ils disent "قانون تنظيمي" [lois organisatrice = traduction mot à mot].

- ***D'accord.***

Donc, si on n'a pas cette culture, si on ne connaît pas ce détail là, on peut traduire on peut faire des erreurs, on peut faire des erreurs, on peut même créer certains incidents. Par exemple, au Moyen Orient, ils utilisent le mot "القومي" [national], au Maghreb on utilise beaucoup plus "الوطني" [El-Watani ; plus proche du sens de 'patriote'].

- ***Oui.***

Donc, toutes ces toutes ces différences culturelles liées à la culture du pays, liées aux traditions aussi de tel pays ou de l'autre, le traducteur doit savoir tout cela. Il doit connaître tout ça.

- ***Oui.***

Bon, pas facile. Bein c'est pas facile, ça vient avec l'expérience, avec la documentation, avec la préparation, par exemple si sais que j'ai une interprétation à faire par exemple à l'Egypte à l'Egypte ou bien en Syrie ou bien n'importe quel autre pays, bein je connais leur système juridique, ça dépend du thème.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Oui. Alors on traduit d'une langue-culture vers une autre langue-culture.

- ***D'accord.***

Parce que la traduction ne se limite pas à la structure de la langue. Si mon texte

source contient vingt mots, ma traduction ne doit pas automatiquement contenir vingt mots.

- **Oui.**

Donc, ça ça, la traduction s'adapte avec la s'adapte avec la avec la la structure de la de la de la langue de la langue de réception, alors là c'est une adaptation, disons, linguistique. Culturelle ? Bien sûr culturelle. Culturelle parce que la langue c'est le moyen d'expression de toutes les cultures de toutes les de toutes les civilisations.

- **Oui.**

On ne peut pas di. On ne peut pas, on peut pas, on peut pas parler de la traduction sans parler de culture.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Langue et culture ?

- ***Est-ce qu'on peut la dissocier ?***

Non, on ne peut pas la dissocier.

B- En traduction ?

Non plus.

- ***D'accord.***

C'est encore plus. C'est encore plus. Parce que d'abord la traduction a pour but de

- ***Ça c'est***

Elle a un but communicatif, en premier lieu.

- ***Ça, personne ne me la dit. Aucun enseignant ne me l'a dit. Ça c'est bien. Pourquoi ? C'est encore plus en traduction. Pourquoi ? Parce que le but est communicatif.***

Oui.

- ***Ça reste pas théorique dans.***

Oui. La première, la première tâche du traducteur c'est quoi ? c'est de transmettre le sens. Alors quand on dit transmettre sens, le transmettre d'une manière correcte, d'une manière correcte par rapport à la structure de la langue, je ne transmets pas tel sens mais selon la structure de la langue 'A'. Non. Selon la structure de la langue 'B'. Donc le traducteur s'adapte à la langue. Et aussi...

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Impossible.

- *D'accord.*

L'aspect culturel il est, il détermine parfois la traduction. Il détermine la traduction. Si par exemple, si par exemple, par exemple les gens de la Méditerranée soient des Espagnoles, des Italiens on remarque souvent qu'ils parlent beaucoup avec la gestuelle.

- *Oui.*

Par exemple quand ils disent : « S'il vous plait. », on voit le geste qui va avec. 'Per favor' [en italien] , 'por favor' [en espagnole], donc, si on part en Chine ou bien en Asie, en général, on fait le geste de de joindre nos deux mains nos deux mains comme ça, ça veut dire une sorte de salutation, c'est pas s'il vous plait. Si on part en Inde, et qu'on trouve un Indien qui touche ses oreilles ; alors un Indien qui touches ses oreilles c'est un signe de quoi ? Il a mal au oreilles ? C'est pas ça. Traduction qui connaît bien son métier et qui connaît la culture de langue d'arrivée, de la langue qui reçoit la traduction, du publique qui reçoit la traduction, il sait que toucher ces oreilles en Inde ça veut dire, c'est une sorte de dire 'pardon'. C'est une sorte de s'excuser, de dire je suis désolé. Donc, le traducteur qui connaît pas toutes ces petites tous ces petits aspects culturels bein il peut pas bien traduire. D'ailleurs, il y a eu beaucoup d'erreurs à ce sens. Disons le jargon algérien, le jargon algérien de nos parents ou bien de nos grands parents, quand la femme parle de son mari, elle dit pas : « mon mari. » Elle dit : "مول بيتي", elle dit : "مول الدار" . Un jugement, "مول الدار", "مول بيتي" ne s'est pas traduit comme : « Mon mari », ça a été traduit : « le propriétaire ».

- *Ça, c'est un très bon exemple.*

Alors. Ça, oui, c'est un très bon exemple qui invoque bien sûr la nécessité, et et l'importance de de la culture.

- *De la connaissance du contexte.*

Bien sûr. La connaissance du contexte, bien sûr.

- *Même moi je l'utilise parce que je donne des conférences aux médecins sur la compétence communicative en contexte médical. Et il y a, je donne, il y a un titre qui s'appelle : 'l'interculturel en contexte médical'. Par exemple, un geste, le médecin fait au patient comme ça ou comme ça.*

Bien sûr.

- *Tu lui fais ça [cercle en liant le pousse avec l'indexe], un Américain ça veut dire tout va bien, pour un Algérien ça veut dire zéro.*

Voilà, un geste avec la main. Aussi en traduction.

- *Le geste est culturel aussi.*

Je vous interrompe pardon. La traduction, il y a aussi la traduction bien évidemment du non-verbal. Alors le traducteur. Disons, beaucoup plus, ça concerne beaucoup plus l'interprète, parce que le traducteur la matière de son travail est beaucoup plus écrite, donc le traducteur qui travaille [correction] l'interprète qui travaille sur l'oral, sur une base orale, hé bein, il se doit de traduire tout ce qui est non-verbal. Alors pour le non-verbale on peut avoir tout ce qui intonation, par exemple s'il fait : « emmmm », là : « emmm », on comprend qu'il y a une certaine hésitation. Par exemple s'il fait, par exemple s'il est entrain de tousser notre orateur, il tousse au même temps il faut le geste de 'non' avec son doigt [les doigts pliés, le pousse en haut allant gauche et droite] ou bien avec sa tête [la tête qui part gauche et droite], l'interprète se doit de d'interpréter dans ce geste. Donc, tous les éléments non-verbaux sont doivent se traduire ; le point se traduit, la virgule se traduit, les éléments non-verbaux aussi.

- *Aussi, personne ne m'a parlé du non-verbal.*

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Alors, d'interculturel en sens général, c'est l'échange, je dirais.

- ***D'accord.***

C'est l'échange entre cultures. C'est l'échange entre cultures se sont les différences et similarités qui sont entrains d'essayer de cohabiter dans une culture.

- ***D'accord.***

Voilà.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Alors l'interculturel en traduction c'est le fait de, alors il y a certaines personnes qui trouvent qu'il n'y a pas d'interculturalité dans la traduction, qui sont complètement contres ça. Mais, il y en a d'autres qui pensent, bein tout comme moi, que l'interculturalité est présente dans la traduction, parce que la traduction part d'une culture à une autre ; donc, c'est un échange entre les cultures. Et la notion d'interculturalité en traduction, elle la traduction doit respecter tout ça.

- ***D'accord.***

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Alors c'est... en traduction, les techniques ou bien les théories s'adaptent selon la nature du corps.

Oui, toutes les théories de la traduction, peuvent s'adapter à un corpus qui contient des notions culturelles.

Mais il y a quand-même une théorie qui se dévoile ou qui se démarque un peu, c'est celle des culturèmes.

- ***D'accord.***

Voilà. Qui parle... tout ce qui est culture est tout ça. Vous pouvez lire aussi quelques ouvrages de Peter Newmark, il a bien souligné le type de culture. La théorie qui est en relation avec la culture et tout ça. Voilà.

Mais toutes les théories de traduction peuvent s'adapter, peuvent traiter un thème culturel, selon bien évidemment le corpus.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Alors là, tout dépend du niveau de la difficulté, selon chacun.

C'est à dire, il y a des personnes qui trouvent des difficultés, c'est à dire par rapport à la terminologie. Ils ont un manque de terminologie, parce que c'est vrai, ils ont un manque de terminologie surtout entre deux langues. Voilà. Par rapport à la terminologie.

D'autres, par rapport au fait de reproduire... d'essayer de reproduire ce même effet de surprise ou bien ce même effet de tristesse, reproduire l'émotion quand il s'agit d'un texte littéraire, d'un poème ou bien... voilà.

Ça dépend, chacun sa difficulté. Il y en a qui ont des difficultés au niveau de la langue, des difficultés de compréhension au départ. Bon, on parle bien des apprenants. Et après, se sont des difficultés de terminologie qui est l'outil... la terminologie c'est l'outil du traducteur, c'est à dire le traducteur il travaille avec, c'est pas ...

- *Donc, la difficulté dépend du niveau de connaissance du traducteur ?*

Dépend du niveau du traducteur. Et du niveau aussi du texte. Si on se trouve devant un texte juridique, ce n'est pas la même chose comme philosophique, qui n'est pas très abordé, qui n'est pas très traduit, ou bien un texte de...un ancien testament, quelque chose de religieux, et de très... ça, ça devrait être difficile.

Donc, la difficulté peut provenir du niveau du traducteur, et ses difficultés personnelles, ces petites lacunes personnelles, mais aussi la difficulté présente dans le texte en lui-même.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Oui, On peut la transmettre... on peut la transmettre. Et le moyen de la transmettre c'est de la traduire. Voilà.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Il n'y a pas une culture plus facile ou plus difficile, c'est une question de prédispositions, c'est une question de mentalité. Si par exemple, nous autant qu'Algériens, on va voir que la culture, par exemple, turque, se rapproche un petit peu de la notre ; ou bien, la notre se rapproche un petit peu de la culture turque, parce qu'ils ont été présent chez-nous quand-même, un bout de temps, peut être pour nous, la culture turque elle est beaucoup plus acceptée, elle est beaucoup plus assimilée plus facilement, plus rapidement parce qu'il y a des similitudes, il y a des similarités entre les deux cultures, voilà. Mais quand on va trouver des cultures totalement différentes de la notre, là, on va se dire que c'est un peu difficile ou bien.

Mais en partant du principe que chaque culture à sa particularité, aucune culture n'est difficile. Il suffit de la découvrir, de l'apprendre et des fois de s'y adapter.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

Bien traduire la culture ?

Tout simplement, c'est d'avoir l'esprit ouvert pour commencer. "يعني لا للتعصب. لا" "للتعصب". Il ne faut pas, c'est à dire, être... Comment dirai-je ? Ne pas changer d'avis et dire, « si je ne mets pas ce mot là, aucun mot ne marchera. » Non, il y a toujours des possibilités. Tous les mots sont, disons, tous... ont plusieurs sens. C'est à dire c'est le contexte qui détermine le... C'est le contexte qui détermine le sens du mot. Donc, il faut d'abord avoir un esprit ouvert.

Deuxièmement, il faut être accourant de tout ce qui se passe dans le monde, l'actualité mais aussi la culture. C'est à dire, il faut que le traducteur lise énormément, lise... Civilisation Égyptienne, il a des notions sur ça, les Mongoles, ou bien... Il a des notions sur un petit peu de tout. Voilà.

Et quand il a quelque chose, un texte à traduire, ou une interprétation à faire, qui parle par exemple uniquement de la culture indienne, c'est clair qu'il va préparer, qu'il va anticiper. Donc, c'est l'ouverture d'esprit, la lecture, l'anticipation, la documentation, mais aussi, ça fait partie de la documentation on peut dire, qui est voyage, ça instruit.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Disons le procédé le plus utilisé ou bien favorable pour traduire ce genre de notions culturelles, c'est l'équivalence. C'est à dire par équivalence.

Si je prends par exemple, le proverbe de : « *Tel père tel fils* », l'équivalent en arabe c'est pas : « " مثل هذا " : " أو " [ou] : « " هذا الولد كهذا الأب " », " مثل هذا " : " أو " », « " هذا الطفل مثل أباه " », [« cet enfant est comme son père »/traduction latérale] c'est une traduction littérale très rêche, très rêche. Qui n'a pas cette petite intonation, qui n'a pas ce gout, qui n'a pas le même effet, le même impacte sur le récepteur. Donc, on a l'équivalent qui est : « " هذا الشبل من ذلك الأسد " », par exemple. Donc, il faut jouer sur les équivalences.

Maintenant, quand on n'a pas l'équivalence, par exemple si on a quelque chose qui existe dans notre culture et qui n'existe pas dans la culture réceptive... Par exemple, si je vais prendre le mot « **hayek** », par exemple les Espagnoles, ils ne connaissent pas « **el-hayek** », ils n'ont pas la culture du « **hayek** » et tout ça, c'est quoi et tout ça ? C'est pas une tenue, disons, connue par les Espagnole. Bein, si je traduis vers l'espagnole, je vais laisser « **Hayek** » « **Hayek** », je vais uniquement transcrire, mettre une petite note de bas de page expliquant, décrivant la tenue. Voilà. Pour deux choses, non seulement préserver ce coté, disons rustique et nature du mot, qui fait la beauté du mot et de sa culture et tout ça, mais d'un autre coté ça incite le lecteur à apprendre. En plus de cela, c'est par faute et par défaut, parce qu'il n'y a pas d'équivalent.

Si on prend aussi le modèle "تع" [de], l'exemple de... "تع" [de] « **el-hajj** » []. El hadj, dans la religion chrétienne ou juive, ils ont leur propre « **hajj** », mais il n'est pas comme celui des musulmans. Donc, « **el-hajj** », "عندهم هو ما" en espagnol : « *peregrinación* », pèlerinage. Bon. « *peregrinación* », "بصح مشي بالمفهوم" [Mais, dans le sens qu'il ont, c'est à dire je l'écris], je vais transcrire "كلمة" « **hadjj** » en l'écrivant : « *h.a.j.j* », et en expliquant en quoi consiste,

"نقدرو نخطو قدامها" entre parenthèses: « *peregrinación* », mais il faut qu'il fasse la différence que ce n'est pas comme la leur.

- *C'est pas comme la leur oui.*

Question 20 :

c- *Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?*

Bien évidemment. La culture c'est l'essence qui réunit ou bien qui unit tout le monde entier.

d- *Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?*

Son importance ?

Si on doit la mesurer sans se tenir à des chiffres. Je dirai que ça aura toute la moitié. La moitié... moitié culture, l'autre moitié compétence linguistique etc.

Donc, la moitié. [La moitié : 5]

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Non, non, c'est valable pour tout les domaines et genres de traduction. Parce que...

- *Et littéraire et technique ?*

Oui, littéraire, technique.

[Interruption : pendant l'interruption, l'enseignant 13 m'avait déclaré qu'il aurait souhaité donner plus que cinq à l'importance de l'interculturel en traduction].

- *Vous lui avez donné : « cinq ».*

J'avais donné cinq, disons la moyenne sur dix ; mais en réalité, ça mérite plus, beaucoup plus. J'ai dit cinq pour faire l'équilibre entre culture, l'aspect culturel, regardez, les cinq points sont uniquement pour l'aspect, et les cinq autres points pour les compétences linguistiques etc.

Donc là, un traducteur sans culture, c'est pas un traducteur. Il a beau avoir et maîtriser les deux langues, il a beau maîtriser les connaissances et tout ça, ça ne suffit pas pour faire un traducteur.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Bein, c'est important dans tous les types de traduction. C'est à dire c'est dans la traduction littéraire comme c'est important dans la traduction technique.

- *Et dans les modules ?*

Dans les modules ? Bein oui, on doit toujours... Quand on parle de traduction, on doit toujours introduire la culture. Donc, si j'enseigne *analyse du discours* je vais leur parler de la culture et de son importance, si j'enseigne *traduction* aussi, si j'enseigne *terminologie* aussi ; je vais leur dire qu'ici, il y a cette terminologie pour ce domaine là, ailleurs, il y a une autre terminologie, donc l'aspect culturel, parce que ce n'est pas quelque chose de constant, la culture est différente, elle varie et elle diffère d'un pays à un autre. Donc, il faut que ça soit soulignée, voilà.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Bien évidemment.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Dix.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

C'est donner des textes.

Parler pour commencer. Donner des textes à tous ; qui touchent à tout. C'est à dire des textes techniques, des textes juridiques, purement spécialisés, des textes qui parlent... j'aurais même donné d'un texte qui parlait de la visite de Beyonce au Musée du Louvre, qui a... il y avait un article très intéressant qui disait que Beyonce et De Laroix, ils ont associé le nom d'une chanteuse à celui d'un grand peintre Français à la gloire et tout ça, du Musée, par exemple ; qui un petit peu perdu sa cote après les attestations de '... '[mot non compris]. Donc c'est toujours important.

Par exemple, un autre exemple... par exemple en traduisant le juridique, je leur dis...
comme par exemple :

"نقولو، قلنا حاجة "وطنية"، نقولهم حنا قلنا "وطنية" بصح لو كان النص المصدر راه فس مصر ولا في الشرق الأوسط نقولو "قومية"، منقولوش وطنية. لو كان رانا هنا في الجزائر نقولو "قانون عضوي"، lois organique، لو كان رانا..."

Traduction :

[On va dire... On a dit le terme « national ». Je leur dis : « Nous, nous avons dit 'national', mais si le texte source était en Egypte ou en Moyen-Orient on aurait dit : 'Lois organique', si on était... »

... Au Maroc, pour « lois organique », on va dire : "قانون تنظيمي"

À travers des exemples, j'essaye de leur montrer, de souligner quelques différences culturelles, pour leurs dire que ce terme là, il n'est pas fixe ; fixe, je vais l'appliquer par tout, et en dépit de la nature du texte que je traduis. Non. Il faut prendre en considération la source du texte, le pays, l'autre, etc., la hiérarchie, le système, par exemple, juridique ou bien économique ou bien politique, il faut prendre tout ça en considération.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Alors, grille ? Ce n'est pas tout à fait une grille, mais le culturel est présent tous les types de textes que je présente, voilà. Parce que les types de textes, c'est à dire, il y a une graduation de difficulté ; le texte qu'ils ont fait il y a trois mois de cela, c'est pas le même, il n'est pas du même niveau qu'ils sont entrains de faire maintenant ; par exemple pour les mastérants, c'est leur première année en traduction espagnole, ils n'ont jamais fait traduction. On a commencé par des articles de presse, par des textes généraux qui pourraient traiter des thèmes assez globaux, assez généraux, qui pourraient être c'est à dire assimiler par tout le monde, mais après, on a commencé par se spécialisé un peu plus, à découvrir d'autres termes, d'autres aspects, notamment culturels. Voilà.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Bein oui. Bien évidemment.

- *Quelle différence ?*

Il y a une différence de rendement, de qualité. C'est à dire, une personne ayant conscience et connaissances de toutes les différences culturelles, de tout l'aspect culturel que le texte peut contenir, ou que l'auteur a voulu transmettre ou bien, tout le cosmos, disons, de l'auteur, aura une autre qualité que celui qui traduit... Disons, il va devenir un traducteur superficiel par rapport à l'autre.

- *Le cours, le cours, dans le cours, est-ce que vous sentez qu'il y a une différence... Un cours qui contient les aspects culturels et un autre cours qui les ne contient pas, est-ce que vous sentez qu'il y a une différence ?*

Alors, les cours, là, ça dépend des enseignants. Cela dépend des enseignants. Il y a des enseignants qui sont très techniques, qui cours disons après la terminologie, qui cherchent ce terme, ce terme, ce terme, qui restent trop sur le technique.

Il y en a ceux, comme moi par exemple, qui ouvrent toujours des parenthèses et qui vont voir le culturel.

- *Et vous sentez que les étudiants s'accrochent ?*

Bein oui, ça enrichit les cours. Non, ce n'est pas uniquement que ça anime et qu'il y a de l'interaction, mais ça enrichit l'étudiant.

Pare exemple, une fois, j'ai pris une étudiante, je lui dis : « Alors toi, tu es interprète. Nous sommes en Inde. Moi, je suis indienne, et l'autre elle est je ne sais quoi de quelle nationalité ». Normalement, elle a essayé d'interpréter.

Après, j'ai fait un geste. Je lui fais ça [le geste], c'est à dire me toucher les oreilles [avec les mains]. Quand je me suis touché l'oreille. J'ai rien dit. Elle m'a regardé. Il faut traduire ça. Elle s'est retournée vers l'autre, vers le récepteur, et elle lui a fait le même geste. Bein, non. Il ne faut pas faire le même geste. "قلت" [j'ai dit] au récepteur : « *tu as compris quelque chose ?* ». [le récepteur répond :] « *Non, j'ai rien compris, peut qu'elle m'a pas bien entendu, ou quelque chose, qu'elle a mal au oreilles ou quelque chose comme ça ?* » Non. Donc, là, si elle ne connaît pas l'aspect

culturel, en Inde, c'est une façon de s'excuser, c'est l'équivalent de dire : « *je suis désolé* ». Généralement, si je vais demander pardon, au Japon, je fais peut-être le geste de « *joindre les mains* », mais dans une autre culture, on fait autre chose, donc, si je n'ai pas compris tout ça, j'aurais stagné et rien compris, comme message.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Par exemple, l'exemple que je viens de mentionner. C'est à peu près ça. Surtout quand il y a une différence culturelle très très relevée, très importante.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Bein oui. Bien sûr.

[Interruption].

- *Oui, donc, elle est évaluée ?*

Bien sûr.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

En l'évalue en tenant... Bien sûr en connaissant cet aspect culturel qui va être traduit, en connaissant cet aspect là, et voir, s'il a été traduit selon sa vraie culture ou bien traduit juste pour ne pas laisser de vide.

- *D'accord.*

Voilà.

- *Si c'est pendant un examen ça va être noté, si c'est pendant le cours vous corrigez ?*

Oui, exactement.

Et aussi, j'ai beaucoup tendance à orienter les étudiants à choisir des thèmes qui sont assez comme ça... qui ouvrent beaucoup de portes, qui sont en relation avec la

culture. Par exemple, pas plus tard que ce matin, une étudiante qui aime la musique et tout ça, qui chante bien aussi, elle veut travailler sur quelque chose d'artistique, bein je lui dis par exemple : " ترجمة الموروث الثقافي، في " [la traduction du patrimoine culturel, dans] telle ou telle chose, " في " [dans] une chanson, " في " [dans] " موشحات " [Moshphot], " ولا في قصيدة " [ou dans un poème], " ولا في " [ou dans] des peintures, ça dépend, par exemple.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Avoir comme compétences ?

Premièrement, avoir le reflexe et l'attitude du traducteur. C'est à dire capter le sens, analyser, reformuler ; capter le sens, le vrai sens. Avoir les notions de bases qui sont très maîtrisées, c'est à dire, être objectif, ne pas se mêler et donner son propre avis et tout ça sur le texte, c'est à dire ne pas mélanger ses propres idées avec celles de l'auteurs. Se sont des notions de bases qui doivent être acquises " يعني بدون أي شك " [sans aucun doute] par l'étudiant.

Aussi, il doit comprendre et être conscience de l'importance de la culture et de la lecture. Le fait de chercher et de faire toujours toujours de la recherche parce que c'est très vaste. C'est vraiment vaste.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Bein quand... Si c'est un texte qui contient des éléments culturels importants, disons, bien voyant [bien visibles], et non pas discret ? Oui, bien évidemment.

Mais quand c'est discret... par exemple, on parlait de prestation. Prestation peut avoir plusieurs sens. Dans un texte juridique, c'est pas " القروض ", c'est " الخدمات ", prestation de service ; dans un autre contexte ça a un autre sens, donc à chaque fois ils traduisent en prenant en considération le contexte. Quand ils prennent en considération le contexte, c'est qu'ils prennent au même temps l'aspect culturel du texte.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Facile, difficile à évaluer ? Disons, ça dépend de nos connaissances en culture, et notre maîtrise. Si je vais évaluer quelqu'un sur la culture espagnole ? Je dois en être capable. Je dois maîtriser et je dois être connaître, si non, je ne pourrais pas l'évaluer. Donc voilà, c'est une question de compétence et de maîtrise.

- *Par exemple, vous avez un culturème, et vous avez des étudiants... trois étudiants, le premier étudiant va expliciter ce fait culturel en expliquant ou en ajoutant une note de bas de page, ou en gardant le mot, et un autre étudiant va l'impliciter, c'est à dire qu'il va trouver un équivalent dans l'autre culture, et s'il le trouve, il va passer normalement. Comment ils-vont être évalués ? Est-ce qu'ils vont être évalués de la même manière ?*

Alors là, il faut voir la qualité de la traduction et le résultat, si c'est le fait d'avoir choisi la première méthode qui est de laisser le mot telle qu'il est et de l'expliquer en note bas de page transmet vraiment le sens ? J'opte pour ça. Si l'équivalent choisi... C'est à dire il faut choisir. Il faut bien faire attention quand en choisissant les équivalents ; si l'équivalent choisi vraiment a le même sens que l'original ? Oui. S'il n'a pas vraiment la même chose. S'il n'a pas le même impact, non, je préfère le premier. Voilà.

- *Merci. Donc, c'était ça.*
-

Enseignant 14

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Depuis 2013

[Depuis deux ans à l'institut de traduction].

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

L'orale, psycholinguistique, l'écrit.

Ou bien à l'Institut de Traduction, traduction arabe-russe, russe arabe, et la théorie de traduction.

- *Théories de traduction, d'accord. En quelle langue vous enseignez théories de traduction ?*

Russe.

- *Russe hein ?*

Oui.

- *D'accord.*
-

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Linguistique. Donc domaine de formation c'est linguistique. Et ma spécialité contenait de la traduction, langue appliquée.

Donc ma licence était en langue appliquée.

Puis le magistère en linguistique russe.

Doctorat, diplôme aussi russe.

- *D'accord.*
-

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Domaine de recherche la diplomatie. Diplomatie en général c'est à dire la langue diplomatique comme par exemple, comment dirai-je... Généralement, la langue diplomatique russe.

- *D'accord, traduction ou général ?*

En général. Non, non, non, en général.

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

Le magistère, c'était les modèles littéraires. Les modèles d'éthiques langagières et nationalistes dans la l'éthique de la parole dans la langue russe.

- *Non, ça ne fait rien, même en arabe classique ça ne me dérange pas, hein.*

Ok, ok. Donc, on a des modèles de paroles. Ça veut dire l'Étiquette. [L'enseignant se parle en Russe]. Cela veut dire « des modèles d'éthique de la parole dans la langue russe ».

C'est ça mon thème de magistère.

- *Le doctorat ?*

Le doctorat, analyse... analyse... [L'enseignant de parle en russe]

" تحليل بينوي وتحليلي للغة الدبلوماسية الروسية."

Ça veut dire, la sémantique, je pense, la sémantique ?

La sémantique de la langue diplomatique russe.

- *Vous avez des publications ?*

Oui, j'ai plusieurs publications. Des publications sur la diplomatie en générale. [Cite le titre en russe] ; c'est à dire la deuxième personnalité langagoire [langagière]. Il y a aussi dans la psycholinguistique, ça veut dire... comment dirai-je ? Les mécanismes qui dirige la communication dans un point de vu linguistique et langagier, la psycholinguistique.

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

La traduction. La traduction, c'est un, comment dirai-je ?

La traduction est une nouvelle science. Une science nouvelle. Elle est apparue à Paris, pendant leur commission a paris. Ils ont fait leur commission, ils l'ont rendu professionnelle, c'est devenu un métier. Puisqu'avant, elle n'était pas régie par des lois. Les traducteurs traduisaient librement.

Mais le monde s'est développé, et la communication est devenue indispensable. Il y a une inflation d'entreprises. Donc, on a rendu la traduction une science, avec un ensemble de règles et et de lois. Elle est devenue une science avec des piliers, des lois, des théories, des techniques de traduction et tout. Donc, comment dirai-je ?

Quand on veut donner une définition pour la traduction. Il y a trois termes : la traduction adéquate...

Trois terme : traduction adéquate, je ne sais pas comment cela s'appelle en français, l'essentiel : la traduction équivalente, la traduction conforme et la traduction égale. Donc, je vais utiliser le terme adéquate. Qu'est-ce que ça veut dire la traduction adéquate, ça veut dire qu'on a des gens qui traduisent dans une autre langue.

Le but de la traduction n'est pas de traduire des mots, ou traduire des phrases, on va traduire le sens. Et, il ne faut pas négliger le temps et les phrases et les... On ne peut pas négliger la langue dans ce cas-là.

Ça veut dire, comme dit [mot d'un théoricien en traduction non entendu] [5 :41] un grand théoricien en traduction, peu importe l'effort du traducteur, il est toujours traître [mot russe] ça veut dire, qu'il ne peut pas traduire. Que veut dire donc une traduction à 100% ? D'un point de vu linguistique, d'un point de vu culturel, et d'un point de la mentalité du peuple en question par exemple. Parce que les mentalité les mentalités des peuples ne sont pas les même. Donc, il y a le culturel qui entre en considération.

Donc, pour avoir une traduction à 100% adéquate, ou disons à 99% exacte, il ne faut pas uniquement traduire les mots. Il faut aussi traduire la mentalité qui se cache

derrière les mots. Et elle peut contenir la culture, les traditions, le caractère du peuple et comment il pense et sa logique ; donc, ici on entre dans la psycholinguistique. Comment il pense, comment il perçoit, comment il s'exprime sur les choses que nous avons, et comment il les exprime avec sa langue. Donc, si on veut donner une traduction globale pour la traduction.

C'est que la traduction est une sorte d'activité que fait le traducteur afin de tenter de traduire un texte tout en gardant en premier lieu le sens, sans négliger toutes les composantes du texte initial, qui sont les phrases et les expressions, et les expressions codées ; parce que chaque texte contient des expressions codées, c'est à dire des phrases numériques. Que sont les phrases numériques ?

C'est des phrases qui reflètent la personnalité du peuple initial [du texte source]. Donc, il s'agit de prendre en considération toutes ces composantes afin de procéder à la traduction.

Automatiquement, la définition de la traduction est de traduire le texte culturellement, linguistiquement, et psychologiquement, d'accord ? Tout en essayant de communiquer avec l'autre culture à travers le pont qu'on appelle « le dialogue des cultures ». Parce que le dialogue des cultures, et tu m'as posé une question très importante tout à l'heure, tu m'avais demandé si la culture joue un rôle important dans la traduction ou non ? [Une question que j'ai posé à l'enseignant avant l'entretien].

Je t'avais dit que la culture représente les fondations. Parce que sans la culture, la traduction elle-même ne sera pas correcte. Pourquoi ?

Parce qu'en traduisant, il y a deux choses à prendre en considération, c'est que je ne suis pas un porteur de langue, mais je suis entrain d'étudier la langue et le partenaire, et le partenaire chez qui je veux traduire, ou avec qui je veux parler est une autre personne. C'est à dire qu'il a son propre référentiel. Moi j'ai mon propre référentiel, et lui, il a le sien ; un référentiel linguistique, culturel, religieux, et ainsi de suite. Donc, pour construire la passerelle entre le premier et le deuxième référentiel, il faut être dans sa langue de peuple en question, il faut connaître leurs codes qui se cachent dans cette langue ; ces codes que tu peux trouver dans les proverbes, dans les expressions traditionnelles [L'enseignant se parle en russe]. Il y a plusieurs phrases que tu ne peux pas traduire mot à mot ou à part, ou d'une les isolant. Il faut les

traduire dans sa phrase et les comparer avec leur culture. Là, il va y avoir une balance. Si non, tu vas avoir un déséquilibre dans la situation de communication, ce point va devenir un transporteur de langue et l'autre va te sentir loin.

Même si tu es entrains de parler sa langue, il va te sentir loin. Il faut utiliser ses propres codes dans la communication pour te sentir proches. Donc, pour atteindre le but d'une communication affective.

Parce qu'il y a la communication affective, et il y a la communication non affective. Beaucoup de gens ne savent pas qu'ils ne doivent pas penser dans leur langue maternelle en parlant la langue étrangère.

Il faut jours penser dans la langue du porteur de cette langue. Il faut utiliser les codes de communication qui proviennent de la culture de ce peuple en question, de sa religion, de sa société ; donc toutes ces composantes construisent le stéréotype national russe, ou allemand, ou français. Donc, quand on prend en considération toutes ces composantes, la langue et surtout la culture. Parce que dans la langue-culture, il peut y avoir des termes religieux mais avec une connotation culturelle [L'enseignant se parle en Russe]. Donc, on doit prendre tout cela en considération, en plus de la théorie structurale, qui est la théorie de phrases, verbe, sujet, complément.

Puisqu'on doit même faire entrer la psycholinguistique pour comprendre la logique, Comment on pense la phrase dans telle ou telle langue ? Parce que chaque langue a sa propre logique. Donc, quand on prendre tout cela en considération, on va pouvoir traduire, et faire une traduction, que je ne dirai pas à 1001%, parce que c'est impossible ; parce qu'il y a des choses qu'ils ont ou que nous avons, et qu'ils n'ont pas. Tu ne pourras pas leur trouver d'équivalent. On les appelle [expression en russe]. Un lexique qui n'a pas d'équivalent ; donc dans ce cas tu vas utiliser les techniques de traduction, ou bien expliquer [expression en russe], ou bien tu le donnes dans un exemple proche, donc, il y a plusieurs techniques, donc, pour résumé la signification de la traduction :

C'est de traduire non pas uniquement les mots et les expression et phrases, mais bien plus, il faut traduire culturèmes, et les termes religieux et social, et ainsi de suite ; pour conserver le plan de traduction.

Et voilà.

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

Par exemple, je suis depuis deux ans à l'Institut de Traduction. J'ai deux modules, le premier et les théories de traduction. Qu'est-ce que ça veut dire les théories de traduction ? C'est tout ce qui est théorique. C'est quoi la traduction ? Quand est-ce qu'elle est apparue ? Quels sont les sujets que doit connaître le traducteur ; par exemple, qu'est-ce que la réalité ? Qu'est-ce que ça veut dire les techniques de traduction ? Qu'est-ce que ça veut dire les mesures de traduction ? Donc, tout ce qui est théorique est lié à la théorie de traduction, ou, aux théorie de traduction. Il y en a beaucoup.

Donc, moi, j'enseigne la langue russe, je vais suivre les théories fondées par des théoriciens russes.

Bon, quand j'entre au cours, je prépare l'étudiant. Je prépare l'étudiant pour le cours qui va suivre. On a tel cours, on va parler de telles réalités, les réalités qui se trouvent en Russie, et les réalités qui se trouvent en Algérie. Et comment l'étudiant va savoir, qu'est-ce que la réalité ? Et, comment l'utiliser en traduisant. Parce que s'il ignore qu'il y a une autre réalité par rapport à l'autre, il ne va pas même pas savoir où ça va le mener [où la traduction va le mener].

Donc, dans les théories de traduction, je vais enseigner tout ce qui est théorique, les théories de traduction, les techniques, l'histoire de traduction, les manœuvres du traducteur et ainsi de suite.

Donc, quand on part à l'autre module pratique, la traduction arabe-russe russe-arabe. Qu'est-ce qu'on va traduire ? On va faire trois thèmes que l'interprète va utiliser dans sa vie professionnelle après qu'il obtient son diplôme.

Et quand il aura son diplôme, il aura un minimum, parce que l'étudiant doit ajouter par lui même. Il faut qu'il étudie d'une manière autonome, c'est mondialement connu, l'enseignant te donne par exemple 40%, ou 30%, et les 60% c'est toi qui doit l'apporter.

L'enseignant guide et encadre son étudiant en lui donnant les grandes lignes. Il lui fournit les choses importantes, et il doit pratiquer au maximum dans les trois heures

du cours.

Comment je procède en enseignement de traduction [pratique] ? Je me base principalement sur trois types de textes.

Le premier est celui qui a un caractère de télécommunication, celui que tu trouves dans les journaux ; donc le premier texte concerne les sujets médiatiques, par exemple quand un ministre des affaires étrangères voyage ou ...etc.

Le deuxième texte est économique et politique.

Et le troisième type de texte, et c'est ce qui est important pour nous, c'est les textes qui contiennent des termes de pétrole et de gaz.

Et la Russie est présente en Algérie dans ce domaine, donc, au moins les étudiants auront acquis cette terminologie là.

Et les autres textes dépendent de son investissement et assiduité. On ne peut pas étudier un texte qui parle de chimie et de... Comme ça, on va perdre l'étudiant. On va les faire dans une sorte de travaux dirigés. Quand ils repartent à la maison, ils vont traduire ces textes qui sont loin de nos objectifs, mais c'est que ;que chose en plus, pour avoir une vision , par exemple sur la chimie, la médecine, ...etc., se sont des domaines qui ne sont pas demandés dans le marché du travail. C'est à dire, demain, quand l'étudiant va avoir son diplôme, il peut ne pas les rencontrer carrément. Mais il faut au moins qu'il ait une idée.

Et le plus importe, c'est les techniques. Comment traduire les textes ? Par exemple, j'ai un texte en russe, comment vais le traduire en arabe ? Ou, j'ai un texte en arabe, comment le traduire en russe ? Donc, je vais exploiter les théories de traduction.

Je vais comprendre que l'objectif n'est pas la traduction des phrases, mais c'est la traduction du texte. Que veut dire le texte ? Le contexte ? Le sens implicite ? Le sens explicite ? Donc, ils doivent savoir tout cela, puis, les appliquer sur le texte.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

Il faut d'abord classer la traduction. Il y a plusieurs types de traduction.

Il y a l'interprétariat, qui est claire ; et il y a l'interprétation de documents. Il y a des documents qui ont un moule international, comme un certificat de naissance... Ils ont

des moules. Tu peux les trouver sur les sites internet, ils donnent les moules internationaux.

Si on veut parler des textes libres, qu'est-ce que la matière première qu'utilise le traducteur, il va utiliser sa tête. Il va utiliser les connaissances qu'il a.

Il va comprendre le sens, et le garder, parce que le sens est très important. Si c'est un document qu'il est entrain de traduire, il va garder le sens. Donc, il va essayer de traduire le sens sans négliger la structure du texte initial, il faut qu'il garde la structure du texte initiale.

Donc, il a le sens et la structure du texte initial. Le texte contient des unités, et ces unités contiennent l'information. L'information, tu vas la trouver dans un mot, dans trois mots, des fois dans un texte complet.

Donc, dans ce cas, on va utiliser le contexte. Parce que le contexte est un ensemble de mots qui contiennent l'information, qui cache le sens qu'on cherche à traduire vers une autre langue.

Donc, pour moi, pour l'interprète ou pour le traducteur, la première des choses, c'est maîtriser la langue à la perfection. C'est indiscutable. Quand il maîtrise la langue, il va utiliser les techniques qui existent en traduction. Il va utiliser quelque chose de très important, et c'est sa manœuvre ; sa ruse en traduction. Parce que le traducteur doit être rusé... Quand je dis rusé, cela ne veut pas dire qu'il dit des blablas ! Rusé, ça veut dire intelligent. Il sait comment se comporter avec le texte.

Quand je prends ce texte pour le traduire, il faut sentir qu'ils sont équilibrés [le texte source et le texte traduit]. Tu ne vas pas sentir que la traduction est assez loin du sens. Je te donne un exemple. En arabe on dit "تهيأت الشروط" [les conditions étaient favorables] On va prendre le verbe "تهيأت" [se préparer, être prêt]. "تهيأت" n'a pas d'équivalent en langue russe. Il n'a pas un équivalent exact, il a des variants, trois variants. Et les trois sont exacts. Et qui a apporter ces trois variants ? C'est les traducteurs qui ont eu cette initiative ; les traducteurs qui voulaient savoir. Bien que ces mots n'existent pas dans les dictionnaires. Donc c'est une initiative des traducteurs. Mais quand je lis, tu vas savoir que ce mot correspond exactement à l'autre mot.

Donc, que veux-tu que je te dise, il faut connaître les mots et les verbes et les termes

qu'on doit prendre en considération. Je ne vais pas utiliser un verbe avec lequel je vais traduire toutes les actions. Chaque action a son verbe. Quand je ne trouve pas le verbe, je vais trouver un autre verbe proche. Des fois les verbes n'ont pas d'équivalents. Voilà.

- Et il peut utiliser internet, des dictionnaires ?

Pour moi l'internet et le dictionnaire sont dans ma tête. Parce que tu peux utiliser internet et le dictionnaire dans des conditions. Quand est-ce que tu vas utiliser internet et les dictionnaires ?

Premièrement, si on m'apporte un document en dehors de ma spécialité, ou bien un document qui contient de nouveaux termes que je ne connais pas, parce que la langue est comme l'humain, chaque jour il y a une nouvelle chose. Donc, dans ce cas, je peux l'utiliser, mais je ne me base pas sur lui. Je vais l'utiliser pour connaître un mot, deux ou trois mots, maximum ; mais pour traduire 80% du texte depuis le dictionnaire, donc tu n'es pas un...

- *Tu n'es pas un traducteur.*

Donc, je vais utiliser une application sur le téléphone pour traduire et puis c'est tout.

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?	
---	--

Plus précisément, on traduit d'une langue avec sa culture, vers une autre langue avec a culture.

Ça veut dire... Je t'en ai parlé tout à l'heure. Moi, je veux traduire un texte de la langue russe, ce texte contient des mots, il contient des unités, ces unités, ces unités sont liées à une culture en premier lieu ; ils reflètent la religion russe. Automatiquement, je ne vais pas pouvoir traduire les mots, je vais traduire l'esprit du texte. Donc, je vais automatiquement avoir une relation avec la culture. Donc, en ce qui concerne la culture, des fois, je ne trouve pas... J'ai par exemple des phrases qui reflètent la culture russe ou espagnole ou allemande, et je n'ai pas leurs équivalents exacts, là, je vais appliquer d'autres techniques. Mais je dois traduire la culture. Je dois la traduire. Par exemple, on dit dans la langue russe "الأم كوزكين", [Я вам покажу

кузькину мать] si on traduit mot à mot on aura " سأريك الأم كوزكين " [je vais te montrer la mère Kozkine], dans ce cas-là, si le traducteur ne connaît pas la culture, comment il va faire ?

« Ce Russe t'a dit je vais te montrer la mère Kozkine ! » Par contre cette phrase est numérique, c'est à dire qu'elle reflète la mentalité culturelle du peuple Russe. Elle a une histoire. Donc, si le traducteur ou l'enseignant ne sait pas que cette expression contient une connotation culturelle, il va traduire le mot, et donc le sens sera perdu.

Tu as parlé de l'objectif de la traduction, et donc automatiquement, que doit faire le traducteur ici ? Il doit connaître la culture de ce peuple.

D'accord. " سأريك الأم كوزكين ", mais comment atteindre son sens ? Son sens en langue russe est " سأريك نجوم الدهر ", ici, il y a une précision. "[l'enseignant se parle en langue russe].

Je vais prendre l'expression que je veux traduire, je vais chercher les expressions qui ont le même sens. Donc, on n'a pas les mêmes mots, mais le sens est le même, donc on a traduit les mots et la culture.

Sans la culture, il n'y a pas de communication, c'est impossible.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

On ne peut pas.

B- En traduction ?

Surtout en traduction on ne peut pas.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Peut-être, peut être, on peut traduire sans l'aspect culturel juste dans une seule situation.

- *Laquelle ?*

Si le texte a un caractère international. Ça veut dire les mots qu'il contient sont à

caractère international. Si le texte contient des codes spécifiques appartenant à tel ou tel peuple, automatiquement les codes, contiennent de la culture.

Même en traduisant, cette dernière ne sera pas correcte ; et tu vas sentir qu'elle n'est pas correcte.

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

Interculturel ?

- *Oui.*

Bon, tu as l'exemple, culture et inter, donc... Quelle est la signification que tu lui donnes toi ?

- *C'est une communication entre les cultures.*

Donc. Nous, en langue russe, on l'appelle : « *диалог культур* » [dialogue des cultures], ce qui est " حوار الثقافات ".

C'est la chose sur laquelle j'écris beaucoup. Le dialogue entre les cultures.

Le dialogue entre les cultures a des mesures. Il a des lois, et des conditions parce qu'il y a plusieurs barrières qui ne te laisse pas les cultures communiquer ; et la plus grande barrière et la plus difficile est la religion. Pourquoi ? Je te donne un exemple. Si on part vers les traditions russes. Je suis assis avec les Russes, les Russes boivent, vodka, « *ле вино* » [véno : le vin].

- *Véno c'est le vin ?*

Le vin oui.

Dans une fête par exemple. Et eux, ils ont beaucoup de fêtes avec les quelles ils remontent le moral, comme on dit nous. C'est leur culture, Ils sont libres. Donc, quand il te sert à boire, tu ne vas pas boire ? tu vas boire. Si tu ne bois pas, il ne va rien te dire, mais il va te sentir loin. Tu as la même situation quand on ramène un Russe en Algérie en lui demandant de faire jeûner ramadan avec nous. S'il te dit : « non », comment tu vas le sentir ? Tu vas le sentir loin. C'est la même chose. Il fait ramadan avec toi, tu le sens proches, et peut être même tu vas aimer cette

personne. Et tu vas lui faire confiance, et c'est cette confiance qui est communication.

Donc, moi, dans ce cadre, le dialogue entre cultures à plusieurs a plusieurs barrières, plusieurs obstacles. Il y a une intégration, mais pas à 100%. Elle peut être à 100%, si l'un de ces personnes qui représentent leurs cultures, délaisse totalement sa culture.

Généralement, tu en trouves... Mais moi, je n'ai pas trouvé un Russe ou un Allemand, ou un Espagnol, qui va venir avec toi si tu lui demandes d'aller avec toi pour faire la prière de « el-joumou3a » [la prière du vendredi]. Tu lui demandes de jeûner [ramadan], il te dira : « non ». Mais, j'ai vu des musulmans, par exemple, à qui on demande de boire, et boivent.

Donc, est-ce qu'il y a une communication entre les cultures ? Il n'y a pas de communication interculturelle ici. On peut s'exprimer sur la communication interculturelle d'une autre manière. Quand est-ce qu'il y a communication interculturelle ?

Quand il y a un équilibre. Toi, tu m'acceptes comme je suis, et moi, je t'accepte comme tu es. [" كي يكون التوازن، أنت تقبلني كيما راني، وأنا نقبلك ميما راك "]

Mais c'est très difficile, surtout si on fait entrer la religion. Si on fait entrer la religion, il est impossible que tu m'acceptes comme je suis. Impossible. Parce que tu as des lois langagières et culturelles précises qui feront en sorte que tu crois que tu as raison. Et même moi, je croirai que j'ai raison. Si une personne laisse de côté ce qu'elle a, ça veut dire qu'elle ne se respecte pas.

Toi, tu as ton pays, le pays moral, le pays culturel et le pays de la religion, ceux-là ne te permettent pas de manger pendant ramadan, parce que c'est un grand péché. Mais si tu ne bois pas avec l'autre, ou si tu ne fais pas la fête avec lui, c'est la même chose. Il a sa culture qui est le produit de sa mentalité, il saura qu'il a commis un grand péché.

Il va te dire que nous, on ne fait pas comme cela. Par contre, il y a un proverbe qui dit dans une certaine situation « *N'entre pas à l'église avec ton propre samovar.* »

[Samovar : ustensile domestique qui est utilisé pour faire bouillir l'eau du thé en Russie, en Iran, en Turquie]

C'est quoi sa signification ? C'est à dire que tu vas utiliser la culture du pays que tu visites, et non pas avec la tienne en cherchant à l'imposer sur d'autres personnes.

Donc, dans ce cas-là, on trouve qu'il n'y a pas une communication interculturelle parce qu'il a laissé sa propre culture.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Très bien, ça, c'est autre chose. Donc, nous, nous n'avons pas un rapport direct avec les êtres humains, on a un rapport direct avec le texte. Le texte n'est pas quelque chose de vivant, il n'a pas une vie, il ne pose pas de questions, il ne réplique pas, c'est un texte.

Donc, en plus, quand je traduis, je dois être neutre. Si jamais je trouve : "اجتمعوا يشربون الخمر" [ils se sont rassemblés pour boire de l'alcool] par exemple, pour moi, je suis musulman, je ne bois pas, mais je pourrais la traduire, normal.

L'interculturel, ou bien le dialogue entre les cultures dans les textes peut être. Parce que l'objectif de l'interprète ou du traducteur est bien d'être neutre. Si par exemple je trouve que l'autre est un Russe et toi tu es un Algérien, et moi je viens traduire, puis on trouve que l'interprète se penche vers l'un des deux, alors c'est n'est pas un interprète, parce qu'il a impliqué les émotions.

Mais l'interprète réel, professionnel, il faut qu'il soit neutre.

Qu'est ce que ça veut dire neutre ? Il ne fait que traduire.

- *Est-ce qu'on peut être neutre en traduction ?*

Oui, bien sûr. On peut être neutre, mais pas toujours.

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

- *Comment faire avec cette culture ou interculture? Quand je dis culture, c'est interculturel en traduction. Parce que tu vas forcément faire un passage culturel.*

Je suis entrain de te dire, si on a un texte on peut le traduire d'une manière facile. Et qu'on a une passerelle de dialogue entre les cultures, c'est à dire : " حوار الثقافات ", le dialogue entre les cultures. Ici, il n'y a aucun problème.

-
- *Est-ce que'il y a des théories en traduction spéciales pour ça ? Ou bien des modèles ?*

Il y a plusieurs théories, mais la meilleure théorie reste la manœuvre de l'interprète. C'est la meilleure.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Il y a une différence... Il y a des textes.

À savoir la structure des phrases.

D'abord le type du texte, le domaine du texte, la grandeur du texte, les termes du texte, tout cela fait qu'il y a un texte facile et un autre difficile.

Il y a des textes scientifiques... c'est vrai que tu es interprète, mais il faut savoir c'est quoi... Il faut savoir le domaine. Il faut que tu saches le domaine. Par exemple le domaine de production du fromage. Il y a par exemple des technologies appliquées que l'interprète doit connaître pour pouvoir traduire.

- *Ou bien de l'économie ou bien...*

Surtout les termes de sciences exactes où il y a l'occasionnel [le mot n'est pas bien précis], la chimie, la physique, et ainsi de suite.

Et la chose la plus importante c'est bien...

[Interruption : appel téléphonique].

- *Vous m'aviez dit qu'il y a quelque chose de plus difficile à traduire.*

Si le domaine de traduction est délicat, comme le domaine technologique. C'est très difficile.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Dans quel sens on peut traduire la culture ? La culture en générale ?

- *Par exemple j'ai un fait culturel ou un culturème, par exemple en Russie ou en France, ou peu importe, que je veux traduire en arabe, est-ce que je*
-

pourrais le traduire ?

Attends. Est-ce que tu parle de la traduction des textes ou bien...

[Interruption : appel téléphonique].

Où est-ce qu'on était ?

- *Peut-on traduire la culture ?*

La culture dont je parle et qu'on peut traduire c'est la culture qui se cache derrière les mots. Mais la culture, si elle est par exemple... Il y a des choses qu'on ne peut pas traduire, parce que la culture qui existe en Russie ou bien Allemagne ou en Espagne n'existe pas chez nous ; donc on tombera sur des mots qui n'ont pas d'équivalents. Donc, peu importe comment tu vas traduire et expliquer avec ta méthode et ta langue tu vas perdre un peu la spécificité de la culture en question.

Mais il y a des choses qui existent chez eux et chez nous.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Bon. Avant de parler de la culture, il faut parler de la mentalité des peuples ; ou bien le stéréotype national de tel ou tel peuple. C'est à dire " الذهنية " [la mentalité]. Parce que la mentalité se forme de la culture, des traditions, de la religion, le statut social, de beaucoup de choses. Donc, il y a des mentalités trop difficiles [à traduire]. Je te donne un exemple. Comment les Bulgares disent « oui » ? Ils disent « oui » comme cela : [en bougeant de droit à gauche].

- *Donc, « non », en notre langage corporel.*

Comment les chinois comptent avec leurs doigts ?

Nous on compte : un, deux, trois, quatre... de l'adroite à l'agache, et eux ils comptent de l'agache vers l'adroite ? [Il commence à compter en utilisant l'auriculaire].

Les Russes par exemple, quand il te fait ce geste [frapper trois fois avec les deux doigts, le pouce et l'index en faisant le signe de penser avec la main (cela peut avoir plusieurs sens et non pas qu'uniquement boire. Il concerne tous ce qui est en relation avec le fait et le contexte de boire)] Est ce que tu peux le traduire ? Tu peux expliquer juste à peu près. Mais nous on n'a pas cela dans notre culture. Cela veut dire allons boire [de l'alcool]. Les Russes crachent trois fois et tapent sur la table, ils l'ont pris

des Turques de toute façon, mais ils veulent dire « tu m'as donné un mauvais œil ».

- *Le non verbal en ...*

Le non verbal, le verbal, les signes...etc.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

La première des choses. Le traducteur doit connaître la langue, très très bien. Quand on dit : « il doit connaître la langue », ce n'est pas uniquement le verbe, et le... je te l'ai dit tout à l'heure, il doit connaître les codes de la langue. Les codes de la langue sont un semble de phrases à connotations culturelles et religieuses qui composent le texte ; soit le texte écrit, soit le texte entendu.

Donc, quand le traducteur connaît la langue d'un point de vu grammatical et linguistique, il faut qu'il apprend sur la culture, par exemple, la culture française, comment ce peuple perçoit le monde. Son point de vu du monde.

En plus, il vit avec lui. Comment vivre avec lui ? Comme par exemple il y a des fêtes culturelles, des fêtes qu'on a pas. Il faut qu'il aille vivre avec eux, comment ils font et ainsi de suite. Donc, il pourra saisir à peu près la culture en question. Pas changer sa culture. Mais l'avoir, la sentir, la vivre. Et après, avec son intelligence, avec son évaluation et jugement, avec le savoir et la langue qu'il a, il pourra faire une assimilation.

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Différentes méthodes par exemple ?

- *Oui, différentes méthodes pour traduire la culture.*

Je te l'ai dit. La culture... si la culture qui existe en Russie à un fait culturel lui ressemble chez nous. Cela va être facile pour toi pour trouver son équivalent. Si, elle n'a pas, tu vas l'expliquer. Mais, de toute façon, même si tu vas l'expliquer, le sens vas rester loin pur le lecteur.

Les méthodes qui existent, je te l'ai dit. Tu cherches l'équivalent, s'il n'y a pas l'équivalent, tu vas expliquer. Voilà.

Maintenant, comment dire ? Voilà, c'est cela.

- *Oui.*

Question 20 :

e- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Bien sûr, très important.

Je t'ai dit, si quelqu'un traduit pas la culture, si on traduit le texte d'un point de vue linguistique grammatical uniquement, cela ne va pas être une traduction. Parce que la langue est quelque chose de vivant, elle contient l'esprit du peuple.

f- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Je vais lui donner dix [10].

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

La ou il y a de la culture cachée dans le texte, c'est très important de la traduire. Si le texte ne contient pas des aspects culturels, parce qu'il y a des textes qui ont un caractère international, c'est à dire...

- *Technique où ?*

Non, technique n'a pas une relation avec la culture. C'est autre chose, on parle de la culture. Technique c'est technique. C'est à dire on va viser les termes. Les termes c'est autre chose. Et la terminologie c'est toute une autre histoire aussi.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Ça dépend des textes. Est-ce que le document contient une grande part de culture ou non. Si c'est un texte à un caractère international, un texte général ; ou une langue littéraire commune dans toutes la langue. Donc, l'importance du culturel va partir. Parce que tu n'es pas obligé d'y entrer et de ne pas y penser totalement.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Oui, c'est important parce que...

Ce n'est pas d'un point très très important. Parce que je suis entrains de les enseigner sur la terminologie et le contexte du pétrole et du gaz ; il y a aussi de la politique, ils ont aussi des termes diplomatiques et ainsi de de suite. Il y a certains textes, même s'ils ont un caractère politique ou de pétrole et de gaz, mais ils contiennent des formules de culture ; donc le degré d'important varie.

- *Et pour le module de théories de traduction ?*

Pour le module de théories de traduction, tu es entrains d'enseigner de la théorie, tu peux rencontrer de la culture à tout moment.

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Le module de la théorie de traduction ?

- *L'un et l'autre.*

Je vais lui donner dix [10]. Pourquoi je vais lui donner un dix ?

- *Et traduction et théories de traduction ?*

Parce que quand je lui enseigne une théorie, il va l'appliquer. Si je lui donne deux en importance. Et puis, je vais donner un dix en pratique, c'est injuste. Dix et dix. C'est à dire, dans l'un il va connaître, et dans l'autre il va appliquer.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

D'abord, là on va entrer dans la didactique. Ou bien, les. Ce n'est pas tellement la

didactique mais les méthodes d'enseignement, et il y a plusieurs méthodes.

Moi, j'utilise... J'ai ma méthode ; enfin, à chacun sa méthode.

Ma méthode se base sur trois choses.

La première des choses, j'analyse l'étudiant, je l'analyse. Je prends connaissance de ses capacités. Je comprends si c'est un étudiant qui mémorise avec son oreille, avec ses yeux, ou avec l'analyse, une personne analytique qui essaye de savoir les règles. Je les classe dans mon cerveau, donc mes méthodes varient selon le type de personne. Généralement, je trouve qu'il y a les trois systèmes, alors je présente pour les trois, ensemble.

Celui qui mémorise avec ces yeux, je lui mets des images, j'écris sur le tableau, je dessine. Celui qui écoute beaucoup avec ces oreilles, je lui raconte l'information sous forme d'histoire. Et pour le troisième système, je me base sur les règles ; genre des mathématiques. Voilà.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

Grille ?

- *Une grille, c'est à dire, une méthode ou... ? Ou bien cela diffère ou sa varie ?*

Moi, je te parle de ma méthode. Je parle de moi-même. Je me présente.

Si par exemple, je vais parler de la culture d'un peuple, automatiquement, je vais avoir une méthode psychologique. Comment utiliser la psychologie ?

Généralement, l'humain cherche à savoir quelque chose de nouveau sur l'autre culture. Pas forcément, mais moi personnellement j'utilise des techniques qui vont faire en sorte que l'étudiant va vouloir écouter et va vouloir savoir. Quand je le prépare psychologiquement, et je le trouve prêt. ...Je le rend positif, des fois je le trouve non-branché et tout, donc, avant même de commencer à parler d'études, je lui parle psychologiquement. À savoir, les étudiants, et leurs types, d'une ville à une autre, d'une wilaya à une autre, et d'une personne à une autre. Généralement, il y a la meilleur méthode « *andragogie* », l'andragogie c'est une méthode qui consiste à ce

que je m'adresse à toi autant qu'enseignant, et non pas autant qu'étudiant. C'est à dire je ne vais pas me comporter avec toi en partant du principe que tu ne sais pas, mais je en partant du principe que tu sais.

En plus de ça, ils utilisent les techniques. C'est à dire, quand tu poses une question à l'étudiant, tu ne vas pas le regarder dans les yeux. Tu lui pose une question, et tu lui donne une marge pour qu'il pense et puisse répondre. Il faut casser les barrières des complexes de la faute. Au contraire, il faut qu'il se trompe, et se trompe encore, et encore, et c'est tout à fait normal.

Il y aussi un autre complexe, c'est que l'humain doit tout comprendre à la perfection, c'est impossible. C'est relatif. Je lui donne ces notions, il les apprend, comprends, il les sent ; puis tu lui donnes la matière que tu veux lui enseigner pour que le message passe bien.

On doit préparer le canal de communication, je le prépare bien. Puis, quand l'étudiant ouvre son cerveau, on va lui donner l'information. Que cette information soit grande ou petite, cela n'est pas important, parce qu'il va l'absorber. Parce que le cerveau peut absorber n'importe quelle information.

- *Et vous donnez beaucoup d'exemple et tout ça ?*

Beaucoup d'exemples, toujours, je donne des exemples, des comparaisons, je la donne sous forme d'histoire. Je la donne sous forme de schéma. D'accord. Voilà.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

- *Un cours qui contient des concepts culturels et des cultures et ainsi de suite, et un cours qui contient des concepts théoriques et dont il n'y a pas beaucoup de cultures.*

Généralement le cours qui contient beaucoup d'interculturel, c'est un cours très intéressant.

- *Ça, c'est le point commun avec tous les enseignants.*

Oui. Il est plus intéressant, et il est assez. Pourquoi ?

Parce qu'on doit savoir qu'il l'aspect psychologique de l'humain. Le composant

psychologique de l'humain. L'humain a été créé par Allah avec des capacités qui demandent à ce qu'à chaque fois on doit connaître une nouvelle chose. Si tu as une personne photo copie de toi, tu vas le laisser et partir, mais plus la personne est différente, plus il y a attraction. Pourquoi ? Parce que l'humain cherche toujours à voir quelque chose de nouveau pour qu'il sente qu'il ne perd pas. Ça c'est de la psychologie.

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Bien sûr, j'utilise la théorie de « *Tajfel* », c'est un Américain. Je ne sais pas si tu vas le trouver ou pas.

J'utilise le mécanisme de Tajfel qui consiste à dire que pour qu'il y ait une communication effective, il faut que les interlocuteurs aient une connaissance, une conscience... toujours répéter, avec les phrases, les mots, soit verbales, soit non-verbales, numérique de la langue en question.

Puis, les codes de la communication quand elles sont maîtrisées par l'étudiant ou par l'enseignant.

Répète-moi la question.

- ***Pour montrer le rapport entre langue et culture.***

Je dis toujours à mes étudiants. Si tu ne connais pas la culture, je ne vais pas dire que tu connais la langue. C'est impossible.

[Interruption : de 52 :53 à 53 :01 / une personne qui entre et interagit avec l'enseignant].

Donc, comment dire ? Comment dire ?

Avant que je laisse l'étudiant apprendre sur le verbe, le sujet et le complément, et règles et tout, je lui donne l'aspect culturel. Il faut qu'il sache que sans aspect culturel, il ne va pas pouvoir. Peu importe la langue dont tu parles, le français, le russe, ou le chinois, si tu n'utilises pas ces aspects culturels, la communication ne va pas être effective.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Par exemple ?

- *Par exemple, vous avez donné un texte pour vos étudiants à traduire pendant un examen ou un TD, ou bien pendant le cours, c'est à dire quand il traduit. Est-ce que vous évaluez l'aspect culturel quand il traduit ? L'étudiant va traduire. Est-ce que vous allez évalué s'il a traduit la culture ou s'il ne l'a pas traduit ? Et comment il a traduit et ainsi de suite ?*

Bien sûr, bien sûr, c'est très important.

Si par exemple on a fait des leçons théoriques sur la culture, après on va avoir un exercice, puis un examen, ou bien un teste ou un control continue. Donc, on va chercher à comprendre si l'étudiant a appris la langue pas uniquement sur le point linguistique, mais aussi culturel. Est-ce qu'il a appliqué les paramètres qu'on a étudié pendant l'examen ou pas. Déjà, quand tu lui fais un teste ou un examen, il faut qu'il applique tout ce qu'il a connu. S'il ne l'applique pas, cela automatiquement veut dire qu'il y a un problème ; cela veut dire que le message ne lui est pas parvenu.

Ici, il va y avoir une évaluation. Bien sûr qu'il va y avoir une évaluation, comment cela il n'y est pas.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

L'évaluation. Donc, nous par exemple, on va utiliser nos connaissances personnelles. Comment on va évaluer ? Non connaissances personnelles, u bien je vais utiliser le manuel, par exemple, le russe ou bien le français, ou bien...

Voilà la culture leur culture, voilà comment ils disent et voilà comment ils font, et toi, tu ne les as pas mis. Tout simplement.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Très bien, très bien.

D'abord, l'étudiant qui étudie à l'Institut de traduction, d'abord, il doit relier sa spécialité, ou son projet de recherche avec le marché du travail, ou ses études avec le monde du travail. Par exemple, moi j'étudie la langue russe. Il faut que je sache ce que je vais faire avec cette langue après que j'ais le diplôme. Que je sache à peu près comment est le monde du travail. Par exemple, on dit que les sociétés de pétrole et de gaz cherchent toujours un interprète qui a une grande connaissance dans le domaine du pétrole et du gaz et l'ingénierie et ainsi de suite ; construction, politique, et ainsi de suite. Donc, pour que l'étudiant soit motivé. Il est impossible qu'une personne étudie pour étudier, il étudie pour travailler, il étudie pour appliquer ses connaissances. Donc, quand cette relation [étude-travail] n'est pas prise en considération par l'étudiant, automatiquement tu enseignes l'étudiant ou pas, ou qu'il prend le diplôme, cela n'a aucun sens. C'est comme-ci il n'avait pas étudié. Et quand il n'étudie pas, c'est mieux. Parce que ce qu'il va apprendre, il va l'oublier. Tu vas étudier quelque chose que tu ne vas pas pratiquer ? Et tu n'acquies pas un avantage de cette dernière ? Parce que l'humain est rationnel. Il ne faut pas l'oublier. Il n'est imbécile. L'humain fait quelque chose pour prendre un intérêt. Sauf s'il est fou, ou pervers dans la société, il a des pensées totalement différentes, celui-lui n'est pas l'exemple. On est entrain de parler d'une manière générale. L'humain est rationnel. Il a toujours un objectif. Il a toujours un but. Il a des ambitions, il a des choses qu'il veut avoir dans le futur.

Il y a des étudiants que je prépare [que je forme], il y a ceux que j'envoie travailler. Il y a ceux que leur dit : « avant de finir ta licence ou ton master, au moins, trouve une société ; et même si tu travailles gratuitement avec eux, vas voir ce que la traduction. Ou bien traduis avec ton amis ou... l'essentiel, il faut que tu pratiques les paramètres que tu as étudié pendant les quatre ans ou bien les deux ans. »

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Les étudiants qui viennent faire la formation ici ne savent rien. Donc...

- *Peut-être après un ans ou.. ? Au master deux par exemple ?*

À savoir si l'enseignant leur donne l'information. Moi, je leur donne l'information. Il

y a des personnes qui ne donnent pas l'information. Ils enseignent juste comme ça. Ils n'entrent pas dans les détails. Moi, je suis une personne qui entre dans les détails. Il y a une image, je vais voir qu'est-ce qu'il y a derrière l'image. Toujours. Qu'est-ce que ça veut dire derrière l'image ? Je parle de la culture, je parle de... Je m'approfondie bien. Quand on va s'approfondir dans la culture russe, cela ne va pas dire qu'on va s'apostasier « nakfur » et sortir de la religion. Non. On apprend la langue pour la langue. C'est tout.

Donc, j'ai des exemples d'étudiants que j'ai formés, qui sont bien et se sentent à l'aise maintenant. Par contre, celui qui ne m'écoutait pas et n'appliquait pas ce que je disais, il a des difficultés jusqu'à maintenant.

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

- *C'est à dire quand l'étudiant traduit la culture. Est-ce que ça sera facile de l'évaluer ou ça sera difficile ?*

Ce n'est pas difficile. L'évaluation n'est pas difficile. Pourquoi ?

Parce que, d'après ce que tu sous-sous-entends avec tes mots.

La culture est quelque chose de fixe. La culture ne va pas changer. Par exemple, les russes ont dans une telle date, ils ont telle chose à faire, et telle phrases à dire. Ils ne vont pas changer. Donc, soit tu te retournes vers tes connaissances, et tu évalues ces points. Parce que tu es connaisseur. Et si jamais tu ne les connais pas, tu as le livre qui contient le groupe de septicités culturelles de tel ou tel peuple.

- *On prend juste un exemple.*

Oui.

- *Par exemple, vous avez donné un culturème dans un texte ou un paragraphe, peu importe.*

D'accord.

- *Il y a deux étudiants. Le premier étudiant a choisi d'explicitement ce terme culturel, c'est à dire de le donner tel qu'il est ; c'est à dire de prendre carrément un emprunt du russe, ou bien de l'explicitement en expliquant ce*
-
-

concept culturel ; alors qu'un autre, qu'est-ce qu'il a fait ? Il l'a implicite. Il a choisi de prendre un équivalent culturel dans l'autre culture, par exemple en arabe, si c'est la langue de traduction, et de l'utiliser. Ou bien un autre a choisi de mettre un emprunt. Ok ? D'utiliser le même mot, et de mettre une note de bas de page. Est-ce qu'ils seront évalués de la même façon ?

- *L'un a gommé la culture, et utiliser la culture d'une autre langue ; une culture équivalente par exemple. Un autre a choisi d'expliquer. Et, un autre a choisi par exemple, une note de bas de page. C'est des procédés de traduction, mais ça ne fait pas la même chose avec la culture.*
- *Est-ce que vous pensez que c'est... ?*

Que c'est quoi ?

- *Que ça sera facile à évaluer ? Ou ça sera difficile ? Est-ce qu'ils auront la même note ou... ?*

Ça sera facile. Parce que chaque question à une réponse. Si on pose une question sur la culture d'un tel ou tel peuple, automatiquement, elle a une seule réponse. Des fois, elle a plusieurs réponses. À savoir le cas. À savoir le thème. À savoir la situation. Si la situation en question à deux ou trois variantes, donc il faut toujours les prendre considération. Mais s'il a un seul variant et l'autre [l'étudiant] va soi-disant philosopher. Donc, là, il va sortir du cadre. Donc, s'il sort du cadre, on va en avoir besoin. On a besoin d'une réponse et c'est tout. Tu réponds, c'est bon. On n'a pas... la culture est numérique, elle est stéréotypée [« numérique » veut dire : « modélisée » ici.], et non pas " *مونمذجة* ". C'est à dire, elle est stéréotypée [modélisée]. Il n'y a pas débat sur cela. Tu ne peux pas dire, on peut dire ceci comme cela, et comme ça...etc. Impossible.

Il y a des cas. Oui. Je suis d'accord avec toi. Mais ne sont pas nombreux.

Donc, pour moi, c'est facile, parce qu'elle est fixée.

- *Donc, c'était ça. Merci beaucoup.*
-

Enseignant 15

Axe 1 : Information sur le parcours de l'enseignant

Question 1 : Depuis quand enseignez-vous ?

Je ne suis pas certains... à peu près huit ans. Normalement huit ans.

- **D'accord.**

[Autre sujet : Rappelle-moi juste une chose ?

- **Oui ?**

Tu es étudiant chez nous ?

- **Oui, je suis doctorant au département de français...**

Ah au département de français ?

- *Et, je fais une recherche sur la culture en traduction. Parce qu'il y a des personnes qui ont fait des recherches sur la culture. L'interculturelle en une seule langue. Je ne pense pas que c'est tellement de l'interculturel. Je pense que la traduction contient beaucoup plus l'aspect interculturel*

[Incha Allah].

Question 2 : Quels modules enseignez-vous ? Depuis quand ?

Traduction anglais arabe,

Entre autre... J'enseigne didactique, recherche scientifique, recherche documentaire...

Question 3 : Quelle est votre spécialité ?

Je suis traduction.

- *En quelles langues ?*

Arabe-anglais

J'ai fait mon magistère en Jordanie.

- **D'accord**

Arabe-anglais.

Mais quand tu me dis spécialité... Ce que je fais en plus de l'enseignement à l'université, c'est interprète

Question 4 : Quel est votre domaine de recherche ?

Traduction littéraire

Question 5 : Quel était votre sujet de thèse (doctorat/Magistère/) ? sur quoi portent vos publications ?

En magistère j'ai travaillé sur la didactique...

Je te parle en arabe ou en anglais ?

- **C'est à vous de voir.**

J'ai travaillé sur la capacité du traducteur arabe non-algérien à traduire un texte politique algérien qui contient des proverbes populaires et des notions culturelles algériennes.

- **Et le doctorat ?**

En Doctorat, je travaille sur : « **el tarmiz** » dans récit « Moby-Dick ». « El-tarmiz », c'est la symbolisation. Il parle de notre capacité à rendre ce qui est palpable (matériels) à... [mot non compris].

- **Est-ce que vous avez des publications ?**

J'ai des publications, j'ai participé en France, j'ai fait des séminaires, j'ai ...

- **Sur quel sujet ?**

L'article que j'ai publié est sur : « **Ta3widh taawili fi el tarjama** », ce qui est l'interprétation coopérative.

- **D'accord.**

Axe 2 : Langue et culture en traduction (A et B)

Question 6 : Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

La première définition de la traduction, c'est pas l'acte de traduire. Parce qu'il y a une différence entre « 'translation' and 'translating', the acte of translating, that needs some competencies.

« **El tarjama hiya 3amaliyat na9l nass min logha ila logha** ».

Sa définition demande plusieurs choses, je ne pense pas que le temps va suffire pour tout évoquer, et je pense pas que cela va t'intéresser pour la recherche que tu fais.

- *Oui.*

**Question 7 : En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ?
On enseigne quoi ?**

Ici, on va parler de « translating », sur l'acte de traduire. On parle ici sur l'acte de traduire. L'acte de traduire.

Tu m'a demandé qu'est-ce qu'on enseigne ? C'est à dire ce qu'on veut qu'un étudiant apprend et comment le former ?

- *Oui.*

On va le former sur trois axes. Il faut qu'il soit compétent. Il faut qu'il ait des compétences en acte de traduire, afin de le préparer pour le marcher du travailler.

La formation a trois axes :

les compétences : qu'ils connaissent les stratégies de traduction, les procédés de traduction.

Des connaissances : Connais des langues, connais sa place dans ce monde autant que traducteur, le prix qu'il va demander ou avoir pour sa traduction.

Et la troisième es choses, c'est la personnalité du traducteur : le caractère qu'il doit avoir, qu'il soit digne de confiance et fidèle au texte, respecter les délais de travail, par exemple. Il a des caractères personnels intrinsèques qu'on doit développer en lui

pour qu'il soit un traducteur complet. Il faut qu'il est la personnalité d'un traducteur.

Et tout cela est intégré dans les compétences.

Question 8 : Quelle est la matière première du traducteur ?

La première des choses dont elle aura besoin c'est ... ? ou bien ?

- *A vous de voir. Par exemple, un dictionnaire, internet, cognitif, savoir...etc.*

Crois-moi, s'il n'est pas compétent lui-même autant que traducteur, tu peux lui donner tous les dictionnaires, l'internet et tout, s'il n'a pas compris le texte, s'il n'a pas une vision de ce qu'il doit faire, il ne va pas le traduire.

- *D'accord.*
-

B – Rapport langue-culture en traduction

Question 9 : Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Cela entre dans l'évolution des théories de traduction. Les théories de traduction ont démarré en disant qu'on traduit d'une structure linguistique vers une autre structure linguistique. Puis, on est allé vers la culture, et on a commencé à traduire les cultures. Puis, ils sont partis vers l'interprétation. L'importance de l'interprétation dans la traduction, c'est à dire l'interprétation de la culture et de la langue aide dans le processus d'interprétation du texte. Et en dernier, ils les ont tous réunies dans les théories de l'analyse du discours, qui regroupe tout cela.

Question 10 :

A - Peut-on dissocier langue et culture ?

Non. Parce que... ? Je dis pourquoi ?

- *C'est à vous de voir.*

Non, parce qu'y a ce qu'on appelle le point de vue d'une langue ; points de vue externes et internes. Il y a des choses liées à la langue te laissant percevoir le monde d'une manière différente avec ton expérience... « How to experience the world ? We experience the world differently » [Comment on expérience le monde? On a des

expériences du monde qui sont différentes les uns des autres]. Deux personnes qui parlent la même langue (ou deux langues différentes), il peut qu'ils parlent du même point de différentes manières ; l'un est vagues, l'autre est précis, l'un accorde de l'importance à la fonction, l'autre au dysfonctionnement, est ainsi de suite.

B- En traduction ?

Difficile.

C'est à dire, il faut que tu sois conscient de certaines choses. Des fois, la traduction t'oblige à perdre certaines choses ou à ajouter d'autres ; elle les impose d'une manière à ne pas pouvoir s'en passer.

Question 11 : Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Non. Non.

La question peut être. La question que nous avons nous, c'est est-ce que je traductions les connotations culturelles ou je leurs trouve un équivalent ?

- *Ça sera pour une autre question.*

Axe 3 : Savoir sur l'interculturalité

Question 12 : Que signifie pour vous la notion d'interculturalité en son sens général ?

« **elmoutha9afa aw el tafha9of** » ? [L'acculturation ou l'interculturel ?]

- « **el-tatha9f** » [l'interculturel].

L'interculturel et l'acculturation, se sont deux termes qui ont la même signification. C'est une tentative de traduire le même terme. L'interculturel ou l'acculturation c'est comment les cultures peuvent profiter des autres cultures.

C'est cela pour moi l'interculturalité.

Question 13 : Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Pour moi, c'est le contraire. Ce n'est non pas « c'est quoi l'interculturel en

traduction ? », mais plutôt, « c'est quoi la traduction dans l'interculturel ? ». C'est quoi le rôle de la traduction.

- *Ça c'est bien.*

Parce que la traduction est un outil de transmettre la culture. C'est un moyen de communiquer la culture.

- *Donc c'est moyen de communication interculturelle.*

Interculturelle...

- *Une communication entre les cultures.*

Communication...

Question 14 : Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

« Peterschmacher » philosophie Allemand, 19eme siècle. Il y a deux types de traduction, il y a la traduction fidèle, et il y a la traduction libre.

On avait besoin de la traduction fidèle pour enrichir la culture allemande. [phrase non comprise].

Antoine Berman dans la traduction. Arrivant à Lawrence Venuti qui parle de l'invisibilité du traducteur (*Translator's invisibility*), Il a des stratégies comme la naturalisation ou l'étrangeté. La naturalisation est de rapprocher la culture au lecteur, la familiariser ; il s'agit de donner une importance au lecteur, et lui faciliter la compréhension. Et la l'étrangeté est de laisser la culture source, pour demander au lecteur de venir découvrir. Je te donne un exemple. Quand tu dis, « *tu m'as chauffé le cœur* », comment le dire en arabe ? On va dire « **la9ad athlajta sadri** ».

- *Oui, c'est carrément...*

Le contraire. Ici, c'est le climat [du lecteur] qui joue un rôle. Dans les lieux froids, on aime quelque chose qui réchauffe, et dans les lieux chauds on aime quelque chose de froid. Quand on rencontre cela dans un texte, est-ce qu'on va le traduire « **la9ad athlajta sadri** », et tu laisses qu'il n'y aucune étrangeté, ou bien traduire en faisant en sorte que l'étrangeté paraît. Le terme de l'étrangeté.

- *Expliciter...*
-

Non, l'étrange...

- *L'étrangeté.*

Oui. Cela dépendra de l'objectif de la traduction. Si ton objectif est l'acculturation, il s'agira de transmettre une culture dans une autre culture ; pour qu'on puisse voir comment ce peuple s'exprime ces idées à travers ces métaphores. Si n'y avait pas l'acculturation, le discours médiatique...L'acculturation est que toutes les cultures s'enrichi les une des autres ; mais dans certains cas, elle peut devenir une mondialisation, une culture qui envahit une autre. Il y a un enrichissement culturel d'un seul coté. La langue des médias, les mots utilisés, le styles des mots exploités viennent de l'anglais. La manière de présenter les informations, la structure des phrases à employer, et quand les employer, comment utiliser le chapeau, tout cela est un bénéfice pour moi. On est dans une époque ou la langue arabe s'est beaucoup influencée des autres langues. Donc la situation ne permet pas d'utiliser des mots nationaux. Tu es entrains de parler d'une machine par exemple, tu dois utiliser des mots universels.

Cette influence est pour moi de l'interculturalité, et ce qui nous est venu par la traduction. Et, il ne faut pas que cela conduit à une perte d'identité. Il faut que tu aies une touche identitaire, surtout dans le coté esthétique. Il n'est pas interdit de connaître ce qu'il y a et existe chez les autres, mais jusqu'à quel point ? Jusqu'à quel point ? Surtout dans un monde ou tu vois que la langue arabe concerne tous les pays arabes et n'est pas dans une place développée.

Axe 4 - Traduction et interculturalité en pratique traductives

Question 15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Nous avons ce principe, et surtout dans l'interprétation simultanée, « plus le niveau de l'interlocuteur est médiocre, plus la traduction sera facile ». Parce que s'il n'a pas un riche vocabulaire... C'est à dire plus le texte source est d'une mauvaise qualité, plus la traduction est meilleure.

Question 16 : Peut-on traduire la culture ?

Avec des limites. Avec des limites.

Il y a des limites, il y a des limites qui... Quand tu transmets la culture... Il y a des limites, il y a des limites.

Il y a le point de langue intérieur, le point de langues extérieur ; il y a des choses imposées. La manière d'exprimer une idée par exemple est tout à fait différente ; si jamais tu essayes de la traduire d'une manière latérale, mot à mot, elle ne va pas communiquer son vrai sens. Tu tomber dans la faute, ou quelque chose de non accepté, ou quelque chose de... Mais j'imagine qu'il y a des limites.

Mais d'un grand pourcentage c'est possible.

Question 17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Une culture plus facile à traduire, ou une culture plus difficile dans la traduction qu'une autre ?

Du fait que je suis arabophone, francophone, anglophone, je vais te parler du français et de l'anglais. Les arabes aiment les idées non-matérielles, complexe, non palpables ; alors que les français aiment les choses simples et simplistes, palpables pour exprimer une idée et les règles de sa compréhension. Et surtout avec l'hégémonie américaine et la britannique bien avant, je vois que cela fait en sorte que l'anglais soit plus facile à traduire que le français. L'anglais n'est pas toujours traduit exactement traduit, il y a des savants natifs qui n'ont pas réussi à comprendre d'ancien savant et écrivain Britannique.

- Même, il y a des ouvrages de Shakespeare et tout ça, qui sont entrains d'être traduit en anglais du 21^{ème} siècle ; parce que le nouvel anglais, le nouveau personnage anglais ne comprend pas l'ancien anglais, tellement cela a évolué. Donc, il y a des traductions au sein d'une même langue.

Vrai.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent leader à sa correcte traduction ?

Je vais te raconter.

Il est bien que le traducteur fasse une recherche documentaire avant de procéder à la

traduction, qu'elle soit culturelle ou non culturelle. Il est bien qu'il cherche d'autres textes écrits sur le même sujet, cela va l'aider à comprendre les termes utilisés, les idées, la phraséologie, c'est à dire la construction de la langue dans la spécialité en question. C'est à dire, la culture encyclopédique ; et surtout sur internet, il y a à peu près tout...

Question 19 : Existes-t-ils différents procédés pour traduire les cultures ?

Une chercheuse espagnole a parlé de ce sujet [Nom de la chercheuse non entendu]. Elle a fondé un ensemble de procédés. Comment traduire les éléments culturels. Mona Beker a mis encore plus. Elle a cité plus de 150 procédés de traduction ; Antoine Berman dans la traduction littéraire, il a parlé sur la subjectivité l'enrichissement, l'appauvrissement, les surtraduction...

Question 20 :

g- Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Oui, bien sûr.

Pourquoi traduire la culture ? Cela nous mène vers une autre question : « pourquoi la traduction ? »

Quand on parle de la traduction don son principe théorique, elle va avoir un rôle civilisationnel, de développement, accéder aux connaissances des autres.

Bien sûr, j'essaye de résumer.

h- Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Dix

Question 21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Non, la culture est bien sûr dans les domaines culturels, les sciences humaines et tout ; un texte médical n'est ...

-
- Techniques, biologique et tout.

Ceux-là, non.

Axe V - Interculturel en Pratiques d'enseignement (A et B)

A - Conception d'enseignement

Question 22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Non, non.

Question 23 :

A - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

En traduction, bien sûr.

- *En traduction ?*

En traduction, par exemple, aujourd'hui je leur ai donné un texte qui parle d'une personne anarchique vivant dans certaines îles au Pacifique dans un récit. Il parle de guerriers, il parle des cannibales, il parle des ...

- *Même s'il y a des noms, même l'appellation n'est pas...*
-

B - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez vous ?

Dans la traduction. Dix. Dix sur Dix.

Il te parle sur l'empereur Peter, si jamais tu ne connais pas l'histoire de cet empereur par exemple, ce qu'il était, ce qu'il a fait. Tu ne pourras pas traduire. Tu ne vas pas comprendre l'analogie, tu ne vas pas comprendre les métaphores, et surtout les choses esthétiques.

Question 24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Moi, j'aime souvent créer un débat avec l'étudiant. C'est à dire lui donner le texte. Il essaye de le traduire ; et il va percevoir la difficulté de traduire de certaines choses,

variant du difficile, un peu difficile, impossible, cela va le mettre face à la situation. Et puis, j'essaie que mon rôle soit secondaire, en lui donnant l'information qu'il doit connaître, genre comme internet. Mais dans le débat sur les procédés de traduction, j'essaie d'être secondaire.

Question 25 : Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conception d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?

J'aime utiliser beaucoup plus les textes littéraires, et tous mes cours sont fondés sur l'interculturalité. Il s'agira de comment nous allons le transmettre. Est-ce que nous allons communiquer une image donnée d'une manière à ce qu'elle soit perçue étrangère par le lecteur arabe qui ressemble à sa culture, qui ressemble à ce qu'il connaît, et son climat et tout cela. Ou bien, je vais emmener le lecteur arabe dans le monde réel du récit, tel qu'il a été écrit ?

Donc, pour consacré un cours à l'interculturel, et dire voilà les aspects de l'interculturel et tout cela ? Nous ne faisons que cela pendant [tous] les cours. On n'a pas une grille.

Question 26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Bien évidemment, le type de texte. Il y a une théorie de type de texte, « *text topology* » [topologie du texte]. Il y a même une théorie dans la traduction sur la typologie textuelle comme sujet.

- *Et quand vous enseignez par exemple. Est-ce que vous sentez qu'il y a une différence ?*

Bien évidemment, si je leurs donne un texte juridique par exemple. Avant de commencer à le traduire, Je leur parle de ces caractéristiques linguistiques, son importance, ce qui est permis et non permis en sa traduction. Par exemple, le texte juridique peut être prosaïque. L'idée se répète. La structure, le style, tu ne peux pas y changer.

Alors que dans le texte qui contient les aspects culturels, cela va dépendre de qui t'a demandé le travail. Est-ce que tu as une mission ou pas ? Par exemple, traduit moi ce

texte qui contient des éléments comme « *nature blessed you* » [la nature te bénie], « *the universe blessed you* » [l'univers te béni], pour un enfant musulman.

- *Oui.*

Comment tu vas le traduire?

- *Ou par exemple une recette de cuisine. Une recette anglaise pour un public français. Et ils utilisent des mesures comme le « pound », et l'autre utilise le gramme.*

Oui.

- *Donc la traduction va être selon l'autre culture.*

Le traduire en cela, ou le traduire en cela...

- *Cela dépend de la consigne.*

Question 27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Dans le choix du texte. On aura montré le rapport dans le choix du texte.

- *Et si par exemple tu dois montrer le rapport qui existe entre la langue et la culture, vous faite quoi ? Vous donnez un exemple où ?*

Nous, quand on est face à exemple, on va voir comment cette langue le prend, comment on l'exprime au sein de cette même langue... Il y a plusieurs facteurs, il n'y a pas un seul facteur.

- *C'est complexe.*

C'est très très complexe.

B- Evaluation

Question 28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Ah bien sûr.

- ***Donc, on l'évalue ?***

Bien sûr.

Question 29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

- ***Pendant le cours par exemple, comment vous faite pour l'évaluer ?***

Premièrement... l'évaluation de l'étudiant ?

- ***De la culture.***

Concernant l'aspect culturel. Premièrement, j'ai des prédictions de ce qu'il peut savoir et de ce qu'il ne peut pas savoir. D'après mon expérience, je pourrais le savoir. Quand il y a quelque chose en dehors de son domaine, en relation avec le monde extérieur, cela va être difficile de le juger en fonction d'un texte qui parle d'un personnage qui a combattu l'esclavage aux Etats-Unis en 1856 dans la guerre. On ne peut pas tout savoir. Donc, il y a des choses que tu vas les lui donner.

Mais il y a les points de langue dans lesquels tu peux l'évaluer s'il a compris ou pas, est-ce qu'il a senti la difficulté en traduction...

- ***Et en examen par exemple ?***

Bien sûr. Il faut prendre cela en considération. Est-ce que la traduction mot-à-mot peut produire le même sens ? Et si elle peut produire le même sens, tu es dans le style... Donc, il y a le sens, il y a le style, il y a les fautes de langues.

Question 30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

La compétence de traduction.

Les compétences du traduire, les procédés de traduction et les stratégies,

Les connaissances, il a besoin de connaitre les langues, sa place dans le monde autant que traducteur, le prix de traduction, les honoraires qu'il va faire autant qu'interprète ou autant que traducteur. L'attitude du traducteur, la fidélité au texte, la confiance, la ponctualité...

- *Professionnel.*

Professionnel... tu vois ? Donc, se sont ces choses que doivent former sa compétence, afin qu'il soit prêt pour le monde du travail.

Mais cela ne veut pas dire que sa formation se terminera quand il fini son parcours universitaire. On l'a conduit à peu près au niveau du marcher du travail. Puis, c'est l'entreprise dans laquelle il va travailler qui aura un style, des objectifs, ONU a un style, dans l'Union Européenne il y a un style, dans une institution qui ont des termes et ainsi de suite. C'est eux qui vont finaliser sa formation.

Question 31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Question 32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Quand tu m'apportes un dieu Egyptien, ou un plat, ou un nom, on peut trouver une façon pour l'analyse et la traduction. Mais quand tu m'apportes un point de vue, comment exprimer cette idée, quel est le rapport de cette langue ce phénomène ou cet état psychologique en comparant avec une autre langue, là, cela va être difficile. Donc, il y a certaines choses dans une culture qui sont plus difficile qu'une autre. Le niveau de difficulté varie.

- *Je vous donne un exemple. Un étudiant va choisir d'explicitier un fait culturel, et un autre va choisir de l'impliciter avec un équivalent ; et l'autre va choisir de l'explicitier, une étudiant va expliquer, un autre va garder le même mot, un emprunt, un autre va ajouter une note de bas de page, est-ce qu'ils vont être évaluer de la même manière ?*

Écoute.

Est-ce qu'il s'est trompé ou pas ? Voilà le plus important. Cela va être précisé par l'enseignant. Ma réponse peut changer d'un examen à un autre, d'une période à une autre. Parce que toutes les réponses vont être exactes, l'un a laissé la culture implicite, l'autre l'a rendu quelque chose de palpable, et a expliqué l'idée, toutes sont des

traductions exactes, tant qu'on ne l'a pas cerné par la consigne. Mais si tu lui demande de la traduire selon telle ou telle consigne, et qu'il ne le fait pas, là c'est une faute.

- *Vous êtes le seul qui avez parlé de consigne, parmi les enseignants. Personne ne m'a parlé de consigne. Surtout la consigne la consigne du traducteur, ce qu'il doit faire avec la traduction, comme l'exemple que vous avez donné par exemple. C'est pour cela que j'ai donné l'exemple de la recette de cuisine selon le public qu'elle vise. Je pense que c'est ça le plus important. C'est la consigne qui doit déterminer la traduction.*

Bien sûr.

- *En fonction du public, ou bien...*
- *Donc c'était ça. Merci.*

Au plaisir.

Annexe A - b / 1 : Spécialité, domaine de recherche et thèmes des publications des enseignants

Ens	Spécialité	Domaine de recherche	Sujet de thèse	Publications
1	Analyse du discours	Récit de voyage Didactique du FLE (manuels scolaires) Interculturel	<i>Doctorat</i> : « l'analyse discursive. Représentation de l'Autre, une analyse discursive sur les récits de voyages. » <i>Magistère</i> : « <i>Le statut de la parole dans Moha Le Fou, Moha Le Sage.</i> » (discours implicite, discours psychotique).	Le plurilinguisme et le pluriculturalisme dans le récit de voyage Didactique (en plurilinguisme et pluriculturalisme)
2	Licence : Traduction spécialisée Ar-Fr-Ang Master : Interprétation Doctorat : Traductologie	Traductologie et didactique de l'interprétation	Doctorat : « <i>La didactique de l'interprétation simultanée</i> ».	Evaluation de la traduction littéraire, histoire de l'interprétation, les théories de la traduction, terminologie dans la traduction simultanée.
3	Traduction Ang-Ar à l'étranger	Traduction religieuse	Master : « La traduction religieuse à propos de l'Islam ».	

4	<p><i>Licence</i> : Trad Ar-Ang-Fr</p> <p><i>Doctorat et magistère</i> : Trad Ar-Ang / Ang-Ar</p>	<p>Analyse du discours, Didactique de la traduction (spécialisée)</p>	<p><i>Magistère</i> : « les actes du langage dans le discours politique ».</p> <p><i>Doctorat</i> : « la didactique de la traduction spécialisée. Avec les textes de références diplomatiques comme référence ».</p>	<p>La didactique, la compétence traductionnelle</p> <p><i>Conférences</i> :</p> <p>« L'éthique et la déontologie : L'éthique personnelle vs l'éthique conventionnelle en traduction. »</p> <p>« La pratique traductionnelle comme acte professionnel et didactique. »</p> <p>« La traduction des collocations dans les textes juridiques. »</p> <p><i>Communication</i> :</p> <p>« L'usage de l'outil informatique, ou l'internet, ou l'outil de traduction assisté dans la traduction juridique. »</p>
	Traduction Ar-Esp-Ar	Terminologie	Magistère : « Traduction des termes spécialisés	La traduction dans l'optique

5	(en terminologie)	économique et commerciale. Traduction dans le domaine politique et diplomatique.	dans le domaine économique et commercial, de l'espagnol vers l'arabe ». Doctorat : « La traduction dans le domaine de la diplomatie politique ».	culturelle et civilisationnelle (écrit en langues arabe et espagnole). Les aspects linguistiques et extralinguistiques communicatifs de la traduction publicitaire (écrit en langue espagnole).
6	Traduction des textes spécialisés (sociologie, histoire, économie, science politique, philosophie, littérature).	Les aspects culturels en traduction et la préservation de l'identité des textes.	Magistère : « Stratégies de la traduction dans le livre philosophique « n'oublie pas de vivre », de Pierre Hadot ». <i>Doctorat</i> : Les omissions en traduction littéraire.	Traduction d'histoires : de l'espagnole vers l'arabe : « Eduardo Galeano majeur en Amérique du Sud » ; et « Nâzim Hikmet », du turc vers l'arabe. « Ahmed Arif », un Turc Des écrivains Italiens vers l'arabe : tel que « Dino Buzzati ». Articles de presse.
7	Traduction Ar-Fr	Littérature	Magistère : « étude herméneutique sur, sur les poèmes de Pablo Neruda en espagnole ».	

8	Traduction Ar-Fr	Ta traduction audio-visuelle Sciences juridiques et la traduction (domaine de recherche actuellement)	Magistère : « Traduction en doublage et en sous-titrage des films américains en arabes qui sont diffusés la channe MBC2 ». <i>Doctorat</i> : « L'utilisation du droit comparé et son exploitation comme outil aidant à la traduction juridique ».	La traduction juridique Traduction : un livre écrit par un orientaliste français du nom Jean Ernest Mercier, sur 'le ouakf wa Houbous' dans la législation islamique' [Le hobous ou ouakof : ses règles et sa jurisprudence]. (participation à la traduction du) Roman d'Assia Djebar.
9	Science de traduction Ar-Fr-Ar	Traduction linguistique, traduction économique	Magistère : « Les structures de comparaison dans la langue anglaise ». Doctorat : « Le comparatif et le superlatif dans le Coran et sa traduction vers la langue anglaise ».	
10	Langue et littérature allemande	La communication interculturelle : la sémantique	Doctorat : « les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la personnalité linguistique allemande ».	20 publications (2 dans la base de données 'Copernicus', et 1 article dans 'web of science', et

		interculturelle, la personnalité linguistique, la traductologie dans un contexte de l'interculturalité.	Magistère : « les problèmes de traduction des expressions idiomatiques de l'allemand vers l'arabe ».	conférences et séminaires internationales).
11	Traduction et Interprétation : Interprétation (Ar-Fr-Ar)	Les outils technologiques dans la traduction, comme support au traducteur Algérien.	<p><i>Magistère</i> : Analyse et commentaire de la traduction de deux (petits) ouvrages « Indignez-vous » de Stéphane Hessel et « Gaza, j'écris ton nom », de Christiane Hessel-Chabry, avec commentaire et analyse de ces traductions.</p> <p><i>Doctorat</i> : « étude comparative entre ce qui est enseigné comme module de technologie de la traduction dans les universités algériennes et la réalité au terrain ».</p>	<p>La traduction vue par les dictateurs, par Hitler, par Staline etcétera.</p> <p>Une présentation sur les outils de traduction assistés par ordinateur.</p> <p>Impact de la technologie sur l'enseignement de la traduction.</p>
12	Traduction et l'interprétation : option interprétation	Interférences entre langues en traduction (Ar-Ang, Ar-Fr)	<i>Magistère</i> : « les interférences en traduction concernant les langues, les combinaisons de langues Ar-Ang, même Ar-Fr ».	

		Traduction en enseignement des langues (étrangères).	<i>Doctorat</i> : Introduction de la traduction dans l'enseignement des langues.	
13	Traduction et communication : (Ar-Esp)	Traduction spécialisée, traduction politique, médias, interprétation	<i>Doctorat</i> : « La traduction au service de l'orientation médiatique, traduction des concepts idéologiques et culturels dans le 'voix off' (Voice Over) selon la théorie sémiotique ».	Les défis de l'interprétation et ses répercussions sur le message politique (idéologique). La littérature politique espagnole (ou arabe) La synchronisation dans l'interprétation.
14	<i>Licence</i> : Langue appliquée (Linguistique). <i>Magistère</i> : Linguistique russe. <i>Doctorat</i> : Linguistique russe.	La langue diplomatique (russe).	<i>Magistère</i> : « des modèles d'éthique de la parole dans la langue russe ». <i>Doctorat</i> : « Analyse structurelle et analytique de la langue de la diplomatie Russe ».	La diplomatie. La deuxième personne langagière. Les mécanismes qui dirigent la communication dans un point de vue linguistique, et langagier d'un point de vue psycholinguistique.

15	Traduction Ar-Ang et Interprétation	Traduction littéraire	<p><i>Magistère</i> : « la capacité du traducteur arabe non-algérien à traduire un texte politique algérien qui contient des proverbes populaires et des notions culturelles algériennes ».</p> <p>Doctorat : « La symbolisation (« <i>ترم يز</i> ») dans récit 'Moby-Dick' »</p>	<p>Compensation interprétative en traduction (interprétation coopérative).</p> <p>Séminaires et colloques (en France).</p>
----	--	-----------------------	---	--

A. Questions sur le domaine de traduction

6. Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

Ens 1 : *la traduction est un passage d'une langue à une autre, il y a la traduction orale (interprétation consécutive ou simultanée) qui reste une interprétation, et la traduction écrite qui est en rapport direct avec le texte qui est la source et se réalise dans un contexte précis ; on traduit la forme (du discours) qui est une traduction littérale, et le sens qui contient l'arrière-plan culturel et civilisationnel contextualisée.*

Ens 2 : *La traduction consiste à passer d'une langue à une autre, tout en se basant sur les variables ou les différences qui existent entre les langues, et le plus important est de véhiculer le sens.*

Ens 3 : *La traduction de l'écrit d'une langue vers une autre langue ou l'explication de signes ou de codes (ex. les dessins utilisés par un psychopédagogue).*

Ens 4 : *« To render a source language text, a message, from one language to another language ; and to convey another meaning, which is according to the source language text. »*

« La traduction est de transmettre un message d'une langue source à la langue cible, mais ce message devrait respecter plusieurs normes selon le schéma de communication de Jakobson ».

Ens 5 : *« Une opération de transposition linguistique et culturelle à la fois d'une langue 'A' vers langue 'B'. »*

Ens 6 : *« Traduire un discours d'une langue à une autre, traduire des aspects culturels, traduire une idéologie.»*

Ens 7 : « *l'art de transmettre le message voulu par l'auteur en prenant en considération et la langue de départ et la langue d'arrivée [...] pour essayer d'arriver à transmettre le même impact. »*

Ens 8 : « *Un échange culturel qui est très présent lors du transfert linguistique. »*

Ens 9 : « *C'est le transfert de la culture, des idées, et non pas des phrases et des mots. »*

Ens 10 : « *La traduction c'est une opération interculturelle. C'est une opération linguistique interculturelle entre deux cultures. »*

Ens 11 : *La traduction c'est l'art mais c'est aussi la science qui permet de traduire de passer d'une langue vers une autre, [...] de transmettre un message dans un moule différent, dans une forme différente, le sens est traduit pour des personnes à langue différente à travers un intermédiaire.*

Ens 12 : *C'est un passage écrit qui se fait d'une langue vers une autre, à la différence de l'interprétation qui est orale.*

Ens 13 : *Une pratique, un processus et une opération qui se passe entre la structure de langue 'A', structure de langue 'B', culture de langue 'A', culture de langue 'B'.*

Ens 14 : *Après le congrès de Paris, la traduction a eu des fondements théoriques et des réglementations, elle s'est professionnalisée et est devenue une science. On note la traduction équivalente, la traduction conforme et la traduction égale ; dont le but est de traduire le linguistique, le culturel et les mentalités des peuples, il y a donc une démarche psycholinguistique.*

Ens 15 : *A faire la différence entre l'acte de traduire, qui nécessite plusieurs compétences, et la traduction consiste à transporter un texte d'une langue vers une autre.*

Remarque :

Ens 2 : « *quand on parle de définition au 21 siècle, en 2019, on ne peut pas ne citer les logiciels de traduction qui font de plus en plus leurs*

preuves. »

Ens 5 : « *La traduction pour moi n'est pas une simple opération de transposition linguistique. »*

7. En quoi consiste principalement l'enseignement de la traduction ? On enseigne quoi ?

Ens 1 : *Des formations professionnelles, modules de consolidation en trois langues (passage obligé), modules de traduction (d'une langue (A) vers une langue (B) et vis vers ça) et les modules de traductologie.*

Ens 2, 4, 7 : *Aspect théorique (les théories et techniques de traduction / 4 : Normes et écoles), et l'aspect pratique (Pratiquer en traduisant).*

Ens 3 : *Langues, et méthodes pour traduire.*

Ens 5 : *Méthodes pour transmettre les idées d'un texte appartenant à une culture vers une autre culture.*

Ens 6 : *Apprendre à analyser un texte (en langue A), lecture analytique (apprendre à lire), stratégies de traduction et de profession du traducteur.*

Ens 8 : *La pratique, « c'est ce que je dis tout le temps à mes étudiants, c'est si on ne pratique pas on ne peut pas devenir traducteur. »*

Ens 9 : *Théories de traduction, les théories de stratégies de traduction, les techniques de traduction.*

Ens 10 : *Les techniques de traduction*

Ens 11 : *Maitrise de la langue, les styles linguistiques, les techniques de traduction, les différences entre langues, une culture interdisciplinaire (ex. Domaine médical ou scientifique).*

Ens 12 : *Les techniques de traduction, les techniques grammaticales, les techniques de styles, la langue, la linguistique.*

Ens 13 : Modules de traduction (comment traduire, la lecture, recherche du sens de la terminologie), modules complémentaires (théories, recherches documentaire, méthodologie).

Ens 14 : Théories de traduction, techniques de traduction, évaluation de traduction, histoire de traduction (le préparer au marché du travail.)

Ens 15 : Trois axes : les compétences de l'acte de traduire (les stratégies de traduction, les procédés de traduction), les connaissances (connait les langues, son statut de traducteur, le marché du travail), la personnalité du traducteur (confiance, fidélité au texte, respect des délais de traduction (professionnalisme), caractère personnel intrinsèque.

Remarque :

Ens 2 : « *il va pratiquer tout en traduisant des textes variés, et qui se trouvent dans différent domaines.* »

Ens 3 : Maitriser deux langues ne veut pas dire être traducteur. L'interprète informel n'est pas traducteur, il explique.

Ens 5 : « *C'est la langue qui fait partie de la culture.* »

Remarque :

Ens 6 : Comprendre un texte : « *Comprendre et cerner le texte, et l'esprit du texte.* »

Ens 11 : On traduit vers la langue maternelle.

8. Quelle est la matière première du traducteur ?

Ens 1 : Le *texte*, le discours, et *maitriselesdeuxlangues*.

Ens 2 : *Compétence linguistique : langue maternelle et au moins une langue étrangère), la compétence traductionnelle.*

Ens 3 : La méthodologie (comment traduire).

Ens 4 : Traducteur professionnel : Bagage *cognitif, expérience, dictionnaires papiers électroniques, recherche documentaire, lecture parallèles, corpus contrastifs* (surtout en texte spécialisés). Les étudiants : à la maison : *internet* ; en classe : *bagagecognitif* et *Smartphones*.

Ens 5 : Le *texte*.

Ens 6 : Il utilise *son vécu, sa culture, analyse, esprit critique, les encyclopédies, les dictionnaires spécialisés, dictionnaires monolingue dans les tests* (pour *comprendre le texte dans sa langue d'origine, et reformuler dans la même langue*).

Ens 7 : La *culture générale, les dictionnaires, les bases terminologiques*.

Ens 8 : *Lecture, documentation, être informé des évènements actuels*.

Ens 9 : Le *texte, le dictionnaire, le contexte*.

Ens 10 : *Presquerien*. Les étudiants utilisent les *Smartphones*(*dont le résultat n'est pas toujours fiable*).

Ens 11 : *Connaissances intellectuelles, maîtrise des langues, maîtrise d'outillage technique (informatique)*.

Ens 12 : *La langue*.

Ens 13 : *Dictionnaire, bagage cognitif, connaissances et culture (sur les thèmes traduits), différences culturelles*.

Ens 14 : Ses *connaissances, les langues* (qu'il doit bien maîtriser), les *techniques de traduction, manœuvre et ruse (intelligence)* en traduisant (savoir se comporter avec le texte), *internet* et le *dictionnaire* (pour les nouveaux termes et terminologie dans un domaine qu'il ignore). Il y a des moules (disponibles sur internet) pour les documents de types internationaux (ex. Extraits de naissances).

Ens 15 : Ses compétences de traducteur, vision. (On ne peut pas traduire sans être traducteur, même s'il utilise internet ou un dictionnaire).

Remarque :

Ens 5 : « *le texte c'est la matière première qui est chargé d'éléments linguistiques et extralinguistiques* ». (Prépare une partie pratique dans le module de théories de la traduction).

Ens 14 : On n'est pas un traducteur si on se base sur le dictionnaire et internet pour traduire la majeure partie des mots du texte.

B. Question liens langue et culture en traduction

9. Est-ce qu'on traduit d'une langue vers une autre langue ou d'une langue-culture vers une autre langue-culture ?

Ens 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15: Langue-culture vers une (autre) langue culture (1 : *mais il y a les langues de spécialité*, la traduction d'un *texte juridique* diffère de la traduction *notice médicale*, d'un *texte d'économétrie* ou un *plan d'architecture*. / 2 : puisque la traduction doit prendre en considération les éléments extra-linguistiques dont la culture en fait partie. / 3 : « *Si on a deux langues différentes, on a forcément deux cultures différentes* », on fait attention à l'audience en traduisant des autres langues-cultures. 4/ pluridisciplinaire : culture, aspects techniques, linguistiques, grammaire, sémantique /5 : « *La culture est toujours là. Il y a toujours des éléments qui reflètent la culture de l'Autre peuple, de l'Autre personne, et donc c'est beaucoup plus un passage culturel.* » /6 : « *C'est un tout, le vécu de l'auteur, [...]son bagage intellectuel, son émotion.* » / 8 : « *on traduit d'une langue implantée dans une culture vers une langue qui peut éventuellement être liée à une autre culture.* » / 10 : « *chaque langue a son génie.* » /11 : *La langue c'est le vecteur de la culture.* » /13 : « *la traduction ne se limite pas à la structure linguistique.* /14 : *Sans la culture, il n'y a pas de communication, c'est impossible.* »)

Remarque :

Ens 2 : un traducteur doit savoir les différences entre les langues et cultures.

Ens 3 : « *Notre culture à nous qui est l'islam et tout, on ne peut pas traduire du français ou bien de l'anglais des trucs [...] qui ne sont pas acceptables dans notre société.* »

10. Peut-on dissocier langue et culture ?

a. Généralement

Ens 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15: Non (1, 2 : jamais / 3 : « *On ne peut pas développer une langue si on n'a pas de culture.* » / 6 : la langue « *est le fruit d'une culture donnée. [...]et chaque culture produit une langue* » / 7 : la langue « *représente la culture.* » / 12 : On a des lacunes énormes parce que la langue et la culture sont liées. 15 : Les perceptions diffèrent, parce qu'on expérimente le monde de différentes manières, même chez des personnes qui parlent la même langue : l'un est précis, l'autre est vague, ou accorde de l'importance aux fonctions.)

Ens 9 : Oui. (Remarque : « *On peut avoir une même langue dans des sociétés différentes à cultures différentes, même si la langue est commune.* » Nous supposons que l'Ens 9 n'a pas compris la question, il sous-entend, d'après l'exemple qu'il a donné, la possible existence de différentes cultures au sein de la même langue.)

b. En traduction

Ens 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 : Non (1, 2 : Jamais / 5 : la culture est liée au contexte des mots. / 7 : « *En traduction c'est sûr qu'on ne peut pas les dissocier.* » / 9 : « *impossible* » / 13 : La première tâche du traducteur est de transmettre le sens.)

Remarque :

1 : « *Et la traduction littéraire est le meilleur exemple pour cela.* »

2 : « *On ne traduit pas sans savoir la culture.* »

11 : Le message traduit contient un sens qui contient de la culture.

11. Est-ce qu'on peut traduire sans prendre en considération l'aspect culturel ?

Ens 1, 2, 3, 5, 8, 9, 10, 13, 15 : Non. (1 : à cause des *non-dits, d'implicites et de sous-entendus, fidélité de la forme et du sens du texte source* /2 : *toujours le prendre en considération* /3 : « *jamais, il faut se mettre entre les yeux la culture et la culture cible.* » / 9 : « *l'aspect culturel c'est le premier à installer avec de commencer à traduire.* »)

Ens 4 : Question polémique. *Et ce n'est pas un plus un est égal à deux. On doit se baser sur certaines théories (ex. La théorie de Skopos se concentre sur le récepteur).* Ça dépend du donneur d'ouvrage, du client, et schéma de communication. Soit s'adapter aux normes (sociales) et la morale, soit rester fidèle à normes du texte source.

Ens 6, 7, 8, 14 : Cela dépend du texte. (7 : dans *un texte littéraire, poésie* ou la *prose* la culture est prise en considération, mais pas dans *certaines textes techniques*, mais il y a toujours *des expressions propres à la langue* (ex. *Domaine médicale, « heart disease »* (en anglais : « maladie du cœur » /traduction mot à mot ; qui devient en français : « maladie cardiaque » /12 : On n'utilise pas ce rapport langue-culture dans les textes scientifiques. / 14 : Uniquement en situation de traduction de texte à caractère international ; et on ne peut pas les séparer si le texte contient des spécificités culturelles.)

Remarque :

Ens 4 : « *dans le module d'éthique et déontologie de la traduction aux étudiants ; si vous avez un texte qui ne respecte pas les normes et la morale,*

par exemple, de la religion musulmane, et vous voulez le traduire vers un public musulman, et là, votre traduction dépendra de votre schéma de la communication. »

Ens 5 : « *les plus grandes difficultés auxquelles est confronté le traducteur est bien l'aspect culturel. »*

Ens 11 : Cela dépend du *thème* : le *thème littéraire contient plus de culture*, alors que le *technique moins de culturel*. (l'Ens n'a pas dit que le texte technique ne contient pas du culturel, il a dit qu'il en contient moins.)

12. Est-ce que vous pourriez proposer une définition pour la traduction ?

Ens 1 : Bien que les définitions sont nombreuses, l'interculturalité est *foisonnement de plusieurs cultures dans un même espace, dans une même expression langagière, dans une même situation* ; l'humain est forcément *dans l'interculturalité* dans cette aire la mondialisation, mais *sans s'noyer, oublier sa propre culture ou effacer son identité*. Il s'agit de « *reconnaître la culture des Autres tout en connaissant sa propre culture, en identifiant et reconnaissant sa propre culture.* »

Ens 2 : Une rencontre culturelle. *Une langue ou bien une culture qui accueille une autre culture dans sa langue* ; pouvant engendrer une *influence d'acculturation quand la langue faible est influencée par la culture forte, ou d'enrichissement de la langue.*

Ens 3 : *Comprendre d'autres cultures et en prendre certaines choses, sans oublier d'où on vient.*

Ens 4 : *L'échange culturel compris ou transmis d'une culture à une autre.*

Ens 5 : Le regard positif de l'autre culture, le *dialogue des civilisations*, et *ce que je prends de l'Autre culture.*

Ens 6 : *Dialogue ou contact entre des personnes de différentes cultures.*

Ens 7 : *La rencontre de plusieurs cultures produisant une diversité entre les personnes de laquelle née des points de convergences et de divergence (entre ces cultures).*

Ens 8 : *Inspiré par la globalisation et l'échange et fait partie du vécu de l'humain qui, aujourd'hui, prime sur la société avec son rôle social ; entraînant des*

situations de *communication* dans lesquelles chaque *culture* compte.

Ens 9 : *Le transfert d'une culture à travers la langue.*

Ens 10 : *Un processus communicatif qui se déroulera toujours entre deux cultures ou bien deux communautés culturelles.*

Ens 11 : *Toute personne qui possède ou maîtrise plusieurs langues, connaissance la particularité de langue-culture qui existe aussi dans la langue générale (et pas uniquement en traduction) ; la langue de tous les jours acquiert des usages qui lui sont intrus, imposés par d'autres cultures.*

Ens 12 : *La communication, c'est aller vers l'Autre, et comprendre son message.*

Ens 13 : *L'échange entre les cultures et ces similarités et différences essayant de cohabiter dans une culture.*

Ens 14 : *Le dialogue des cultures, et il n'y a communication interculturelle que lorsqu'il y a un équilibre, lorsque je t'accepte comme tu es, et tu m'acceptes comme je suis ; par contre, il y a absence de communication interculturelle quand on délaisse sa propre culture.*

Ens 15 : *L'interculturel ou l'acculturation, se sont deux termes qui ont la même signification. L'interculturel ou l'acculturation c'est comment les cultures peuvent profiter des autres cultures. L'interculturalité est ce qui nous vient par la traduction.*

Remarque :

Ens 11 : *sous-entend que la dichotomie langue-culture, et l'interculturel dans le sens qu'il lui donne, est beaucoup plus visible en traduction que dans la langue.*

Ens13 : *Certains pensent qu'il n'y a pas d'interculturel en traduction, et y sont contre.*

Ens 14 :Il écrit beaucoup sur le dialogue des cultures.

Première barrière à l'interculturel : Il y a des barrières à la communication interculturelle et au dialogue des cultures, et la plus grande barrière est la religion(ex.*Si tu ne bois pas, il ne va rien te dire, mais il va te sentir loin. Tu as la même situation quand on ramène un Russe en Algérie en lui demandant de faire jeûner ramadan avec nous. S'il te dit : « non », comment tu vas le sentir ? Tu vas le sentir loin. C'est la même chose. Il fait ramadan avec toi, tu le sens proches, et peut être même tu vas aimer cette personne. Et tu vas lui faire confiance, et c'est cette confiance qui est communication.*)

Deuxième : Il y a une intégration, mais pas à 100%. Elle peut être à 100%, si l'un de ces personnes qui représentent leurs cultures, délaisse totalement sa culture.

Troisième : Délaisse sa culture pour se vêtir de la culture qu'on croit forte (ex. « *Espagnol, qui va venir avec toi si tu lui demandes d'aller avec toi pour faire la prière de « el-joumou3a » [la prière du vendredi]. Tu lui demandes de jeûner [ramadan], il te dira : « non ». Mais, j'ai vu des musulmans, par exemple, à qui on demande de boire, et boivent. »*

Quatrième : Des barrières langagières et culturelles qui font en sorte que chacun à raison, et si l'un laisse cela de côté, cela veut dire qu'il ne se respecte pas.

Ens 15 : D'après sa définition, on conclue quand la différence réside dans les intentions et les volontés, l'interprétation des conséquences, et les perceptions qu'on a de ce processus et ses conséquences.

13. Que signifie l'interculturalité en traduction ?

Ens 1 : Une *situation double* ou *triple*ment complexe puisqu'on est dans une *situation bilingue* ou *trilingue*, donc *bi*, ou *pluriculturelle*.

Ens 2 : Les stratégies et procédés de traduction employés pour *transposer la culture de l'autre dans la culture de celui qui reçoit la traduction*.

Ens 3 : *Fait du traducteur un très bon traducteur*, puisqu'il est obligé de mettre *ses informations* sur les cultures desquelles et vers lesquelles il traduit *à jour, chaque jour*.

Ens 4 : Le *transfert d'un message culturel d'une langue et d'une culture sources vers une culture cible*.

Ens 5 : L'*échange en traduction* en adoptant un *regard positif sur l'Autre, sans complexe* en la traduisant et à *esprit ouvert* « *openmind* ».

Ens 6 : *Faire apparaître l'autre culture* qui est *différente* de la *nôtre* dans le *texte traduit* sans *l'adénuer* ou *l'adissimuler*.

Ens 7 : *L' rencontre de différentes cultures* créant des *divergences* et des *difficultés* et des *problématiques* au *niveau de la forme* et du *contenu* dans la *pratique traductive*.

Ens 8 : *Les plaques culinaires, la cuisine, les systèmes juridiques, le cinéma, la danse... énormément de choses imbriquées les unes dans les autres*.

Ens 9 : *Le passage des idées d'un texte et d'une culture à une autre*.

Ens 10 : *L'interculturalité c'est à prendre deux textes et d'essayer de créer un esprit interculturel entre ces deux textes là via la traduction, via l'opération traduisante*.

Ens 11 : *De passer d'une culture à une autre, les interférences entre les cultures et les contextes de cultures qui se rencontrent sur des points des cultures qu'on a traduites, ainsi que la possession de différents aspects culturels appartenant à différentes régions*.

Ens 12 : *Comprendre un texte sur tous ces aspects*.

Ens 13 : L'échange entre les cultures que la traduction doit respecter, vu que la traduction part d'une culture à une autre.

Ens 14 : Un dialogue des cultures à travers des textes dans lequel le traducteur doit être professionnel et neutre ; une situation différente de l'habituelle puisqu'il n'y a pas vie, de contact ou d'interaction directe avec le traducteur.

Ens 15 : *C'est le rôle de traduction, elle est un moyen pour transmettre et communiquer les cultures ; ce n'est non pas « c'est quoi l'interculturel en traduction ? », mais plutôt, « c'est quoi la traduction dans l'interculturel ? »*

14. Connaissez-vous des théories élaborées sur cette notion ?

Ens 1 : Ne se rappelle pas de théories spécifiques. Mais cite une théorie dans laquelle l'interculturel est une menace pour la culture propre. Une théorie qu'elle dit concernant tous les domaines et pas uniquement la traduction. L'Ens réplique qu'*on ne peut pas se permettre de l'effacer*, puisqu'on est forcément submergé dans les autres cultures, qu'on doit le faire pour des raisons pratiques (médiatique, d'ouverture, besoin vital de reconnaissance de l'Autre).

Ens 2 : Pas de théorie spéciale pour la culture en traduction, mais il y a des théories qui évoquent cette aspect. *La théorie socioculturelle de Peter Newmark (prend en considération les particularités culturelles et sociales)*, théorie de Cadford, de Scleirmacher, la stylistique comparée de Vinay et Dabelnet.

Ens 3 : Tous les *linguistes et traducteurs connus* qui parlent de l'interculturel.

Ens 4 : La théorie du Skopos (se concentre sur (la culture) du receveur), la théorie de communication « *communicative and aesthetic theory* ».

Ens 5 : Le model PACTE « *processus d'acquisition de la compétence traductive et évaluation* » (Proceso de adquisición de la competencia)

traductora y evaluación). Nida et Charles Russell Taber (traduction de la bible), Hans Vermeer, Peter Newmark (la culture immatérielle).

Ens 6 : Antoine Berman, William Vinoutie, Umberto Eco.

Ens 7 : Il n'y a pas de *théoriesspécifiques* à la *cultureentraduction*, c'est le *traducteur* qui doit *l'inclure* dans la *théorie* qu'il *opte* pour dans sa *traduction*.

Ens 8 : Lawrence Venuti (l'invisibilité du traducteur, et être neutre dans la traduction entre les cultures et les langues). Un Allemand dont l'approche consiste à s'adapter à la culture cible (cibiste).

Ens 9 : Il y a plusieurs théories différentes qui s'appliquent généralement sur le texte littéraire (c'est pourquoi on a des traductions différentes d'un même texte littéraire, mais dans un texte technique ou de spécialité ou on a une seule et même traduction).

Ens 10 : Traductologues allemands qui ont introduit la méthode de l'utilisation des signes culturels dans l'apprentissage de la langue, Leo Weisgerber, Goller Werner (élaborant des méthodes dont le point axe c'est l'interculturalité).

Ens 11 : Il n'y a pas une théorie culturelle en traduction, mais elle y est incluse. L'équivalence (centrée sur le sens, et néglige la forme)

Ens 12 : *Passpécialement* une théorie culturelle, mais la *majoritédesthéoriciensen parlent*. *On ne peut dissocier langue, traduction et culture*.

Ens 13 : *Toutes les théories s'adaptent au corpus contenant des notions culturelles. La théorie des culturème se démarque des autres théories, Peter Newmark*.

Ens 14 : *Il y a plusieurs théories, mais la meilleure théorie est la manœuvre de l'interprète*.

Ens 15 : Peter Schleirmacher (traduction fidèle pour enrichir l'Allemagne), Antoine Berman, Lawrence Venuti (invisibilité du traducteur),
Naturalisation et étrangeté (l'étrangeté n'est pas l'explicitation).

Annexe A - b / 4 :Langue et culture en traduction

15 : Qu'est-ce qui fait la différence entre un texte facile à traduire et un autre qui ne l'est pas ?

Ens 1 : *La maîtrise des deux langues et la maîtrise de l'arrière-plan culturel.*

Ens 2 : *La facilité est relative selon : la culture et l'information et le domaine de spécialisation du traducteur.*

Ens 3 : *Connaitre les deux langues et les deux cultures et la société vers laquelle on traduit, et être souple dans les deux langues cultures (bonne maîtrise).*

Ens 4 : *Le bagage cognitif, l'expérience, les prérequis, le sens de la terminologie et les aspects culturels derrière et la structure profonde.*

Ens 5 : *Ne pense pas qu'il y a un texte facile à traduire, il y a des structures de phrases et de l'implicite qui dépend de la nature du texte, même s'il est facile. La difficulté est relative : d'un texte religieux (ex. Versets Coranique) par rapport à deux pages d'un roman, et deux pages d'un roman par rapport à un article de presse.*

Ens 6 : *Le bagage cognitif (de l'étudiant ou du traducteur), c'est relatif selon le domaine et penchants du traducteur (littéraire ou juridique par exemple), lire dans les deux langues, la recherche et l'effort fourni.*

Ens 7 : *Dépend du background du traducteur, s'il déteint : les informations culturelles, extratextuelles, extralinguistiques, théoriques...etc.*

Ens 9 : *La terminologie, le style de langue (soutenue).*

Ens 10 : *Niveau de grammaire de l'étudiant (construction de phrase et des conceptions (comment les étudiants apprennent les structures grammaticales traduisant), la langue du texte (dans la langue de départ ou d'arrivée).*

Ens 11 : Les connaissances, connaissance ou méconnaissance de la culture, difficulté du thème à traduire (ex. Médecine nucléaire).

Ens 12 : Le niveau du traducteur.

Ens 13 : *Le niveau du traducteur, la terminologie, reproduction du style et l'effet du texte* source en langue 'B' (ex. *Textelittéraire, poème*), *le sujet lui-même est difficile (philosophique, religieux (ex. Ancien testament))*.

Ens 14 : *La structure des phrases, le type du texte, domaine du texte, grandeur du texte* (nombre de mots), *la terminologie*.

Ens 15 : *Plus le texte est de mauvaise qualité, plus la traduction est meilleure.*

16 : Peut-on traduire la culture ?

Ens : 1, 3, 9, 11: Oui.

Ens 2 : Quand il y a un équivalent de cette culture en langue de traduction (ex 1: l'équivalent existe : « *Concierge* » du français, traduit en : « *El-qayim* » en arabe ; le mot provient de *qyim de la mosquée* [celui qui nettoie, garde et s'occupe de la maintenance de la mosquée] ; ex 2 : l'équivalent n'existe pas : le mot « *camembert* » en français n'a pas d'équivalent en langue arabe, on ne le traduit pas par « *fromage* », on le garde tel qu'il est : "كمونبار" / « On peut traduire tout ce qui a un sens en maîtrisant la langue, en expliquant et en employant une variation de procédés de traduction).

Ens4 : *Parfois elle est traduisible d'autres fois pas du tout.*

Ens 5 : « *On ne peut pas traduire la culture, mais on peut transmettre la culture à travers la traduction.* » [...] *Parce que la culture contient des éléments sociaux, religieux, politiques, morales d'un peuple* précis. (« *Avec la petite expérience que j'ai* »). (Ex. « *La fiesta de los 16 años* », (la fête des seize ans), en Amérique Latine, à Cuba, sans équivalent.)»

Ens 6 : *On ne traduit pas toute une culture, puisqu'il y a une grande variation et différenciation d'une région à une autre, même au sein de la même société, région, ville, quartier (Ex. Algérie), la charge émotionnelle attribuée aux des mots n'est pas la même.*

Ens 7 : *Pas possible de traduire la culture à cent pour cent, la raison pour laquelle on emploie différents procédés dans la traduction de terme culturel ou culturellement (Ex. « El-Haik » et « Touiza » en Algérie, « Saudadé » en Portugais).*

Ens 8 : *Ce n'est pas possible ; mais on peut rapprocher les visions et façons de voir les choses.*

Ens 10 : *« La culture est toujours intraduisible, mais expliquer la culture via la traduction. »*

Ens 12 : *Si on connaît la culture des deux langues.*

Ens 13 : *On peut ne pas transmettre pas la traduction.*

Ens 14 : *On ne peut pas traduire certains aspects culturels parce qu'ils n'existent dans la culture locale. Il y a des mots sans équivalent, les stratégies et procédés de traduction employés pour les expliquer vont lui faire perdre un peu de sa spécificité.*

Ens 15 : *Limites de points de langues intérieur et extérieur (la manière de formuler les exemples n'est pas la même). Mais possible à grand pourcentage.*

Remarque :

Ens2 : *L'exemple de la traduction du terme « concierge » montre que le traducteur devrait faire un travail de recherche et de documentation pour trouver le sens équivalent dans l'autre langue-culture.*

Ens 5 : *Le charme de la culture est qu'elle ne se traduit pas, elle se transmet à travers la traduction (se communique).*

Moi : *On n'est pas obligé de trouver un équivalent pour traduire, d'ailleurs, la communication interculturelle est plus présente et explicite quand il*

n'y a pas d'équivalence.

17 : Est-ce qu'il y a une culture plus difficile à traduire qu'une autre ?

Ens 1 : *Ce n'est pas en termes de difficultés mais en termes de différences et particularités. C'est des degrés de différences, il faut trouver un équivalent quand c'est possible, sinon, il faut trouver les mots.*

Ens 2 : *Le niveau de difficulté est dans la maîtrise de la culture, toutes les cultures sont les mêmes.*

Ens 3 : *Manque d'informations et de connaissances sur cette culture.*

Ens 4 : *Quand la culture est lointaine de celle du pays de la langue de traduction on doit expliquer le concept (ex. Les coutumes d'une tribu africaine. »*

Ens 5 : *Lorsque l'équivalent n'existe pas dans l'autre culture (ex1 : « plátano burro » : banane âne (un type de banane petit qu'on cuisine avec des frites à Cuba /Ex2 : « la fête des seize ans », l'équivalent existe avec des différences).*

Ens 6 : *Tout dépend du traducteur et ces connaissances de la culture.*

Ens 7 : *Non. Chaque culture a des caractéristiques, spécificités, particularités, et reflète une identité.*

Ens 8 : *Pas difficile ou facile, mais dépend de si la culture est proche de la nôtre ou pas. Relatif à un vécu historique et situation géographique.*

Ens 9 : *Se cultiver dans la culture de traduction.*

Ens 10 : *Certains éléments culturels sont difficiles à traduire.*

Ens 11 : *Non. La différence est dans la maîtrise et les connaissances qui diffèrent.*

Ens 12 : *Tout dépend des cultures, proches ou loin des nôtres* (ex. Connaître la culture française car il y a des liens, et non pas à la culture d'Inde ou du Tibet).

Ens 13 : *Certaines cultures sont proches l'une de l'autres* (comme la culture turque et algérienne), il y a des *similarités*, alors que *d'autres sont très différentes*. *Chaque culture ses particularités à découvrir, apprendre et des fois de s'y adapter*.

Ens 14 : C'est la mentalité qui est difficile, parce que c'est elle qui forme la culture, les traditions, la religion, le statut social... etc. On ne peut pas traduire certaines cultures qui n'existent pas chez nous (ex1 : Un Russe qui crache trois fois et tape sur la table, signifie que tu lui as donné le mauvais œil. Ex 2. Et quand il frappe trois fois avec les deux doigts, le pousse et l'index en faisant le signe de penser avec la main, cela veut dire on va boire de l'alcool les choses liées à ce contexte. Ex3 : Un chinois commence à compter avec les doigts de gauche à droite. Ex4 : Un Bulgare dit « oui » en bougeant la tête de droit à gauche).

Ens 15 : Varie selon l'époque, la mentalité du peuple, et le centre d'intérêt du traducteur (d'après son explication).

Remarque :

Ens 5 : trouve que je pense de très bonnes questions.

Question 18 : Quels sont les paramètres qui peuvent aider à sa correcte traduction ?

Ens 1 : *La connaissance et la maîtrise de la langue et de la culture de l'autre*, qui conduit à une *compréhension* et une *acceptation* permettant de *trouver les mots dans sa propre langue et culture*.

Ens 2 : *La maîtrise de la culture, vivre, interagir, échanger, et apprendre* sur eux et sur leurs pratiques quotidiennes (*connaître leurs mentalités, comment ils pensent, parlent, s'habillent et mangent*).

Ens 3 : *Faire une recherche profonde à propos de l'autre culture pour la comprendre, s'intégrer et passer le message.*

Ens 4 : *Etude dans la langue source : lecture parallèle (lire dans différentes sources : vulgarisations scientifiques, encyclopédies), connaissance de la culture, comparer des traductions déjà réalisées sur le sujet dans la langue 'B', vérifier l'utilisation de la terminologie.*

Ens 5 : *Ouverture d'esprit, ne pas être extrémiste, ne pas juger l'Autre en sa différence, être tolérant, accepter l'Autre tel qu'il est, être passionnée, adorer apprendre et accepter l'Autre, et découvrir le monde sans y être forcé de l'être.*

Ens 6 : *Lire des livres écrits par des auteurs de cette culture, lire des articles, côtoyer des personnes de cette culture, vivre dans ce pays, contacter des organismes de ce pays, regarder des vidéos et des films... La stratégie change selon le traducteur.*

Ens 7 : *Culture générale, lire, voyager, être en contact avec des personnes représentant cette culture, ouvert d'esprit.*

Ens 8 : *S'imprégner de l'autre culture, voyager, ouvert d'esprit, mettre à jour ces informations sur l'autre culture au fur et à mesure.*

Ens 9 : *Se cultiver dans la culture de traduction.*

Ens 10 : *Le bagage culturel, le bagage cognitif, la connaissance de l'Autre.*

Ens 11 : *Connaissance de la culture en lisant sur la thématique dans cette langue-culture, vivre dans l'environnement de cette culture, la capacité linguistique.*

Ens 12 : *Voyages linguistiques, communiquer avec des gens autochtones, être à leur écoute, lire.*

Ens 13 : *Ouverture d'esprit, suivre l'actualité sur le monde et les cultures, lire sur des thèmes diversifiés, anticipation, documentation, le voyage.*

Ens 14 : *Très bien connaître la langue (grammaire et linguistique), connaître les codes de la langue (les phrases à connotations culturelles et*

religieuses), apprendre l'autre culture (vivre avec son peuple, observer, et sentir pour juger avec intelligence), (sans changer sa culture).

Ens 15 : *Recherche documentaire (avant toute traduction même non culturelle), lire d'autre texte sur le même sujet, explication et compréhension de la terminologie et des idées, la phraséologie (construction de la langue), culture générale.*

Remarque :

Ens 5 : Il fait appel beaucoup plus au respect et à la passion de la découverte de l'Autre dans sa différence par volonté personnelle, intrinsèque. Est-ce dû à son expérience internationale et interactions qu'il y a eu.

19 : Existe-t-il différents procédés pour traduire les cultures ?

Ens 1 : Il y a des théories de traduction, mais c'est la manœuvre (stratégie, compétence « الإجتihad » [El-Ijtihad]) du traducteur qui relie les théories pour la traduction du discours dans son contexte de production et d'apparition (une approche par analyse du discours).

Ens 2 : Deux fameux procédés : l'adaptation et l'équivalence.

Ens 3 : La fidélité au texte source, sans oublier l'auditeur.

Ens 4 : Il y a plusieurs procédés qui dépendent de l'objectif de la traduction : *l'emprunt : maintenir l'aspect culture, ou chercher un équivalent.* (Ex. *Equivalent* : le terme « *Timehremt* », en langue-culture Tamazigh, traduit en foulard (« *scarf* » ; ou en utilisant un emprunt et garder le même terme tamazigh.)

Ens 5 : *L'approche stylistique comparée de Vinayet Darbelnet (l'équivalence, l'adaptation), Nida (équivalence formelle et l'équivalence fonctionnelle), des sous-techniques proposées par Molina Martinez sous la direction de Amparo Hurtado Albir pour traduire le culturel, la*

suppression, le rajout, l'adaptation... etc.

Ens 6 : Différents procédés pour traduire le même aspect culturel, l'essentiel est la fidélité au sens. (« *C'est à dire il n'y a pas de procédés fixes [...]* *On ne peut pas imposer un procédé à un traducteur.* »)

Ens 7 : On traduit *en fonction des informations*, et la *capacité du traducteur*. Pas de *procédés scientifiques spéciales pour la traduction du culturel*. Peut utiliser : *l'équivalent* (quand il existe), *l'emprunt* (transcription), *explication, note de bas de page* (quand il n'existe pas) [**Réponse en question 25**].

Ens 8 : Cela varie : *l'emprunt, le calque, la modulation*, et c'est *relatif*, il n'y a pas de *formule mathématique*.

Ens 9 : Non.

Ens10 : « *Il y a différents procédés, par exemple moi je travaille plus sur l'élimination des stéréotypes.* »

Ens 11 : *Les pratiques de recherche dépassent les pratiques d'équivalent* (Ex. *Histoire de l'expression*), *trouver des situations équivalentes*.

Ens 12 : *Les connaissances qu'on doit acquérir.*

Ens 13 : *L'équivalence* (est le *procédé favorable*), et quand il n'y a pas d'équivalent : *la note de bas de page, l'explication, l'emprunt* (l'emprunt : « *fait la beauté du mot et de sa culture et tout ça, mais d'un autre côté ça incite le lecteur à apprendre.* »)

Ens 14 : *L'équivalent et l'explication.*

Ens 15 : *Mona Beker cite 150 procédés de traduction, Antoine Berman* (en *traduction littéraire* : *subjectivité, enrichissement, appauvrissement et surtraduction*).

Remarque : Les deux procédés (adaptation et équivalence) cités par l'enseignant 2 visent la culture cible.

20. Importance de la traduction des cultures.

20. a - Est-il important de traduire les cultures ? Pourquoi ?

Ens 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15: Oui. (1 : Qui dit langue dit culture et civilisation : Parce qu'il y a un *stock lexical* relatif à une culture et une civilisation dans la langue / 2 : langue et cultures sont indissociables. / 4 : pour la diversité, apprendre des autres, les découvrir, les comprendre, les respecter, comprendre l'être humain, devenir intelligent. / 5 : pour faire passer le message. 7 : On doit communiquer la culture du texte source dans le texte traduit pour que la traduction soit correcte. / 8 : Le texte perd son charme et valeur sans l'aspect culturel qu'on doit rapprocher au lecteur. / 10 : Non pas traduire, mais « c'est important de faire expliquer les autres cultures par la traduction. » / 12 : « On ne peut dissocier le texte de son aspect culturel. » / 13 : Elle est l'essence qui réunit le monde entier. / 14 : « La langue est quelque chose de vivant qui contient l'esprit du peuple. » / 15 : Pourquoi la traduction ? Elle a un rôle civilisationnel et communicationnel des savoirs).

Ens 6 : Dépend des préoccupations du traducteur et sa sensibilité religieuse, politique etcétera.

Remarque :

Ens 3 : « S'il n'y a pas de traduction, on ne va pas connaître d'autres cultures. »

20. b - Sur une échelle de 1 à 10 mesurant l'importance de l'interculturalité en traduction, combien donneriez-vous à cette dernière ?

Ens 1, 3, 4, 5,7, 8, 9, 14, 15: Dix.

Ens 2 : *Je ne peux pas évaluer [...] la traduction n'est pas uniquement la culture, c'est un tout. L'aspect linguistique peut faire échouer la traduction même si on maîtrise culture.*

Ens 6 : Non mesurable. Approximation : sept.

Ens 10 : Neuf.

Ens 11 : Trois sur quatre. Il y a d'autres *facteurs comme le contexte (quand le message est déclaré ? Pourquoi ? Avec qui ?* (L'enseignant pense que ces autres facteurs peuvent faire partie de la culture aussi).

Ens 12 : Dépend du type du texte. Quatre ou cinq. (« *C'est très important pour moi, j'insiste sur ça.* »)

Ens 13 : cinq pour la culture et cinq pour la compétence linguistique. (A voulu donner plus à l'aspect culturel).

21 : Est-ce valable pour tous les domaines et genres de traduction, ou cela varie ?

Ens 1 : *Dix en traduction littéraire. Pas dans les textes très techniques à terminologie commune entre les langues ; mais il n'a pas que la terminologie, il y a aussi la formulation.*

Ens 2 : *La culture est importante dans tous les domaines : techniques et littéraires (Même la technicité est liée à la culture).*

Ens 3 : *Peut-être pas le technique et scientifique, mais les autres domaines.*

Ens 4 : Cela dépend du *genre du texte* selon la *catégorisation* de Katharina Reiss (*expressifs, opérationnels, informatifs, et des supports audio*)

médiatiques). On n'aurait pas de culture dans un texte informatif médical, et plus dans un texte opératif religieux et politique.

Ens 5 : Dix, dans la traduction de textes religieux, la littérature, la poésie, les blagues, les textes politiques diplomatiques ; mais pas dans les textes scientifiques techniques qui contiennent moins de terminologie du domaine culture par rapport aux autres domaines.

Ens 6 : Traduction littéraire et sciences humaines, mais pas en sciences exactes et sciences naturelles (Ex. Maths, chimie).

Ens 7 : Variation selon le type de texte à traduire. Il y a des références culturelles dans un texte scientifique et technique (technique, astronomie, astrologie (il voulait dire cosmologie), mais pas autant qu'un texte littéraire et poétique.

Ens 8 : Varie selon le type de texte. Il y a moins de culture dans les textes techniques (Les chiffres sont les mêmes en arabe, en anglais, ou en russe).

Ens 9 : Par exemple, on ne traduit pas le culturel dans le juridique, on respecte des règles et des structures ; la priorité est donnée à la culture dans le texte littéraire, le doublage et sous-titrage.

Ens 10 : Pour tous les domaines, surtout les textes juridiques et économiques qui contiennent des mots intraduisibles.

Ens 11 : Différent. Le texte littéraire est chargé d'interculturel.

Ens 12 : Cela dépend du type du texte. Un texte littéraire ou historique ; ou bien scientifique qui ne contient pas de culturel. On doit être objectif dans le texte scientifique.

Ens 13 : Tous les domaines, littéraires et techniques.

Ens 14 : Pas dans les textes à caractère international et les textes techniques (qui n'a pas de relation avec la culture).

Ens 15 : Dans les sciences humaines (domaines culturels), et non pas scientifique et technique.

Annexe A - b / 5 : Interculturel en pratiques d'enseignement

A - Conception d'enseignement

22 : Est-ce que la prise en considération de la notion d'interculturel en pratique traductive varie d'un module à un autre ?

Ens 1 : Non. Elle est présente dans les modules de langues. (Dans le module de *civilisation française* on est dans l'interculturel. Dans le module d'expression écrite, bien que technique, contient des indices d'interculturel. Dans la traduction d'un texte elle est présente.)

Ens 2,3 : Non (2 : Elle est présente dans les modules de théorie et de pratique de traduction. / 3 : Elle est présente dans les modules de traduction.)

Ens 4 : Il y a une petite différence entre les cours pratiques (TD) et les cours théoriques, mais on essaye de coordonner. (Ne peut pas juger les modules des autres enseignants).

Ens 5 : Il y a une différence. Un module de traduction spécialisée qui contient des *domaines techniques et spécialisés l'interculturel n'est pas présent* (Il n'y a pas de module de traduction spécialisée) ; les *modules de théories de la traduction* [il enseigne uniquement ce module] *contiennent beaucoup d'interculturel, même imprévu.*

Ens 6 : Varie selon le texte (ex. Texte scientifique sur la biologie (« ça n'a rien avoir avec la culture »)).

Ens 7 : Varie : modules de traduction contient de l'interculturel, module de techniques de recherche scientifique n'en contient pas.

Ens 8 : Varie. Important dans tous les *modules de traduction* (toutes les langues), modules de *linguistique, anthologie, sémiologie...* etc. Moins dans le module de *recherche scientifique*, un peu moins en histoire de traduction.

Ens 9 : Varie (ex. Texte médical dans la traduction spécialisée (« aucune culture »)).

Ens 10 : Varie : (« le module de traduction arabe-allemand n'a pas la même notion de l'allemand vers l'arabe »).

Ens 11 : Varie (Plus dans les modules de traduction, moins dans les modules théoriques : ex. Module de traduction assistée par ordinateur).

Ens 12 : Oui (en traduction et interprétation : l'écrit et l'oral).

Ens 13 : Importante dans tous les modules (Littéraire et technique, traduction et analyse du discours par exemple).

Ens 14 : Dépend du texte.

Ens 15 : Non.

23 : Importance de l'interculturalité dans les modules enseignés.

23. a - Est-ce que l'interculturalité est importante dans le module que vous enseignez ?

Ens 1, 2, 3,4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 : Oui. (1 : Pour faire fonctionner le contrat pédagogique. /2 : Il y a un aspect culturel dès qu'on évoque une théorie de traduction. / 3 : Dans le module d'histoire de la traduction, « au moment de cours on se met à cette époque, à l'époque des pharaons, dans l'époque de la Mésopotamie. [...] comme si on est à cette époque-là, on n'en sort pas jusqu'à ce qu'on finisse le cours. / 4 : Ex. Éthique en traduction, déontologie, respect du cahier de charge, quelle culture traduire, comment traduire la culture locale, limite de la normalisation. / 5 : Après illustration d'une théorie ou d'un procédé de traduction il y a toujours des illustrations et exemples (Ex. Verset Coranique) qui contiennent du culturel. / 7 : On doit connaître les cultures de nombreuses civilisations en histoire de traduction.» / 10 : «je travaille beaucoup plus sur l'interculturalité, disons 95% sur l'interculturalité ». /11 : Ex. Comment la traduction automatique évolue avec la prise en considération de la

culture et des *contextes*. /14 : importante mais varie selon la terminologie rencontrée dans les textes politiques et de pétrole et de gaz ; le culturel est aussi important dans le module de théorie de traduction / 15 : Récits sur des guerriers dans des îles au Pacifique, sur les cannibales.)

Ens 8 : *Parfois* (dans le module de traduction générale) (Ex. Mal à transférer des notions culturelles).

23. b - Sur une échelle de 1 à 10 combien lui accorderiez-vous ?

Ens 1, 3, 5, 13, 14, 15 : Dix. (15 : en traduction)

Ens 2 : Important, mais ne peut attribuer une note.

Ens 4 : Pas de réponse.

Ens 6,7, 9 : Huit. (9 : même pour le module de méthodologie de la recherche : « *le monde de la recherche est très vaste, le mot culture est certainement très présent* »)

Ens 8 : Quatre (Quand c'est des textes littéraires).

Ens 10 : Neuf.

Ens 11 : Trois à quatre.

Ens 12 : Trois (à l'oral : On doit tenir compte, mais pas de temps pour réfléchir).

24 : Comment vous l'abordez et l'inculquez dans vos pratiques d'enseignement ?

Ens 1 : L'explicitation des exemples et l'explication. (1 : Le référentiel culturel des étudiants n'est pas le même que celui d'une enseignante qui

enseigne depuis 20 ans, il y a des différences en génération.).

Ens 2 :*Explication des concepts théoriques, illustration par exemples liés au vécu social et aux langues de travail.*

Ens3 :*Des comparaisons par des exemples pour comprendre.*

Ens 4 :*Après l'étude des procédés théoriques, selon le schéma de communication : Qui envoie le message ? Et à qui il l'envoie ? Et c'est quoi le message ? Et dans quel contexte ? Quel registre de langue. Approche par résolution de problème (ex. Différence entre le discours d'un Imam à l'université vs à la mosquée.)*

Ens 5 :*Exemples : dans deux langues- cultures différentes (ex1. Culture en Amérique Latine et en Algérie), dans cultures linguistiques différentes (ex 2. Langue espagnole : Amérique Latine et l'Espagne), deux cultures dans la même langue et société (ex 3. Algérie : Alger, Oran, Sahara (même la langue peut changer). « Je ne parle pas d'un principe sans illustrer »).*

Ens 6 :*(« Quelle question ! »). Ne peux pas répondre théoriquement.*

Ens 7 :*Des exemples (Histoire de traduction : des exemples du : Moyen Age, traduction arabo-musulmane (ex. Maison de Sagesse), L'Ecole de Tolède, Renaissance, personnages historiques (ex. George Chapman), Bels infidèles en France, culture et civilisation orientale et occidentale, civilisation égyptienne (ex. Pierre de Rosette), en module de traduction : le contenu des textes à traduire et les différences de formes entre les deux langues.*

Ens 8 :*Définition du concept ou de la notion, explication de l'exemple culturel pour le faire connaître.*

Ens 9 :*Vient avec le cours.*

Ens 10 :*Raconter des histoires, des situations de communication (dans un milieu interculturelle).*

Ens 11 : Exemples : *expressions idiomatiques (garder le sens en traduction informatique).*

Ens 12 : *Exemple (ex. Proverbe), explication, stratégie de traduction et raisons.*

Ens 13 : *Parler du sujet, proposer des textes en différents domaines (techniques, juridiques, purement spécialisés), différents sujets (ex. Viste de Beyonce De Laroix au Musée du Louvre et le problème culturel engendré dans la communauté française). Les exemples.*

Ens 14 : *Analyse la capacité des étudiants, et présente selon leur système de représentation (profile d'apprentissage) : visuel (des images, écris sur le tableau et dessine), auditif (raconte des informations d'histoire), analytique (donnes les règles (comme en mathématique)).*

Ens 15 : *Création de débats à partir de situations difficiles et impossibles à traduire, gère le débat avec un rôle secondaire, fournis quelques informations.*

25 : **Est-ce qu'il y a une grille particulière que vous suivez dans l'élaboration de ces pratiques et conceptions d'enseignement prenant en considération l'interculturel ?**

Ens 1 : *Non. « L'interculturel ne doit pas être une notion figée, c'est une notion mouvante, en perpétuelle élaboration, développement, changement, [...] ne peut pas être contenu dans une grille. »*

Ens 2 : *Comparaison entre texte source et texte cible suivis d'une évaluation de performance de l'étudiant prenant en considération : L'aspect technique (fautes d'orthographe, grammaires, conjugaisons...etc.), et l'aspect culturel (Création, formulation des expressions, l'équivalence employée).*

Ens 3 : *Préparer le cours, faire des recherches, demander aux étudiants de faire des recherches à la maison ou /et en classe. C'est dynamique, des questions d'étudiants peuvent développer des points non programmés.*

Ens 4 : « *On n’enseigne pas uniquement des textes qui relèvent de la culture. » [...] parfois on touche à l’interculturel et parfois on ne touche pas du tout si c’est un texte très technique. »*

Ens 5 : Cela varie (la langue c’est les sciences humaines). *Donne l’exemple culturel et l’explique* (ex. ‘plátano burro’ [banane âne]), après *l’étape compréhension de la culture ; l’étape problème de traduction et situation problème* dans laquelle l’étudiant cherche et pense à *une solution si l’équivalent n’existe pas* ; ou bien passer à la traduction si la culture est sue dans la culture algérienne. (Met les étudiants en face d’une déduction d’une situation problème).

Ens 6 : Pas de grille. Des *préparations de définitions de concepts culturels* par *l’enseignant* ou *étudiants* pour les motiver à la *recherche*.

Ens 7 : Non. (*Explique les termes culturels*, montre les *différents procédés de traduction* en présence et absence d’*équivalent*).

Ens 8 : Non. *Dynamique, fluide, relatif* et *dépend du texte*.

Ens 9 : *Expliquer le sujet* du texte (ex. *Évènement historique : Génocide en Afrique, La guerre de Sierra Leone*), informer l’étudiant sur la situation de l’évènement, le cadre spatio-temporel, géographie, causes).

Ens 10 : Non. Selon le *contexte du texte*, *pas anticipé* les *questions* et proposition d’*étudiants*.

Ens 11 : Dépend du cours. Organisation du cours selon les facteurs importants en traduction simultanée : Compréhension, précision de décision, parler avec aisance (linguistique) (l’enseignant parle des compétences). Utilisation des plateformes (interactif avec les étudiants).

Ens 12 : Tout dépend.

Ens 13 : *Pas une grille* (mais le culturel est présent).

Ens 14 : *Prépare l’étudiant psychologiquement* (le met à l’aise), prend en considération les différentes représentations *des étudiants selon les régions*

d'habitations, emploie la méthode 'Andragogie' : « une méthode qui consiste à ce que je m'adresse à toi autant qu'enseignant, et non pas autant qu'étudiant. C'est à dire je ne vais pas me comporter avec toi en partant du principe que tu ne sais pas, mais je en partant du principe que tu sais. », laisser à l'étudiant une marge un laps de temps pour répondre (ne pas le regarder droit dans les yeux en attendant la réponse), éviter le complexe de la faute (« il faut qu'il se trompe »). Préparer le canal de communication. Donner des exemples, des comparaisons, (en histoire ou en schéma).

Ens 15 :Non. Utilise des textes littéraires, s'interroger sur la manière de les *communiquer* : étrangère au lecteur ou selon leur culture.

26 : En quoi diffère un cours contenant des notions d'interculturel d'un autre ne qui ne les contient pas ?

Ens 1 : Chaque cours à un objectif précis. Le contenu des textes et des exemples proposés lors des cours contiennent du culturel (*Il y a deux types de modules : des modules de spécialité (littérature, sociolinguistique) dans lesquels on propose différents textes ; et les modules de langues où on propose des phrases.*

Ens 2 : Si on introduit un module sur la « *traduction et culture* », il y aurait une différence. Généralement, les théories de traduction contiennent l'aspect culturel.

Ens 3 : *Intéressant, enrichissant, les étudiants s'y attachent et s'y intéressent au cours* (« *On s'oublie dans le cours* »).

Ens 4 : Les textes qui contiennent de la culture, les étudiants ont besoin de lire, relire et comprendre ; dans les textes techniques, ils se concentrent sur la terminologie. Dans le culturel il y a plus de participation (ex. *Formule de politesse (éthique) dans une lettre de démission*).

Ens 5 : « *C'est comme un mariage par amour, et un mariage sans amour. [...] pour moi, un cours sans culturel, c'est un mariage sans amour.* »
« *Un plat que vous préparez avec épices et sans épices.* ». Pense ainsi parce que les cultures et les civilisations et parce que c'est logique de penser ainsi. (Les questions que posent les étudiants en situation problème face à des concepts culturels sans équivalents, montrent qu'il y a un échange

avec l'enseignante et implication dans la recherche d'une solution).

Ens 6 : Echange et dialogue avec les étudiants, réactivité des étudiants, les étudiants apprécient généralement. « *Le cours qui contient des aspects culturels, il y a toujours des échanges avec les étudiants. Il y a toujours un échange, une réactivité comme ça, un dialogue avec les étudiants, contrairement à un texte qui va parler de théories de la traduction par exemple, qui ne provoque pas de réaction [...].* »

Ens 7 : *Pas de différence. Dépend des cours* (cours théoriques de traduction et cours qui contiennent du culturel, mais pas de différence entre les deux).

Ens 8 : Les étudiants *prêtent attention, curieux de connaître les aspects culturels en traduction*, qui montre que les étudiants sont *ouverts à d'autres perspectives*.

Ens 9 : Les étudiants sont interactifs, l'enseignant apprécie.

Ens 10 : *Motivant*, les étudiants sont *dynamiques et s'intéressent* et mes explications.

Ens 11 : Les *étudiants participent avec l'enseignant* quand il y a culture (modules de traduction), mais pas dans le module de *technologie*.

Ens 12 : Prend plus de temps pour réfléchir : pour trouver un équivalent, connaître la culture. Les étudiants s'intéressent, pousse les étudiants à donner leur avis, à discuter.

Ens 13 : Plus de *rendement* et de *qualité*, le cours est *enrichi, animé* avec des interactions, *enrichi l'étudiant*.

Ens 14 : Intéressant, curiosité : l'humain est *psychologiquement attiré* par ce qui est *nouveau*, il s'en lasse de la ressemblance.

Ens 15 : Le *texte technique* (juridique) : parler de la *caractéristique linguistique, structure et style du texte*, absence de subjectivité. Textes à *caractères culturels* : en fonction de la consigne (ex. Traduire « *nature blessed you* » la nature te bénie], ou « *the universe blessed you* » [l'univers

te béni], pour un enfant musulman).

27 : Utilisez-vous des pratiques d'enseignement particulières pour montrer le rapport langues-cultures (avec 'S') et la notion d'interculturalité dans l'acte de traduire ?

Ens 1 : Non. C'est *spontané et vivant*. Ex. Dans un exemple montrant la différence *l'épithète et l'attribue*.

Ens 2 : *L'illustration à travers les exemples* (Selon les moyens).

Ens 3 : Les exemples : *Traduction de proverbes* (beaucoup utilisée en méthodologie et théories de traduction).

Ens 4 : Les différentes théories et approches en traduction et communication : *La théorie de la communication* (Jacobson), *la théorie de Skopos*. Les différentes approches de traductologues : *Peter Newmark* (*équivalence formelle, équivalence dynamique*), *Eugene Nida*, (*Préfère*) *Vinay et Darbenet* (*pour la variété de procédés*) (*l'équivalence, l'adaptation*). Comparaison entre le texte (littéraire) source et sa traduction et repérage des *procédés de traduction*.

Ens 5 : Présentation de la théorie, présentation du procès et illustrer par des exemples : Utiliser des supports réels (ex. Apporter le Coran), des documentaires. (« *lorsque vous enseignez l'interculturel, il ne suffit pas de parler comme ça, juste dire l'interculturel. Il faut toujours donner de l'illustration.* »)

Ens 6 : *Les exemples* (Du vécu Algérien).

Ens 7 : Des exemples (de différentes cultures : algérienne, espagnole, française, anglaise) pour expliquer. (« *l'exemple on peut le donner dans n'importe quelle langue, c'est juste pour expliquer. [...] quand on donne un exemple à l'étudiant il comprend mieux.* »)

Ens 8 : Donner des définitions, expliquer, donner des exemples (de culture algérienne, ou des pays arabes).

Ens 9 : Donne le texte (à traduire) *une semaine avant* : faire une recherche sur le thème du texte, les idées traitées, la vie de l'auteur, les conditions d'écriture, la culture du texte ; un étudiant expose, puis passer à la traduction.

Ens 10 : Dessine sur le tableau, des cadeaux, ramène toujours des livres, utilise des méthodes concrètes pour illustrer. Ex. Mot : « Halal » germanisé ; chercher le mot dans le dictionnaire allemand, le trouver, montrer le mot « halel » sur l'étiquette de la boîte de chocolat d'Ukraine pour prouver son existence, manger le chocolat. « C'est une méthode interculturelle. »

Ens 11 : Vérification des acquis et de la compréhension des aspects culturels, les assister pour le travail, orientation vers la recherche.

Ens 12 : Expliquer et chercher un équivalent (approprié).

Ens 13 : Des exemples (surtout avec des différences culturelles très relevées).

Ens 14 : Montre l'importance de la culture en étude de la langue et en communication, puis enseigne la langue et la phraséologie.

Ens 15 : Face à l'exemple (Traiter les différences entre les cultures dans les exemples étudiées).

Remarque :

L'enseignant de traduction utilise beaucoup les exemples pour comparer les deux cultures, pas forcément en enseignement d'une langue étrangère.

B- Evaluation

28 : Est-ce que la traduction de cultures est prise en considération dans les pratiques évaluatives ?

Ens 1 : Dépend du test d'évaluation, l'objet du module, le contenu du module, l'objectif du module.

Ens 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 : Oui. (3 : « Bien sûr, c'est des futures traducteurs ». /5 : Tolérance exigeante, l'étudiant peut ne pas connaître l'aspect culturel, à l'enseignant d'expliquer et illustrer. / 6 : « parce que je l'applique déjà à ma personne, je n'accepte pas qu'un étudiant ou bien une étudiante omette ou bien supprime un aspect culturel. » / 10 : Prend en considération le rapprochement de sens. /12 : Dépend du type du texte).

29 : Comment l'évaluer chez les étudiants ?

Ens 1 : Teste de *contrôle continue*, évaluation *sommative en fin de semestre*.

Ens 2 : *Evalue les connaissances théoriques sur la culture* (en module de théorie de traduction).

Ens 3 : *Expliquer*, en cas d'erreur en traduction culturelle, et le pousser à *faire de la recherche* (pour comprendre à sa manière).

Ens 4 : Utilise le *schéma d'évaluation de Waddington* avec des *degrés d'erreurs* (Lien manquant, contre sens, paraphraser... etc.).

Ens 5 : L'étudiant illustre par un exemple. L'examen est aussi pratique, « *le sujet va refléter ma méthodologie d'enseignement. [...] Je suis quelqu'un de très pratique* ». L'étudiant explicite les aspects culturels.

Ens 6 : *Sanctionner en examen* en cas de *suppression d'un aspect culturel, rectification et correction* en cours.

Ens 7 : En examen, un control, ou des questions pendant le cours.

Ens 8 : *Examens, lors des cours* quand il y a *l'occasion* (correction des erreurs).

Ens 9 : Connaissances des étudiants sur les cultures (en fonction des lectures).

Ens 10 : En cours pendant les interactions, en examen ; « *mais le plus important pour moi, est de sentir, de sentir, de trouver une petite phrase dont il a essayé de comprendre l'aspect interculturel de ce texte-là, juste une petite phrase. C'est suffisant.* »

Ens 11 : Dans la production des étudiants en cours et examens (prennent en considération sens, et contexte).

Ens 12 : *Correction* quand il y a faute, *explication* (*Raisons de la faute*).

Ens 13: Corrigé en cours, noté en examens : Connaissance de l'aspect *culturel* par l'étudiant, objectif de la traduction (*ne pas laisser un vide*, ou communiquer une culture).

Ens 14: Expliquer l'erreur de l'aspect culturel l'étudiant, en lui illustrant des exemples de sens en langue 'A' (Utiliser des manuels de terminologie culturelle).

Ens 15: En prenant en considération la nature de l'aspect culture : peut être connu ou non par l'étudiant (ex. Un personnage qui a combattu l'esclavage aux Etats-Unis en 1856 dans la guerre. « *J'ai des prédictions de ce qu'il peut savoir et de ce qu'il ne peut pas savoir* ». En examen : évalue le sens (le culturel est dans le sens), le style et les fautes de langues.

30 : Quelles sont les compétences que doit avoir un étudiant en traduction en fin d'étude ?

Ens 1 : En licence : *Compétence linguistique (consolidation en deux ou trois langues)*, compétences en *pratiques traductives* et *théorie et notion de traductologie*, savoir *encyclopédique*, compétence en *dimension interculturelle*.

Ens 2 : *Compétence de traduction*, avec des *sous-compétences* : *analyse* (analyse du texte avant la traduction), *compréhension* (comprendre le texte à partir de l'analyse), *transposition* (transposition du sens vers une autre langue), *technicité* (technique de traduction). La *compétence expressive* (maîtrise des deux langues 'A' et 'B').

Ens 3 : Au courant des *deux langues en cultures* et *informations* d'actualité.

Ens 4 : *Compétence linguistique*, *compétence professionnelle*, *compétence thématique*, *compétence culturelle* (les deux cultures), *compétence communicative* (chaque compétence avec des *sous-catégories*).

Ens 5 : Bilingue et biculturel (« *Je dis (aux étudiants) 'enregistrez, parce que vous devez avoir un background, un bagage linguistique mais aussi extralinguistique, c'est important. Vous sortez de là, donc c'est pas uniquement pour apprendre de nouveaux mots, mais aussi des choses sur la culture.'* »), amour de la traduction.

Ens 6 : *Lire* (pour *développer une culture* sur le sujet du texte à traduire), *savoir lire* (*le dit, le non-dit, le sous-entendus*).

Ens 7 : *Techniques et stratégies de traduction*, *théories de traduction*, *cultures* (langue 'A' et langue 'B'), *beaucoup lire*, *consultations de références*, *aimer la traduction* (une des plus importantes).

Ens 8 : Maîtrise de la langue 'A' et langue 'B', être imprégné de la culture de quelle on traduit.

Ens 9 : *Culture générale dans différents domaines*, *langue-culture 'A'* et *langue-culture 'B'*, et culture (et *religion*) des pays s'expriment en langue 'A'.

Ens 10 :Compétence *interculturelle*, « *préparation interculturelle* », permet de comprendre la méta-traduction : permet la *communication, création du discours* (traduction), communication interculturelle.

Ens 11 : Compétences linguistique, connaissances culturelles, compétences de traduction (démarche d'avant et pendant la pratique traductive).

Ens 12 :Maitrise de la langue 'A' et de la langue 'B' (au moins), la culture des deux langues.

Ens 13:*Reflexe et l'attitude du traducteur : analyser, reformuler, capter le sens. Etre objectif (« ne pas mélanger ses propres idées à celles de l'auteur »).* Conscience de l'importance de la culture et de la lecture.

Ens 14:Etre prêt pour le *marché du travail* et conscient de ce qu'il nécessite.

Ens 15: Compétence du traduire : procédés et stratégie de traduction, compétence linguistique (en deux langues, l'attitude du traducteur : fidélité au texte, confiance, ponctualité (professionnalisme), compétences à développer sont personnalisées selon l'entreprise et le marché du travail intégré au future.

31 : Pensez-vous que les étudiants savent qu'ils seront évalués sur ce point ?

Ens 1 : Ne peut pas répondre à leur place. L'interculturel est présent dans l'enseignement.

Ens 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 13 : Oui (2 : Doivent le savoir. L'enseignant doit présenter une *grille d'évaluation*. /3 : « *on doit penser à la culture. Pas une seule mais deux, même trois* »quand on suit des études en traduction. / 4 : Par l'explication des théories et des procédés de traduction et les exemples de différences culturelles. /5 : « Avec le travail qu'on se rend compte que ce « *n'est pas plus le truc de le verbe égale verbe, et le nom-nom* », mais « *c'est la structure c'est la culture linguistique, c'est comment je dis ceci et comment je dis cela dans l'autre langue.* »/ 7, 8, 9, 12: L'explicite pendant le cours. / 11 : Dépendant de la méthode d'enseignant. Se développe au cours de la formation universitaire.

Ens 6 : Varie (dépend des groupes) (l'enseignant explicite l'importance du culturel en évaluation).

Ens 10, 14 : L'enseignant doit expliciter (explicitent pendant le cours).

Ens 15 : Question non posée.

Remarque : Un étudiant : « *C'est sûr* ».

32 : La traduction culturelle est-elle facile ou difficile à évaluer ? pourquoi ?

Ens 1 : Difficile à évaluer (1 : « *On sait qu'elle est présente, elle est là* », mais comment l'évaluer ? « *Est-ce qu'il y a des grilles d'évaluation ? Si elles existent sont-elles fiables ? Par rapport à qui ? Et par rapport à quoi ?* ». Une question de *docimologie*, et revient au *paradigme de l'interculturel*, à sa définition.

Ens 2, 3, 8, 10 : Facile. /2 : quand l'enseignant choisi des expressions précises liées à la culture pour évaluer les étudiants. / 3 : *Être au courant de la culture, faire de la recherche*. / 8: Dépend des connaissances de l'étudiant.

Ens 4, 15 : Facile et difficile (4 : bagage cognitif de l'étudiant, et sa compétence : grammaire, lexicque, sémantique (utilise la grille de Waddington). /15 : facile pour le matériel et noms communs ; ex. « *dieu Egyptien* », difficile pour les points de vue et idées.

Ens 5, 7, 9, 11: *Difficile à évaluer*. /5 : Dépend du bagage culturel de l'étudiant, il y a une différence entre les étudiants, et leurs connaissances de la culture de l'Autre. / 7 : Un *petit terme à connotations culturelles* représente une *culture*, une *histoire*, une *civilisation*. /9 : l'étudiant n'a pas suffisamment de temps pour lire et développer ses sur l'autre culture en huit semaines. /11 : *Complexe* : *Nature subjective de la culture*, et dépend des *connaissances de l'enseignant*.

Ens 6 : Question théorique vague.

Ens 12, 13, 14 : Dépend des connaissances des enseignants. /13 : « *Si je vais évaluer quelqu'un sur la culture espagnole, je dois en être capable, je dois maîtriser et je dois bien connaître, si non, je ne pourrais pas l'évaluer.* »

Evaluation des étudiants ayant choisi différents procédés de traduction pour la même notion culturelle : explicité la culture source ou l'implicité dans la culture cible.

Ens 4 : Si la *terminologie est convaincante*. Donne le *choix aux étudiants* (choisir leur terminologie, et *assumer*).

Ens 5, 6, 10 : Pas évalués de la même manière. /5 : *Il faut traduire* (concept de fidélité), je n'aime pas l'omission (*directe ou indirecte, implicite ou explicite*). / *Véhiculer l'aspect culturel* ou bien le *cache*. Il faut *l'explicité*, ils n'auront *pas la même note*. /6 : *Encourage les étudiants aux emprunts et notes de bas de page*. /10 : Préfère que l'étudiant *explicité l'implicite* (ex. 'ramadan' : dans une parenthèse : 'c'est le carême chez les musulmans'). *Calque du mot en arabe et explications sans influencer la traduction et la communication du message interculturel*. Dépend des *différentes opinions* des enseignants.

Ens 7 : Même évaluation, l'important est que l'étudiant comprend que le mot et expression reflètent le sens (« *l'essentiel c'est que ça se comprend. [...] l'étudiant à compris et a pu la transférer, la méthode pour moi ici n'est pas vraiment importante.* »

Ens 8 : *Explicité* si le culturel est *explicité* dans le texte, et *l'implicite* si il est *implicite*.

Ens 9 : L'enseignant évalue. *Dépend des connaissances de l'enseignant*.

Ens 13 : Dépend de la qualité et résultat de la traduction et du rapprochement au sens du texte en langue 'A'.

Ens 14 : Facile. Dépend du thème, de la situation de traduction, et du sens.

Ens 15 : Dépend de la consigne. « *Ma réponse peut changer d'un examen à un autre, d'une période à une autre. Parce que toutes les réponses vont être exactes, l'un a laissé la culture implicite, l'autre l'a rendu quelque chose de palpable, et a expliqué l'idée, toutes sont des traductions exactes, tant qu'on ne l'a pas cerné par la consigne. Mais si tu lui demande de la traduire selon telle ou telle consigne, et qu'il ne le fait pas, là c'est une faute.* » Dépend des enseignants.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية

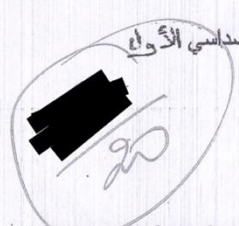
جامعة الجزائر 2

معهد الترجمة

امتحان السداسي الأول

اللقب [REDACTED]

الفوج [REDACTED]



ترجم النص التالي إلى اللغة العربية

Premier congrès arabe sur l'emploi des jeunes

Sous le haut patronage de son Excellence Monsieur le Président de la République Abdelaziz Bouteflika, s'est tenu à Alger le premier congrès arabe sur l'emploi des jeunes du 15 au 17 novembre 2009. Ce premier congrès intervient à un moment où la question de l'emploi tient une place centrale dans les politiques économiques et sociales des pays arabes.

Coprésidés par Monsieur Tayeb Louh, Ministre du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale, et Monsieur Ahmed Lokmane, Directeur Général de l'Organisation Arabe du Travail, les travaux du congrès ont été marqués par le message adressé aux participants, par son Excellence Monsieur le Président de la République, qui a souligné le rôle de la jeunesse arabe dans l'édification économique et le développement social dans le monde arabe.

Non

الوقت من الأول العربي في الترخيل الشباب
تحت قيادة الرئيس عبد العزيز بوتفليقة في 15 نوفمبر 2009 في الجزائر
الوقت من الأول العربي في الترخيل الشباب في 15 نوفمبر 2009 في الجزائر
في هذا المؤتمر الأول في الوقت الذي أخذت مسألة الترخيل الشباب
مكانة هامة في المجتمعات العربية ولا سيما في الدول العربية
في تعامل مع السيد الطيب لوح وزير العمل والترخيل والشؤون العمالية
والسيد أحمد لوكمان المدير العام للمنظمة العربية العمل الشبابية
الوقت من الأول العربي في الترخيل الشباب في 15 نوفمبر 2009 في الجزائر
الذي دفع أهمية دور الشباب العربي في التطوير المجتمعي والتحول
إلى مجتمعات في العالم العربي

Master 1
GR Français 4
INSTITUT DE TRADUCTION

Examen FR/AR S1 MASTER 1 *روبة* Français

Traduisez en arabe les phrases suivantes:

- 1-Il y a évidemment des hauts et des bas dus aux guerres, aux sécheresses et à d'autres causes semblables.
- 2-Il faut sinon autant de génie du moins autant de gout pour bien traduire que pour composer.
- 3-La véritable éducation ne se réduit pas à inculquer des connaissances mais elle vise entre autres buts à créer des personnalités équilibrées dans leurs jugements.
- 4-La vraie liberté c'est la possibilité d'accomplir à notre gré un acte que notre conscience réclame ou réprovoque.
- 5-Les lois scientifiques ont été le point de départ de la création d'un système de doctrine à caractère mathématique s'appliquant aux lois du mouvement de la matière.

1- من الواضح ان هناك متفوق ومنهزم وشاء
الشيء من ارتفاع أو لانخفاض الموضوع مماثلة

2- تستلزم ولكن لا يمكنه التحرر من العسكرة والتفكير
من ذلك إلا كما مع إقامتهم معارفها بالثقافة

3- في تفسير التربية الحقيقية فقط من تلقين المعارف
ولكنه يتطوّر إلى هذه المعارف والتفكير والتفكير
بينها بناء شخصية متوازنة غير متحيزة

4- تكسب الحرية الحقيقية في الحياة التامة ما
عليه الاتجاه تعرفه بالمشور لأن مشور عليه جميعنا
أولاً ليويد

5- فكل من القوانين العلمية نقطة انطلاق في إنشاء
نظام من عيني ذلك كما في ريبانيه يتم تطبيقه
في قوانينه الحقيقية لهادة

Université d'Alger 2
Institut d'interprétariat et de traduction

Examen de rattrapage

Durée : une heure et demie (13h00-14h30)

Module : traduction français-arabe

Groupes : 02

Le président bolivien Evo Morales a tenu à souligner qu'il existait deux formes de protectionnisme : celui que défend le président américain Donald Trump et celui que promouvrait La Paz (Global Times, 2 février)

Les mesures protectionnistes voulues par le président américain Donald Trump visent à protéger le secteur privé, pas les travailleurs, a clamé le président bolivien. (...) « *Nous aussi, nous sommes protectionnistes, mais nous protégeons les travailleurs du pays. Voilà la différence fondamentale entre le gouvernement (de M. Trump) et le nôtre.* » La Bolivie met en œuvre une forme de protectionnisme « *reposant sur la complémentarité, la solidarité et la réciprocité* », a expliqué Morales, ancien dirigeant du syndicat des cultivateurs de coca, qui s'est distingué dans le combat pour la défense des droits des travailleurs.

Concernant la décision de Trump de construire un mur le long de la frontière entre son pays et le Mexique, Morales a fait ce commentaire : « *On construit des murs contre les pauvres, contre les gens, mais jamais pour empêcher les sociétés minières ou pétrolières de nous dépouiller de nos ressources naturelles.* »

Source : Le Monde diplomatique, N°756, Mars 2017.



MODULE	DATE	HEURE	GROUPE	SALLE
TRB ¹ - A	03/ 03/19	11H - 12H 30	ESP1	15
				16
			ESP2	17
				18

Traduisez le texte suivant vers la langue arabe :

JOURNÉE MONDIALE DE LA TRADUCTION 2019 :
La traduction et les langues autochtones

Le 30 septembre de chaque année, les traducteurs, terminologues et interprètes fêtent la Journée mondiale de la traduction (JMT). Un thème fédérateur est alors choisi, et un concours d'affiches est organisé pour représenter ce thème. Les membres de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT) peuvent imprimer et utiliser l'affiche gagnante afin de promouvoir cette journée spéciale et appeler au rassemblement afin de rendre honneur à nos professions.

L'année 2017 a marqué un événement important pour les traducteurs, terminologues et interprètes professionnels. Cette année-là, à sa 71^e session, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait à l'unanimité une résolution reconnaissant le rôle de la traduction professionnelle dans le rapprochement des nations et la promotion de la paix, de la compréhension et du développement. Dans cette même résolution, elle proclamait le 30 septembre Journée mondiale de la traduction.

En lien avec l'année internationale des langues autochtones proclamée par l'ONU, le thème de la JMT 2019 est **La traduction et les langues autochtones**. Les langues autochtones incarnent la diversité culturelle de notre planète, elles assurent le transfert intergénérationnel du patrimoine culturel immatériel et des connaissances qui nous aideront à relever les défis qui nous attendent à l'échelle mondiale.

La Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)



Traduisez le texte suivant vers la langue arabe :

Traductologie

En théorie, tout va bien

La traductologie, aussi appelée Translation Studies en anglais, est une discipline pour le moins mystérieuse et complexe, ce qui en fait une matière très ésotérique, parfois obscure même pour les professionnels de la traduction.

Le champ d'étude de cette science est également flou : tandis qu'elle est souvent classée parmi les sciences humaines, comme cela peut paraître logique, certains en font une science naturelle !

En fait, tout comme les langues en elles-mêmes, la traductologie est d'abord une question de point de vue, et plus particulièrement du point de vue de celui qui l'étudie : soit on s'intéresse davantage aux mots, au texte ; soit on se focalise plus sur l'individu, le comportement du cerveau, etc...C'est cette interdisciplinarité qui rend la traductologie si complexe.

Si on la classe uniquement dans la catégorie « sciences humaines », on conserve encore cette interdisciplinarité : science du langage et terminographie semblent faire partie intégrante de cette science, mais comme tout langage dépend du contexte dans lequel il est produit, on peut s'intéresser également à la sociologie, à la psychologie, à l'histoire... Le problème est donc de délimiter clairement le champ de la traductologie.

<https://a4traduction.com/glossaire-de-la-traduction/Traductologie>

UNIVERSITY OF ALGIERS 2 Institute of Translation & Interpretation

1st Exam. S1. G 01. F-A.

Date: 06/03/19

Time: 09-10.30

Translate the following into Arabic

Messali Hadj (1898-1974)

Messali Hadj was born on March 16, 1898, in the western Algerian city of Tlemcen. He was the youngest of seven children in a traditional family whose economic circumstances were extremely marginal. He attended a Qur'anic school and also a local French primary school. But because his parents sent him out to work during his tenth and eleventh years, Messali was 18 years old before he completed the primary curriculum. That ended his formal education.

Just before his 20th birthday, Messali Hadj was drafted into the French army, where he served three years, mostly in the Bordeau region.

الإجابة على نفس الورقة

Good Luck – بالتوفيق

What are the consequences of this event? When greater-than-human intelligence drives progress, that progress will be much more rapid. In fact, there seems no reason why progress itself would not involve the creation of still more intelligent entities -- on a still-shorter time scale. The best analogy that I see is with the evolutionary past: Animals can adapt to problems and make inventions, but often no faster than natural selection can do its work -- the world acts as its own simulator in the case of natural selection. We humans have the ability to internalize the world and conduct "what if's" in our heads; we can solve many problems thousands of times faster than natural selection. Now, by creating the means to execute those simulations at much higher speeds, we are entering a regime as radically different from our human past as we humans are from the lower animals.

From the human point of view this change will be a throwing away of all the previous rules, perhaps in the blink of an eye, an exponential runaway beyond any hope of control. Developments that before were thought might only happen in "a million years" (if ever) will likely happen in the next century.

ما هي عواقب هذا الحدث؟ عندما تفقد الذكاء الأكبر من التقدم إلى التقدم ، سيكون هذا التقدم أسرع بكثير. في الواقع ، لا يبدو أن هناك أي سبب يمنع التقدم بحد ذاته من إنشاء كيانات أكثر ذكاءً - على نطاق زمني أقصر. أفضل تشبيه أراه هو في الماضي التطوري: يمكن للحيوانات أن تتكيف مع المشكلات وتصنع الاختراعات ، ولكن في أغلب الأحيان لا يمكن أن يؤدي الانتقاء الطبيعي عمله بشكل أسرع - العالم يعمل كمحاكاة خاصة به في حالة الانتقاء الطبيعي. نحن البشر لدينا القدرة على استيعاب العالم وإجراء "ماذا لو" في رؤوسنا ؛ يمكننا حل العديد من المشاكل آلاف المرات أسرع من الانتقاء الطبيعي. الآن ، من خلال إيجاد الوسائل اللازمة لتنفيذ تلك المحاكاة بسرعات أعلى بكثير ، فإننا ندخل نظامًا مختلفًا جذريًا عن ماضينا البشري مثلما نحن البشر من الحيوانات السفلية.

من وجهة نظر الإنسان ، سيكون هذا التغيير بمثابة التخلص من جميع القواعد السابقة ، وربما في غمضة عين ، وهو هارب هائل وراء أي أمل في السيطرة. التطورات التي كان يعتقد من قبل قد تحدث فقط في "مليون سنة" (إن وجدت) من المحتمل أن تحدث في القرن القادم.

جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله

معهد الترجمة

امتحان السداسي الأول في الترجمة عربي- فرنسي

السنة الجامعية: 2018-2019

المدة: ساعة ونصف

الفوج: فرنسي 02 ، ماستر 1

أسس لاعبو اتحاد بسكرة الرياضي (المؤسس سنة 1934)، في أربعينات القرن الماضي، فرقة مسرحية ترمي إلى إثراء حياة النادي الثقافية والترويج للثقافة الوطنية وفتح فضاء لترفيه الشباب الجزائري ببسكرة بالإضافة إلى تنمية وعيهم السياسي والاجتماعي.

مثل اتحاد بسكرة مدرسة للوطنية الثورية تلمّ شمل الشباب تحت راية النضال ضد ثقافة وإيديولوجيا الاستعمار الفرنسي في منطقة الزيبان وجنوب الأوراس. كان كل لاعبي فريق اتحاد بسكرة مناضلين وطنيين (...)

كان قائد فريق اتحاد بسكرة والفرقة المسرحية آنذاك اسمه... محمد العربي بن مهيدي (...). كان القائد الشهيد بن مهيدي مولعا بمسرحيات الأديب الألماني الثوري برتولد بريخت Bertolt Brecht.

المصدر: مقتطف من مقالة "ممارسة كرة القدم عبر التاريخ: مدرسة للوطنية الثورية ولثقافة النضال"، جريدة الحياة الجزائرية، 31 جانفي 2019..

الاسم: _____
اللقب: _____
السنة: _____
الفوج: _____

Université d'Alger II
Faculté des lettres et des langues
Institut d'Interprétariat et de Traduction

Master
Date: _____
Enseign: _____
Groupe 4

اختبار الماستر 1

استخرج أساليب الترجمة في النص المترجم:

شرح الأملوب	النص المنقول إليه	النص الممتن	الاقتراض
			المحاكاة
			الترجمة الحرفية
			الإبدال
			التطويع
			التكافؤ
			التصرف

" The Golden Bird "

Translated by: Yusuf Salah Elhajjar

Once upon a time, there was a man with seven daughters who wished that his wife could give birth to a baby boy. The wife conceived. He said to her, "I swear by God that if you give birth to a baby boy, I will give the child a pound of gold as a birth present."

The man worked as a woodcutter. One day, while he was working in the forest, one of his daughters rushed up to him, bringing the good news that her mother had delivered a baby boy. He felt over the moon. He picked up his daughter and kissed her. But he had a sudden, dreadful thought. He did not have the birth present. He said to his daughter, "God bless you, my dear. Now you can go home". After that he walked in the wilderness and started praying "O God, you know my situation very well because you are the All-knowing." He felt at a loss about what to do. Out of the blue, he glimpsed a beautiful bird nearby. He tried to catch it, but the bird hopped away. He tried again, but in vain. Then the bird said to him, "God sent me to help you keep your vow. So, listen! Hold me and take me to the market to the head merchant, for I am the Golden Bird. Tell him that you will barter me for a pound of gold, and he will agree. Then ask for two more liras so that you can buy food and sweets for your family."

He did what the bird asked him to do, bought lots of things for his wife and went home. Upon seeing him, his wife said, "Oh, do not enter! Don't enter otherwise you will break your vow." He replied, "I've got the pound of gold with me!" So, she felt overjoyed, gave him the birth present and kissed him repeatedly.

As for the merchant, he put the bird in a beautifully decorated wide cage, which he bought. The merchant did not have any children, so he thought that his wife would be very happy about it and entertained by it. When he arrived at home, the bird started telling them very interesting stories and both of them were very amused.

One day, the merchant decided to travel to Mecca on a pilgrimage. He said to his wife, "I've become an old man and I want to perform the duty of pilgrimage." The bird said to him, "I will take care of the house and your wife as well, but I want to ask you a favour. The merchant said, "And what is it?" The bird said, "When you arrive in Mecca, you will come across a bird that is similar to me. I want you to tell him that his fellow bird in Baghdad asks, "How can I escape the confining cage?" The merchant promised the bird that he would do that. Then he set out on his journey after ordering his wife not to leave the house at all.

One day, the merchant's wife went up to the veranda to relax and, by chance, her neighbour was on his balcony as well. When he saw her, he was stunned by her beauty. He said, "O my God, how beautiful is my neighbour." He did not know what to do to reach her and all his tricks failed him.

Soon after that the neighbour saw a hag with a nose like a horse. He said to her, "I'll pay you a hundred Ottoman liras if you help me reach the merchant's wife whose husband has gone to Mecca. She replied, "Don't worry. That's my speciality." Then she went to the merchant's home and knocked at the door.

الطائر الذهبي

بقلم : الكاتب السوري : محمد خالد رمضان

(كان يا ما كان في قديم الزمان يا سعد يا كرام صلوا على النبي خير الأنام بدر التمام) كان هناك رجل له سبع بنات وكان يتمنى لو تنجب زوجته صبياً وحملت الزوجة فقال لها والله إن أتيت بصبي لأنقطه برطل من الذهب. وكان يعمل خطاباً في الغابة. وفي يوم وهو يحتطب في الغابة. و إذ بالحدى بناته تأتي راضية وتبشر بمجيء صبي. وقالت: لك البشري يا أبي لك البشري. أما هو فقد طار من الفرح وحمل ابنته و قبلها. ولكنه فجأة أصيب بذهول إذ أنه لا يملك النقود. فقام لابنته. استودعك الله يا ابنتي و عودي إلى البيت و اسار في البرية و أخذ يدعو ربه (أنت ياري أدري و أعلم في و أنت علام الغيوب) و احتار ماذا سيفعل و صدفة لاحت منه نظرة قرأى ديراً جديلاً بالقرب منه حاول إمساكه ففر صاحبة. هو يتقدم و الطائر يتأخر ثم قال له الطائر: أينما الرجل إن الله أرسلني إليك لوفاء نذرك. اسمع. الآن تمسكني و تنزلني إلى السوق إلى المكان الفلاني عند التاجر الفلاني - فأنا الطائر الذهبي - و تقول له أنك تقايضه برطل من الذهب فيقبل التاجر. تأخذ ليرتين زيادة عن الرطل لتشتري لعائلتك أكلاً و حلوى.

أمسك الرجل بالطائر الذهبي و أنزله إلى السوق و إلى التاجر المقصود و عرضه عليه فقال التاجر أشتره منك فكم تريد ثمنه فقال الرجل رطلاً ذهباً و ليرتين فقبل التاجر و أعطاه الذهب و الليرتين و أخذ الطائر. أما الرجل فإنه اشترى لزوجه أشياء كثيرة و ذهب إلى البيت و لما رآته زوجته قالت له لا تدخل لا تدخل حتى لا يقع عليك اليمين فأجابها الذهب بصبي. فمضت من الفرح و نقطت دموعاً و قبله كثيراً. أما التاجر الذي اشترى الطائر فإنه اشترى قصصاً كثيرة و أصبح مزخرفاً و وضع اللاتر فيه و لم يكن له أطفال فقال في نفسه ستفخر به زوجتي كثيراً و يبغيتها و لما وصل به إلى البيت صار الطائر يحكي القصص الجميلة الرائعة فيسلاو مع زوجته كثيراً. و في يوم نوى التاجر حج البيت الحرام. فقال لزوجه لقد أصبحت رجلاً مسناً و أريد تأدية فريضة الحج. فقال له الطائر و أن ساكفل لك البيت و أصون زوجتك و لكنني أريد منك أن تقضي لي هذا العمل حين وصولك إلى مكة. فقال التاجر و ما طلبك. فقال الطائر حين تقدم إلى مكة فستقابل طائر يشبهني قل له أن زميلك للطائر في مكان كذا من بغداد يسالك (كيف الخلاص من سجن القفاص) فقال التاجر أعدك بذلك و سافر التاجر بعد أن أوصى زوجته و حلف عليها الإيمان المغظة أن لا تغادر بيتها مطلقاً و في يوم، صعدت زوجته إلى المشرفة لترؤخ عن نفسها و بالصدفة كان جارها في مشرقته أيضاً فرأها و سريراً (انقطع من ضهرو سنا و ستين خرزة) و قال يا رباة كم هي جميلة جارتنا. و تحير ماذا يفعل حتى يصل إليها و أعجزته الحيل. و في يوم رأى عجوزاً شمطاء (شاف عجوز منخارها قد الكوز) فقال لها (يا خالتي العجوز ما عندك للسر مطرح فالتلو بير ضميق مالو قرار) فقال لها سأعطيك مائة ليرة عثمانية لو أوصلتني لزوجة التاجر الفلاني الذي يؤدي فريضة الحج الآن فقالت له لا عليك (بهذا دركي ما هو دركك) و ذهبت إلى دار التاجر و طرقت الباب.

Universität Algier 2
Institut für Übersetzen
Prüfung des zweiten Semesters
Fach: Übersetzung Arabisch → Deutsch
Prüfungsdatum: 13.06.2019
Prüfungsdauer: 90 Min

1. Übersetzen Sie den folgenden Text ins Deutsche! (12 Punkte)

بداية رَمَضَانَ، شهرُ الصَّيَامِ

" في السادس من جوان يبدأ رَمَضَانَ شهرُ الصَّيَامِ بالنسبة لحوالي أربعة ملايين مُسلم في ألمانيا. حينها يصوم الجميع مُدَّة أربعة أسابيع: لا طعام ولا شراب، من بزوغ الفجر حتَّى غروب الشمس. إنَّه أمر لا يُحتمَل و جدُّ صعب في شهر الصَّيْف، حيثُ أنَّ مُدَّة الصَّيَام اليوميَّة تصل إلى 17 ساعة، وخاصَّة أن ثلاثة أرباع المسلمين الذين يعيشون في ألمانيا يعملون أو يدرسون. (لأنَّ المدارس والجامعات والشركات الألمانية تُراعي ذلك إلى حدِّ كبير. حيثُ لا يتوجَّب على تلاميذ المدارس على سبيل المثال المشاركة في دروس الرِّياضة. كما أنَّ العاملين والعاملات يُمكنهم في غالبية الشركات الاستفادة من مزيداً سُرونة أوقات الدُّوام. بعدَ الإفطار، يقضي النَّاس وقتاً طويلاً مع بعضهم البعض".

2. Übersetzen Sie die unten angegebenen Sätze ins Deutsche. Achten Sie dabei auf den Temporalsatz. (08 Punkte)

- 1- جَلَسَ أغلبية الطلبة في المقاعد الأمامية عندما بدأ الشَّرِيطُ الوثائقي.
- 2- عندما بُلِّغَ رئيس الحكومة خطابه، يستمع له الجميع باهتمام.
- 3- التقيت المُستشارة الألمانية زيغريد هُونَكه عندما زُرت المعرض الدولي للكتاب بفرانكفورت.
- 4- تُوفي والذاه عندما كان عُمره سنة.
- 5- عندما أتصفَّحُ الجريدة اليومية، أحنسي كويًا من القهوة العربية.
- 6- عند غروب الشمس، يبدأ الصَّائمون بالإفطار.
- 7- سررتُ جدا عندما تلقَّيتُ مكالمتك.
- 8- اشتريتُ قاموسين اثنين عند زيارتي للمكتبة الجامعية.

Viel Glück!

Universidad de Argel II
Instituto de Traducción e Interpretación
Año Académico 2016/2017

Examen de Traducción
Master I, Traducción de Textos Generales
1º semestre
Arabe _ Español

↳ Traducid este párrafo :

مصطلح المثاقفة

المثاقفة هي مجموع الظواهر الناتجة عن احتكاك مستمر ومباشر بين مجموعات أفراد تنتمي إلى ثقافات مختلفة تؤدي إلى تغييرات في الأنماط الثقافية الأولية للجماعة أو الجماعات. لله

إن مصطلح المثاقفة يستبطن معنيين على طرفي نقيض: التفاعل الثقافي المبني على النزعة الإمبريالية الراغبة في محو الآخر واستبعاده وفرض التبعية عليه، والتفاعل الثقافي المبني على التسامح والاحترام...

وقد ارتبط مفهوم المثاقفة لدى بعض الدراسين بالغزو الثقافي، يقول زياد الزعبي: لله المثاقفة بمعنى عمليات التبادل الفكري الثقافي بين الثقافات، وليس بالمعنى الإمبريالي الذي يحددها بالعلاقة بين ثقافة متفوقة وأخرى متخلفة. هذا المعنى للمثاقفة

الذي تشكّل في إطار العلاقة بين المستعمر والمستعمر. وهذا يعني أن المثاقفة تخفي موقفا إمبرياليا، وأكثر من ذلك فإن الناقد

حين يبحث المثاقفة في الأدب، فإنه يبحث عن تأثير أدب المستعمرين في المستعمرين الآن وسابقاً.

المثاقفة استوت عند الدارسين مفهوماً يغلفه الهاجس الامبريالي الاستعماري خلال تاريخ العلاقات الثقافية العربية الغربية، وكأنه ينفي—بذلك—وجود هيمنة ثقافية للغرب على المشرق، ولا يرى من المثاقفة إلا ذلك التبادل الفكري والثقافي الندي والمتوازن، ويذهب الباحث **خلدون شمعة** المذهب نفسه من خلال نفي وجود ثقافة قوية في مقابل ثقافة ضعيفة، يقول: **لله إلا أن العلاقة بين ثقافة غازية وأخرى مغزوة ليست وحيدة الاتجاه.**

Suerte ☺

Niveau Master / Traduction / Groupe Français
Unité Traduction de textes généraux
français-arabe

جامعة الجزائر 2

أبو القاسم سعد الله



Enseignante xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

معهد الترجمة

☐

☐

☐ ☐ Examen du 2^{ème} semestre // Année universitaire 2017/2018

Traduisez le texte ci-après vers la langue arabe

☐

Notre maison

Notre maison est la première école qui m'enseigne les plus importantes leçons de la vie. Mon père, lorsqu'il s'est trouvé dans de meilleures conditions, l'avait construite, retirée, dans le quartier qu'il habitait avec son frère. Cette maison se composait de deux étages à part le rez-de-chaussée. Dans celui-ci se trouvait le hall, et chaque étage comprenait trois chambres et leurs dépendances. Le cachet de la maison était la simplicité et la propreté.

Notre maison était dirigée par l'autorité paternelle. Le père détenait à lui-seul, tous les pouvoirs. La mère ne sortait qu'après lui avoir demandé la permission ; les enfants n'osaient pas tarder le soir après le coucher de soleil, de peur qu'il ne les battît. Les finances de la famille étaient entre ses mains, dépensant chaque jour, à sa manière, autant qu'il voulait.

جامعة الجزائر 2
معهد الترجمة

السنة الأولى ماستر، السداسي الثاني، تخصص ترجمة شفوية: عربي/انجليزي و عربي/اسباني، المدة 1سا و30د، التاريخ:
2019/06/09

امتحان مقياس الترجمة فرنسي-عربي

الموضوع:

- حوِّر نصًّا عربيًا يتراوح عدد كلماته بين 300 و350 كلمة توفِّق فيه بين أفكار الخطاب.
- ترجم الفقرة الواقعة بين عارضتين باللغة العربية.

جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله

معهد الترجمة

امتحان السداسي الثالث في الترجمة عربي- فرنسي

السنة الجامعية: 2017-2018

المدة: ساعة ونصف

الفوج: فرنسي 02 ، ماستر 2

مميزات المنهج العلمي:

وهو يعدّ أرقى المراحل التي تمرّ بها العملية النقدية.

- 1- ضرورة امتلاك ثقافة أدبية، والتمكّن- قدر المستطاع- من أسرار اللغة وقواعدها. هذه الثقافة الموسوعية هي بمثابة جهاز نفسي يسهّل عملية الغوص في أعماق الابداع الفني ويضمن بالإضافة إلى ذلك النجاة.
- 2- ألاّ يكتفي القارئ-الناقد بالتدوّق الخالص، بأن ينسلخ عن العمل الأدبي ويعلو عليه، لا ليأخذ كظاهرة توجد في الوعي فقط، بل وتوجد أيضا في علاقة مع الزمان والمكان، مع العالم الموضوعي الخارجي.
- 3- ومعرفة العالم الموضوعي الخارجي تتطلّب نضجا فكريا ووعيا متكاملًا يؤهّلان القارئ-الناقد إلى سبر غور حركة المجتمع وتحديد مسارها بدقة. وهذا-بدوره- لا يتأتّى إلا من خلال معرفة عميقة بالفلسفة وعلم الاجتماع والتاريخ وكافة العلوم الانسانية.

بقلم: مخلوف عامر، في مقاله {نحو منهج علمي "معاصر"}

المصدر: مخلوف عامر، تطلعات إلى الغد، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، 1983.

جامعة الجزائر 2 - أبو القاسم سعد الله



معهد الترجمة

المستوى: السنة الثانية ماستر / الفوج: فرنسي 2 / السداسي: 3 / السنة الجامعية: 2018-2019
المادة: ترجمة نصوص تخصصية / أستاذة المادة: [REDACTED]

Examen du 3^{ème} semestre

Traduisez les deux passages ci-après vers la langue arabe :

Passage 1- Campagne agricole 2017 : Résultats positifs

Le ministre de l'agriculture et du développement rural a présenté un rapport évaluatif consacré à son secteur, porté, principalement, sur :

- Le lancement des programmes opérationnels d'intensification des filières stratégiques (céréales, viandes, lait, agrumes, légumes secs, pomme de terre et fourrages).
- L'élaboration et le lancement des programmes de renforcement du potentiel productif agricole (semences, plants, économie de l'eau, résorption de la jachère).
- La promotion du patrimoine rural matériel et immatériel.
- La préservation du patrimoine forestier national (4,7 millions d'hectares).
- La protection des bassins versants.
- La conservation des écosystèmes naturels.

Passage 2- l'Union Africaine et les armes

L'Union Africaine veut renforcer sa flotte militaire par l'acquisition de :

- Avions de combat, avions photographiques, avions quadrimoteurs, avions remorqueurs, avions thermopropulsés.
- Chars de D.C.A, chars blindés, chars de pontage.
- Bombes à fumée, bombes à gaz, bombes à hydrogène, bombes à fragmentation et bombes à retardement.

Universidad de Argel II
Instituto de Traducción e Interpretación
Master II (Trad. Árabe – Español)
Año Académico 2015/2016

Argel: 22.11.2015
Duración: 1h30

Examen de Traducción
Master II, Traducción Textos Generales
3^R semestre
2014/2015

ما تعجز عنه الترجمة

إن من شأن الترجمة أن تمهد لعلاقات طيبة بين الأمم، نظرا لما تقدمه لكلا الطرفين من أرضية مشتركة في المعارف تقود إلى خلفية ثقافية موحدة، تمثل مدخلات تنتج مخرجات متقاربة إن لم نقل متطابقة. يضاف إلى ذلك أن المعرفة المتبادلة من شأنها أن تكسر الحواجز بين الشعوب، وتفضي إلى الألفة والتقارب بينها، على نحو ما نجده بين أفراد المجتمع الواحد، فمن تعارف منهم انتلف، وإلا فهو مختلف قد يقوده إختلافه إلى الصدام.

لكن، وفي أحوال معينة، فإن الترجمة تعجز عن أداء هذا الدور، وتكشف عن ثقافة العدوان والإستعلاء¹ و تؤدي إلى الخلاف والاختلاف، بل إلى تجذير العدا، فقد يترجم اللفظ إلى ما يؤدي

¹ الاستعلاء = يَنْظُرُ إِلَى النَّاسِ الْآخَرِينَ يَأْسْتَعْلَاهُ؛ يَتَكَبَّرُ، يَتَرَفَّعُ.

معناه، ولكن المترجم مهما أوتي من الملكة اللغوية لن يستطيع أن
يمكيح² الألفاظ، فتظل تفوح بروح العداء والعنصرية والإستعلاء.

ان الأمم إذا أرادت أن تسعى إلى تحقيق مجتمع العدالة والمساواة
على صعيد البشرية بأسرها، فإن عليها أن تراجع معجماتها وتجتث
منها بعض المفردات أو أن تسعى إلى تغيير دلالاتها، و الإعتذار
للآخر عنها، أو على الأقل، أن يتقبل كل منا الآخر على ما هو
عليه دون أن يكون لمعتقداته دور في توجيه علاقته بالآخر.

د. أ يحيى جبر

² يمكيح = تزيين وتجميل، أو تغيير حسب المراد تمثيلاً.

24 Chaoual 1431
3 octobre 2010

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE N° 57

13

Vu le décret exécutif n° 08-265 du 17 Chaâbane 1429 correspondant au 19 août 2008 portant régime des études en vue de l'obtention du diplôme de licence, du diplôme de master et du diplôme de doctorat ;

Après approbation du Président de la République ;

Décrète :

Article 1er. — Conformément aux dispositions de la loi n° 98-11 du 29 Rabie Ethani 1419 correspondant au 22 août 1998, modifiée et complétée, portant loi d'orientation et de programme à projection quinquennale sur la recherche scientifique et le développement technologique, notamment son rapport général annexé, le présent décret a pour objet de définir le statut des doctorants ayant des aptitudes particulières à la recherche.

Art. 2. — Est considéré doctorant au sens du présent statut tout étudiant régulièrement inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur en vue de l'obtention du diplôme de doctorat dans le cadre du décret exécutif n° 98-254 du 24 Rabie Ethani 1419 correspondant au 17 août 1998, modifié et complété, ou du décret exécutif n° 08-265 du 17 Chaâbane 1429 correspondant au 19 août 2008, susvisés.

Art. 3. — Le sujet de thèse du doctorant doit s'inscrire dans le cadre des domaines, axes, thèmes ou projets de recherche pris en charge par un établissement d'enseignement supérieur ou d'un établissement de recherche au sein duquel l'inscription de la thèse a été prise.

Le doctorant doit intégrer une équipe de recherche ou un laboratoire de recherche pour y effectuer ses travaux de recherche.

Art. 4. — Le doctorant bénéficie de moyens disponibles à l'accomplissement de ses activités dans l'établissement dont il relève,

Art. 5. — Le doctorant non salarié bénéficie de la bourse fixée à l'article 17 du décret exécutif n° 90-170 du 2 juin 1990, modifié et complété, susvisé.

Le bénéfice de la bourse est suspendu, en cas d'une évaluation négative.

Toutefois, en cas de résultats satisfaisants, le bénéfice de la bourse peut être reconduit à compter de l'année suivante.

Art. 6. — Le doctorant non salarié peut être appelé à assurer des activités d'enseignement en participant à l'encadrement des travaux pratiques ou des travaux dirigés en graduation ou en premier cycle, dans l'établissement d'enseignement supérieur au sein duquel l'inscription en doctorat a été prise.

Les activités d'enseignement sont exercées dans la limite de trois (3) heures par semaine, en présence d'un enseignant chargé des travaux pratiques ou de travaux dirigés.

Le doctorant est dispensé des activités d'enseignement durant la dernière année d'inscription en doctorat.

Le doctorant assurant effectivement les activités d'enseignement bénéficie d'une rétribution calculée conformément à la réglementation en vigueur.

• Art. 7. — Les activités de recherche du doctorant sont soumises à évaluation annuelle par le conseil scientifique de l'établissement d'inscription.

Art. 8. — Les doctorants ayant des aptitudes particulières à la recherche peuvent effectuer des stages et participer aux manifestations scientifiques nationales et/ou internationales.

Art. 9. — Le doctorant, dont la nature de ses travaux le nécessite, peut, durant la réalisation de sa thèse, effectuer des stages dans une administration, établissement, entreprise publique ou privée, après avis de son directeur de thèse, dans le cadre de conventions établies entre l'établissement d'enseignement supérieur concerné et la structure d'accueil.

• Art. 10. — Le doctorant peut participer à des manifestations scientifiques nationales et/ou internationales s'il présente une communication en relation avec sa thèse acceptée par le comité d'organisation de la manifestation scientifique, après avis de son directeur de thèse, et accord du conseil scientifique de l'établissement.

Outre les conditions suscitées, le doctorant salarié peut participer aux manifestations scientifiques nationales et/ou internationales après accord de son organisme employeur.

Les frais de participation aux manifestations scientifiques sont pris en charge par l'établissement d'inscription.

Art. 11. — Les frais d'impression et de tirage de la thèse du doctorant non salarié, en nombre légalement exigé, sont pris en charge par l'établissement d'inscription.

Art. 12. — La rétribution citée à l'article 6 ci-dessus est servie tous les trois (3) mois.

Art. 13. — Les crédits relatifs aux frais prévus aux articles 6, 10 et 11 du présent décret sont inscrits au budget de fonctionnement de l'établissement d'inscription concerné.

Art. 14. — Le présent décret sera publié au *Journal officiel* de la République algérienne démocratique et populaire.

Fait à Alger, le 23 Chaoual 1431 correspondant au 2 octobre 2010.

Ahmed OUYAHIA.

السنة الثالثة (للسانين)
- الفوج : 03
- " : 05

جامعة الجزائر
أبو القاسم سعد الله
معهد الترجمة

إمتحان في الترجمة
(إنكليزية - عربية)

FOOD AND NUTRITION

What Food Does. Every living organism must have food to stay alive. Nutrition may be defined as the processes by which your body uses food for growth, maintenance, and repair. The foods which you eat serve four main purposes: (1) to supply materials for growth; (2) to supply materials for repairing and replacing old or worn-out tissue; (3) to furnish energy for the work the body does; and (4) to regulate body functions and keep them in good working order.

The Body in Its Relation to Food. The food taken into the body is the most important part of good nutrition. Another important factor, however, is the way the body uses food.

The body is affected by many things. The kinds of food you eat, how you feel and think, how much rest, exercise, and sleep you get, are all important to good nutrition. Many different things inside and outside your body affect the way it makes use of food.

جامعة الجزائر 2
أبو القاسم سعد الله
معهد الترجمة

سنة ثالثة ليسانس، فوجين 1 و 3 إنجليزي

امتحان السداسي الأول في مقياس الترجمة عربي - إنجليزي

خطاب معالي وزير الخارجية البحريني في اجتماع الدورة العادية لمجلس جامعة الدول العربية

سيداتي سادتي،

أود في البداية أن أعرب عن خالص الشكر والتقدير لأخي سمو الشيخ عبدالله بن زايد آل نهيان، وزير الخارجية والتعاون الدولي بالإمارات العربية المتحدة، ومعالي الدكتور أنور محمد قرقاش، وزير الشؤون الخارجية على ما قاما به من جهود عظيمة خلال تروؤس الإمارات العربية المتحدة للدورة السابقة لجامعة الدول العربية، وعلى الدور المتميز في إيجاد آليات جديدة وقرارات ومواقف هامة كان لها الدور الكبير والإيجابي في عملنا العربي المشترك.

كما أود أن أشكر معالي الأخ الدكتور نبيل العربي، أمين عام جامعة الدول العربية وجميع عمال الأمنة العامة على جهودهم القديرة في التنظيم والمتابعة الجيدين لأعمال هذه الدورة، معرباً عن عميق التقدير والامتنان للدكتور نبيل العربي على جهوده المخلصة متمنيا له النجاح والتوفيق مستقبلا.

كما أعتنم هذه المناسبة للترحيب بكل من معالي الأخ الشيخ محمد بن عبد الرحمن آل ثاني وزير خارجية دولة قطر الشقيقة، ومعالي الأخ خميس الجهبناوي وزير الشؤون الخارجية بالجمهورية التونسية الشقيقة، ومعالي الأخ أسلكو ولد أحمد أزيد بيه وزير الشؤون الخارجية والتعاون بالجمهورية الإسلامية الموريتانية الشقيقة، الذين يشاركون في اجتماعات المجلس لأول مرة منذ توليهم مناصبهم. وإنني على ثقة في أن وجودهم بيننا سيثري المناقشات في مجلسنا الموقر .

بالتوفيق

Secrétariat

UNIVERSITÉ D'ALGER II
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT D'INTERPRÉTARIAT ET DE TRADUCTION



جامعة الجزائر 2
كلية الآداب واللغات
قسم الترجمة

الامتحان السادس الشامل لمقياس الترجمة (فرنسية/عربية - 451 ب) للسنة الجامعية 2011/2012

Traduisez le texte suivant en arabe:

ROGER GARAUDY: MORT D'UNE FIGURE DU NÉGATIONNISME

C'est le site d'un mouvement d'extrême droite, Égalité et Réconciliation, animé par Alain Soral, qui a été le premier à diffuser en France la nouvelle de la mort de Roger Garaudy, mercredi 13 juin, à l'âge de 98 ans, à son domicile en banlieue parisienne.

Une annonce aux marges de la politique française somme toute logique. Roger Garaudy, avait, depuis son adhésion en 1996 aux thèses négationnistes, disparu du paysage national. A l'inverse, ce choix lui valait une impressionnante popularité dans le monde arabo-musulman.

Avant de sombrer dans la négation du génocide hitlérien, Roger Garaudy, titulaire de la croix de guerre 1939-1945 et de la médaille de la déportation et de l'internement pour faits de résistance, avait effectué un brillant parcours: intellectuel, dirigeant du PCF dont il sera exclu en 1970, il s'était converti par la suite au catholicisme puis, en 1980, à l'islam. Auteur d'une quarantaine de livres, il a longtemps joui de la pleine respectabilité accordée aux intellectuels en vue.

Le Monde Samedi 17 juin 2012, p.10.

Department of translation

4th year exam/ group: 05+06

First name: [REDACTED]

Family name: [REDACTED]

Translate the following text into Arabic:

07-05

Food security is a very sensitive issue in Algeria, as it has been throughout Africa in recent years. With large swathes of the region's populations sensitive to price fluctuations, governments have gone to great lengths to reduce the impact of commodity volatility. In response to January 2011 riots that were in part caused a rise in the price of sugar and cooking oil, Algeria's government reduced taxes and import duties on the two goods. The state has also continued to heavily subsidise the price of key foodstuffs including flour and milk in addition to oil and sugar.

The cost of these subsidies can be substantial, in 2013 estimated to reach 1,1% of GDP. Moreover, because Algeria is heavily dependent on food imports, it is vulnerable to shifts in global prices.

الترجمة:

الأمن الغذائي هو مشكلة حساسة في الجزائر، كما كان
هذا في أفريقيا الممثلة الأخيرة مع اتساع
المساحات في الأمن السياسي المتنازع
حيث الكارثة الكبرى حطت على الحكومة هذه العوارض
في جاني التي زادت سوءا مع زيادة أسعار المواد الأساسية
الحكومة التي زادت أيضا ضاعفت في الضرائب على واصلت
هذه هي عين المواد الأساسية أيضا يوردها

University of Algiers 2
Institut de Traduction
2017/2018

Final Exam: Contrastive Linguistics

Exercise 1: choose the correct answer (4 marks)

1. / tæks / is the phonetic transcription of which following word:
a. takes b. tax
2. /s ʌdn/ is the phonetic transcription of which following word:
a. sadden b. sudden
3. in the word "equalize" the morpheme "ize" is
a. bound & derivational b. bound & inflectional
c. free & derivational
4. A human has an arm / An arm has a hand is a semantic relation of
a. Portion-mass b. member collection c. hyponymy d. meronymy

Exercise 2: Define the following: (8 marks)

1. Interlingual and intralingual errors 1
2. Compounding (with example) 1
3. Grice's Maxims/ Cooperative Principle 2
4. A deictic expression (with example) 2
5. Emphatic vs. Non-emphatic consonants in Arabic (with example) 2

Exercise 3: Translate the following into Arabic: (3 Marks)

The Cold War is the political conflict between the capitalist countries of the West (the US and Western Europe) and the Communist countries of the East (the Soviet Union and Eastern Europe) that began after World War II. Both sides had large military forces which were kept ready for war, and threatened each other with nuclear weapons. They also tried to find out each other's secrets using spies. The Cold War ended in the early 1990s after the Soviet Union had begun to break up.

Exercise 4: Draw a mind map explaining the main branches of English Linguistics (5 marks)

جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله

معهد الترجمة

امتحان في تاريخ الترجمة

السنة الجامعية: 2018-2019

السنة: أولى ماستر، الفوج عربي-ألماني

المدة: ساعة ونصف

أجب عن الأسئلة التالية:

- 1- لماذا لم تنشأ حركة نهضوية وحركة ترجمة تدعمها السلطة الحاكمة في الجزائر (تحت الحكم العثماني) قبل الاستعمار الفرنسي؟ هل كان للأمير عبد القادر مشروعاً نهضوياً؟ (4 نقاط)
- 2- ما هي أهداف تأسيس محمد علي باشا لمدرسة الألسن سنة 1835؟ أبرز دور الطهطاوي في تلك المدرسة؟ (4 نقاط)
- 3- ما هي أهداف تأسيس بيت الحكمة في بغداد بأمر من الخليفة العباسي هارون الرشيد؟ هل كانت حركة الترجمة تخضع لتخطيط الدولة العباسية وما مكانة الترجمة السريانية في تلك الحركة؟ (4 نقاط)
- 4- ما هي نتيجة إلغاء الخديوي عباس باشا (1848-1854) لمدرسة الترجمة (الألسن) ونفي رفاة الطهطاوي على الحركة النهضوية في مصر؟ (4 نقاط)
- 5- لماذا تعتبر فترة حكم الخديوي إسماعيل باشا (1863-1879) بمثابة نهضة ثقافية ثانية في مصر؟ (4 نقاط)

وفقكم الله!

Universidad de Argel II
Instituto de Traducción e Interpretación
Año Académico 2018/2019

Examen Historia de la Traducción
Master I, 1º semestre
Especialidad Árabe _ Español

المطلوب:

اختر الموضوع المناسب لتحرير مقال مستنداً في ذلك على ما رأيته في الحصص النظرية السابقة، مع الوقوف عند أبرز المترجمين لدى العرب أو الغرب وأهم ما تُرجم، مع تحديد التواريخ بشكل صحيح لكل فترة وذكر أهم أسماء الأعلام.

الموضوع الأول:

اختلف الباحثون والمؤرخون العرب عما إذا كان العصر العباسي أو كما سمي بالعصر الذهبي هو العصر الفعلي لبدايات الترجمة والنقل من علوم الحضارات الأخرى خاصة مع إنشاء بيت الحكمة ناهيك عن بيوت أخرى أنشئت خصيصاً للترجمة في عهد المأمون. كما أن حركة الترجمة خلال عهد محمد علي باشا عرفت ازدهاراً ملحوظاً ميّزته خصال منفردة.

حلّ وناقش.

الموضوع الثاني:

يقال بأن مترجمو الملكة إليزابيث بإنجلترا كانوا نشيطين جدًا. كما وأنّ العهد الكلاسيكي كان له الأثر المباشر في ازدهار الترجمة عند الغرب، ومن نهاية العصر الذهبي تميّزت حركة الترجمة في أوروبا بميولها إلى ترجمة الشّعْر ما مهّد ذلك إلى بروز نزعات تُعنى بالترجمة كنشاط يهتمّ بالنظرية.

حلّ وناقش.

ملاحظة: مع اتّباع خطوات كتابة المقال: عنوان- مقدّمة- طرح

الاشكالية- صياغة الفرضيات- العرض- الخاتمة

تذكّر علامة الامتحان أنت من يقرّها

Suerte ☺

جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله

معهد الترجمة

امتحان في وحدة تاريخ الترجمة

السنة الجامعية: 2017-2018

السنة: أولى ماستر، الفوج عربي-روسي

المدة: ساعة ونصف

أجب عن الأسئلة التالية:

- 1- أبرز التأثير الروحي والسياسي والثقافي لحركة الترجمة بمملكة بلغاريا في القرون الوسطى (بفضل مدرسة بريسلاف وأوخريد) على الشعوب السلافية شرق وجنوب شرق أوروبا؟ (4 نقاط)
- 2- لماذا ترجم كيريل وميفودي الإنجيل إلى السلافية القديمة؟ (3 نقاط)
- 3- لماذا تعتبر فترة حكم الخديوي إسماعيل باشا (1863-1879) بمثابة نهضة ثقافية ثانية في مصر؟ (3 نقاط)
- 4- ما هي أهداف تأسيس المدرسة العليا للترجمة بالجزائر سنة 1963؟ (3 نقاط)
- 5- في خطاب اختتام فعاليات مجلس كتاب الاتحاد السوفيتي سنة 1934 صرح غوركي قائلا: "إن معرفة واسعة ومتبادلة لثقافات الجمهوريات الشقيقة أصبحت أمرا ضروريا (...). يجب مواصلة النشر باللغة الروسية، على شكل مجموعات قصصية وشعرية، أقول يجب مواصلة نشر ترجمات جيدة لأعمال نثرية وشعرية حديثة تنتمي إلى الجمهوريات وإلى المناطق الوطنية". لماذا شدد غوركي على ضرورة المعرفة الواسعة والمتبادلة لثقافات الجمهوريات الشقيقة السوفيتية ولماذا شدد على ضرورة مواصلة نشر ترجمات الأعمال الأدبية، من لغات جمهوريات آسيا الوسطى (التي تسكنها غالبية من المسلمين) إلى اللغة الروسية؟ (4 نقاط)
- 6- ما هي نتيجة إلغاء الخديوي عباس باشا (1848-1854) لمدرسة الترجمة (الألسن) ونفيه رفاة الطهطاوي على الحركة النهضوية في مصر؟ (3 نقاط)

بالتوفيق!

UNIVERSIDAD ARGEL-2

Curso 2016-17

Instituto de Traducción-Interpretariado

Grupo 2

Argel, 07 de Junio de 2017

Hora : 12h45- 14h15

PRUEBA DE ANÁLISIS DISCURSIVO

امتحان خاص بتحليل الخطاب

A- **PARTE TEÓRICA** (2+6 = 8 puntos)

- 1- ¿Cuál es la diferencia esencial entre el AD y el Análisis de la Conversación (AC)?
- 2- ¿En qué medida los Actos de Habla de Austin y Searle pueden aclarar y explicar la cadena comunicativa entre locutores ?
Explicitar, ilustrar y argumentar.

*Responde a estas 2 preguntas de forma breve y clara.

B- **PARTE PRÁCTICA** (12 puntos)

Texto propuesto :

Título : **La hipótesis de la « Tierra rara » y el principio antrópico**

A mucha gente le resulta fácil pensar que, aunque seamos 1 diminuto planeta en 1 infinito cosmos, en realidad somos únicos, pues no hay ninguna prueba que avale la existencia de vida extraterrestre. De esa surgieron en el pasado diferentes hipótesis, algunas de ellas bastante interesantes, como la hipótesis de la « Tierra rara », que afirma que la aparición de la vida en nuestro planeta solo puede darse 1 vez, pues es el resultado de la combinación de varios factores, de naturaleza biológica y geofísica, que tienen 1 probabilidad ínfima de repetirse. Es decir, todo lo existente es tal y como lo vemos porque se han dado unas condiciones únicas e irrepetibles para que sea así. Evidentemente, los que defienden esta teoría afirman que tanto el ser humano como el planeta Tierra son únicos e irrepetibles, el final de 1 cadena de acontecimientos que no pueden volver a darse.

Esta hipótesis no es + que 1 variante del famoso principio antrópico, que afirma que todo lo que ocurre en el universo desemboca en la vida inteligente. Es decir, nuestra aparición en el cosmos existe porque se ha dado 1 serie de acontecimientos fortuitos que han desembocado en el ser humano. Y cualquier dato que se altere en esa serie de acontecimientos implicará nuestra desaparición.

FON Ramos, Nuestro origen extraterrestre y otros misterios del cosmos, Ed. Planeta, BCN, 2016, pp.14-15.

PREGUNTAS

1. En tu opinión, ¿ qué tipo de texto es el propuesto ?
2. Tras haber leído el mismo, ¿cuál es **la idea general** que se desprende de él ?
3. Al basarnos sobre la teoría de los Actos de Habla de Austin y Searle, ¿podemos afirmar que el autor utiliza **1 acto perlocutorio** para demostrar que el ser humano es el único ser viviente e inteligente en el planeta Tierra , o bien **el acto locutorio o ilocutorio** ?
¿Cuál es la característica propia del acto perlocutivo ?

Observación. No escribir con el boli rojo, ni incluir tachaduras, haciendo lo posible para redactar de forma clara.
¡ Buena suerte !

UNIVERSIDAD ARGEL-2

Curso 2016-17

Instituto de Traducción-Interpretariado

Grupo 2

Argel, 08 de Junio de 2017

Hora : 11h- 12h30

PRUEBA DE ANÁLISIS DISCURSIVO

امتحان خاص بتحليل الخطاب

A- **PARTE TEÓRICA** (4+4 = 8 puntos)

1- Basándote en las 2 teorías del filósofo del lenguaje Paul GRICE, la del significado « no natural » y la de las implicaturas, **explica qué es el significado intencional en la comunicación humana**. Ilustra lo dicho con 2 ejemplos claros y concretos.

2- En tu opinión, ¿qué relación hay entre el AD y la PRAGMÁTICA ?

*Responde a estas 2 preguntas de forma breve y clara.

B- **PARTE PRÁCTICA** (12 puntos)

Texto propuesto :

Nos hallamos en 1 momento de la historia en el que la tecnología está completamente integrada en nuestras vidas. Los grandes fabricantes han pasado los últimos años por 1 crisis financiera que azota el mundo, además de soportar 1 sobrepoblación que obliga a generar empleo en masa. Por eso la estrategia consiste en poner 1 fecha de caducidad a todos los productos del mercado, pues de ese modo el futuro de la industria está garantizado.

1 de los ejemplos + claros lo tenemos casi siempre en nuestras manos. Hace 15 años, los teléfonos móviles duraban 1 eternidad, soportaban grands golpes en el suelo y la batería no se agotaba nunca. Actualmente, las baterías no duran + de 24 horas y 1 teléfono móvil apenas se mantiene en buen funcionamiento durante 2 o 3 años. Los smartphones no son resistentes y, si reciben 1 pequeño golpe en la pantalla, se romperá y el dispositivo ya no será de utilidad. Lo mismo ocurre con los coches, ordenadores, electrodomésticos, televisores, e incluso con la maquinaria industrial + avanzada.

FON Ramos, Nuestro origen extraterrestre y otros misterios del cosmos, Ed. Planeta, BCN, 2016, pp.206-207.

PREGUNTAS

1- Procura dar 1 título a este texto.

2- ¿Estamos ante qué tipo de texto ?

3- ¿Cuál es la idea general que se desprende del texto al leerlo ?

4- En tu opinión, ¿podemos considerar que el texto posee 1 significado explícito y otro implícito ? Explica con ejemplos y argumentos.

Universidad de Argel II
Instituto de Traducción e Interpretación

Argel: 09.06.2019
Duración: 1h30
Amphi A

Año Académico 2018/2019

مقياس منهجية الترجمة
ماستر_1_ السداسي الثاني
الأفواج: إسباني 2 و 3

أجب عن الأسئلة التالية:

I. الشق النظري:

1. ماذا نعني بمنهجية الترجمة من منظور تعليمية الترجمة؟ 3ن
2. ماذا نعني بـ"باراديغم المترجم" في منهجية الترجمة؟ ومن قام بتطويره؟ وماهي مستوياته مع شرح كل مستوى على حدى؟ 3ن
3. أجرى الحديث عن معايير الترجمة في منهجية الترجمة، فماذا نعني بمعايير الترجمة يا ترى؟ 3ن
4. تشير "منى بيكر" إلى أن سلوك المترجم الأدبي يخضع لمجموعة من المعايير أو ما تسميه بكليات الترجمة فما هو مفهوم كليات الترجمة حسبها؟ وماهي مستوياتها مع شرح كل مستوى على حدى؟ 3ن
5. بعد استخراج العوامل المتحكمة التي تُساعد في "تحديد منهجية الترجمة" فم بتلخيصها مجملتها في "مخطط تمثيلي" واضح المعالم؟ 3ن

II. الشق التطبيقي: 4ن

حلل ترجمات العبارة التالية من اللغة العربية إلى اللغة الإسبانية مبينا في تحليلك الأسس النظرية المتبناة عند تحليلك للنموذج مع إظهار الفرق بين التقنيّة والاستراتيجية الموظفة:

De tal palo tal astilla – ذاك الشّبل من ذاك الأسد



الأجوبة تكون موضوعية مبنية على المعلومات النظرية التي رأيناها في الدروس الموجهة.

Suerte ☺

(1ن على نظافة الورقة)

جامعة الجزائر 2
معهد الترجمة

السنة الأولى ماستر، السداسي الثاني، تخصص ترجمة عربي/فرنسي، الفوجان: 1 و3، المدة 1سا و30د، التاريخ:
2019/06/09

امتحان مقياس علم الترجمة

حزور مقالة تعالج فيها أحد الموضوعين

الموضوع الأول:

تضرب الترجمات بجذورها في حقبات العصور الغابرة، إذ قعد لها وفق منهج الثنائية الأزلية وعولج السواد الأعظم من ظواهرها في نطاقي اللغة والأدب، وما إن بزغ فجر القرن الماضي في سبعيناته حتى راحت تجمع أشلاءها المبددة وتضفي عليها بعض المفاهيم الحدائية المتمثلة أساسا في الوظيفة والتحليل والنسقية، لكن سرعان ما طرست تخومها لتغدو جمهورية ذاتية تنسج روابطها مع أترابها في كنف العولمة.

الموضوع الثاني:

مترجم الأدب مكره وترجمان القاعة مكره، إذن كلاهما مكره؛ لكن بين الإكراه والإكراه خواء، فهما سَيَّان ولا يستوي عندهما السواء؛ فالشاعر يناجي المشاعر والترجمان يتجرد من المشاعر، والزمن وفِّي لأحدهما لا لكليهما؛ ولا غرو إن قلنا إنَّ عاقبة الإكراه لئدة شريطة أن تكون الترجمة فقة.

أجب على الأسئلة التالية:

- 1- هل يتطلب تدريس الترجمة جامعيين أم محترفين؟ علل؟
- 2- كيف يتم التعامل مع عيوب الشكل و عيوب المضمون في الترجمة الأكاديمية؟
- 3- ماهي ملاحظات دانييل جيل حول مسألة التدرج في اختيار النصوص؟

جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله

معهد الترجمة

امتحان في وحدة منهجية الترجمة، السداسي الثاني

السنة الجامعية: 2016-2017

المدة: ساعة ونصف

الفوج: روسي (مترجمين)

السنة: أولى ماستر

الأسئلة:

- 1- ما هو المخزون المعرفي الذي يحصله المترجم والذي يستعين به في عمله؟
- 2- لماذا تعتبر الوثائق التحضيرية مهمة في عملية الترجمة؟
- 3- عرّف مرحلة المراجعة في الترجمة.
- 4- اذكر 5 أركان لمراجعة النص المترجم.
- 5- ما هي المكملات المعرفية التي يستعين بها المترجم في عمله؟
- 6- كان فرويد يلبس الأفكار الأجنبية ثوبا لغويا ألمانيا وكان يعيد التعبير عن أفكار كاتب النص الأصلي بنفس الكيفية التي كان سيغير بها عن أفكاره. لماذا في نظرك؟
- 7- لا يكفي للمترجم أن يفهم، بل يجب أن يفهم كذلك. وبالتالي يمكننا القول أنّ عملية الترجمة تنقسم إلى قسمين. حددهما.
- 8- ما هي المعرفة السديدة التي يستعين بها المترجم في عمله؟

أستاذكم :

بالتوفيق!

☐

Universidad de Argel II
Instituto de Traducción e Interpretación
Año Académico 2017/2018

Argel: 04.12.2017
Duración: 1h30

التوثيق في البحث العلمي
ماستر 2 السداسي الثالث
فوج تراجمة عربي. اسباني

أجب عن الأسئلة التالية:

إذا كان الهدف الأساسي من البحث العلمي هو التحري عن حقيقة الأشياء ومكوناتها وأبعادها ومساعدة الأفراد والمؤسسات على معرفة ماهية ومحتوى أو مضمون الظواهر التي تمثل الأهمية المعينة لديهم، فلا بد من توفر تقنيات وأساليب معينة:

1. ما هي تقنيات وأدوات البحث العلمي الضرورية والمعتمدة لاستكمال الدراسة العلمية وفيما تتمثل أساليب جمع المعلومات؟ أذكرها مع الشرح. (4ن)
2. ماذا نقصد بالهوامش في البحث العلمي؟ وهل هي أنواع؟ أذكرها مع الشرح. (4ن)
3. لماذا نتحدث عن التوثيق في البحث العلمي؟ وفيما تكمن أهميته؟ (4ن)
4. ما هي أهم أساليب التوثيق في البحث العلمي؟ أذكرها مع الشرح. (4ن)
5. ما معنى الاقتباس؟ وما هي أنواعه؟ أذكرها مع الشرح. (4ن)

الأجوبة تكون مقتضبة مبنية على المعلومات النظرية التي رأيناها في الدروس الموجهة.

Suerte ☺



Université Alger 2

Institut de Traduction

██████████
Groupe 03 / Licence 3

Examen en Lexicologie / terminologie

- Quelle est la différence entre la lexicologie et la terminologie? Définissez les deux disciplines. (4pts)
- Qu'est-ce qu'une langue? Et quels sont ces composants? Définissez un de ces composants. (4pts)
- Qu'est-ce qu'un néologisme? Et comment apparaît-il? (3pts)

~~• Quelles sont les différentes façons d'interpréter le mot "mot"? (4pts)~~

- Quelle est la relation entre la synonymie et l'antonymie? Définissez chaque terme et exemplifiez (5pts)

جامعة الجزائر 2
معهد الترجمة

08 يناير 2019

المستوى: ثالثة ليسانس
الأفواج 2، 3

إمتحان السداسي الأول
مقياس منهجية الترجمة المتخصصة

على ضوء ما درست أجب على الأسئلة الموالية:

(1) ما هي أهم مميزات الترجمة المتخصصة؟

(2) أنقل النص التالي إلى اللغة الانجليزية:

اختلفت خصائص مرض "نوموفوبيا" من شخص إلى آخر، من حيث استخدام الهاتف بشكل منتظم وكمية استغراق وقت الاستخدام وحمل المستخدم أداة شحن البطارية معه والشعور بالقلق والتوتر عند فقدان الهاتف أو قطع الاتصال (الإنترنت أو البطارية) وفحص الشاشة لمعرفة المكالمات أو الرسائل التي وردت له والنوم مع الهاتف وقلة الاختلاط بالناس وجهاً لوجه نتيجة الانشغال بالأجهزة المحمولة وتكيد الخسائر الباهظة بسبب استخدام الهاتف، هي كلها ملامح وعوامل للإدمان على الهاتف المسببة لمرض "نوموفوبيا".

(3) أنقل النص الموالي إلى اللغة العربية:

Mobile phones have both positive and negative aspects. They have not only helped improve worldwide communication, newer technology through new social media, social network sites, social informatics, and "social software" enables us to perform many jobs quickly and efficiently. On the other hand, the long-term usage leads to addictive behaviour. The result of our study clearly show mobile phone dependence among students and is indicative of in-creasing Nomophobia among younger generation. Further research and multi-centric studies are required to assess the real problem and to investigate more in depth the psychological aspects and solutions for Nomophobia.

بالتوفيق



2nd Year BA Examination
Introduction to interpreting
G: 1+4+5
20 May 2018

Kindly, write your name, here, NOW: [REDACTED]

I. Theoretical part:

A) Interpretation is often confused with translation due to their many similarities. Mention three of these:

1. They both transmit the information from the source language to the target language.
2. They both require a deep knowledge in the two languages.
- 3.

B) There is one instance where relay interpretation is used, what is it?

In a debate

C) What are the pieces of equipment used in simultaneous interpreting?

1. A pen
2. A notebook
3. A microphone
4. A head phone

II. Practical part:

A) Summarize the following text in no more than words into "B" language, in no more than 50 words:

لم تتوان الأمم المتحدة منذ أكثر من سبعة عقود، عن السعي إلى تنمية مفيدة للجميع، وهذا في إطار الاحترام المطلق لسيادة الأمم والشعوب. ولذلك تشكل أجندة 2030 وأهداف التنمية المستدامة في أفق 2030 صميم عمل الأمم المتحدة، والذي ينعكس بوضع برامج عمل تهدف إلى تحسين ظروف حياة الشعوب عبر العالم.

تعود العلاقات بين الجزائر ومنظمة الأمم المتحدة إلى العام 1955، وهي السنة التي أدرجت فيها القضية الجزائرية في الدورة العاشرة للجمعية العامة للأمم المتحدة، وقد أيدت الجزائر هذه الخطوة لتصبح العضو التاسع بعد المئة في منظمة الأمم المتحدة بتاريخ 8 أكتوبر العام 1962، عقب الاستقلال المجيد للبلاد، ومنذ أكثر من خمسة عقود من انضمام الجزائر للأمم المتحدة، انفردت الجزائر بدعمها للحل السلمي للأزمات الدولية والإقليمية وبإسهامها في النقاشات الدولية حول الأحداث العالمية للتنمية.

Since decades the United Nations contribute to a benefic development for all. Their continuous development goals for 2030 is reflected by the work's program made in order to improve life conditions.
Algeria is a part of the United Nations since 1955.

إعادة

الاسم : [Redacted]

جامعة الجزائر 2

اللقب : [Redacted]

معهد الترجمة

الفوج : [Redacted]

امتحان مقياس الأسلوبية

السؤال الأول: ما العلاقة بين الأسلوبية ولغة التخصص؟

العلاقة بين الأسلوبية ولغة التخصص هي علاقة وثيقة. فالأسلوبية هي مجموعة من القواعد التي تحكم استخدام اللغة في مجال معين، ولغة التخصص هي لغة تستخدم في مجال محدد. العلاقة بينهما تكمن في أن الأسلوبية تساعد على تنظيم المعلومات وتقديمها بطريقة واضحة ومفهومة، مما يسهل على القارئ فهم المحتوى. كما أن لغة التخصص تتطلب استخدام مصطلحات محددة وأساليب كتابية معينة، مما يجعل الأسلوبية أداة أساسية في هذا المجال.

علم لم يظن في اللغة والعلوم والعلوم

الكلمة في لغة التخصص هي التي تتحكم في الأسلوب.

الكلمة في لغة التخصص هي التي تتحكم في الأسلوب. فالأسلوبية هي مجموعة من القواعد التي تحكم استخدام اللغة في مجال معين، والكلمة هي الوحدة الأساسية للبناء اللغوي. العلاقة بينهما تكمن في أن الكلمة هي التي تحدد المعنى، والأسلوبية هي التي تحكم طريقة استخدام هذه الكلمة في سياق معين.

السؤال الثالث: لماذا تشكل اللغة العمود الفقري للدراسة القانونية؟

اللغة تشكل العمود الفقري للدراسة القانونية لأنها الوسيلة الأساسية للتواصل والتفكير في هذا المجال. اللغة القانونية تتميز بالدقة والوضوح، مما يجعلها أداة أساسية في صياغة القوانين وتفسيرها. كما أن اللغة هي التي تحدد المعنى، مما يجعلها أساسية في فهم النصوص القانونية.

Annexe B - a 1/ Contenus d'examens de modules de pratique de traduction

Num	Modules	Culturèmes	Informations textes	Autres caractéristiques culturelles
T1	Tr Fr-Ar		<p>Titre : Le premier congrès arabe sur l'emploi des jeunes arabes.</p> <p>Sujet : Article de presse sur l'intervention de (l'ex) président de l'Algérie au congrès arabe de l'emploi des jeunes.</p>	<p>- Noms propres : <i>Abdelaziz Boutaflika, Tayeb Louh, Ahmed Lokmane.</i></p> <p>- Organisation : Organisation Arabe du Travail</p> <p>- Situation d'emploi de la jeunesse arabe.</p>
T2			<p>Sujet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Causes de la guerre - Le génie dans la pratique traductive - Le but de l'éducation - Liberté et conscience - Origine des lois scientifiques 	
T3			<p>Source : Le Monde diplomatique, N^o756, Mars 2017</p>	<p>- Noms propres : <i>Evo Morales – Donald Trump</i></p> <p>- Information : Le nom du président Bolivien et Américain</p> <p>- La Paz</p>

			<p>Sujet : L'intervention du président Bolivien suite à la décision de Trump vis-à-vis la protection du secteur privé.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Nom d'un journal : « <i>Global Times</i> » - Syndicat des cultivateurs de coca - Construction du Mur entre le Mexique et les Etats-Unis par Trump
T4	Tr Fr-Ar		<p>Titre : « <i>Journée Mondiale de la Traduction 2019 : La traduction et les langues autochtones</i> »</p> <p>Source : La fédération internationale des Traducteurs (FIT)</p> <p>Sujet : Qu'est-ce que la Journée Mondiale de la Traduction ? Ces fondations, objectifs et principes, et ces rapports avec l'ONU afin de préserver les langues-cultures autochtones.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - ONU - Fédération Internationale des Traducteurs (FIT) - Journée Mondiale de la Traduction (JMT)
T5			<p>Titre : « <i>En théorie, tout va bien</i> »</p> <p>Source : https://a4traduction.com/glossaire-de-la-traduction/Traductologie</p>	

			Sujet : L'aspect interdisciplinaire de la traductologie.	
T6	Tr Ang-Ar	<ul style="list-style-type: none"> - École coranique [Qur'anic school] - L'École primaire française [French primary school] - Messali Hadj 	Sujet : Texte sur Messali Hadj	<ul style="list-style-type: none"> - Nom Propre : <i>Messali Hadj</i> - Lieu de naissance : l'ouest de l'Algérie, à Tlemcen. - Famille traditionnelle dont la situation économique était très marginale.
T7			Sujet : Le futur et l'intelligence humaine comme moyen de progrès ou d'auto-destruction.	
T8	Tr Ar-Fr	<ul style="list-style-type: none"> - Club sportif d'Itihad Bissakra - Mohammed Elarbi Benmhidi - Le chef Martyre Benmhidi [القائد الشهيد بن مهدي] - Bertolt Brecht [écrivain Allemand thawri]. - « منطقة الزيبان » / - « جنوب الأوراس » / 	<p>Titre et sujet : extrait de :</p> <p>" ممارسات كرة القدم عبر التاريخ: مدرسة للوطنية الثورية وثقافة النضال." </p> <p>[Le football dans la période coloniale en Algérie, une école pour nationalisme révolutionnaire et la culture de résistance.]</p> <p>Source : Journal algérien « <i>Elhayat</i> » ["الجريدة الجزائرية الحياة "], le 31</p>	<p>Noms propres : <i>Elarbi Benmhidi, Bertolt Brecht</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Contexte sportif et culturel de l'Algérie pendant la création du club sportif - Développer la culture nationale Algérienne. <p>Région d'Aziban</p>

			janvier 2019.	[« منطقة الزيبان »] Sud de l'Oures [« جنوب الأوراس »]
T9	Tr Ar-Ang	<p>« كان يمكن في قديم الزمان » / « صلو على نبي خير الأنام بدر التمام » / « بدر التمام » « وأخذ يدعو ربه » « علام الغيوب » « الله » « حتى لا يقع عليك اليمين » « حج البيت الحرام » « منطقة الزيبان » « حلف عليها الإيمان المغلضة » « إنقطع من ظهر ستة وستين خرصة » / proverbe arabe « [un puit] » / « بئر » « منخارها قد الكوز » / « ليرة عثمانية » / « [c'est ma spécialité] » / « دركي ما له درك »</p>	<p>Titre : <i>Texte 1 :</i> « الطير الذهبي » [L'oiseau d'oré] <i>Texte 2 :</i> « the Golden Bird »</p>	<p>Noms propres : Mohammed Khaled Ramdan [« محمد خالد رمضان »] - Écrivain Syrien. - La différence entre avoir un enfant et ou une fille dans la culture arabe. - « يحتطب »/ - « الحج »/ - Un musulman une fois devenu âgé souhaite aller au Hajj [pèlerinage]. - Le mari demande à la femme de ne pas quitter la maison pendant qu'il est allé au Hajj.</p>

T10		<p>« شهر رمضان » / « شهر الصيام » / « بعد الإفطار » / « الإفطار » / « عند غروب الشمس، يبدأ الصائمون الإفطار » /</p>	<p>Titre :</p> <p>" بداية رمضان، شهر الصيام." [Commencement de Ramadan, le mois du jeûne]</p> <p>Sujet :</p> <p>Commencement et vécu des musulmans Allemand en Allemagne. Le changement du rythme du travail et l'allègement des têt et des heures de travail pour les travailleurs musulmans pendant ramadan ; et la flexibilité du système éducatif allemand avec les enfants qui jeûnent. Et le temps agréable que passe les musulmans après <i>El'Iftar</i>.</p>	<p>« المستشرقة الألمانية زيغريد هونكه » / « المعرض الدولي للكتاب بفراكفورت » / Salon International du Livre à Frankfort</p>
T11	Tr de textes généraux		<p>Titre : Le concept d'acculturation [Mosstalah el tha9afa]</p> <p>Sujet : la différence entre la culture et l'acculturation, définition et points positifs</p>	<p>- Noms : Ziaad El-Zaabi [« زياد الزعبي »], Khaldoun Chamaa [« خلدون شمعة »] - Noms (cités) de chercheurs arabes sur la culture.</p>

			et négatifs des deux concepts.	
T12		<p>« <i>Le père qui détenait à lui seul tous les pouvoir</i> »</p> <p>« <i>La mère ne sortait qu'après lui avoir demandé la permission.</i> »</p> <p>« <i>Les enfants n'osaient pas tarder le soir après le coucher du soleil,</i> » « <i>de peur qu'il ne les battît.</i> »</p> <p>« <i>Les finances de la famille était entre ses mains [les mains du père]</i> »</p>	<p>Titre : Notre maison</p> <p>Sujet : Vécue de la famille algérienne et hiérarchie au sein de ses membres</p>	
T13	Tr Fr-Ar		<p>Titre : « De l'inconvénient d'être en vie »</p> <p>Source : Thomas Lepeltier, Science Humaine, Avril 2018, n° 302.</p> <p>Garaphie : L'article est accompagnée d'une</p>	<p>- Noms : David Benatar, Thomas Lepeltier</p> <p>- Courant philosophique de David Benatar</p>

			<p>photo [trois personnes, deux hommes et une femme, un homme et la femme tenant un drap sur le quel est écrit : « <i>Save the Planet Make No Baby</i> » [Protégez la planète ne faites pas de bébés].</p> <p>Sujet : Philosophie de David Benatar dans son livre : « <i>Better Never to have Been</i> » [une vie qui ne vaut pas la peine d'être vécue] publié en 2006. Les arguments basés sur la psychologie et la biologie de David Benatar et les contre arguments de Thomas Lepeltier basée sur la philosophie de la morale.</p>	
T14	Tr Ar-Fr		<p>Titre : Caractéristiques de la méthode scientifique.</p> <p>Sujet : Importance en recherche scientifique de la culture littéraire et linguistique, la lecture critique, et une connaissance interdisciplinaire et le contexte.</p>	<p>- Nom propre : Makhlof Amer [« مخلوف عمر »]</p>

			<p>Source : Extrait de l'article scientifique de Makhoulf Amer : « نحو منهج علمي معاصر » [vers une méthode scientifique moderne], « تطلعات إلى الغد » [Titre en français], Société Nationale du Livre, Algérie, 1983</p>	
T15	Tr de textes spécialisés		<p>Titre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Compagne agricole 2017 - L'Union Africaine et les armes <p>Sujet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Compagne agricole 2017 en Algérie - Économie de l'agricole en Algérie - L'Union Africaine et les armes 	<ul style="list-style-type: none"> - Ministère de l'Agriculture et du Développement Rurale - Information sur l'agriculture en Algérie. - Noms d'équipement d'armement
T16	Tr de textes généraux	« ١ » et « ٢ » / Chiffres 1 et 2 écrits en système graphique arabe.	<p>- Titre : « ما تعجز عنه الترجمة » [Ce que la traduction ne peut accomplir]</p> <p>Sujet : L'importance de la culture en traduction et en pratique traductive. Et l'incapacité du traducteur à changer le sens des mots et les représentations car dépendants de la manière d'être des</p>	- « التمكيح »

			individus et des nations qui soit changer.	
T17	Tr Fr-Ar	« 24 Chaoual 1431 » /	<p>Titre : Articles Du Journal Officiel De La République Algérienne N° 57</p> <p>Sujet : Articles 7, 8, 9 et 10 du N° 57 relatifs aux doctorants.</p>	- Culture politique du système universitaire algérienne
T18	Tr Ang-Ar		<p>Titre : « <i>Food and nutrition</i> » [Nourriture et nutrition]</p> <p>Sujet : l'importance de la nourriture pour le corps humain, les caractéristiques d'une nourriture saine, et l'importance du sport.</p>	-
T19	Tr Ar-Ang	« الشيخ » / El-cheik : « الأخ » / Mon frère :	<p>Titre et sujet :</p> <p>" خطاب وزير الخارجية البحرين في إجتماع الدورة العادية لمجلس الجامعات العربية. "</p> <p>[Discours du ministre de l'extérieur du Bahreïn dans</p>	<p>- « جامعة الدول العربية »</p> <p>Nom propre : <i>Abd'Allah Bnou Zaiid Al-Nahyen,</i></p> <p>[« عبد الله بن زايد النهين »]</p> <p>Anouar Mohammed Karkach [« أنور محمد »], Nabil El-arabi [« نبيل العربي »], Mohammed Bnou Abd'Allah Al-Thani</p>

			Réunion de la session ordinaire du Conseil des universités des pays arabes]	[« محمد بن عبد الله الذهني », Khmiss El-jihnaoui [« خميس الجنوي »] - Statut politiques des personnes citées : Ministre des l'affaires extérieures, Secrétaire général de la League des États Arabes, ministre de l'extérieur du Qatar, le ministre des affaires étrangères tunisien, et le ministre des affaires étrangères et la coopération de la République Islamique de Mauritanie.
T20	Tr Fr-Ar	L'extrême droite Roger Garaudy La banlieue parisienne. La croix de guerre La médaille de la déportation et de l'internement Islam Catholicisme	Titre : Roger GARAUDY : mort d'une figure du négationnisme Source : Le Monde (samedi 17 juin 2012, p.10) Sujet : un article publié sur la mort de Roger GARAUDY relatant des événements de sa vie de et son mouvement intellectuel et idéologie.	- Dirigeant du PCF Noms propres : Alain SORAL, Roger GARAUDY

T21	Tr Ang-Ar		<p>Sujet : La situation alimentaire en Algérie et les questions sensibles des prix d'importation.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - 1,1 % of GDP - Inflation des prix de certains aliments de base (lait, sucre, huile) en Algérie de 2011 à 2013.
-----	-----------	--	--	---

Annexe B - a 2/ Contenu d'examens des modules théoriques

Examens	Modules	Contenu des questions	Aspects culturels	Questions contenant ces aspects culturels
1	Linguistique Contrastive	<p><i>Exercice 1 : QCM</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Transcription phonétique - Morphème - Relation sémantique <p><i>Exercice 2 : Définition</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Erreurs langagières et inter-langagières. - Principe coopératif de Grice - Consones Emphatic vs non-enphatic en arabe (avec exemple) <p><i>Exercice 3 : Trad vers Ar/ texte sur :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La guerre froide et les conflits politiques entre le capitalisme communisme. <p><i>Exercice 4 :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Carte mentale des branches de la linguistique anglaise. 	<ul style="list-style-type: none"> - La guerre froide [The Cold War] - Pays Capitalistes de l'Ouest [Capitalist Countries of the West] - Pays Communistes de l'Est [Communist countries of the East] - Unions Soviétique - Sujet : Les origines et la fin des conflits menant à la Guerre Froide. 	Le 3 ^{ème} exercice [Dernier exercice/ paragraphe à traduire].

2	Recherche documentaire dans la traduction spécialisée	<ul style="list-style-type: none"> - Importance de la documentation - Citation mot-à-mot dans la Méthode de Référence de Harvard. - Les ressources de bases comme moyen pour s'informer et leur importance. - Signification des « des ressources non papiers (non-imprimées) ». 		Aucune
3	Histoire de la traduction	<ul style="list-style-type: none"> - Le mouvement de renaissance et de traduction et le pouvoir gouvernant l'Algérie (sous la gouvernance ottomane) avant la colonisation française. Emir Abdelkader et le projet de renaissance. - Les objectifs de Mohammed Ali Bacha dans le fondement de l'école de langues « <i>al'alsan</i> » en 1835, et le rôle de Al-Tahtawi dans cette école. - Les objectifs de la fondation de la Maison de Sagesse à Baghdâd sous l'ordre du Khalifa El-Abassi Haroun El-Rachid. Le contrôle ou non du mouvement de traduction en cette époque par l'État des Abassides, et la place de la traduction syriaque dans ce 	<p>Thèmes des questions :</p> <p>Le mouvement de traduction et la l'objectif de renaissance en période Ottomane en Algérie.</p> <p>L'école de langue El'alsan en 1835</p> <p>Maison de Sagesse [Bayt El-hikma] à Baghdâd</p> <p>L'État des Abassides</p> <p>Traduction syriaque</p>	Les 9 questions de l'examen.

	<p>mouvement ?</p> <p>- La conséquence de l'annulation de l'école de traduction 'al'alsa' par El-Khedewi Abbas Pacha (1848-1854) et l'exile de Rifaa Al-Tahtawi sur le mouvement de renaissance en Egypte. Raisons de considération de la période de gouvernance de El-Khedewi Ismaïl Pacha (1863-1879) comme une deuxième renaissance culturelle en Egypte.</p>	<p>École Al'Alsan</p> <p>Khalif</p> <p>Mouvement de renaissance par la traduction en Egypte</p> <p>Deuxième renaissance culturelle en Egypte</p> <p>Noms : El-Khedewi Ismaïl Pacha, Rifaa Al-Tahtawi, El-Khadewi Abas Bacha, Le Khalif El-Abassid Haroun El-Rachid, Al-Tahtawi.</p>	
4	<p>L'avis des historiens et chercheurs arabes sur l'importance de l'époque Abbâsside (l'âge d'or) et la <i>Maison de la Sagesse</i>, et durant la période de Mohammed Ali Bacha dans le déclenchement du mouvement de traduction et le transfert de connaissances depuis les autres civilisations.</p>	<p>Thème du commentaire :</p> <p>L'avis des historiens et chercheurs arabes sur l'importance de l'époque Abbâsside (l'âge d'or) et la <i>Maison de la Sagesse</i>, et durant la période de Mohammed Ali Bacha dans le déclenchement du mouvement de traduction et le</p>	<p>Les deux thèmes des commentaires à rédiger</p>

			<p>transfert de connaissances depuis les autres civilisations.</p> <p>Noms : Mohammed Ali Bacha, El-Ma'amoun.</p> <p>Maison de la sagesse, Maison de la Sagesse [Bayt Al'Hikma].</p>	
5		<p>Le dynamisme des traducteurs de la Reine Elizabeth d'Angleterre et le rôle de l'époque classique dans l'épanouissement de traduction ; ainsi que le penchant vers la traduction de la poésie en Europe après la fin de l'Âge d'Or.</p>	<p>Thème du commentaire : Le dynamisme des traducteurs de la Reine Elizabeth d'Angleterre et le rôle de l'époque classique dans l'épanouissement de traduction ; ainsi que le penchant vers la traduction de la poésie en Europe après la fin de l'Âge d'Or.</p> <p>Noms : la <i>Reine Elizabeth</i> (culturème).</p> <p>- Le classicisme en Europe.</p>	
6		<p>- L'influence spirituelle, politique et culturelle du</p>	<p>Thèmes des questions :</p>	<p>Les 6 questions de</p>

		<p>mouvement de traduction dans le Royaume de Bulgarie au Moyen-Age grâce à l'école de Brisslaf et Oukhrid sur les peuples slaves à l'est et au sud-est de l'Europe.</p> <ul style="list-style-type: none"> - La traduction de la Bible par Kiril et Moufidi vers les anciennes langues slaves. - La période de gouvernance de El-Khidiwi Ismaïl Bacha (1863-1879) et la deuxième renaissance en Egypte. - Raisons du fondement de la Haute École de Traduction en Algérie (1963). - Extrait du discours de Gorki dans la clôture des activités de l'Union soviétique (1934) ; et les raisons de son insistance sur l'importance de la connaissance large et partagée des cultures des pays Soviétiques et la continuité dans la traduction et la publication des œuvres littéraires depuis les langues de l'Asie centrale (dont la majorité des habitants étaient musulmans) vers la langue russe. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'influence spirituelle, politique et culturelle du mouvement de traduction dans le Royaume de Bulgarie au Moyen-Age grâce à l'école de Brisslaf et Oukhrid sur les peuples slaves à l'est et au sud-est de l'Europe. - École de Brisslaf et Oukhrid - Les peuples slaves - La Bible - Traduction de la Bible - Anciennes langues slaves - Deuxième renaissance en Egypte. - 1863-1879 (Période de gouvernance de El-Khidiwi Ismaïl Bacha) - Haute École de Traduction en Algérie 	<p>l'examen</p>
--	--	---	---	-----------------

			<ul style="list-style-type: none"> - Union soviétique - Cultures partagé des pays Soviets - Langue angues de l'Asie centrale - Majorité musulmane des habitants de l'Asie centrale. <p>Noms : Kiril et Moufidi, El-Khidiwi Ismaïl Bacha, Gorki</p>	
7	Analyse du discours	<p><i>Partie théorique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La différence entre la publicité et l'analyse conversationnelle (AC). - Les mesures qu'Austin et Searle ont entrepris pour expliquer la chaîne de communication entre les diffuseurs. <p><i>Partie pratique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Texte technique</i> (argumentatif/scientifique) sur le principe anthropique (la théorie de la 'Terre rare'). 	<p>Source du texte :</p> <p>FON Ramos, Nuestro origen extraterrestre y otros misterios del cosmos, Ed.Planeta, BCN, 2016, pp. 14-15.</p> <p>[FON Ramos, Notre origine extraterrestre et d'autres mystères du cosmos, Ed.Planeta, BCN, 2016, p.14-15.]</p>	

		<ul style="list-style-type: none"> - Le type du texte : - Quelle est l'idée générale du texte ? - L'acte perlocutoire, locutoire ou illocutoire, selon la théorie des actes de langage d'Austin et Searle, utilisé dans le discours de l'auteur pour justifier ces arguments. - La caractéristique de l'acte perlocutionnaire. - La caractéristique de l'acte perlocutionnaire. 	Nom : FON Ramos	
8		<p><i>Partie théorique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sur, expliquez quelle est - Signification intentionnelle de la communication humaine avec illustration, sur la base des deux théories du philosophe du langage de Paul GRICE, celle du signifié « non naturel » et celle des implicatures. - Relation entre l'analyse du discours et la pragmatique. <p><i>Partie Pratique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La technologie, son industrie, et caractère éphémère. - Le sens implicite ou explicite du texte. 	<p>Source du texte :</p> <p>FON Ramos, Nuestro origen extraterrestre y otros misterios del cosmos, Ed.Planeta, BCN, 2016, pp. 206-207.</p> <p>[FON Ramos, Notre origine extraterrestre et d'autres mystères du cosmos, Ed.Planeta, BCN, 2016, p.206-207.]</p>	Partie Pratique : Texte.

			Nom: FON Ramos	
9	Méthodologie de traduction	<p><i>Partie théorique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Méthodologie de traduction dans le point vu de la didactique de traduction. - Paradigme de la traduction' en méthodologie de traduction, celui qui l'a développé, et ses niveaux. - Normes de traduction ? <p>« <i>kouliyat el tarjama</i>» et leurs niveaux dans la traduction littéraire selon Mouna Bakir.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les acteurs qui aident dans l'identification de la méthodologie de traduction. <p><i>Partie théorique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Analyser en montrant les stratégies et procédés utilisés dans la traduction de la langue arabe vers la langue espagnole de l'expression : <p>" ذلك الشبل مثل ذلك الأسد."</p>	<p>" ذلك الشبل مثل ذلك الأسد." / [traduction latérale : « Ce lionceau est comme ce lion »] / Traduction en français : « <i>Tel père, tel fils.</i> »</p> <p>« <i>De tal palot al astilla</i> » [traduction latérale : « De tel bâton telle écharde] / Traduction en français : « <i>Tel père, tel fils.</i> »</p>	<p>Partie théorique : Analyse d'un proverbe en arabe et sa traduction en espagnole.</p>

		« <i>De tal palot al astilla</i> »		
		[Remarque :Les réponses doivent être objectives, basées sur les informations théoriques faites lors des cours.]		
10	Science de traduction	En dépit de l'ancienneté de la pratique traductive dans ce n'est que dans les années soixante-dix qu'elle est devenue une science avec des concepts et une terminologie moderne portant sur la fonction, l'analyse et le contexte ; puis elle s'est construite des relations avec de multiples disciplines.		
11		Le traducteur des textes littéraires comme l'interprète de conférences ne doit pas s'impliquer émotionnellement (contrairement à l'écrivain littéraire ou poète) ou d'éloigner le contenu traduit hors de son contexte ; une condition pour la validité de la traduction.		
12	Traduction	- Besoin d'universitaires ou de professionnels en enseignement de la traduction.		Question 3

	didactique	<ul style="list-style-type: none"> - Réaction face aux défauts de formes et de structures en traduction académique. - L'avis de Daniel Gile sur la sélection en dégradée des textes. 		
13	Méthodologie de traduction	<ul style="list-style-type: none"> - Bagage de connaissances que doit avoir le traducteur et comment il l'exploite dans son travail. - Importance des extra-documents dans la pratique traductive. - Définition de l'étape de révision en traduction, et citation de cinq principes dans la révision du texte traduit. - Les compléments de connaissances qu'utilise le traducteur dans son travail. - La ou les raisons pour lesquelles Freud faisait porter aux idées étrangères un habille allemand, et exprimait d'une autre manière les idées du texte source de la même façon avec laquelle il aurait exprimé ces idées. - Le rôle du traducteur qui consiste à comprendre et se faire comprendre, et les deux niveaux de traduction. - Les connaissances que le traducteur exploite dans son 	<ul style="list-style-type: none"> - La ou les raisons pour lesquelles Freud faisait porter aux idées étrangères un habille allemand, et exprimait d'une autre manière les idées du texte source de la même façon avec laquelle il aurait exprimé ces idées. - Contexte de traduction et connaissances encyclopédiques : - Les connaissances que le traducteur exploite dans son travail. - Les compléments de connaissances qu'utilise le traducteur dans son travail. - Bagage de connaissances que 	Les questions 1, 5, et 6.

		travail.	doit avoir le traducteur et comment il l'exploite dans son travail.	
14	Documentation en recherche scientifique			
15	Lexicologie/terminologie	<ul style="list-style-type: none"> - Différence entre la lexicologie et la terminologie. - Définition de la langue, et citation de ces composantes, et en définit un. - Définition du néologisme, et comment il apparaît. - La relation entre la synonymie et l'antonymie. 		
16	Méthodologie de traduction spécialisée	<ul style="list-style-type: none"> - Caractéristiques de la traduction spécialisée. <p><i>Traduction (Trad Ar-Ang / texte technique) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - " النوموفوبيا " / Nomophobia : (addiction à l'utilisation du téléphone portable). <p><i>Traduction (Trad Ang-Ar / texte technique) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Points positifs et négatifs en utilisation du téléphone mobile. 		3 ^{ème} exercice : Traduction.

17	Introduction à l'interprétation	<p><i>Partie théorique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Similarités causant la confusion entre la traduction et l'interprétation. - Le cas où l'interprétation par relais est utilisée. - L'équipement utilisé dans l'interprétation simultanée <p><i>Partie pratique :</i> (Résumé d'un texte dans la langue B (Ang) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Projet de paix de des Nations-Unis et son agenda pour 2030 pour améliorer la communication entre les différents peuples et nations. Intégration de l'Algérie les Nation-Unis en 8 octobre 1962 après la 'fête l'indépendance' ["عقب عيد الإستقلال"]. 	<ul style="list-style-type: none"> - ["عقب عيد الإستقلال"] / la fête l'indépendance - 1962 : Année de l'indépendance de l'Algérie. 	
18	Linguistique	<ul style="list-style-type: none"> - Relation entre la linguistique et la langue de spécialité. - Raisons pour lesquelles le mot dans la langue de spécialité est le contrôle du style. - Raisons pour lesquelles la langue est la colonne vertébrale des études de droit. - Analyse d'un texte technique sur l'ail et comment le conserver, avec un tableau qui contient : Niveau 		

		fonctionnel (a- fonction du texte – b- type du texte), niveau sémantique, niveau standard (a- structure du texte – b- pour les raisons suivantes), niveau grammatical.		
--	--	---	--	--

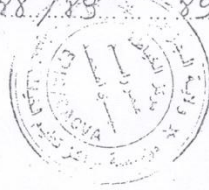
WILAYA D'ALGER
ETABLISSEMENT DES CENTRES D'APPRENTISSAGE DE COUTURE
DE LA WILAYA D'ALGER
<< C.A.C.VA >>

CERTIFICAT DE SCOLARITE

LA DIRECTRICE DU CENTRE DE COUPE ET COUTURE : *Oma Racim*
CERTIFIE QUE L'ELEVE :

NOM :
PRENOM :
DATE ET LIEU DE NAISSANCE : *12.06.1968 à Alger*
EST INSCRITE AU SEIN DE L'ETABLISSEMENT EN CLASSE DE : *Brdene*
ANNEE SCOLAIRE : *1988/89* *89/90*

- COUPE ET COUTURE
- BRODERIE



ALGER LE : *14.10.2010*

LA DIRECTRICE : *Rebbaoui Naïma*
DIRECTRICE DU CENTRE

Rebbaoui Naïma
REBBOUH Naïma

L'avenir de la langue arabe (suite)

Que peut donc être l'influence de la civilisation européenne et de l'esprit occidental sur cette langue?

L'influence est une forme d'alimentation qu'absorbe la langue de l'extérieur pour la mâcher, l'avaler et en transformer ce qu'elle a de meilleur en son entité vivante, tel l'arbre qui transforme la lumière, l'air et les éléments de la terre en branches, en feuilles et en fruits.

Mais si la langue est privée de dents pour mordre et d'estomac pour digérer, l'aliment se perd et peut même devenir un poison meurtrier.

Combien d'arbres tentent de survivre alors qu'ils se trouvent à l'ombre et qui, une fois déplacés à la lumière solaire, se fanent et meurent. On dit: «Les nantis sont comblés, tandis que les déshérités sont démunis et délestés.»

Quant à l'esprit occidental, il représente l'une des étapes de l'homme et l'un des actes de sa vie. La vie de l'homme est un cortège immense, allant toujours à l'avant et de cette poussière dorée, soulevée sur les deux côtés lors de son passage, sont formés les langues, les gouvernements et les doctrines. Les nations qui avancent en tête de ce cortège sont les créatrices, et le créateur est influent; tandis que les nations qui suivent à l'arrière, sont les imitatrices et l'imitateur est influencé.

Gibrane Khalil GIBRANE

Texte 1 : L'UNESCO et le problème scolaire

Le rapport de l'UNESCO insiste sur le fait qu'égalité d'accès à l'instruction ne signifie pas la même chose qu'égalité de chances. Des facteurs tels que l'alimentation, le milieu familial, le logement jouent leur rôle dans les résultats scolaires. Se contenter de multiplier le nombre des établissements scolaires n'est pas une solution... Ce qu'il faut c'est assurer des chances égales à chacun et cela ne consiste pas, comme on s'en persuade généralement encore, à garantir un traitement identique à tous... mais bien à offrir à chaque individu une méthode, une cadence, des formes d'enseignement qui lui conviennent en propre. C'est pourquoi les véritables solutions aux problèmes de l'inégalité ne peuvent être trouvées que dans une réorganisation complète suivant le principe d'une éducation permanente. Le rapport souligne que l'être humain ne cesse de s'instruire et de se former tout au long de sa vie et d'abord sous l'influence des milieux où se situe son existence. Il s'agit désormais non pas de prolonger l'école par des cours du soir mais de ne plus séparer la formation de l'enfant et celle de l'adulte.

wo

Sans Famille:

«Tu es notre fils aîné, me dit mon père, et tu es né un an après mon mariage avec ta mère. Quand j'épousai ta mère, il y avait une jeune fille qui croyait que je la prendrais pour femme, et à qui ce mariage inspira une haine féroce contre celle qu'elle considérait comme sa rivale. Ce fut pour se venger que, le jour juste où tu atteignais tes six mois, elle te vola et t'emporta en France, à Paris, où elle t'abandonna dans la rue. Nous fîmes toutes les recherches possibles, mais cependant sans aller jusqu'à Paris, car nous ne pouvions pas supposer qu'on t'avait porté si loin. Nous ne te retrouvâmes point et nous te croyions mort et perdu à jamais, lorsqu'il y a trois mois, cette femme, atteinte d'une maladie mortelle, révéla, avant de mourir, la vérité. Je partis aussitôt pour la France, et j'allai chez le commissaire de police du quartier dans lequel tu avais été abandonné. Là on m'apprit que tu avais été adopté par un maçon de la Creuse, nommé

Barberin. Celui - là me dit qu'il t'avait loué à un musicien ambulant et que tu parcourais la France avec celui-ci. Comme je ne pouvais pas rester en France, je chargeai Barberin de ce soin et lui donnais de l'argent pour venir à Paris. Voilà mon garçon, comment tu as été retrouvé et comment, après treize ans, tu reprends ici ta place dans la famille. Je comprends que tu sois un peu effarouché, car tu ne nous connais pas mais j'espère que tu t'habitueras vite».

Hector Malot

Tout dépend de la manière dont on les prend

112

بجانب القرارات السياسية
التي تتخذها الحكومات
والمنظمات الدولية
فإن القرارات التي
تتخذها العائلات
في المنزل هي التي
تؤثر على حياة
الأطفال بشكل
مباشر.

L'égalité au sein du foyer

Tous ceux qui s'intéressent au développement et aux progrès en faveur des enfants de la planète attendent les «grandes» décisions : les conclusions du G8 sur l'aide et l'endettement; les résultats des négociations commerciales du Doha Round; les déclarations des organisations internationales et des dirigeants de la planète sur des initiatives et positions importantes. Personne ne conteste l'importance de ces négociations pour le développement. Mais d'autres décisions, plus proches de chez nous, peuvent avoir un impact plus important et plus direct sur les conditions de vie des enfants : comment la famille répartira-t-elle la faible quantité de nourriture dont elle dispose entre les parents et les enfants ? Qui ira à l'école et qui ira travailler dans les champs ? L'enfant est-il assez fiévreux pour qu'un déplacement long et coûteux chez le médecin se justifie ? Pour les enfants, les gens les plus importants du monde ne sont ni les hommes politiques, ni les directeurs des organismes de développement, mais leurs parents et les adultes qui prennent tous les jours des décisions cruciales pour la famille. La manière dont la famille utilise les ressources communes est déterminante pour la nutrition, les soins médicaux, l'éducation et la protection de chacun de ses membres.

Les décisions au foyer : la négociation l'emporte sur la coopération

Chaque famille est unique et il n'existe pas de règles simples pour expliquer la dynamique des processus de décision. Les études sur la dynamique des décisions familiales ont généralement porté exclusivement sur les ménages. Si cette approche ne rend pas nécessairement compte de toutes les interactions entre les membres de la famille, elle a toutefois l'avantage d'aider à comprendre et à analyser la dynamique familiale au quotidien. L'étude de cette dynamique repose sur l'hypothèse selon laquelle le ménage fonctionne comme une unité dans laquelle les membres de la famille conjuguent leur temps et leurs ressources pour atteindre un ensemble d'objectifs définis en commun (le modèle Unitaire). Si de nombreux ménages se conforment à ce modèle de coopération et se comportent comme une unité de redistribution ou de partage, les membres individuels de la famille ne partagent pas toujours les mêmes priorités ou préférences. Il semble que les hommes et les femmes ont souvent des rôles et priorités très différents quand il s'agit de prendre des décisions qui concernent la famille. Les décisions sont souvent le résultat de négociations au cours desquelles chaque membre de la famille s'efforce d'utiliser à son avantage les ressources qu'il maîtrise.

Rapport la situation des enfants dans le monde. 2007, p17

Traduisez le texte suivant du français vers l'arabe et accompagnez votre traduction avec un compte rendu dans lequel vos expliquez les difficultés que vous avez rencontrées lors de la traduction et comment vous avez procédé pour les résoudre.

- article les découvertes sur la mémoire, l'apprentissage, le langage et d'autres sujets

QU'EST-CE QUE LA NEUROÉDUCATION?

Par le Dr Pierre Huc, neuropsychiatre et électroencéphalographiste, et le Prof. Brigitte Vincent-Smith, spécialiste de didactique des langues étrangères secondes, respectivement Président et Vice-Présidente de l'Institut de Neurodidactique International (INI).

Les enseignants savent-ils que notre cerveau est doté de 100 milliards de cellules nerveuses, les *neurones*, reliés entre eux par des millions de milliards de connexions, les synapses ? Chacun de ces neurones dispose, en effet, de plus de 10.000 contacts et cet immense maillage parcouru par des courants d'action contrôle toutes nos fonctions, conscientes ou inconscientes. Une centaine de substances chimiques, les neurotransmetteurs et les neuromodulateurs, sont sécrétés en outre par les neurones et ne s'adaptent que sur des récepteurs spécifiques comme une clé sur une serrure.

Nous ne pourrions peut-être jamais comprendre totalement le fonctionnement du cerveau humain, plus complexe que l'univers lui-même ; un univers qui reste minéral et inexpressif, si complexe soit-il, et qui, sans l'homme, ne saurait même pas qu'il existe.

Les sciences cognitives explosent cependant grâce aux progrès fulgurants de la génétique, de la biologie moléculaire et des techniques d'exploration du cerveau (électroencéphalographie, potentiels évoqués et imagerie cérébrale fonctionnelle). Nous pouvons dorénavant voir notre cerveau penser, réfléchir, parler, calculer, enseigner et apprendre...

La neuroéducation consiste à adapter au mieux nos méthodes pédagogiques en fonction de l'activité naturelle de nos fonctions cérébrales. Elle n'est concernée en rien par la neurostimulation qui recourt à des méthodes physiques ou chimiques pour tenter d'améliorer nos performances cognitives.

Les recherches actuelles ont approfondi nos connaissances sur la *plasticité cérébrale*, le *connectome* et les *neurones miroirs*, trois acteurs majeurs de l'apprentissage.

La *Plasticité cérébrale* découle de la capacité du cerveau à remodeler tout au long de la vie, même tardivement, les réseaux de cellules à l'origine de toutes nos activités. Le cerveau est en perpétuel changement : il produit de nouveaux neurones ou en détruit, il établit de nouvelles connexions ou en supprime et peut ainsi apprendre et mémoriser.

Le *connectome* (terme pendant de *génom*) correspond à ces réseaux de neurones qui contrôlent nos pensées et nos actions et dont le fonctionnement semble d'une complexité inouïe. Son décodage et sa compréhension restent de véritables défis pour les neuroscientifiques.

Les *neurones miroirs*, découverts par *Giacomo Rizzolatti*, sont des cellules très spécifiques, réparties dans diverses régions du cerveau, qui fonctionnent aussi bien lorsqu'un individu exécute une action que lorsqu'il observe, ou imagine, une personne exécuter cette même

action. Les courants d'action enregistrés chez l'observateur sont alors les mêmes que ceux enregistrés chez l'exécutant. Ces cellules très particulières jouent un rôle majeur dans l'apprentissage par imitation, dans les processus affectifs, tels que l'empathie ou l'antipathie et dans la relation enseignant/apprenant. Peter Brook, dramaturge et metteur en scène britannique, ami de Rizzolatti, lui a fait remarquer que les neurosciences découvrent enfin ce que les gens de théâtre savent depuis toujours.

Les travaux récents révèlent les mécanismes physiologiques de l'apprentissage en nous éclairant sur les processus de motivation, d'attention, de mémorisation et sur l'efficacité et la pertinence des méthodologies et des diverses approches pédagogiques employées. Il ne s'agit plus d'hypothèses mais de données scientifiques dûment contrôlées et validées. La meilleure manière d'enseigner doit donc recourir aux méthodologies les plus compatibles avec notre fonctionnement cérébral, et renoncer à celles qui l'abordent à «rebrousse-poil». De même, les relations et les interactions enseignants/apprenants doivent être dépoussiérées ; le meilleur exemple en est le cours magistral qui peut être refondé en s'inspirant du théâtre.

Les applications pratiques de la neuroéducation et de son corollaire la neurodidactique intéressent tous les domaines de l'apprentissage : lecture, écriture, langues étrangères, mathématiques, musique, conception et organisation de la salle de cours, etc.

Les avancées des neurosciences ont permis aussi de comprendre les mécanismes des troubles de l'apprentissage (les DYS : dyslexie, dysorthographe, dyscalculie) ; ils sont secondaires à des perturbations neuronales survenant dans la petite enfance favorisées dans 60% des cas par des facteurs génétiques associés à un rôle néfaste de l'environnement. Les troubles de l'apprentissage cohabitent volontiers avec la dysphasie, la dyspraxie, les troubles de l'attention avec hyperactivité et même avec des troubles autistiques. De nouvelles pistes de traitement efficace en découlent.

Nous pouvons affirmer pour conclure que la neuroéducation apporte des éléments de réflexion très intéressants qui, exploités à bon escient, améliorent considérablement nos possibilités pédagogiques. Rien n'est imposé mais, de même qu'un médecin exerce son art, car la médecine et l'enseignement sont des arts, en se tenant au courant des dernières découvertes de la science, un enseignant se doit d'agir de même, tout en conservant sa liberté pédagogique. Conserver bon sens et esprit critique évitera tout excès et permettra à cette démarche de rester naturellement rationnelle et efficace.

T6

Annexe C / Document T - 7

Country	Capital city	Pays	Capitale	العاصمة	البلد	
Albania	Tirana	Albanie	Tirana	تيرانا	ألبانيا	.1
Armenia	Yerevan	Arménie	Yerevan	يريفان	أرمينيا	.2
Austria	Vienna	Autriche	Wienne	فيينا	النمسا	.3
Azerbaijan	Baku	Azerbaïdjan	Bakou	بكو	أذربيجان	.4
Belarus	Minsk	Biélorussie	Minsk	مينسك	بيلاروسيا	.5
Belgium	Bruxelles	Belgique	Bruxelles	بروكسل	بلجيكا	.6
Bosnia and Herzegovina	Sarajevo	Bosnie Herzégovine	Sarajevo	ساراييفو	البوسنة والهرسك	.7
Bulgaria	Sofia	Bulgarie	Sofia	صوفيا	بلغاريا	.8
Croatia	Zagreb	Croatie	Zagreb	زغرب	كرواتيا	.9
Cyprus	Nicosia	Chypre	Nicosie	نيقوسيا	قبرص	.10
Czech Republic	Prague	Republique tchèque	Prague	براغ	جمهورية التشيك	.11
	Copenhagen					.12
Estonia	Tallinn	Estonie	Tallinn	تالين	إستونيا	.13
Finland	Helsinki	Finlande	Helsinki	هلسنكي	فنلندا	.14
Georgia	Tbilisi	Géorgie	Tbilisi	تبليسي	جورجيا	.15
Germany	Berlin	Allemagne	Berlin	برلين	ألمانيا	.16
Greece	Athens	Grèce	Athènes	أثينا	اليونان	.17
Hungary	Budapest	Hongrie	Budapest	بودابست	هنغاريا	.18
Iceland	Reykjavik	Islande	Reykjavik	ريكيافيك	أيسلاند	.19
Ireland	Dublin	Irlande	Dublin	دبلن	أيرلندا	.20
Kosovo	Pristina	République du Kosovo	Pristina	بريشيتينا	كوسوفو	.21
Latvia	Riga	Lettonie	Riga	ريغا	لاتفيا	.22
Liechtenstein	Vaduz	Liechtenstein	Vaduz	فادوز	ليختنشتاين	.23
		Lituanie	Vilnius	فيلنيوس	ليتوانيا	.24
Macedonia	Skopje	Macedoine	Skopje	سكوبيه	جمهورية مقدونيا	.25
Malta	Valetta	Malte	La valletta	فاليتا	مالطا	.26
Moldova	Chisinau	Moldave	Chisinau	كيشيناو	مولدوفا	.27
Montenegro	Podgorica	Monténégro	Pogorica	بودغوريتشا	الجبل الأسود	.28
Netherlands	Amsterdam	Pays bas	Amsterdam	أمستردام	هولندا	.29
Norway	Oslo	Norvège	Oslo	أوسلو	النرويج	.30
Poland	Warsaw	Pologne	Warsawe	وارسو	بولندا	.31
Portugal	Lisbon	Portugal	Lisbonne	ليشبونة	البرتغال	.32
Romania	Bucharest	Roumanie	Bucaresti	بوخارست	رومانيا	.33
Serbia	Belgrade	Serbie	Belgrade	البيغراد	صربيا	.34
Slovakia	Bratislava	Slovaquie	Bratislava	براتيسلافا	سلوفاكيا	.35
Slovenia	Ljubljana	Slovénie	Ljubljana	ليوبليانا	سلوفينيا	.36
Sweden	Stockholm	Suède	Stockholm	ستوكهولم	السويد	.37
Switzerland	Berne	Suisse	Berne			.38
Turkey	Ankara	Turquie	Ankara	أنقرة	تركيا	.39
	Kiev					.40

17/02/2019

جامعة الجزائر 2

معهد الترجمة

ترجم ما يلي إلى اللغة العربية :

Fin de la grève du CNAPESTE

Le CNAPEST a mis fin à sa grève illimitée enclenchée depuis le 30 janvier à L'échelle nationale après avoir reçu des garanties pour la prise en charge de ses revendications, ce qui a permis d'arriver à un accord pour la reprise des cours .

Cette décision a été prise à l'issue d'une réunion ayant regroupé ce mercredi le Directeur de l'Education, les représentants du CNAPESTE et les parents d'élèves qui ont exprimé leur inquiétude quant à l'avenir de leurs enfants qui risquent de perdre l'année scolaire à cause de cette grève

وتم / توقيع بيان الملحق بلخ
Dans le communiqué du syndicat sanctionnant les travaux de cette réunion, un appel a été lancé aux enseignants grévistes afin de rejoindre leurs postes aujourd'hui, mercredi.

..... نهاية اضراب الكنايا هنت
..... وضعت الكنايا هنت جدا حضرنا بها الطويل الذي انطلق في 30 من يناير مع
المستوى الوطني بعد تلقيها ضمانات للتكفل بها ما يسمح بالوصول
..... تفان الدرهم
..... اتخذت هذا القرار بعد اجتماع اتخيم هذا الأمر بحاج جمع بين حدير المن بيت
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

La non-violence.

[La non violence est une attitude profondément humaine] (1) [Pour la pratiquer, il faut, en effet reconnaître l'omniprésence de la violence dans l'instinct fondamental de tout homme] (2)

[Tout désir frustré (et qui n'en a pas !) se transforme rapidement en agressivité, et celle-ci se retourne vers l'autre, qui a frustré ce désir, ou se retourne vers soi-même en auto-destruction] (3)

[Il est certain que la violence est au départ de toute vie psychologique, comme elle est d'ailleurs au départ de l'histoire des hommes] (4)

[Dans ce contexte, il y a donc de fausses non-violences; celles qui cherchent les situations où l'on sera simplement victimes persécutées, pour punir sa propre agressivité] (5) [celles qui cherchent à culpabiliser l'autre de son agressivité, ce qui peut n'être qu'une façon de sublimer la sienne et de la faire triompher.] (6)

J - MAERTENS

géographes arabes

Les anciens Arabes ont cherché à connaître les routes, les points d'eau, les pâturages et les stations caravanières. Des écrivains, comme al-Asma'i, ont voyagé en Arabie pour déterminer les lieux mentionnés dans la poésie préislamique; ils se sont rendus dans les tribus et ont fourni des renseignements précieux puisés à même leurs sources.

Au temps des Califes on confia aux *agents de la poste* le soin d'assurer le transport du courrier officiel en le protégeant des bandits de grand chemin, et celui de surveiller secrètement les gouverneurs. Leurs fonctions les portèrent à consigner diverses indications ayant pour origine leur secteur de travail.

Les esprits ouverts profitèrent de ces références, surtout après la traduction des ouvrages géographiques d'origine grecque. Et certains auteurs entreprirent des voyages pour s'assurer des renseignements fournis par Ptolémée, en les corrigeant au besoin. Puis on composa une série d'ouvrages comportant la description des villes et des pays.

Arabie chahni MATAR

Texte 2

La poétique

Pour comprendre ce qu'est *la poétique*, on doit partir d'une image générale et, bien sûr, quelque peu simplifiée des études littéraires. Il n'est pas nécessaire pour autant de décrire les courants et les écoles réels ; il suffira de rappeler les positions prises devant plusieurs choix fondamentaux.

Deux attitudes sont à distinguer dès l'abord. La première voit dans le texte littéraire lui-même un objet de connaissance suffisant ; selon la seconde, chaque texte particulier est considéré comme la manifestation d'une structure abstraite. J'écarte donc d'emblée les études sur la biographie de l'auteur comme n'étant pas littéraires, ainsi que les écrits de style journalistique, qui ne sont pas des "études".

Ces deux options ne sont pas, on va le voir, incompatibles ; on peut même dire qu'elles se placent, l'une par rapport à l'autre, en une complémentarité nécessaire. Toutefois, suivant que l'accent est mis sur l'une ou sur l'autre, on peut clairement distinguer entre les deux tendances.

Tzvetan Todorov, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil, 1986, p. 15

Les gens pressés

Suivez-les. ils se lèvent en courant, ils se jettent de l'eau sur le corps et du café brûlant dans l'estomac, ils courent dans la rue, ils montent dans l'autobus comme à l'assaut et pendant que le moteur ronfle, ils se précipitent sur le journal et le dévorent comme s'ils voulaient rattraper aussi les événements; en cinq minutes ils ont lu six pages...

Ils descendent et s'enfuient vers leur travail, ils vont tout à l'heure surveiller des métiers, taper sur une machine à écrire parce que la plume va trop lentement, hurler au téléphone, parce que les lettres arrivent trop tard. Ainsi jusqu'au soir, et encore le lendemain.

Il y avait pourtant des choses à voir, à toute heure, car les saisons vont leur petit train... Ce matin, un gai soleil dorait les toits de la ville, les collines qui ferment les rues étaient enveloppées d'une vapeur bleue, une giboulée séchait entre les pavés et les flaques d'eau brillaient comme des diamants.

Mais qu'ont-ils pu voir, ces hommes abeilles qui vont droit au but, en ronflant comme des projectiles ?

Exercice de traduction français-arabe

Avec les écrivains algériens d'origine européenne qui ont choisi l'Algérie comme patrie, nous n'avons que l'avenir en commun. Ce qui n'est déjà pas si mal.

La marque indélébile de l'Islam nous distingue mais ne doit pas nous séparer. Notre folklore, nos modes de penser, de sentir, et partant, d'agir, nous sont propres. Même en nous exprimant en français, nous transportons le Rêve, la Colère et la Complainte sortis des siècles et des siècles de notre Histoire nationale. Que l'on ne nous dise surtout pas que l'Algérie n'a jamais constitué une Nation ou, ce qui est pire, qu'elle n'était jusqu'à ces dernières années, selon la formule d'un marxiste, Maurice Thorez « ...qu'une nation en formation ».

L'Occident, se donnant comme modèle, ravagé par son égocentrisme et son anthropomorphisme, mû par son goût morbide des projections, animé par un sénile paternalisme conquérant, l'Occident n'a jamais admis qu'il pouvait exister d'autres formes d'Etat et d'autres manifestations nationales de son existence que les siennes. Il avait même monopolisé l'Humanisme.

Ecrit par : Malek Haddad

Extraits de « Les zéros tournent en rond », Média-Plus, Constantine, 2016.

Il faut, ici, ouvrir une parenthèse, en soulignant que le régime esclavagiste ne s'est pas développé de manière uniforme partout, mais qu'il a revêtu des formes variées spécifiques. Ainsi, s'il a permis l'apparition de la propriété privée de la terre en Europe principalement, en Asie, il a maintenu la propriété collective de la terre sans que, pour autant, soit atténué le caractère esclavagiste du régime ; bien au contraire, puisqu'il a donné naissance au « despotisme » dans ce que l'on appelle « le mode de production asiatique ».

La caractéristique de cette phase de l'évolution est qu'elle a permis la division de la société en deux forces irréconciliables : la classe exploiteuse qui vivait du travail d'autrui et celle des exploités. De ce fait, cette organisation sociale portait en elle-même les germes de sa propre destruction. Au sein de la société esclavagiste, l'artisanat naissant se bornait à fabriquer des biens ornementaux, pour satisfaire les besoins somptuaires des seigneurs possesseurs d'esclaves, et l'agriculture, contrainte de se contenter d'instruments aratoires très rudimentaires, était de très faible productivité. L'organisation sociale esclavagiste pouvait ainsi assez aisément contenir les forces productives, et la conscience révolutionnaire ne pouvait guère se propager et devenir une force sociale de mutation. Mais quand, sous la pression de l'évolution historique des besoins de la technique, se sont formés des corps d'artisans capables de mettre à la disposition des agriculteurs et des éleveurs des instruments de production sans cesse perfectionnés, les conditions objectives de destruction de l'esclavage se sont trouvées réunies : l'esclavagisme, à partir de ce moment, est devenu archaïque au regard des forces productives nouvelles, il s'est transformé en un régime historiquement anti-social.

La société esclavagiste portait ainsi les germes d'une société nouvelle historiquement supérieure : la société féodale.

Extrait du livre : Ahmed Sékou Touré, *L'Afrique et la Révolution*.

Question :

Exposez les lois de l'évolution sociale.

Réponse :

En tant que succession de faits sociaux et économiques tendant vers le bien-être et l'épanouissement de l'homme, l'Histoire, dans son progrès continu et infini, chemine selon certaines lois qui nous permettent de nous représenter une évolution sociale classique.

La communauté primitive

Ce schéma, conforme au matérialisme historique, part de la commune primitive marquée par le travail collectif nécessaire à la subsistance de la communauté. Le travail collectif avait pour corollaire la propriété collective des moyens de production. Sur le plan social, cette première phase de l'évolution des sociétés avait établi une justice rigoureuse entre tous, qui excluait toute faveur et tout privilège, toute disqualification sociale et toute discrimination. C'est ainsi que nul, en raison de la faible productivité des moyens de production, ne pouvait exploiter la force de travail d'autrui. Une démocratie spécifique marquait l'organisation de la société où les fonctions, alors peu complexes, de gestion des affaires communes étaient remplies par des membres choisis au sein de la communauté, en fonction de leur expérience, du prestige et de l'estime dont ils jouissaient.

Le régime esclavagiste

Mais au fur et à mesure que ce mode de production a permis de satisfaire les besoins les plus urgents de la communauté, offrant en même temps une possibilité d'accumuler un surproduit, du fait de l'évolution des forces productives, l'organisation de la communauté primitive s'est désagrégée au profit du régime esclavagiste caractérisé par la propriété privée, non seulement des moyens de production (outils et cheptel) mais encore des forces humaines de travail devenues elles-mêmes « instruments ». C'est grâce au développement des moyens de production des artisans (forgerons, charpentiers, vanniers, tisserands, etc.) que cette évolution a été rendue possible.

Mais le régime esclavagiste a amené la destruction des rapports de solidarité et de l'esprit communautaire qui caractérisaient les communautés primitives. Ce régime a néanmoins marqué un progrès important dans le développement matériel des sociétés. En effet, avec la spécialisation a été introduite la division sociale du travail entre les différents producteurs : agriculteurs, artisans, éleveurs, etc., donnant ainsi lieu à une plus grande maîtrise de la technique.

5- Lettre de démission

Votre démission peut être donnée à tout moment, pendant votre période d'essai. Ultérieurement, il convient de respecter le délai de préavis. Votre employeur peut prendre l'initiative de vous dispenser de préavis.

A ALGER, le 19..

Nom :

Prénom :

Grade (ou fonction) :

A

Monsieur

Objet : Démission.

J'ai l'honneur de vous informer de mon intention de donner ma démission de l'emploi que j'occupe actuellement chez vous.

Compte tenu du délai de préavis prévu par les textes et règlements, je cesserai mon travail à la date du

Je vous serais obligé de bien vouloir, en m'accusant réception de la présente, me confirmer votre bon accord sur la date de mon départ.

Veuillez, croire Monsieur, en l'expression de ma parfaite considération.

L'intéressé
Signature

وإستقالة إستقالة :

تمد الإستقالة حقا معترف بها لكل موظف يرغب في إنها ، علاوة العمل التي ترضى بالأمسية أو الإدارة العمومية .
ويوسل الموظف طلبه القطعي عبر الطريق السلمي الى السلطة التي لها صلاحية التصيين على أن يبقى ملزما بتأدية الواجبات المرتبطة بهامه حتى صدور قرار السلطة المذكورة .

19

بالجزائر في

المسيد مدير الموظفين و التكوينين
التي

الموظف : طلب إستقالة

بشرفي أن أحيطكم علما أنني قررت تقديم طلب إستقالتني من الوظيفة

(المنصب) التي أشغلها حاليا لدى مصالحكم

وعسلا بالأحكام القانونية و التنظيمية ، فدائني سأتوقف عن العمل

بتاريخ بعد نفاذ المدة المطلوبة للإعداد المسبق والحددة قانونيا .

الرجاء ، منكم التمهاري باستلام هذا الطلب ، وبموافاتي بوالفكم حول تاريخ

توقي عن العمل

تقبلا سيادة مدير الموظفين و التكوينين عبارات الاحترام .

من الرجوة الا علاصه في و مساللا لإسهال التمهاري = عيد الوحيد شكرا

المضى بالامر

الموقع

Tabib.com

M.

3- La Circulaire :

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
 Ministère de la Justice
 Circulaire n° 353 du 26 Octobre 1987
 Le Ministre de la Justice, Garde des Sceaux,
 A

Messieurs les Procureurs Généraux

Objet : Contrôle des Etablissements pénitentiaires.
 J'ai l'honneur de vous rappeler l'obligation qui vous est faite à vous-mêmes ainsi qu'à vos substituts de procéder à un contrôle aussi fréquent qu'inopiné des établissements pénitentiaires se trouvant dans le ressort de vos Cours respectives. Les inspections qui devront avoir lieu au moins une fois par mois devront porter notamment sur :

1. Le contrôle rigoureux des moyens de sécurité des établissements ;
2. L'accomplissement du service par le personnel et la présence continue des responsables des établissements ;
3. La vérification de la situation des inculpés en état de détention préventive ;
4. L'audition des détenus qui auraient des réclamations à présenter ;
5. Le contrôle des registres d'écrou ;
6. La vérification des renouvellements des mandats de dépôt décernés par les juges d'instruction à l'encontre des détenus ;
7. La vérification du registre destiné au paiement des pécules aux détenus ;
8. L'examen des régimes sanitaire, hygienique et alimentaire en vigueur dans ces établissements.

Il sera dressé, après chacune de ces inspections, un rapport détaillé dans lequel seront mentionnées les observations, critiques et suggestions éventuelles.

Ce rapport devra être adressé sous huitaine à la chancellerie. (Direction Générale de l'Administration Pénitentiaire).
 J'attache le plus grand intérêt à la stricte exécution des instructions ci-dessus.

Le Ministre de la Justice, Garde des Sceaux

3 - المرسوم :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة العدل

مرسوم رقم 353 المصادق فسي 26 أكتوبر 1987

وزير العدل ، حافظ الأضلاع
 التي
 السادة القراء العامين

الموضوع : مراقبة المؤسسات العقابية.

يشرفني أن أذكركم بأحدى الإلتزامات الهامة الموكدة لكم ولرؤسائكم والمنشئة في ضرورة متابعة عملية مراقبة المؤسسات العقابية القائمة في دائرة اختصاص مجالسكم القضائية بصفتها دورية و دون سابق إصهار.

يجب أن تتم عمليات التفتيش مرة واحدة على الأقل في كل شهر ، و أن تنصب أساسا على ما يلي :

- 1- الرقابة الصارمة على وسائل أمن المؤسسات ، و مطابقة مسؤولي المؤسسات ، الذين لا يمكنهم في أي حال من الأحوال مغادرة أماكن عملهم دون إشعار القراء العامين الذين يرأسونهم .
- 2- التأكد من وضعية التجهيز المراجعين في حالة الحبس الإحتياطي .
- 3- الإمتناع إلى المساجين الذين يتقدمون بشكاوي .
- 4- تفتيش سجلات الإنباع في الحبس .
- 5- مراقبة صلاحية الأوامر المساجين الواردة بكتابات الضبط للمؤسسات .
- 6- مراقبة سجلات أموال المساجين و الصحة و النظافة في المؤسسات العقابية .
- 7- متابعة كل من شروط التغذية و اللواصق ، الإحتياجات و الإقتادات و الإقتراحات بعد كل عملية تفتيش و مراقبة للمؤسسات العقابية ، على أن يرسل في ظرف ثمانية (8) أيام إلى المساح الرقابة المديرية العامة للأوقاف السجون .

أبام إلى المساح الرقابة كصحة من
 أولى أهمية كبيرة للتفتيش الدقيق للتعليمات المشار إليها أعلاه.

وزير العدل ، حافظ الأضلاع

مصدق
 محمد

Une leçon d'égalité

J'avais pour compagnon inséparable un petit paysan nommé Justin, plus âgé que moi de trois ou quatre ans, et beaucoup plus fort. Malgré cette différence d'âge et de force, Justin se soumettait à toutes mes volontés, comme s'il eut été né pour m'obéir. Cette habitude de commander sans raison me dénaturait. J'ordonnais pour le seul plaisir d'être obéi. Ma mère résolut de mettre fin à ce despotisme en herbe. Elle nous fit comparaître tous les deux devant elle, pour donner à Justin une leçon de fierté et à moi d'équité.

Une leçon d'égalité

J'avais pour compagnon inséparable un petit paysan nommé Justin, plus âgé que moi de trois ou quatre ans, et beaucoup plus fort. Malgré cette différence d'âge et de force, Justin se soumettait à toutes mes volontés, comme s'il eut été né pour m'obéir. Cette habitude de commander sans raison me dénaturait. J'ordonnais pour le seul plaisir d'être obéi. Ma mère résolut de mettre fin à ce despotisme en herbe. Elle nous fit comparaître tous les deux devant elle, pour donner à Justin une leçon de fierté et à moi d'équité.

Une leçon d'égalité

J'avais pour compagnon inséparable un petit paysan nommé Justin, plus âgé que moi de trois ou quatre ans, et beaucoup plus fort. Malgré cette différence d'âge et de force, Justin se soumettait à toutes mes volontés, comme s'il eut été né pour m'obéir. Cette habitude de commander sans raison me dénaturait. J'ordonnais pour le seul plaisir d'être obéi. Ma mère résolut de mettre fin à ce despotisme en herbe. Elle nous fit comparaître tous les deux devant elle, pour donner à Justin une leçon de fierté et à moi d'équité.

Les chats

J'habite une maison de chats. Les chats, chez moi, miaulent tout le jour. Il y en a de toutes couleurs : des noirs à prune verte, des blancs aux yeux bleus, des gris à poils ras de souris, des cendrés et des rayés et certains couverts de taches comme des monstres. Tout le jour, ils dégringolent les escaliers, courent sur les balcons, sautent par les fenêtres, galopent sur les toits. La nuit, on entend leurs chutes sourdes et leurs hurlements d'enfants égorgés.

Les chats

J'habite une maison de chats. Les chats, chez moi, miaulent tout le jour. Il y en a de toutes couleurs : des noirs à prune verte, des blancs aux yeux bleus, des gris à poils ras de souris, des cendrés et des rayés et certains couverts de taches comme des monstres. Tout le jour, ils dégringolent les escaliers, courent sur les balcons, sautent par les fenêtres, galopent sur les toits. La nuit, on entend leurs chutes sourdes et leurs hurlements d'enfants égorgés.

Les chats

J'habite une maison de chats. Les chats, chez moi, miaulent tout le jour. Il y en a de toutes couleurs : des noirs à prune verte, des blancs aux yeux bleus, des gris à poils ras de souris, des cendrés et des rayés et certains couverts de taches comme des monstres. Tout le jour, ils dégringolent les escaliers, courent sur les balcons, sautent par les fenêtres, galopent sur les toits. La nuit, on entend leurs chutes sourdes et leurs hurlements d'enfants égorgés.

Les modestes !

Je vois de tous côtés des gens qui parlent sans cesse d'eux-mêmes : leur conversation est un miroir qui présente toujours leur impertinente figure. Ils ont tout fait, tout dit, tout pensé ; ils sont un modèle universel, un sujet de comparaison inépuisable, une source d'exemples qui ne tarit jamais. Oh ! Que la louange est fade lorsqu'elle réfléchit vers le lieu d'où elle part.

Les modestes !

Je vois de tous côtés des gens qui parlent sans cesse d'eux-mêmes : leur conversation est un miroir qui présente toujours leur impertinente figure. Ils ont tout fait, tout dit, tout pensé ; ils sont un modèle universel, un sujet de comparaison inépuisable, une source d'exemples qui ne tarit jamais. Oh ! Que la louange est fade lorsqu'elle réfléchit vers le lieu d'où elle part.

Les modestes !

Je vois de tous côtés des gens qui parlent sans cesse d'eux-mêmes : leur conversation est un miroir qui présente toujours leur impertinente figure. Ils ont tout fait, tout dit, tout pensé ; ils sont un modèle universel, un sujet de comparaison inépuisable, une source d'exemples qui ne tarit jamais. Oh ! Que la louange est fade lorsqu'elle réfléchit vers le lieu d'où elle part.

Collo

Les Gardes-côtes récupèrent 33 kilos de kif traité

Les gardes-côtes de la station maritime de Collo à Skikda ont découvert, durant la nuit de dimanche à lundi, près du rivage de Collo, une quantité de 33kg de kif traité, prêts à la consommation, bien emballés dans un sac en plastique. Cette quantité de drogue était sous forme de plaquettes de 200 grammes chacune.

Ces découvertes de drogue, près du rivage, donc rejetée par la mer, se sont multipliées depuis quelque temps. La dernière découverte était une quantité de 44kg de cannabis découverts flottants par la police près du rivage de Collo.

La police suppose que ces quantités de drogue sont généralement rejetées par les narcotrafiquants lorsqu'ils sont poursuivis par les gardes-côtes algériens ou européens.

Collo

Les Gardes-côtes récupèrent 33 kilos de kif traité

Les gardes-côtes de la station maritime de Collo à Skikda ont découvert, durant la nuit de dimanche à lundi, près du rivage de Collo, une quantité de 33kg de kif traité, prêts à la consommation, bien emballés dans un sac en plastique. Cette quantité de drogue était sous forme de plaquettes de 200 grammes chacune.

Ces découvertes de drogue, près du rivage, donc rejetée par la mer, se sont multipliées depuis quelque temps. La dernière découverte était une quantité de 44kg de cannabis découverts flottants par la police près du rivage de Collo.

La police suppose que ces quantités de drogue sont généralement rejetées par les narcotrafiquants lorsqu'ils sont poursuivis par les gardes-côtes algériens ou européens.

Justice de Soliman

Comme Soliman ; Sultan des Turcs, allait à la conquête de Belgrade, l'an 1521, une femme s'approcha de lui et se plaignit vivement de ce que, pendant son sommeil, des soldats lui avaient volé des bestiaux qui faisaient toute sa fortune.

«Il fallait que tu fusses plongée dans un sommeil bien profond, lui dit en riant le prince, puisque tu n'as pas entendu entrer les ravisseurs. – Oui, je dormais fort paisiblement, repartit la vieille, dans la certitude où j'étais que votre Majesté veillait pour la sécurité générale ».

Soliman ne s'irrita point de ce mot, tout hardi qu'il était, et il ordonna à son ministre de compenser généreusement la perte que la femme avait subie.

Justice de Soliman

Comme Soliman ; Sultan des Turcs, allait à la conquête de Belgrade, l'an 1521, une femme s'approcha de lui et se plaignit vivement de ce que, pendant son sommeil, des soldats lui avaient volé des bestiaux qui faisaient toute sa fortune.

«Il fallait que tu fusses plongée dans un sommeil bien profond, lui dit en riant le prince, puisque tu n'as pas entendu entrer les ravisseurs. – Oui, je dormais fort paisiblement, repartit la vieille, dans la certitude où j'étais que votre Majesté veillait pour la sécurité générale ».

Soliman ne s'irrita point de ce mot, tout hardi qu'il était, et il ordonna à son ministre de compenser généreusement la perte que la femme avait subie.

L'avenir de la langue arabe est fonction de l'avenir de l'esprit créateur, - que'il existe ou pas - chez l'ensemble des nations arabophones. Si cet esprit existe, l'avenir de la langue arabe sera aussi grand que son passé; mais si il n'existe point, son avenir sera comme le présent de sa soeur; la langue syrienne.

Quelle est donc cette force que nous appelons « force de créativité » ?

Elle est, dans la nation, une volonté qui la pousse en avant. Elle est dans le cœur, une faim, une soif, une nostalgie de l'inconnu et dans son âme une série de rêves qu'elle cherche à réaliser.

- II - C. continu: La langue est l'un des aspects la créativité dans l'ensemble de la nation, ou son entité publique. Si la force de créativité de la langue s'arrête de progresser. Or, arrêt signifie recul et, recul, mort et disparition.

بتوقف مستقبل اللغة العربية على الفكر المبدع الكائن أو غير الكائن في مجموع الأمم. إذ تترك اللغة العربية، وإذا كان هذا الفكر كان مستقبل اللغة العربية عصباً. أما إذا غاب أو إن كان غير موجوداً، فمستقبلها سيكون صاهجاً. بتوقفها اللغة السريانية. إن هذه القوة التي تدعوها بقوة المبتكر، إنما هي لامة الإرادة التي تدفعها إلى الأمام هي في قلبها جوع وعطش وشوق إلى المجهول. في روحها سلسلة أعلام تنعى لتفريقها.

Echanges commerciaux : Comment Trump fait plier

le monde

America First... Après les menaces de rétorsions commerciales massives, les Etats-Unis ont à chaque fois négocié en position de force. Donald Trump a d'abord fait plier le Mexique et le Canada, puis la Chine : les Etats-Unis renoncent à la mise en place de droits de douane exorbitant en contrepartie d'achats de produits américains à la hausse par ces pays. Le "Buy American" est l'axe fort de la stratégie de Donald Trump.

Donald Trump et Xi Jinping ont déclaré samedi une trêve dans leur conflit commercial, en suspendant la mise en oeuvre de nouveaux droits de douane américains sur les importations chinoises, à l'issue d'une rencontre à Buenos Aires. Les deux présidents ont *"trouvé un accord pour mettre fin à la mise en oeuvre de nouveaux droits de douane"*, a annoncé le ministre chinois des Affaires étrangères Wang Yi, lors d'une conférence de presse, après un dîner de travail de plus de deux heures des dirigeants et de leurs conseillers.

Le vice-ministre du commerce Wang Shouwen a précisé que Washington renonçait à porter comme prévu de 10% à 25% les droits de douane sur 200 milliards de dollars d'importations chinoises - la moitié du total - à partir du 1er janvier. Mais la Maison Blanche a fait savoir que cette décision n'était que suspendue, plus précisément pour une durée de 90 jours. Mais si les deux pays n'arrivent pas dans ce délai à s'entendre sur des *"changements structurels"* dans leurs relations commerciales, notamment à propos des transferts *"forcés"* de technologie et de la propriété intellectuelle, *"les droits de douane de 10% seront portés à 25%"*, selon un communiqué de la présidence américaine.

Pékin va acheter américain

Washington indique aussi que Pékin s'engage à acheter une quantité *"pas encore définie, mais très substantielles"* de produits américains, pour réduire l'énorme déséquilibre commercial entre les deux pays. En particulier, la Chine va commencer *"immédiatement"* à acheter des produits agricoles américains, assurent les Américains. Donald Trump a salué une *"réunion incroyable et productive ouvrant des possibilités illimitées pour la Chine et les Etats-Unis"*.

Wang Yi a lui parlé d'un résultat *"gagnant-gagnant"* de cette réunion, à la fin d'un sommet du G20 sous haute tension en Argentine.

الدرس الأول: ترجمة نص تخصصي

Traduisez le texte ci-après vers la langue arabe :

BATIGEC : Logements antisismiques de qualité

“La formation de nos ingénieurs et techniciens sera renforcée. Les contrats de partenariat conclus avec les entreprises étrangères dans le domaine de réalisation de logements seront exécutés. Or, les objectifs fixés seront, certainement, atteints”, a déclaré le Directeur de BATIGEC, lors d’une conférence de presse animée à l’occasion de la 7^{ème} édition du salon international de la construction et des travaux publics.

Selon le même interlocuteur, BATIGEC vient de signer son contrat avec la Russie pour renforcer ses chantiers d’engins. Bulldozers, excavateurs, excavateurs à tenailles, excavateurs de tranchées, niveleuses, bétonnières, camions à grues, camions amphibies, camions bétonnières, camions de transport, camions de remorquage, grues, grues à tour, grues de chargement, grues de montage, grues de quai, pompes à béton et des pompes à bras seront exploités, à partir du mois de juillet, au niveau des chantiers de BATIGEC ; actuellement chargée de la réalisation de 5000 logements à travers le territoire national.

“L’amélioration de la qualité des constructions n’est atteinte que par l’utilisation de matériaux de construction de qualité. Désormais, nous travaillerons sur la construction de logements antisismiques dont les matériaux de construction n’ont aucun effet nocif sur l’environnement. D’ailleurs, c’est le cas du polystyrène fortement utilisé dans nos réalisations”, a indiqué le Directeur de la société algérienne BATIGEC.

الدرس الثاني: ترجمة نص تخصصي.

Traduisez le texte ci-après vers la langue arabe :

La mosquée...Centre d'union du peuple algérien

Considérant l'importance de sa place au sein de la société et de son rôle à l'échelle nationale en matière d'orientation et de guidance, la mosquée, qui est un centre de rayonnement, d'union et de cohésion, fait l'objet, dans le cadre de sa mission religieuse, d'un effort continu pour la formation des imams et pour la promotion d'un discours religieux développant les sentiments de fraternité et de tolérance entre algériens.

Le ministère des Affaires Religieuses et des Wakfs a engagé une série d'actions en vue :

- De l'encouragement de l'activité féminine en matière de guidance religieuse et d'apprentissage du saint Coran au niveau des mosquées.
- De la restauration et de l'entretien des monuments religieux et des lieux de culte historiques.
- Du soutien aux zaouïas pour permettre la poursuite de leur mission d'éducation spirituelle et d'apprentissage du Coran.
- De la facilitation de l'accès des jeunes chercheurs aux sciences religieuses et à l'éducation islamique authentique.

Par ailleurs, des actions de soutien et d'encadrement sont menées en direction des mosquées, dédiées aux membres de la communauté nationale à l'étranger, pour l'affectation d'imams et de morchidates, et l'accompagnement des activités des associations religieuses en charge du fonctionnement de ces mosquées.

الدرس السابع: ترجمة نص تخصصي

Traduisez le texte ci-après vers la langue arabe :

Médicaments de nationalité algérienne : SAIDAL relève le défi

Les experts de SAIDAL travaillent actuellement sur la production d'un médicament puissant qui agit rapidement contre les allergies (antiallergique). Ce médicament contiendra principalement de la Loratadine ; principe actif qui agit de manière apaisante contre les éternuements et les sensations de picotement, décongestionne et réduit la sécrétion excessive de liquide des muqueuses. En général, il n'altère pas les performances psychomotrices ou intellectuelles et n'entraîne pas de fatigue.

Ce médicament sera, donc, utilisé pour supprimer les symptômes désagréables accompagnants les maladies allergiques : rhinite saisonnière (éternuements, écoulement nasal, larmolement, démangeaisons et sensation de brûlures du nez et des yeux), urticaire chronique, autres dermatoses allergiques comme les allergies de contact et la dermatite atopique (urticaire, démangeaison). Il sera également utilisé comme traitement d'appoint de l'asthme allergique.

Le PDG de SAIDAL a, officiellement, déclaré à la presse, que son groupe vient de tracer sa stratégie quinquennale, qui vise la production, à moyen terme, des médicaments utilisés dans le traitement des maladies suivantes : l'ulcère digestif, maladies du côlon, diabète, hypertension artérielle, infection (antécédents de tuberculose), insuffisance hépatique ou rénale, ostéoporose, myasthénie grave, trouble de la conduction myocardique (bloc auriculo ventriculaire).

الدرس الثالث: ترجمة نص تخصصي

Traduisez le texte ci-après vers la langue arabe :

Armement et désarmement

Le 22 novembre, l'Assemblée Générale a adopté la résolution 57/64, intitulée "Respect des normes relatives à l'environnement dans l'élaboration et l'application des accords de désarmement et de maîtrise d'armement", au paragraphe 4 de laquelle, elle a invité tous les États membres à communiquer au Secrétaire Général des informations sur les mesures prises pour renforcer les objectifs envisagés dans la résolution, et a demandé au Secrétaire Général de présenter, dans les plus brefs délais, un rapport contenant ces informations.

Conformément à cette demande, le Secrétaire Général a adressé une note verbale aux États membres, les invitant à lui communiquer des informations sur cette question, notamment en ce qui concerne les armes légères antichars, les chars blindés, les chars légers (chars de faible tonnage), les chars lourds (chars de fort tonnage), les chars de D.C.A, les bombes, les bombes à fumée et les missiles. Les armes légères favorisent la poursuite des conflits armés et soutiennent le terrorisme, le vol de bétail et autres crimes graves dans le continent africain.

À cause des violations de l'embargo sur les armes, les terroristes transnationaux pourront se procurer non seulement des armes légères mais aussi des systèmes de défense aérienne portatifs, des armes légères antichars et des explosifs. Les États membres participeront-ils, donc, à cette guerre mondiale contre le terrorisme ?

la fourmi. » Comme il avait hui de parler, il remua l'aune. Ses deux fils eurent enterré leur père, ils labourèrent la terre si bien qu'ils ne laissèrent aucun coin; mais bien qu'ils eussent fait leur possible, ils ne trouvèrent aucune trace de trésor. Alors ils ensemençèrent le champ pour ne pas perdre leurs peines. Quelques mois après, ils firent une abondante récolte et comprirent que le travail était un trésor.

d'après LA FONTAINE

LA CITROUILLE ET LE GLAND

Un paysan se reposait étendu sur l'herbe à l'ombre d'un cône séculaire; il considérait un plant de citrouille qui grimpaît sur la haie d'un jardin voisin. A cette vue ce paysan se dit en lui-même: « Je ne trouve pas bien que cette tige si mince porte de si gros fruits, tandis que ce superbe chêne n'en porte que de petits! »

A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'un gland vint à tomber de l'arbre et le frappa si juste sur le nez que le sang en jaillit. « Oh! s'écria le paysan effrayé, si ce gland avait été une citrouille, il n'aurait pas manqué de m'écraser le nez! »

L'ÉLÉPHANT

L'éléphant est le plus grand des quadrupèdes. Il les surpasse tous par la force et par l'intelligence. Comme il se nourrit de végétaux, il n'est ni sanguinaire, ni féroce. Il n'attaque que ceux qui l'ont offensé, et se souvient des bienfaits aussi longtemps que des injures. La nature lui a donné une trompe, avec laquelle il flaire les odeurs et saisit les plus petits objets avec une facilité admirable.

Dieu a créé certains animaux pour le service de l'homme: le chien garde ses troupeaux. Le cheval est un compagnon fidèle pour ses voyages. L'âne porte de lourdes charges. Le bouc tire la charrette pour labourer les champs. La vache lui donne du lait, et le mouton de la viande et de la laine. La peau des animaux lui sert à fabriquer des chaussures.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

« Je n'aime pas la pluie, disait le petit Edgard; elle m'empêche de jouer et de courir dans le jardin.

— Je l'aime, répondit Octave, le fils du jardinier; elle vient à point pour faire pousser les légumes et les fleurs de mon père, et lui épargner la fatigue de les arroser. »

Ceci est l'histoire du monde: ce qui plait à l'un, déplaît à l'autre; mais rien de ce que Dieu fait n'est inutile.

STAHL

LE BERGER ET LE BÉLIER

Pendant qu'un jeune berger faisait paître ses moutons dans les montagnes, il se sentit fatigué et somnolent. Comme sa tête se baissait et se relevait, le bélier crut que le berger le défiait au combat. Aussi s'élança-t-il sur lui, le heurtant à la tête violemment. Réveillé en sursaut, le berger comprit trop tard qu'il avait commis une imprudence.

L'AMOUR DE LA PATRIE

Je ne suis encore qu'un enfant, mais j'aime de tout mon cœur ma patrie. C'est là que je suis né, c'est là que j'ai grandi avec les leçons de mes maîtres, avec des amis qui me sont chers. C'est là que je me plais à demeurer. Je m'en souviendrai toujours, et, quand je serai homme, je tâcherai d'être utile à mon pays.

X. MARTEL

بَيْتِي الصَّغِيرُ

صَفَرْتُ سَاعَاتٍ كَلْبِدَةً فِي بِنَائِهِ مِنْ الْجِجَارَةِ الصَّغِيرَةِ . فَمَا
 انْتَهَيْتُ مِنْهُ ، إِلَّا وَالنَّسَسُ قَدْ اشْرَقَتْ عَلَى الْمَغِيبِ . وَلَوْلَا خَوْفِي مِنْ
 وَالِدِي ، لَيْتُ لَيْكِي بِجَانِبِهِ . بَمَا إِنْ أَطَّلَ الصُّبْحُ ، حَتَّى اسْرَعْتُ
 إِلَيْهِ . وَإِذَا بَوْلِدِي كَلِمَعَهُ ، قِيَامَتِي بِلُطْفِهِ ، أَنْ أَهْدِنَهُ فِي الْحَالِ ،
 وَأَنْقَلُ جِجَارَتَهُ مِنْ هُنَاكَ ، لِأَنَّهُ مُزْمِعٌ أَنْ يَخْرُجَ الْأَرْضَ . فَانْصَبْ
 لِأُمِّرِ وَالِدِي ، فِي الْعَيْنِ دُمُوعٌ ، كَأَنَّهَا الْجَمْرُ .
 - لِيخَالِفَ نَيْمَهُ (بِتَصَرُّفٍ) -

سَاعِي الْبَرِيدِ

تَمَرَّحَ الْأَهْلُونَ إِلَى بَيْتِهِ أَحَدَهُمْ ، يَنْتَظِرُونَ سَاعِي الْبَرِيدِ ، وَهُمْ
 يَتَحَدَّثُونَ عَنِ الْغَائِبِينَ وَمَا مَضَتْ سَاعَةٌ ، حَتَّى أَطَّلَ رَجُلًا ، وَقَدْ
 أَلْبَسَ مِطْلَقَتَهُ ، وَجَعَلَ مِنْهَا عَصًا يَتَوَكَّمُ عَلَيْهَا . وَبَدَتْ وِرَاةَهُ بَعْلَتَهُ .
 اسْتَوَى عَلَى ظَهْرِهَا أَحَدُ الْأَوْلَادِ ، وَتَمَسَكَ جِيدًا بِرِجْلِهَا ، خَوْفًا عَلَى نَفْسِهِ
 مِنَ السَّقُوطِ . وَلَمَّا بَلَغَ الْمَوْكِبُ الْبَيْتَ ، تَلَقَّاهُ الرِّجَالُ بِالرَّحَابِ .
 وَانْتَشَتِ التَّوَائِدُ وَالْأَوْلَادُ عَنْ عُرْيَانِ تَلَصُّصٍ ، هِيَ عَيْرُونَ الْبِضَاءِ .
 - لِحَلِيلِ نَفِي الدِّينِ (بِتَصَرُّفٍ) -

تعريب

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon: un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les carresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

d'après A. DAUBER

LE BŒUF

Le bœuf est un animal fait spécialement pour le travail. C'est sur lui que roulent tous les travaux de labour. Il est le plus fort de tous les animaux domestiques. Toute sa force réside dans sa tête et dans les muscles vigoureux de ses épaules. On ne l'emploie point à porter des fardeaux, mais il est sans pareil pour les tirer.

LE CHAMEAU

Le chameau est originaire de l'Arabie. Ses pieds plats semblent faits pour marcher sur le sable. Cet animal rend autant de services que le cheval, l'âne et le bœuf réunis. Il porte des charges énormes, fait jusqu'à cinquante lieues par jour, et peut passer une semaine entière, sans boire, ni manger. Les Arabes le regardent comme un présent du ciel, un animal sacré; sans lui ils ne pourraient ni subsister, ni voyager. Ils boivent son lait, se nourrissent de sa chair et se vêtent de son poil.

20

(I)

Cours N° 2 :

Contenu :

- La grammaire comparée
- Le terme « philologie »
- La linguistique comparative et historique
- Exemples de correspondances systématiques des mots sémantiques
- Les familles de langues

1. La grammaire comparée : ou la philologie comparative

1.1. Le terme « philologie » : le terme est d'un usage fréquent dans l'étude du langage. Le mot et ses équivalents dans certaines langues européennes se comprennent et s'utilisent dans des sens assez différents :

Dans l'usage anglais, le terme est généralement l'équivalent de « philologie comparée », ce qui est d'une manière plus ancienne et encore très répandue de désigner ce que els linguistes appellent techniquement **Linguistique comparée et linguistique historique**, tandis qu'en Allemagne, le terme « philologie » désigne davantage l'étude érudite des textes littéraires, particulièrement ceux de l'antiquité gréco-romaine, et plus particulièrement l'étude de la culture et de la civilisation à travers les documents littéraires.

1.2. La linguistique comparative et historique :

- **les données** : les comparaisons entre les différentes langues sont aussi anciennes que les études linguistiques : en effet, dès que l'on travail tant soit peu sur une ou plusieurs langues, autres que la sienne,

2.2. La linguistique descriptive, historique, comparée

La linguistique générale comprend un certain nombre de sujets liés entre eux. On peut diviser cette discipline en trois domaines principaux :

- **La linguistique descriptive** : s'attache à la description et à l'analyse du fonctionnement d'une langue et de son utilisation par un ensemble de locuteurs donné à un moment donné. Elle s'occupe exclusivement de cette langue à la période considérée et non pas des phénomènes antérieurs ou postérieurs. Elle ne s'attache pas non plus à l'étude simultanée d'autres langues. Elle est souvent considérée comme la partie essentielle de la linguistique générale : représente un aspect fondamental de l'étude du langage.
- **La linguistique historique** : elle prend en charge l'étude de l'évolution des langues au cours du temps, de la manière dont ces langues changent d'une période à l'autre, des causes et des effets de telles modifications, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ces langues (les différentes descriptions).
- **La linguistique comparée** : compare, d'un ou de plusieurs points de vue, deux langues ou plus, plus généralement, étudie les théories et les techniques qui s'appliquent à ces comparaisons.

En linguistique historique, la comparaison se limite à des langues que l'on peut considérer comme des stades successifs découpés dans l'évolution continue d'une communauté linguistique.

La linguistique comparée se divise principalement en études comparatives faites en vue de déduire des relations historiques entre certaines langues, ou fondées sur ces relations et les études comparatives fondées sur des ressemblances de propriétés entre différentes langues, à l'exclusion de toute considération historique.

On a en effet établi la parenté d'un vaste ensemble de langues, comprenant

- des langues indiennes comme le sanscrit et l'hindi,
- les langues iraniennes (persan, kurde, ossète, etc.),
- les langues romanes (le latin et ses descendants français, espagnol, italien, roumain, etc.),
- les langues germaniques (dont l'anglais, l'allemand, le danois),
- les langues slaves (dont le russe, le polonais, l'ukrainien, le serbo-croate),
- les langues celtiques (irlandais, gallois, gaulois, breton, etc.),
- et des langues plus esseulées, notamment le grec, l'arménien, et l'albanais.

La méthode permet aussi, quand les données sont suffisantes, de reconstruire la langue ancestrale, que l'on appelle la protolangue associée à la famille.

Le procédé consiste à découvrir les lois d'évolution phonétique qui ont présidé à la différenciation des langues, et qui sont donc à l'origine des lois de correspondance phonétique mises en évidence lors de la comparaison des langues de la famille.

Par exemple, la comparaison entre les langues romanes et les langues germaniques fait apparaître une correspondance systématique entre la consonne /p/ en roman et la consonne /f/ en germanique, comme on peut le constater sur les couples suivants de cognats italiens et anglais : padre - father (« père »), pesce - fish (« poisson »), piede - foot (« pied »), etc.

Mais cette loi de correspondance phonétique ne nous dit pas quelle était la consonne des mots du proto-indo-européen à l'origine de ces cognats. Pour le découvrir, il faut analyser l'ensemble des langues de la famille. Ainsi pour « père », on observe que dans la plupart des branches de l'indo-européen c'est un /p/ qui apparaît à l'initiale : pitar en sanscrit, pater en grec, pater en latin, etc. On en déduit donc que /p/ devait être la consonne originelle, et que le /f/ que l'on observe dans les langues germaniques est le résultat d'une loi d'évolution qui a transformé /p/ en /f/ dans cette branche particulière de la famille. On peut alors reconstruire la forme des mots correspondants en proto-indo-européen.

Au XX siècle, le hittite et le tokharien (langues toutes deux éteintes) sont ajoutés à la famille de langues d'abord baptisée indo-germanique, puis indo-européenne.

La méthode comparatiste a permis, au cours du 20^{ème} siècle, d'identifier partout dans le monde des familles de langues du type de la famille indo-européenne.

A chacune de ces familles correspond en principe une protolangue, dont descendent toutes les langues actuelles de la famille. Certaines de ces familles comprennent plusieurs centaines de langues, comme la famille bantoue, dont les langues se répartissent sur une bonne moitié du continent africain.

D'autres sont beaucoup plus restreintes, le cas extrême étant celui de certaines langues qui restent inclassables, comme le basque par exemple : on les appelle des isolats. On peut estimer à quelques centaines le nombre de ces familles, isolats compris. Pour un grand nombre de ces familles, un travail de reconstruction de la protolangue a été entrepris, avec les mêmes méthodes que pour le proto-indo-européen. Même si les progrès sont très inégaux suivant les familles, on peut donc dire qu'une première étape a été accomplie dans l'établissement d'une généalogie des cinq à six mille langues parlées dans le monde.

Du point de vue temporel, ce travail correspond à une remontée dans le temps de quelques milliers d'années. C'est ainsi que l'on estime que le proto-bantou a dû être parlé il y a moins de deux mille ans. On doit noter cependant de très grandes disparités dans la profondeur temporelle atteinte suivant les familles. C'est sans aucun doute avec la famille indo-européenne que l'on a pu aller le plus loin, parce que l'on dispose d'un nombre important de données écrites provenant de langues anciennes comme le latin, le grec et le sanscrit (mais aussi le gotique, le hittite, etc.), qui datent elles-mêmes de plus de deux mille ans (et même plus de trois mille ans pour le sanscrit védique). On estime généralement que le proto-indo-européen a dû être parlé il y a quelque six mille ans, voire plus. A l'inverse, il est clair que cette profondeur est nulle pour les isolats, puisqu'il est impossible de reconstruire une protolangue à partir de la donnée d'une seule langue attestée.

Du coup, les objectifs de la linguistique comparée :

1. établir les principales familles de langues ;
2. reconstruire une langue-mère préhistorique.

Etablir les principales familles de langues :

1) Parmi les principales familles de langues étudiées par la linguistique comparée, on peut citer :

les langues indo-européennes, afro-asiatiques, sino-tibétaines, nigéro-congolaises et austronésiennes, qui forment de très vastes familles.

La linguistique comparée

L'introduction. La comparaison. L'objet d'étude et les objectifs

La comparaison est à la base de l'étude de la langue. En tenant compte de l'objet et l'objectif d'étude on distingue quelques branches de la linguistique qui utilisent cette méthode:

Objectif d'étude	Objet d'étude	
	Langues liées par la parenté (seulement)	N'importe quelles langues
Etablir des parentés entre les langues	Linguistique comparée (ou linguistique comparative, linguistique historique ou grammaire comparée)	Linguistique aréale (s'occupe des langues qui ne sont pas de la même famille) Géographie linguistique (linguistique par rapport à la géographie) Dialectologie (s'occupe des dialectes)
Etablir les particularités typologiques des langues	Linguistique typologique Linguistique contrastive (on compare le système de deux langues)	

La linguistique comparée : est une discipline de la linguistique qui étudie l'histoire et l'évolution des langues (prises individuellement) ou des familles de langues. Elle procède de la philologie (doit parfois être compris comme un synonyme bien que les deux disciplines soient différentes).

C'est une discipline éminemment diachronique.

La méthode essentielle de la linguistique historique est le **comparatisme** : on recherche dans les langues dont on veut établir la parenté

- des similarités grammaticales, comme par exemple des analogies dans les systèmes de conjugaisons ou de déclinaisons (variations, changements)
- et des similarités lexicales, en établissant des listes des mots qui se correspondent de langue à langue, tant au plan phonétique que sémantique.

Si ces correspondances sont suffisamment systématiques, on en déduit que les langues font partie d'une même famille qui résulte de l'évolution différenciée d'une même langue **ancestrale**. Les mots qui se correspondent dans ces langues sont alors appelés **des cognats**.

En outre le comparatisme permet : *deux mots de deux langues d'une même famille (français, italien) qui se ressemblent, dans le sens.*

- 1) en relevant des concordances régulières phonétiques, syntaxiques et, plus rarement, sémantiques, d'établir des parentés entre les langues, voire de reconstituer une **proto-langue** ;
- 2) d'établir l'existence des familles de langues qu'on dit alors liées par des relations génétiques.

Cette méthode étudie ainsi :

- comment une langue-mère donne naissance à ses langues-filles;
- la nature des liens entre la langue-mère (parfois disparue) et les langues-filles ;
- les innovations et les similarités qui subsistent entre les langues-filles elles-mêmes, etc.

L'histoire de la linguistique comparée

- dès 1647 est proposée l'idée de l'existence d'une origine commune à plusieurs des langues alors parlées en Europe par le linguiste hollandais Marcus Zuerius van Boxhorn.
- En 1786, c'est la redécouverte du sanskrit par l'anglais William Jones, initiateur des études sanskrites qui le conduit à remarquer des similitudes importantes, non imputables au hasard, entre cette langue, le grec ancien et le latin.
- Friedrich von Schlegel (1772-1829) utilise l'analyse morphologique pour établir les liens de parenté entre les langues, et crée le terme de *grammaire comparée*.
- Dans le même temps, Jacob Grimm (1785-1863) établit la première loi phonétique, qui porte son nom, pour expliquer la première mutation consonantique germanique.
- Au Danemark, Rasmus Rask (1787-1832) compare l'islandais au grec, au latin, aux langues baltes et slaves; il établit ainsi des correspondances phonétiques qui démontrent la parenté de ces langues.
- En 1833-1849 Franz Bopp publie sa «Grammaire comparée des langues sanscrites, zende, grecque, latine, lituanienne, ^{bulgare ancien} slave, gotique, et allemande» où il définit le champ de la *grammaire comparée*: il décrit la langue comme un «organisme vivant» qui naît, se développe, puis se dégrade; il cherche à établir une langue-mère, commune à toutes les langues indo-européennes, qu'il identifie au sanskrit, ou bien qui en est, selon lui, très proche.
- La linguistique historique naît avec August Schleicher (1767-1845) qui s'inspire de la méthodologie de Charles Darwin concernant l'évolution. Au-delà de la comparaison entre langues proches, il cherche à établir l'indo-européen comme langue-mère (*Ursprache*); il introduit en linguistique le schéma en forme d'arbre généalogique.
proto-langue

Progressivement, au cours du XIX^e siècle, sont adjoints à ces langues le persan, les langues celtiques, l'arménien et l'albanais.

Le premier grand succès de la méthode comparatiste a été la découverte au 19^{ème} siècle de la famille indo-européenne.

10 21/10/2019
CL

La langue française

Histoire

Quand un dialecte devient langue internationale.

Dialecte parlé en Île de France, le français a mis neuf siècles pour s'imposer à l'ensemble de l'Hexagone. Aujourd'hui, il est parlé sur les cinq continents et est devenu une des langues officielles dans la plupart des organismes internationaux.

Il existe entre 3000 et 4000 langues et dialectes parlés dans le monde, qui se partagent en une douzaine de familles. Ainsi le français fait partie de la famille indo-européenne. De même origine que les langues germaniques et slaves ou encore le persan et l'hindi, il présente donc, avec ces langues, des points communs.

Une langue est un dialecte qui a conquis un domaine culturel et politique et s'est imposé comme langue officielle d'un ou de plusieurs pays. À l'opposé, un patois est la façon de parler (jamais d'écrire) un dialecte ou une langue à l'intérieur d'une petite communauté géographique.

Au commencement était le francien, un des dialectes du nord de la Gaule romane. Langue de Paris, langue du premier roi de France, Hugues Capet, en 987, le francien va s'imposer, au rythme des conquêtes territoriales et des échanges commerciaux, aux autres dialectes et donner naissance au français.

Les grandes dates

La langue française met plusieurs siècles pour se former. Les langues celtiques, gauloises, romaines et germaniques donnent finalement des dialectes répartis en deux groupes :

- la langue d'oc au sud de la Loire (limousin, auvergnat, provençal);
- la langue d'oïl au nord (wallon, picard, champenois, bourguignon...)

oc et oïl sont les manières de dire oui.

842 Les *Serments de Strasbourg*, le plus ancien texte français écrit.

1080 *La Chanson de Roland*.

1539 Ordonnance de Villers-Cotterêts (François 1er prescrit l'emploi du français au lieu du latin dans les ordonnances et jugements).

1549 Du Bellay: *Défense et illustration de la langue française*

1624 Autorisation de soutenir des thèses universitaires en français.

1635 Création de l'Académie française.

1694 Premier Dictionnaire de l'Académie.

- 1714 Traité de Rastadt: le français est la langue des diplomates. Il le restera jusqu'au Traité de Versailles en 1919.
- 1791 An II, 2 Thermidor, Loi de la Convention Nationale : le français est obligatoire dans la rédaction de tout acte public.
- 1832 La connaissance de l'orthographe est obligatoire pour accéder aux emplois publics.

Une langue romane

D'où venait ce parler local de l'Île-de-France ? Avec les autres dialectes de la langue d'oïl et de la langue d'oc, au même titre que l'italien, l'espagnol, le portugais et le roumain, le français trouve son origine dans le latin. Au lendemain de la conquête de la Gaule par Jules César (51 av. J.C.), le latin se substitue peu à peu à la langue gauloise. A l'occasion des invasions germaniques, un nouveau mélange linguistique s'effectue. La langue qu'on se met à parler alors diverge du latin et garde trace des influences germaniques : c'est le roman ou ancien français. Mais le latin reste la langue des actes juridiques, de l'Université et de l'Église.

Une langue officielle

C'est au 16^e siècle que le français s'officialise. En 1539, François 1er promulgue l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui substitue le français au latin dans tous les jugements et actes notariés. Étape décisive pour la langue écrite alors que moins d'un quart de la population maîtrise le français à la fin du 18^e siècle. Entre-temps, la langue s'est codifiée sous la conduite de Malherbe et de Vaugelas (17^e siècle) et l'Académie française l'a dotée d'une orthographe officielle (1694).

Déjà parlé en Angleterre au Moyen Âge, le français s'impose peu à peu comme la langue de la diplomatie et de l'aristocratie européenne. Les ambitions colonisatrices de la France vont le diffuser, dès le 17^e siècle, du Canada au Laos.

En France, il faut attendre l'instauration de l'enseignement primaire obligatoire en 1880, pour voir le français supplanter la trentaine de parlers locaux ayant toujours cours dans le pays. Le coup fatal leur sera porté avec le développement des mass médias (radio, presse, télévision) qui joueront un rôle capital dans l'uniformisation de la langue.

Une langue métisse

Toute langue a, au cours de son histoire, emprunté des mots à sa voisine. C'est un des modes d'enrichissement mutuel même si certains voient aujourd'hui, dans la suprématie de l'anglais, une menace pour la langue française.

Les linguistes s'accordent sur ce point. Le français est une langue métisse. Sur quelque 20.000 mots usuels, quarante seulement sont gaulois, 10% sont

germaniques, 60 à 70% latins ou grecs, le reste provient de diverses langues, notamment l'anglais

"Il avait mangé de la choucroute, des tomates et un homard dans sa cabine. Au ^{latin} bazar, il avait acheté de ^{espagnol} ~~l'aleçon~~ du rhum et de la ^{allemand} bière. Au cours d'une halte, il voulut faire la sieste, près d'un bosquet. Qu'à des chenapans, des canailles ^{allemand} ~~espionnes~~ débarquèrent, lui tirèrent la ^{italien} cravate, salirent son ^{allemand} costume, dessinèrent des ^{italien} tatouages sur sa peau et l'abandonnèrent à son chagrin. Quel ^{français} gouchemar ! En ^{italien} caleçon, il avait l'air ^{italien} burlesque. Mais providence, un ^{italien} cavalier passa par là et, ^{allemand} crayachant sa monture confortable, l'emmena en villégiature."

Quoi de plus français que ce petit texte, pensez-vous. Méfiez-vous, plus de trois quarts des mots sont d'origine étrangère.

C'est au 16^e siècle que le lexique français tel que nous le connaissons actuellement prend forme au contact de cultures européennes. Au cours de la Renaissance, époque à laquelle ^{les} ancêtres marquent un grand engouement pour tout ce qui vient d'Italie et de sa civilisation raffinée, la langue française acquiert une incroyable quantité de vocabulaire italien dans le domaine de la table (*vermicelle*), des vêtements (*escarpin*), de l'architecture (*bicoque*), des arts plastiques (*esquisse*) et de la musique (*maestro*). Au 18^e siècle, l'admiration pour le régime politique anglais va provoquer une véritable ^{qui vient d'anglais} anglophilie. L'anglais ^{leur} fournit des mots dans le domaine de la politique (*meeting*), du sport (*corner*), des sciences et des techniques (*engineering*). Le mouvement s'amplifie encore aux 19^e et 20^e siècles par l'expansion d'un progrès technique et scientifique dont l'origine est Outre-Manche et Outre-Atlantique. Parallèlement, les savants ont besoin de nouveaux mots pour ^{des} désigner les phénomènes découverts. Quand ils ne les empruntent pas, ils créent de toutes pièces en se servant du latin (*acupuncture*) et du grec (*thermique*).

Entre-temps, l'on avait déjà emprunté beaucoup à l'allemand (^{Les tentes + de feu + ...} *bivouac*) et au néerlandais (^{amarrage} *amarmer*) dans le domaine de la guerre et de la marine, aux dialectes régionaux (provençal : *auberge*) ou encore à l'arabe (*hasard*). L'espagnol a donné de nombreux termes, entre autres pour les produits ^{provenant} d'Amérique (*tabac*).

Échanges linguistiques

Le souci d'originalité des jeunes fait parfois emprunter à d'autres langues des mots ou des expressions à la mode dans le domaine du spectacle, de la musique, des vêtements.

Les emprunts se font plutôt dans le domaine des mots (verbes, noms, adjectifs) que des phrases. Souvent, le mot étranger conserve sa forme écrite mais se prononce à la

française avec l'accent tonique sur la dernière syllabe (*macaroni, villa*). Parfois, il change totalement d'orthographe (*paquebot*, de *packetboat*; *bifeck*, de *beef-steak*). Certains termes d'origine étrangère sont suffisamment bien intégrés au français pour donner des dérivés français (*sprint, sprinter, sprinteur; crawl, crawlouse*). On emprunte aussi par traduction littérale (*gratte-ciel* de *skyscraper*). Parfois même un mot français acquiert un sens nouveau sous l'influence de son équivalent étranger.

Une menace ?

S'il est vrai que tout emprunt contribue à un enrichissement de la langue par l'introduction de nouveaux concepts, il peut également être perçu comme une menace en raison du recours quasi exclusif à une langue. Ainsi en est-il de l'anglais. L'intrusion massive de mots à consonance anglo-saxonne dénaturerait la langue, nuirait à son intégrité. Plus grave : l'utilisation de plus en plus fréquente de l'anglais dans les échanges commerciaux, les publications scientifiques ou les colloques constituerait un danger pour l'identité culturelle française.

Selon Alain Rey, le directeur des dictionnaires Le Robert : "il faut préserver la variété de sa langue. À trop suivre les modes, nous risquons de perdre toute une richesse d'expression. Défendre notre langue, c'est aussi défendre notre culture."

Le français dans le monde

Si le français est, avec l'anglais, la seule langue parlée sur les cinq continents, il n'occupe que la onzième position des langues les plus parlées dans le monde après le chinois, l'anglais, le hindi, l'espagnol, le russe, l'arabe, le bengali, le portugais, le malais et le japonais.

Le français est la langue vivante la plus enseignée après l'anglais.

En Europe on compte 61 059 000 francophones. En Afrique, 22 486 000 habitants parlent le français, langue officielle de vingt-deux États africains. 8 054 000 Américains, de même que 300 000 habitants de l'Océanie parlent français.

On ne parle pas tout à fait le même français au Québec, en Côte d'Ivoire, en Algérie, en Suisse ou en France... Le lexique et les intonations sont souvent différents mais les gens arrivent à se comprendre.

D'après *Actualquarto*...

Schéma 1^{er}

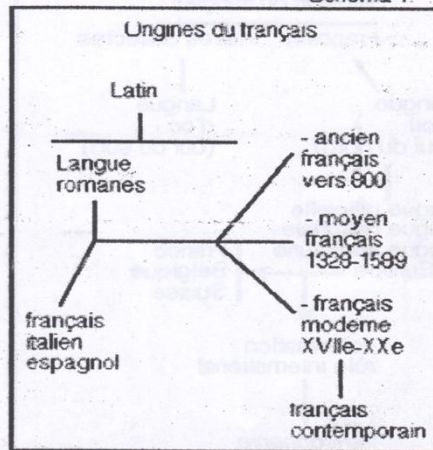
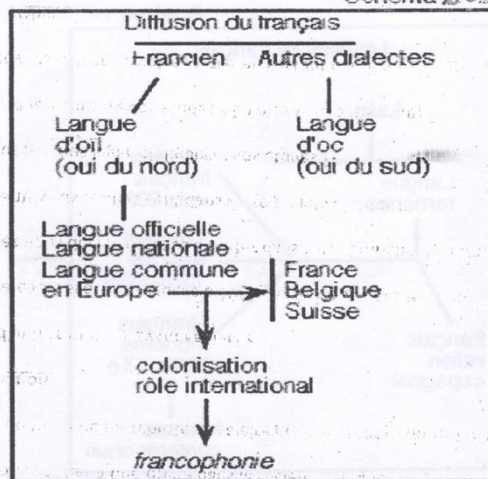


Schéma 21 C2



Quelques particularités de la langue française

- Le plus long mot palindrome de la langue française est **ressasser**

C'est-à-dire qu'il se lit dans les deux sens.

- **Institutionnalisation** est le plus long lipogramme en « e ».
C'est-à-dire qu'il ne comporte aucun « e ».
- L'anagramme **guérison** est **soigneur** c'est-à-dire que le mot comprend les mêmes lettres.
- **Endolori** est l'anagramme de son antonyme **indolore**, ce qui est paradoxal.

- **Squelette** est le seul mot masculin qui se finit en « ette ».

- **Où** est le seul mot contenant un « u » avec un accent grave. Il a aussi une touche de clavier à lui tout seul !

- **Délíce**, **amour** et **orgue** ont la particularité d'être de genre masculin et deviennent féminin à la forme plurielle.

- **Oiseaux** est, avec 7 lettres, le plus long mot dont on ne prononce aucune des lettres : [o], [i], [s], [e], [a], [u], [x].
Oiseau est aussi le plus petit mot de langue française contenant toutes les voyelles.

Après les particularités, les difficultés ! Voici une suite de mots ou d'expressions à manipuler avec prudence :

à faire et affaire

à faire = avoir un travail à faire, avoir fort à faire.

affaire = avoir affaire à forte partie, tu vas avoir affaire à moi !

à l'attention de et à l'intention de

à l'attention de = mention utilisée en tête d'une lettre, pour préciser son destinataire.

à l'intention de = pour (ex : organiser une fête à l'intention de quelqu'un).

à nouveau et de nouveau

Ex : J'ai raté ce gâteau, je vais le faire...

de nouveau = cela signifie « de la même façon », donc il sera encore raté.

à nouveau = cela signifie « d'une nouvelle façon », donc il a plus de chance d'être réussi.

Truc mnémotechnique : « à nouveau = à ta façon ».

technique pour mémoriser

acceptation et acception

acceptation = fait d'accepter.

acception = signification.

acquis et acquit

acquis = d'acquérir : bien mal acquis ne profite jamais.

acquit = action d'acquitter : par acquit de conscience.

ajustage et ajustement

ajustage = action d'ajuster les pièces d'une machine.
ajustement = action d'ajuster, adaptation.

amène et à même de

amène = adjectif, signifiant agréable, avenant,
à même de = locution, signifiant capable de...

anoblir et ennoblir

anoblir = c'est accorder un titre de noblesse,
ennoblir = c'est donner de la noblesse, élever moralement.

appas et appât

appas = attraits, charmes d'une femme (toujours au pluriel).
appât = pâture utilisée pour la pêche.

au temps et autant

au temps pour moi = se dit quand on admet son erreur et la nécessité de reprendre et reconsidérer les choses.

autant pour = marque un rapport d'égalité dans une comparaison: il en ferait autant pour moi...

auspice et hospice

auspice = augure, présage, signe : sous les meilleurs auspices.
hospice = asile, orphelinat, hôpital.

bailler, bâiller et bayer

bailler, c'est faire croire à quelqu'un ce qui n'est pas
bâiller, c'est quand on est fatigué, la bouche grande ouverte...
bayer, c'est rêvasser : bayer aux corneilles.

balade et ballade

balade = promenade.
ballade = poème (penser aux paroles d'une chanson qui s'envolent... donc deux « L »).

bimensuel et bimestriel

bimensuel, **elle** = qui a lieu deux fois par mois,
bimestriel, **elle** = qui a lieu tous les deux mois.

ceci et cela

ceci = annonce ce qui va être dit.
cela = fait référence à ce qui vient d'être dit. On emploiera « cela dit », et non « ceci dit ».
voir aussi **voici** et **voilà**.

celui-ci et celui-là

Dans une phrase où deux éléments sont cités,
celui-ci renvoie au dernier nommé (le plus proche),
celui-là au premier nommé (le plus éloigné).
Ex : J'ai l'intention d'acheter un manteau et un vélo ; je monterai celui-ci et porterai celui-là.

censé et sensé

censé = supposé (toujours suivi d'un infinitif).
sensé = qui a du bon sens (contraire d'insensé).

conjecture et conjoncture

conjecture = supposition,
conjoncture = concours de circonstances.

de concert et de conserve

de concert : de façon concertée, pas nécessairement identique.

de conserve : ensemble, agissant de manière identique (comme deux navires conservant le même cap)

de suite et tout de suite

de suite = à la suite, à la file,

tout de suite = sur-le-champ.

détoner et détonner

détoner = exploser,

détonner = sortir du ton (musique) ; contraster, choquer (figuré).

deuxième et second

deuxième = s'emploie lorsque l'énumération peut aller au-delà de deux,

second = s'emploie lorsque l'énumération s'arrête à deux (ex: la seconde guerre mondiale).

en cas et en-cas

un **en-cas** est un casse-croûte préparé en cas de besoin.

en train et entrain

en train = ce qui est en cours d'exécution,

entrain = vivacité, enthousiasme.

Ex : Il est en train de faire la vaisselle, mais sans entrain.

fond et fonds

fond = partie la plus profonde, la plus retirée ; partie essentielle (avoir un bon fond).

fonds = capital exploitable, commerce, sol, ensemble de ressources personnelles.

mettre à jour et mettre au jour

mettre à jour = apporter à un écrit des modifications rendues nécessaires par l'évolution des sujets traités ; actualiser.

mettre au jour = sortir de terre un objet qui y était enfoui ; découvrir.

par contre et en revanche

L'expression **par contre** est à éviter (elle est la juxtaposition de deux mots « par » et « contre » dont les sens sont incompatibles) et sera avantageusement remplacée par **en revanche**.

prémices et prémisse

prémices = premières manifestations, commencement (toujours au pluriel),

prémisse = fait ou proposition d'où découle une conséquence.

rabattre et rebattre

rabattre = refermer, replier (ex : rabattre le capot d'une voiture).

rebattre = répéter à satiété (ex : rebattre les oreilles).

repaire et repère

repaire = refuge, abris, tanière.

repère = marque (ex : points de repère).

saynète : courte comédie, petite scène jouée au théâtre.

suggestion et sujétion

suggestion = conseil, idée proposée.

sujétion = contrainte, dépendance.

sur et sûr

sur,e = aigre. Une pomme sure

sûr,e = assuré, sans danger, de confiance. Un ami sûr.

voici et voilà

voici indique ce que l'on va dire (annonce),

voilà indique ce que l'on vient de dire (résumé).

voir et voire

voir = percevoir avec les yeux, regarder

voire = et même. Ex : J'ai attendu des mois, voire des années.

LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

LA SITUATION LINGUISTIQUE DU MONDE CONTEMPORAIN

(...) C'est un complexe de facteurs politiques, économiques et culturels qui a déterminé et continue de déterminer la situation socio-linguistique du monde contemporain et ceci aussi bien sur le plan international que sur le plan national. Il appartient à l'historien plus qu'au linguiste de dégager les facteurs qui ont déterminé à l'intérieur d'un même pays l'hégémonie politique et linguistique d'un groupe ethnique au détriment des autres. On sait, en effet, que là où coexistaient des langues différentes, l'une d'elles a généralement fini par reléguer les autres au rang de "Langues secondaires" q C'est ce qui s'est passé dans un pays comme la France où le breton, le basque, les parlers d'Oc ne font plus figure que de "patois" en face du français triomphant. Les pouvoirs publics sous la pression des élites locales ou universitaires, reconnaissent souvent à ces langues une valeur culturelle et admettent leur enseignement à certains niveaux des études, mais les dites langues ne peuvent jamais prétendre rivaliser avec la langue officielle et nationale. Par ailleurs, la place faite aux "dialectes" dans les programmes officiels est rarement en rapport avec la place qu'ils tiennent effectivement dans la vie courante des populations. Il en résulte une tendance assez nette à la disparition de ces idiotismes. ^{Parler} La fréquentation de plus en plus régulière des établissements scolaires, l'influence grandissante de la radio, de la télévision et de la presse en langue officielle, une certaine forme de "nomadisme" créant un va- et - vient, -souvent quotidien- de la main-d'œuvre entre la campagne et la ville sont parmi les facteurs déterminants du recul des langues secondaires dans des pays à économie fortement développée. A titre d'exemple, dans la France actuelle, les milieux urbains sont pratiquement tous francophones alors que pour les milieux ruraux la situation paraît plus complexe. Dans certains cas, pour des raisons d'isolement géographique, de particularisme culturel plus ou moins affirmé et reconnu, la langue locale résiste encore assez bien à la concurrence du français. Ailleurs, en revanche, pour les raisons que l'on vient d'évoquer, on en est à un stade où le "patois" est encore compris des jeunes qui ne le parlent cependant presque plus et l'on tend à une situation d'unilinguisme. Quoi qu'il en soit, les langues locales font toujours figure de parlers sans prestige dans tous les cas où l'équilibre politique, culturel, voire démographique, est rompu en faveur d'un seul groupe ethnique dont la langue s'impose à l'échelon national.

~~Les langues locales résistent encore assez bien à la concurrence du français. Ailleurs, en revanche, pour les raisons que l'on vient d'évoquer, on en est à un stade où le "patois" est encore compris des jeunes qui ne le parlent cependant presque plus et l'on tend à une situation d'unilinguisme. Quoi qu'il en soit, les langues locales font toujours figure de parlers sans prestige dans tous les cas où l'équilibre politique, culturel, voire démographique, est rompu en faveur d'un seul groupe ethnique dont la langue s'impose à l'échelon national.~~

Lorsque, en revanche, un certain équilibre s'est maintenu entre les différents groupes ethniques ou lorsque un ou plusieurs groupes minoritaires se sont révélés particulièrement dynamiques et résistants à une absorption totale, c'est un système de plurilinguisme qui a triomphé. En d'autres termes, deux ou plus de deux langues sont alors reconnues comme langues officielles et jouissent ainsi, du moins théoriquement, d'un même statut sur le plan national.

~~CONFIDENTIEL~~

C'est ce que l'on observe en Suisse par exemple. Les heurts plus ou moins violents qui opposent parfois, sur la question linguistique, des groupes différents de la population d'un même pays, témoignent de la vitalité des parlars et de la conscience qu'ont les locuteurs de l'originalité de leur culture.

Entre ces deux types de situation sur le plan national, il en existe évidemment d'autres plus ou moins complexes, plus ou moins représentatives, mais dans tous les cas révélatrices. On pense en particulier aux Etats qui, sans aller jusqu'à reconnaître aux langues des minorités ethniques une égalité totale avec la langue officielle assurent toutefois aux populations en cause la liberté linguistique au niveau de leur groupe particulier. Ceci est vrai surtout pour les Etats formés par une fédération de multiples entités ethniques, l'Union Soviétique par exemple. Le cas des Etats nouvellement venus à l'indépendance et qualifiés parfois de francophones ou d'anglophones est également typique. Il s'agit, on le sait, de pays ayant adopté comme langue officielle à leur accession à l'indépendance une langue vernaculaire tout en conservant un rang privilégié à une langue imposée par la colonisation, donc étrangère aux ethnies en cause. Cette situation quelque peu paradoxale s'explique du fait que les élites locales constituant, aux différents niveaux, les cadres de ces jeunes nations ont été formées dans les écoles et les universités européennes et qu'elles continuent d'utiliser, par exemple, le français ou l'anglais. Ceci est dû sans doute au prestige particulier assuré à ces langues mais surtout à l'efficacité qu'elles assurent dans les rapports multiples du monde moderne. Il faut en effet admettre qu'il est pratiquement impossible aux nombreuses langues qui ont été brusquement et récemment promues au rang de langues nationales de prétendre, du moins dans l'immédiat, à une audience internationale dans tous les domaines. Du point de vue linguistique, il est assurément faux d'affirmer que le français et l'anglais sont de s langues "meilleurs" que le malgache, le tagalog ou l'arabe maghrébin, mais sur le plan de la promotion culturelle, scientifique et technique, comme sur celui des échanges internationaux, le français et l'anglais sont incontestablement des outils de communication polyvalents beaucoup plus efficaces. Ces langues sont en effet dans le monde d'utilisation plus courante et liées depuis des siècles au développement des civilisations techniquement les plus avancées. Ce dernier phénomène est évidemment à rapprocher du fait que, après des siècles de colonisation, certaines langues européennes se sont imposées dans la plupart des pays américains comme langue nationale à l'exclusion de tout autre idiome. Les situations diffèrent en ce sens que l'accession à l'indépendance, remontant déjà à une date ancienne, n'a pas eu, dans le dernier cas de conséquence sur le plan linguistique puisque aucune langue vernaculaire n'aura été adoptée comme langue nationale et officielle. Il est certain que l'intérêt que l'on portait à cette époque à l'étude des civilisations dites "primitives" ne risquait pas de permettre une telle promotion. Ces langues autochtones auront en particulier souffert de n'avoir pas été systématiquement transcrites, ce qui aurait pu assurer leur conservation et leur diffusion. Par ailleurs, d'aucuns avanceront, avec quelque raison, que les langues vernaculaires ayant survécu à la conquête ne pouvaient s'imposer parce qu'elles n'étaient pas ou plus l'instrument d'expression d'une civilisation demeurée assez vivante et originale en marge de celle introduite par les conquérants. On sait, par l'expérience contemporaine, quelles richesses se sont perdues et continuent de se perdre dans les conflits entre civilisations profondément différentes, au cours de tous les processus d'acculturation.

Il convient enfin de noter que certaines langues jouissent dans les relations internationales d'un privilège particulier en ce sens qu'elles sont pratiquement seules, parfois d'ailleurs conjointement à être utilisées pour l'établissement d'actes instrumentaires: traités, accords économiques ou culturels. C'est là un état de fait qui s'explique aisément sans pour autant être parfaitement justifié sur le plan linguistique. Le français et l'anglais ont en ce domaine longtemps joui d'une quasi-exclusivité. Depuis la dernière guerre mondiale, la montée spectaculaire de certaines nations, telles l'Union Soviétique, a modifié la situation et l'on peut penser que dans un avenir plus ou moins proche des langues comme le chinois ou le japonais brigueront les mêmes privilèges.

Joseph VERGUIN
" La situation linguistique de l'onde
contemporain"

P 1093-1097
in le langage, A. MARTINET
Encyclopédie de la Pleiade
Ed Gallimard 1965

PLURILINGUISME ET INTERFERENCES

Les termes les plus répandus dans la littérature de langue française pour désigner aussi bien une situation de contact * de langues * que l'individu ou le groupe qui utilisent deux ou plusieurs langues sont ceux de bilingue et de bilinguisme, termes qui tendent à être supplantés par les termes plus généraux de plurilingue et de plurilinguisme. Par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent ~~xxx~~ usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe. "Langue" est pris ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois. Cette définition implique que pour la compréhension de l'ensemble du phénomène de bilinguisme il soit fait appel non ~~seulement~~ seulement à l'analyse des faits proprement linguistiques, ce qui ~~entraîne~~ entraîne l'étude structurale du processus de contact et de ses conséquences, mais également aux faits sociologiques qui définissent la situation de contact et sa transformation ainsi qu'aux faits psychologiques qui touchent au locuteur ou au groupe de locuteurs et aux rapports originaux qu'ils entretiennent avec leurs différents langages.

Les nombreuses typologies qui ont été proposées jusqu'à présent pour classer les différents cas de plurilinguisme sont entachées d'une faiblesse méthodologique qui consiste à qualifier le bilinguisme d'une épithète qui renvoie en réalité au point de vue adopté pour mener l'analyse du phénomène. Il est question de bilinguisme individuel, social, régional, culturel, horizontal, vertical, symétrique, pré-scolaire, technique, etc. Toutes ces terminologies se réfèrent ainsi aux méthodes d'analyse et aux concepts de trois disciplines autonomes: la psychologie, la sociologie, la linguistique. Dire par exemple d'un bilinguisme qu'il est pré-scolaire c'est privilégier une optique génétique qui se rattache à la psychologie, voire à la psychopédagogie; dire d'un bilinguisme qu'il est social, c'est privilégier une optique sociologique etc. En réalité, quels que soient la situation et l'individu ou le groupe considéré, il convient de préciser le point de vue selon lequel l'analyse a été menée. Le qualificatif employé ne fait que marquer ce point de vue et n'est valable que par rapport à lui.

L'analyse psychologique du bi- ou plurilinguisme considéré comme complètement conduit à dégager deux grands groupes de facteurs. Le premier groupe concerne la genèse de l'état individuel de bi- ou plurilinguisme. L'enfant qui a appris à parler dans deux langues en même temps sera dit bilingue ou bilingue précoce en opposition à celui qui a appris la seconde langue une fois la première langue connue (après l'âge de 4 ans) et qui sera dit diglotte ou bilingue tardif. Dans ce contexte, il est implicitement entendu que le bilingue est également à l'aise dans chacune de ses deux langues (bilinguisme équilibré), alors que le diglotte est nettement supérieur dans sa première langue (bilinguisme).

h

[Pour l'individu, enfant ou adulte, qui a appris à parler deux langues en référence à une même situation sémioculturelle il sera question de bilinguisme composé. La méthode indirecte d'enseignement de la seconde langue par l'intermédiaire de la première à laquelle on se réfère par traduction aboutit également à un type composé de bilinguisme.] Si chacune des langues se réfère à une situation sémioculturelle différente, il sera question de bilinguisme coordonné. Dans le cas du bilinguisme composé, l'individu ne disposerait que d'un seul système de signifiés et les virtualités d'interférence entre ses deux systèmes linguistiques seraient élevées. Il est question alors de perméabilité ou de bilinguisme perméable: dans le fonctionnement linguistique, phonologie, syntaxe et lexique de chacune des langues ne sont pas maintenus séparés. Au contraire, dans le cas du bilinguisme coordonné l'individu disposerait de deux systèmes de signifiés, ce qui faciliterait le maintien séparé du fonctionnement des deux systèmes linguistiques. Il est question alors de bilinguisme étanche. Quoique soumis à diverses vérifications expérimentales, le modèle composé-coordonné du fonctionnement bilingue n'a pas eu de confirmation décisive.

bilinguisme

Le deuxième groupe concerne l'importance respective des langues en présence dans les conduites sociales. Cette importance est à la fois qualitative et quantitative. Quantitative: il s'agit de l'estimation de la connaissance de chaque langue, estimation le plus souvent entachée de subjectivité, car elle s'accompagne d'un jugement de prestige à l'égard du type de connaissance lui-même, et à l'égard aussi des différents idiomes en présence. L'adjectif symétrique, accolé à bilinguisme souligne l'égalité de connaissance asymétrique, par opposition, en souligne l'inégalité avec quatre subdivisions: 1° le bilinguisme récepteur ou bilinguisme passif: la langue la moins connue est comprise sans être parlée; 2° le bilinguisme non récepteur: la langue est parlée mais très imparfaitement comprise; 3° le bilinguisme écrit: la langue la moins connue est comprise à la lecture, elle peut être écrite, mais elle n'est pas comprise à l'audition; 4° le bilinguisme technique: les connaissances de la seconde langue sont réduites aux nécessités professionnelles et techniques.

qualitative: il s'agit de la connaissance affective des idiomes utilisés de manière éventuelle ou courante

L'analyse sociologique des bi- ou plurilinguismes conduit à établir des correspondances entre données linguistiques et données sociologiques. Dans le cas du bilinguisme social, deux ou plusieurs langues ou états de langue se superposent selon les catégories sociales; dans celui du bilinguisme stylistique, première langue et seconde langue ont le même statut pour tous les membres d'un groupe ~~social~~ donné. Par opposition, le bilinguisme individuel reste un cas particulier au sein d'un groupe ou d'une population généralement unilingue. Dans la littérature socio-linguistique américaine, bilinguisme est opposé à diglossie. Le premier terme désigne l'usage indistinct de l'une ou l'autre langue et le passage de l'une à l'autre quels que soient les circonstances et les thèmes abordés, le deuxième la répartition des usages dans chacune des langues selon des circonstances et des thèmes particuliers.

CONCEPT DE BILINGUISME

Les définitions ne manquent pas, qui, même dans leur généralité, tendent à accentuer soit les aspects subjectifs (psychologiques) soit les aspects objectifs (linguistiques) du bilinguisme.

Le bilinguisme consiste en la capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue, plutôt qu'en paraphrasant sa langue maternelle. Le sujet bilingue s'exprime donc dans n'importe laquelle des deux langues sans véritable difficulté, lorsque l'occasion s'en présente.

Le vrai bilinguisme, dans le sens d'"équilibrisme" ou d'"ambilinguisme", assez commun chez des enfants élevés dans la pratique simultanée de deux langues, implique donc la présence dans le même système neuro-psychique de deux schémas de comportement verbal parallèles mais tout à fait différents. Le sujet bilingue n'éprouve aucune difficulté à passer d'un code linguistique à l'autre, ne traduisant pas l'un par l'autre, mais possédant au contraire deux systèmes linguistiques indépendants et parallèles pour lesquels sa pensée est directement attachée à l'expression verbale propre à chacune des deux langues.

Le bilingue se trouve donc en possession simultanée de deux systèmes linguistiques.

~~Marouzeau~~ Marouzeau(1961) définit le bilinguisme comme la "qualité d'un sujet ou d'une population qui se sert couramment de deux langues, sans aptitude marquée pour l'une plutôt que pour l'autre". Le phénomène est donc vu exclusivement dans un contexte social, puisqu'on parle d'une population qui se sert couramment et indifféremment de deux langues. Bloomfield(1953), au contraire considère le phénomène sous l'angle psychologique, comme le fait de maîtriser deux langues avec une aisance comparable à celle des sujets dont elles sont la langue maternelle: "the ~~nativelike~~ nativelike control of two languages"(p.56).

mais d'après la juste remarque de W.F Mackey(1966), ce type de définition est précisément ce qui a empêché l'analyse et l'explication des phénomènes du bilinguisme. Elles augmentent la confusion dans l'analyse en insistant sur le caractère non différentiel dans l'usage de la seconde langue par rapport à la langue maternelle. Or, il est impossible de définir le degré de perfection qu'atteint un étranger devenant bilingue. Ensuite, tous les sujets "natifs" ne sont pas également sensibles au génie de leur propre langue, ils ne possèdent pas tous la même richesse de vocabulaire ni la même flexibilité dans le choix des structures. Enfin, la parité absolue dans le contrôle de deux langues est très rare; souvent l'affirmation d'une telle égalité provient de la conscience illusoire d'un individu soi-disant bilingue; et, de plus, une telle égalité fut souvent mesurée sur la base de contrôles sectoriels, quantitativement restreints (nomenclature d'objets ou d'instruments particuliers, calcul élémentaire, ETC.)

Mackey, l'expert actuellement le plus qualifié dans les problèmes du bilinguisme, veut éviter de généraliser le concept qui ne voit dans le bilinguisme que l'égalité possession de deux langues, et suggère une nouvelle analyse des différents aspects du phénomène, analyse qui conduirait ainsi à une classification systématique des complexités impliquées dans l'utilisation de deux ou plusieurs langues.

Posons donc quelques principes de base:

a) Il ya plusieurs types différents de sujets bilingues.

Certains sont à l'aise dans l'usage des deux langues, parlant couramment la deuxième langue tout en trahissant l'influence de certains traits (sons, structures, vocabulaire) de la langue maternelle. D'autres utilisent les deux langues, mais non sans quelques variations par rapport aux unilingues parlant ces deux mêmes langues. D'autres encore maîtrisent parfaitement le système et le vocabulaire des deux langues mais n'en prononcent bien qu'une seule. D'autres maîtrisent parfaitement la prononciation de deux langues mais ne possèdent qu'imparfaitement le vocabulaire ou la syntaxe d'une des deux langues. D'autres enfin possèdent des vocabulaires quantitativement équivalents mais différents sectoriellement dans les deux langues: ils comptent, par exemple, dans une langue et se querellent dans l'autre.

b) Les bilingues ne sont pas toujours également bilingues. Comme certains parents bilingues l'ont souligné, leurs enfants, tout comme eux-mêmes, varient continuellement dans l'habileté avec laquelle chaque langue est employée. Par exemple, ceux qui deviennent bilingues par conditionnement de l'environnement, passent par des périodes dans lesquelles une langue devient plus déterminante que l'autre; à tel point que si le processus continuait dans une seule direction, ~~il pourrait~~ il pourrait s'en suivre l'atrophie d'une des ~~deux~~ deux langues, fût-elle la langue maternelle. C'est le cas enregistré à Bruxelles par Désiré Tits (1948): une petite espagnole qu'il avait adoptée à l'âge de six ans - exilée durant la guerre civile - après avoir vécu 10 mois dans sa famille d'accueil et sans enseignement spécial, adopta la langue française, avec oubli complet de l'espagnol après avoir vécu de 93 jours seulement dans son nouvel environnement.

Que l'on pense aussi aux cas des enfants qui apprennent la langue du milieu social dans lequel ils vivent avant même celle des parents comme ce fut le cas, d'après le témoignage de Jespersen (1922, p.147) des enfants de parents danois habitant au Groenland, qui apprirent l'esquimaux avant le danois.

Que l'on pense ensuite aux parents qui invitent leurs enfants à changer d'"affiliation linguistique" ("linguistic allegiance" comme dirait Martinet) pour des raisons sociales ou économiques. Selon Grauis (1935), dans certaines régions de Belgique, des enfants de familles flamandes peu aisées étaient parfois envoyés à des écoles francophones, le français étant la langue d'une minorité plus riche; à vingt ans, le français devenait ainsi leur langue usuelle et elle le resterait pour toute la vie, surtout s'ils épousaient des francophones. Du flamand maternel il leur restait bien peu: quelque expression stéréotypée, et l'un ou l'autre suffixe. Des situations analogues, sur une échelle plus large, se rencontrent à la deuxième génération de beaucoup de familles immigrées au Canada ou aux Etats-Unis.

LE BILINGUISME PRECOCE

de RENZO TITONE

p.11-p.15

La diglossie s'accompagne généralement de la prépondérance de l'usage d'une des deux langues et d'une différence de prestige, par exemple en faveur de la langue écrite dans les cas où la langue parlée couramment est une variété non écrite. Le prestige des usages linguistiques n'est pas sans influencer parfois la description qui en est faite parce que parler est une conduite sociale et comme telle valorisée. Touchant à la subjectivité par le biais des conduites de communication dans le champ desquelles le prestige s'exerce, la valorisation des idômes est restée elle-même empreinte de subjectivisme. Elle exigerait pour obéir à des critères de rigueur conceptuelle la mise en rapport de différents types de données: la répartition des usages est sociale et sa description relève de la sociologie, mais la description différentielle des usages est linguistique, et l'analyse de leurs pôles de répartition relève de la psychologie du groupe et de l'individu. Quant à l'explication des modalités de valorisation, elle ferait appel au contexte historique, voire économique-politique de l'instauration de la situation de bi- ou plurilinguisme et aux particularités de l'histoire individuelle dans ce contexte.

Les aspects des bi- ou plurilinguismes qui appartiennent en propre à la linguistique sont les faits de contact de langues. Sauf cas exceptionnel de purisme, l'usage de deux ou de plusieurs langues par un même individu, et à fortiori par un groupe conduit à l'interférence linguistique. Ce terme désigne le processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent de modes d'agencement appartenant à un autre système. L'usage de ce terme implique que la présence d'un trait étranger et les changements qui en résultent trouvent leur explication dans l'analyse structurale des deux systèmes en contact. Il revient en effet à cette analyse de dégager le type d'organisation qui fixe le statut fonctionnel de l'unité ou du mode d'agencement transféré dans sa langue d'origine comme dans la langue d'accueil.

L'interférence linguistique se manifeste aux deux niveaux d'articulation de la langue. Au niveau de la première articulation, elle déterminera dans le domaine du lexique deux grandes catégories de transfert: 1° l'emprunt (loanword), qui fait passer un lexème tiré d'une langue dans l'usage d'une autre (ex. living room); 2° le calque (loanshift), qui introduit le lexème étranger sous une forme traduite, utilisant généralement deux ou plusieurs lexèmes de la langue emprunteuse (ex. salle de séjour). L'emprunt peut persister dans son nouveau contexte sans altération de son signifiant ni de son signifié, mais son insertion peut s'accompagner de changements minimes ou importants, de sa forme et de son sens. Le calque, dont le point de départ est une équivalence dans l'ordre des signifiés, peut également évoluer par glissement de son sens primitif. Ce sont ces changements qui imposent la distinction entre l'analyse du processus interférentiel -au moment même du transfert et dans une double référence aux structures d'origine et d'accueil- et l'histoire des éléments interférentiels au sein d'une langue d'accueil dont ils sont devenus partie intégrante.

Dans le domaine de la grammaire, l'interférence linguistique détermine des perturbations dans le jeu des règles de la syntaxe et dans celui du marquage fonctionnel spécifique des syntagmes. La structure de l'énoncé étant définie dans les langues à ordre fixe surtout par la position des syntagmes, dans les langues à ordre libre surtout par la distribution de marques grammaticales fonctionnelles, les processus d'interférence varieront selon le type d'ordonnance des deux langues en présence. Dans le cas d'une langue d'origine à syntaxe de position, c'est l'ordre des syntagmes qui se trouve transféré, que la langue d'accueil soit elle-même à ordre fixe ou à ordre libre; dans le cas d'une langue d'origine à ordre libre, c'est par calque que les marques grammaticales tendent à être transférées.

Au niveau de la deuxième articulation, l'interférence linguistique déterminera dans la langue d'accueil deux types de changements: 1° dans la réalisation des phonèmes, 2° dans le fonctionnement du système phonologique. Dans la mesure où les modes de réalisation de phonèmes analogues des deux langues en contact ne s'identifient pas entièrement, le champ de dispersion d'un phonème de la langue d'accueil peut se trouver élargi ou restreint par le transfert de qualités qui lui appartiennent dans sa langue d'origine. Dans la mesure où le nombre et la répartition des phonèmes dans leur système vocalique et consonantique respectif ne se correspondent que partiellement, où modes d'opposition et marques de corrélation différent, des caractéristiques propres au système d'emprunt se retrouveront dans le système d'accueil, soit sans altération, soit altérées par l'insertion dans le nouveau système, ou plus exactement par le chevauchement avec les exigences structurales du nouveau système. Dans le domaine de la prosodie, les traits d'intonation et de mise en valeur accentuelle propres à l'usage d'une langue interféreront avec ceux de la langue d'accueil pour déterminer, complémentai- rement aux interférences particulières à la deuxième articulation, ce qu'il est convenu d'appeler l'accent étranger.

Andrée Tabouret in Le guide alphabétique - La linguistique

3. LE GENRE

Les noms sont MASCULINS ou FÉMININS. On reconnaît cela seulement à l'article.

A NOTER : Certains noms sont masculins en français et féminins en arabe (1) et vice-versa (2) :

- | | | | |
|-----|-----------|----------------|-----------|
| (1) | Le pied | Un arc | Le doigt |
| | Le feu | Un appartement | Un navire |
| | Le vin | Le soleil | Le lapin |
| | Le puits | Le vent | Le seau |
| (2) | La lune | La maison | La droite |
| | La gauche | La science | La porte |
- Sont de même genre (entre autres) :
- | | | |
|------------|----------|------------|
| La marmite | La terre | La sandale |
| La hache | La coupe | |

NOTES :

1. Il y a en français des pronoms neutres quand ils remplacent une action: *Peux-tu marcher? Je le peux.*

2. Certains noms français ont les deux genres, mais leur sens varie avec le genre:

- | | | | |
|---------|----------|----------|----------------|
| le tour | le voile | le livre | le vase |
| la tour | la voile | la livre | la vase |
| | | | le vapeur |
| | | | la vapeur etc. |

٣ - المذكر والمؤنث

الأسماء تكون مذكرة أو مؤنثة.

الأسماء المؤنثة هي: أسماء الإناث والأسماء المختومة بعلامة التأنيث. بعض الأسماء لا تظهر عليها علامة التأنيث (نار ، ريح ، مدينة ، آلات يدوية) :

- | | | | |
|-----|----------|-----------|------------|
| (١) | رَجُلٌ | قَوْسٌ | الإصْبَعُ |
| | النَّارُ | دَارٌ | فُلْكَ |
| | الخَمْرُ | السَّمْسُ | الأَرْزَبُ |
| | البِئْرُ | الريْحُ | الدَّلْوُ |

(٢) أسماء مذكرة حسب القاعدة (بعكس ما هي عليه في الفرنسية) :

- | | | | |
|------------|----------|-----------|--------|
| القَصْرُ | البَيْتُ | الْبَيْبُ | الماءُ |
| السَّمَالُ | الْيَمُ | البَابُ | |

(٣) أسماء مؤنثة بغير علامة تأنيث (هي مؤنثة في الفرنسية) :

- | | | |
|----------|----------|------------|
| القِلْبُ | الأَرْضُ | التَّعَلُّ |
| القَاسُ | الكَاسُ | |

ملاحظة :

- (١) بعض الأسماء يبرز فيها التذكير والتأنيث دون تبدل في المعنى : طريق - قُبُص .
 (٢) بعض الأسماء يتغير معناها : نفس - حال .

٤ - المَفْرَدُ والمُتَعَمَّرُ والمُجْمَعُ

علينا أن نُفَيِّرَ بينَ المُفْرَدِ (ان ، ين) : السَّيِّئَاتِ - المُسْلِمِينَ

وَبَيْنَ المَجْمَعِ الذَّكَرِ السَّامِّ : المُسْلِمُونَ - السَّيِّئَاتِ

والمَجْمَعِ المؤنثِ السَّامِّ : المُسْلِمَاتُ - السَّيِّئَاتِ

وَمَجْمَعِ التَّكْسِيرِ الذي يَكُونُ :

مَجْمَعُ قَلْبَةٍ : أَكَلِبٌ - أَنْفَسٌ = أَرْبَعَةٌ أَكَلِبٍ

مَجْمَعُ كَلْبَةٍ : كِلَابٌ = عَدَدٌ كَثِيرٌ مِنَ الكِلَابِ

مَتَنهُ المَجْمَعُ : أَكَالِبٌ = جُمْهُورُ الأَكَالِبِ

والمَجْمَعُ وَشِدْ مَجْمَعُ : الأَرْزُ - الثَّقَابُ - القَوْمُ (١)

نَسَبُ اسْتِعْمَالِ المُتَعَمَّرِ لِأَسْمَاءِ الأَعْضَاءِ المَرْوُوعَةِ :

أَخَذَ الوَلَدُ بَيْنَ ذِرَاعَيْهِ (٢)

دَهَبَ إِلَى بَيْرُوتَ مَائِيًّا عَلَى القَدَمِينَ (٣)

المَجْمَعُ مُسْتَعْمَلٌ لِلتَّعْظِيمِ أَكْثَرَ مِمَّا هُوَ مُسْتَعْمَلٌ لِلدَّلَالَةِ عَلَى العَدَدِ .

فِي المَسَاقِفِ والمَعَارِبِ - سَفَكَ دَمَاءَهُ كُلِّهَا (٤)

4. LE NOMBRE

Les noms sont au SINGULIER ou au PLURIEL. La marque du pluriel est en général S ou X.

Les noms au singulier dans une langue se traduisent en général par un singulier dans l'autre langue ; ceux au pluriel par des pluriels, sauf :

1. Les membres doubles, au pluriel en français, doivent être traduits en arabe par un duel:

Il a pris l'enfant dans ses bras. (2)

Il est allé à pied à Beyrouth. (3)

2. Le nom collectif arabe correspond à un pluriel en français :

Les cèdres, les pommes, les gens. (1)

3. Le pluriel arabe a plus une nuance affective que numérique :

En tout lieu — Il a versé tout son sang. (4)

5. RÈGLES D'ACCORD

L'adjectif épithète et l'adjectif attribut (le participe passé) s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.

La marque du féminin est en général: E.

La marque du pluriel est en général: S.

Une belle maison. (1)

La maison est belle. (2)

Les maisons sont belles. (3)

Les maisons étaient belles. (4)

Les bêtes sauvages. (5)

Les pronoms personnels et relatifs, les adjectifs démonstratifs suivent en général la même règle:

Cette maison est jolie, elle était très belle. (6)

Notes:

1. Il y a exception pour le pronom personnel neutre:
C'est une femme intelligente. (7)

2. L'accord se fait selon la forme, non selon le sens:
Une foule nombreux. Les gens nombreux. (8)

• قواعد المطابقة

المتع يقع النعت في كل حالته.

الخبر يقع المبتدأ في التأنيث والتذكير والأفراد والجمع والجمع.
الخبر عادة نكرة.

خبر المبتدأ مرفوع - خبر كان ... منصوب.

إذا كان الاسم في صيغة جمع التكسير أو جمع المؤنث السالم لعبر العاقل كان الخبر أو النعت مفرداً مؤنثاً:

بَيْتٌ جَبِيلٌ (١)

الْبَيْتُ جَبِيلٌ (٢)

الْبُيُوتُ جَمِيلَةٌ (٣)

كَانَتِ الْبُيُوتُ جَمِيلَةً (٤)

الْحَيَوَانَاتُ الْبَرِّيَّةُ (٥)

هَذَا الْبَيْتُ ظَرْفٌ - كَانَ جَمِيلًا جَدًّا - كَانَتْ جَمِيلَةً جَدًّا (٦)

ملاحظة:

(١) هذه هي امرأة ذكينة (٧)

(٢) نعت اسم الجمع يكون في صيغة المفرد أو الجمع : القوم كثيرٌ أو كثيرين - جمهور عديدٌ أو عديدين (٨)

6. ÉPIITHÈTE

L'adjectif ÉPIITHÈTE, s'il est isolé, a tendance à se placer entre l'article et le nom (au contraire de l'arabe):

La belle maison. (1)

Un gentil garçon. (2)

L'adjectif DÉMONSTRATIF précède toujours le nom auquel il se rapporte. De même l'adjectif numéral:

Cette belle maison. (3)

J'ai vu cinq hommes — vingt hommes. (4)

Le « qualificatif indirect » de l'arabe sera rendu en français par des tournures déterminatives ou relatives:

C'était un enfant au beau visage. (5)

Je veux un livre facile à lire. (6)

J'ai vu un homme dont le père est noble. (7)

NOTES:

1. Le changement de fonction en arabe et souvent le changement de place des mots supposent une nuance de sens:

J'ai vu la maison que voici. *J'ai vu des hommes au nombre de trois.* (8)

2. Plusieurs adjectifs épithètes peuvent se suivre: s'il y en a plus de deux, seul le dernier est précédé de la conjonction *et* ou d'une autre:

C'était un enfant sage, intelligent et persévérant. (9)

Si les adjectifs arabes ne sont pas coordonnés, on préfère un adverbe modifiant l'épithète: *C'est une chose tout à fait étrange.* (10)

٦ - النعت

هو من النوع - ينوع دائما النعوت :

البَيْتُ الْجَمِيلُ (١)

صَبِي لَطِيفٌ (٢)

اسم الإشارة يَنْبَغُ عَطْفُ يان - وأما العدد فينبَغُ مضاف إليه أو مغير :

هَذَا الْبَيْتُ الْجَمِيلُ (٣)

رَأَيْتُ خَمْسَةَ رِجَالٍ - عشرين رَجُلًا (٤)

أما النعت النسبي فينوع ما قبله في الاعراب والتعريف والتكثير لا غير . وينوع ما بعده في التذكير والتأنيث ملازمًا للأفراد :

كان ولدًا جَمِيلًا وَجَنَّةً - كَانَ جَمِيلًا الْوَجُو [انصافه] (٥)

أُرِيدُ كِتَابًا سَهْلَةً قِرَاءَتَهُ - أُرِيدُ كِتَابًا سَهْلًا الْقِرَاءَةَ (٦)

رَأَيْتُ إِنْسَانًا نَبِيلًا أَبُوهُ - رَأَيْتُ إِنْسَانًا نَبِيلًا الْآبَ (٧)

ملاحظة :

(١) كل تغيير في اعراب الكلمة وعملها في الجملة يستوجب تغييراً في المعنى

رَأَيْتُ الْبَيْتَ هَذَا (نعت) - رَأَيْتُ رِجُلًا لَاحِظًا (نعت) (٨)

(٢) إذا تعددت النعوت عطف بعضها على بعض

كان ولدًا عَاقِلًا وَجَمِيلاً وَكَسَلًا (٩)

إلا إذا كانت الصفة الثانية بدلاً من الصفة الأولى :

إن هَذَا لَتَجِيءُ غَرِيبٌ عَجِيبًا (١٠)

وفي معجم اللسانيات الحديثة يعني هذا المصطلح وجود أكثر من مستويين للغة، «نحسب إلى حسب في مجتمع من المجتمعات بحيث يستخدم كل مستوى من مستويات اللغة في أغراض معينة ويُسمى اللغوي في هذه الحالة "الأزدواجية اللغوية" ويكون أحد هذه المستويات اللغوية عادة أعلى مركزاً، ويُتَّكَت باللغة المعيارية أو الفصحى "Standard Language"؛ وتستعمل في المكاتبات الرسمية والتعليم والمبادة، أما المستوى الآخر فهو عادة خسر أقل رتبة، ويستعمله أفراد الأسرة في حياتهم اليومية في معاملاتهم الاجتماعية في مواقف الحوار المختلفة مثل موقف البيع والشراء وغير ذلك. يسمى باللغة الدارجة أو العامية Colloquial Language»⁽¹⁾.

لقد اختلف اللسانيون حول مفهوم مصطلح "الأزدواج اللغوي" فبعضهم يطلقه على وجود مستويين لغويين في بيئة لغوية واحدة، أي لادة للحدث وأخرى لعلم والأدب والثقافة والفكر، وبعضهم يطلقه على وجود لغتين مختلفتين (قومية أجنبية) عند فرد أو جماعة ما في آن واحد.

يقابل مصطلح الأزدواجية في اللغة الفرنسية "Bilinguisme"⁽²⁾، فقد نُدَّت "مالبرج" "Malambeg" عن ظاهرة ثنائية اللغة فقال: «لقد استخدمنا في كل ملاحظتنا عن الاتصالات اللسانية مفهوم ازدواجية اللغة Bilinguisme في الواقع إن كل تداخل بين عدد من الأنظمة يفترض وجود شيء من ازدواجية اللغوية»⁽³⁾.

1 - معجم اللسانيات الحديثة إنكليزي - عربي، سامي عباد حنا وآخرون، مكتبة لبنان، 1997، ط 1، ص: 39.

2 - le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations deux langues différentes, c'est le cas le plus courant plurilinguisme Jean Dubois : Dictionnaire

أما عند كمال بشر فتعني: «وجود نمطين من اللغة يسيران جنباً إلى جنب في المجتمع المعين يمثل النمط الأول فيما أشرنا إليه سابقاً وأطلقنا عليه المصطلح: "اللغة النموذجية" والثاني ما جرى العرف على تسميته - على ضرب من الصعوم - "اللغة الحكيمة"، وقد يسمى الأول أحياناً "اللغة الرسمية" "Formal" والثاني "اللغة غير الرسمية" "Informal"⁽⁴⁾.

وقد أورد مندر عياشي تعريفاً للثنائية اللغوية قائلاً: «كل فرد يتساير أمره بشكل ملائم عبر لغة ثانية يعتبر مزدوج اللغة، يوجد إذن تقابل بين ازدواجية اللغة واللغة بلغة أربعة لغات أجنبية... ومع هذا التعريف تصبح ظاهرة ازدواجية اللغة منتشرة، ويصح عدد من ازدوجت لغاتهم كثيراً»⁽⁵⁾، ويشرط أن يكون مزدوج اللغة مسيطراً سيطرة تامة على اللغتين، وأن يتصرف بمبدأ ثنائية، وأن يقبله المحيط مهما كانت اللغة، فالقصود من ازدواجية اللغة من هذا المنظور مرموم بوجود لغتين مميزتين كالفرنسية والألمانية مثلاً⁽⁶⁾.

ويقصد بـ «ثنائية اللغة» "le bilinguisme" وجود لغتين مختلفتين عند فرد ما، أو جماعة ما، في آن واحد⁽⁴⁾، أو هي الحالة اللغوية التي يستخدم فيها المتكلمون بالتناوب وحسب الربة والظروف اللغوية لغتين مختلفتين، فيسمى الوضع اللغوي لشخص ما أو لجماعة بشرة معينة تتقن لغتين، وذلك من دون أن تكون لدى أفرادها قدرة كلامية مميزة في لغة أكثر مما في اللغة الأخرى⁽⁵⁾.

1 - علم اللغة الاجتماعي - مدخل - د كمال بشر، دار غرب للطباعة والنشر والتوزيع، القاهرة، ط 3، 1997، ص: 186.

2 - نقلاً لسانية وحضارية، مندر عياشي، دار خلاص للدراسات والترجمة والنشر، دمشق، ط 1، 1991، ص: 51.

3 - المرجع نفسه.

4 - Jean Dubois : Dictionnaire de linguistique, P65.

يرفض بعض الباحثين استعمال مصطلح "الازدواجية" الذي يستخدمه كثير من اللغويين للدلالة على شكلي اللغة العربية: "الفصحى والعامية"، ذلك أن لعامية الفصحى فصيلتان من لغة واحدة، والفرق بينهما بالتالي فرق فرعي، لا جذري، وعليه فلا ازدواجية الحق لا تكون إلا بين لغتين مختلفتين، كما بين الفرنسية العربية، أو الألمانية والتركية. أما أن يكون للعربي لغتان إحداهما عامية، والأخرى عربية فصيحة، فذلك أمر لا يطبق مفهوم الازدواجية عليه، إنه بالأحرى ضرب من الثنائية اللغوية (1) "Diglossie"، فيرون أن أمر الفصحى والعامية نوع من الثنائية، ذلك لأنهما فصيلتان من لغة واحدة، في حين أن الازدواجية لا تكون إلا بين لغتين مختلفتين كالعربية والفرنسية .

يُفهم من هذا أن التحديد الدقيق للمصطلحين إلى الآن غير واضح عند الكثير من الباحثين، وأن التداخل بين المعنيين حاصل عند أغلبهم، ونفضل إطلاق مصطلح لازدواج اللغوي على المفهوم الأول لأنه أوسع بين الباحثين ولأن المعجم يدعم هذا، فقد ورد في معجم اللسانيات الحديثة أن هذا المصطلح يعني وجود أكثر من مستويين للغة، جنباً إلى جنب في مجتمع من المجتمعات بحيث يستخدم كل مستوى من مستويات اللغة في أغراض معينة ويسمى الوضع اللغوي في هذه الحالة "الازدواجية اللغوية" . يكون أحد هذه المستويات اللغوية عادة أعلى مركزاً، ويسمى باللغة المعيارية أو لفصحى "Standard Language"، وتستعمل في الكتابات الرسمية والتعليم والعبادة، أما المستوى الآخر فهو عادة يعتبر أقل رتبة، ويستخدمه أفراد الأسرة في حياتهم اليومية في معاملاتهم الاجتماعية في مواقف الحوار المختلفة مثل موقف البيع والشراء وغير ذلك، يسمى باللغة الدارجة أو العامية (2) "Colloquial Language".

1- Vincent Monteil, L'arabe moderne, Librairie C.Kincksieck, Paris, 1960, p.69.

إن ظاهرة الازدواجية اللغوية Diglossie، فيما يتعلق بالفصحى واللهجات العامية، هي من بين المسائل المطروحة في محيط اللغة العربية، ذلك أن وجود لغتين اثنتين أو أكثر لأمة واحدة مشكلة صعبة ومعقدة وفيها من عوائق التحصيل ما تبقى العربية معه في مستوى أضعف، فالعربي في جميع أنحاء العالم العربي يقرأ ويكتب ويؤلف بلغة ويتحدث ويغني بلغة وتؤري النكات ويتشاجر ويداعب أطفاله بلغة ثانية (1) وليس من شك أن هذه الظاهرة أصبحت من أهم القضايا التي تثير الجدل والناقشة بين علماء العربية، بشيء كثير من الاهتمام، ومن بين المشاكل التي تورق بالمشغلين باللغة والقائمين على أمرها: «إن مشكلة الازدواج اللغوي بالنسبة للمجتمعات التي تكلم العربية أبعد مشاكلها غوراً، وأعنفها أثراً، لأنها تصيب هذه الأمم العربية جميعاً بظاهرة الازدواج اللغوي التي تجعلها تحيا وتشعر وتعامل، وتواصل بلغة مونة يومية نامية متطورة مطروعة، ثم هي تتعلم وتسدن وتكسب بلغة مكتوبة مجردة غير أمية لا تطوع بها الألسنة، وتصدر فيها الأرقام» (2).

هذه الازدواجية التي نلاحظها في حياتنا اليومية بين الفصحى والعامية هي ازدواجية طبيعية فرضها تكوين الإنسان ذاته، وهي على درجات متفاوتة في كل لغات العالم، وظاهرة تكاد تكون موحدة في أغلب اللغات الحية، باعتبار أن لكل أمة لغتين : واحدة يتحدث بها العامة في غاطسها، ومعاملاتهم، وأخرى يتكلم بها الخاصة، وهي لغة التأليف والتدوين. ولا يظن امرؤ أننا الشعب الوحيد الذي يعاني هذه المشكلة اللغوية، فإن هناك أمماً حية

1- الرؤية المعاصرة في الأدب النقد، زكي المشاري، دار النهضة العربية للطباعة والنشر، بيروت، ب.ط. ص. 124.

2- مجلة اللسان العربي، مكتب تنسيق التعريب، الرباط، المملكة المغربية، المجلد 17، 1-1399، ص. 1079.

صحة، وأما من الماضي البعيد عاشت هذه الوضعية، وعانت ما نعاينه
الإغريق والرومان واليهود، وغيرهم كثير (1).

إن كثرة اللهجات وتعدددها في البيئة اللغوية المعنية أمر طبيعي
سرف، يشهد على ذلك التاريخ الإنساني القديم والحديث على السواء
سك في الوطن الواحد عشرات اللهجات العامية التي يعنى عنها ويؤكد
وهذا اختلاف الألسن، وتنوع طرق الأداء، ففي البلد الواحد تنتشر في
أته لهجات محلية، بلها سماتها وصفاتها الخاصة (2)، فاللهجات العامية تسير مع
مضى جنبا إلى جنب، وأن وجودها أمر تختمه الضرورة الاجتماعية، وما
نسيه من تفاوت في مستوى الاستعمال، وحاجاته تبعاً لحاجة الناطقين
سهم (3)، ووجودها ليس مضراً في ذاته، فهو عضوي، يُعبر عن جانب من
تب الكائن الناطق (4).

تبقى مسألة اللغة العربية الفصحى، ولهجاتها العامية في صلب
امات كل الناطقين بها، فإن كانت مطروحة عند الدارسين كظاهرة لغوية
مرة بأن تبحث، رغم تباين المواقف فيها، فهي مطروحة عند كل متحدث
ة العربية، ذلك لأنه في انتقال الزامى ودائم بين الفصحى والعامية، هذا
لزم يكون أيضاً في الحياة العامة للأفراد، حيث قد تنتوع بين الطبقات،
ما قد يلزم على الفرد المثقف أن يستعمل الفصحى في وسطه العلمي بين

لغة الفصحى والعامية، محمد عبد الله عطوات، دار النهضة العربية، بيروت، لبنان، 1424هـ - 2003م،
ص: 60.
اللغة العربية بين سوره الزهر وسوره الفهم، كمال بشر، دار غرب للطباعة والنشر والتوزيع، القاهرة، ب.ط.
1991م، ص: 244.
عظ السورم اللغوي للفصحى واللهجات واللتز محمد عبد، دار الثقافة العربية للطباعة، ص: 89.
عظ السورم بين اللبأ والطبيخ، أحمد ب. نعمان، شركة دار الألة للطباعة، الدار، ص: 96.

النخبة المثقفة، وفي المناطق الرسمية، في حين أنه عندما يهزل إلى عامة الناس
يضطر إلى تغيير أسلوب التواصل فيستعمل بذلك العامية (1).

برى أنيس فرجة أن مشكلتنا اللغوية هي مشكلة كل شعب مزوج
اللغة، فإنا نفكر ونكلم ونعني ونفهم في صلاتنا، ونُناغي أطفالنا، ونُفسر
في آذان من نحبهم، ونفاهم مع من نرغب في التفاهم معهم بلغة تحكيمة
سلسة، تتأله تمييز بفقدان الإعراب، ويغنى الحروف المصوتة، وتتميز كذلك
بمرونة في التركيب، وسهولة في التصير، ولا تتطلب منا جهداً، ولكن في
حياتنا الرسمية - في التعلم وفي القراءة والكتابة - علينا أن نلجس شخصية
لغوية ثانية، فنكلم لغة معربة شديدة الإحكام في التركيب والتصير (2)، بل إننا
«نجد كتاباً كباراً معاصرين من العرب وغير العرب لا يتحرجون في
استعمال خطابات طجية عامة أو محلية على أفواه إناجيتهم في مختلف
الأجسام الأدبية (3)، فسلطان العامية له السيطرة على الناطقين بالفصحى
حتى المتخصصين منهم، ذلك أنه المسادات اللغوية المخزونة تخرج بطرقة
لأوعية على غير إرادة من صاحبها (4).

2- الإزدواجية اللغوية ظاهرة قديمة في العربية:
إذا نظرنا إلى طبيعة العلاقة القائمة بين الفصحى واللهجات العامية فإننا نجد

في كل لغات العالم تقريبا علاقة قديمة منذ نشأة اللغات المكتوبة، بل إن الفصحى
1- نظر: دراسات في اللغة العربية وطرائق تعليمها، أنطون صباح، ص: 6.
2- نظر: لغوية سيرة، أنيس فرجة، بيروت 1955، ص: 16 وما بعدها.
3- اللسانيات الجبرافية في التراث اللغوي العربي، عبد الجليل بربان، دار الغرب للنشر والتوزيع، ب.ط، بيروت،
ص: 96.

إن حياة المجتمع الإسلامي منذ القرن الأول الهجري شهدت بواكير لحنات
 عملية عامة نشأت فيها الحنن، والانحراف عن سنن الفصحى وأن اللفظ العامي ليس
 حدث الوضع في العربية، وإنما جرى عليه العرب في بدوهم، وحضرهم منذ القدم،
 لدرجة أن بعض اللغويين العرب القدماء كانوا أكثر نزعة إلى تكلمات لحنية عملية
 منهم إلى تكلمات أجنبية، ويظهر ذلك حسب رأي عبد الجليل مرتاض إما إلى عامل
 ذلك أولاً عامل جهوي أو إلى عامل لساني صرف⁽¹⁾.
 وظهور العامي يعود إلى مخالطة الأعاجم، وتصرف الألسنة من لغات
 وتحريف وتبدل: يقول ابن خلدون (ت 808 م): «هكذا تصورت اللغات
 من جيل إلى جيل وتعلمها العجم والأطفال... ثم فسدت هذه اللغة لمصر
 بمخالطتهم الأعاجم وسبب فسادها أن الناس من الجيل صغار يسمع في
 العبارة عن المقاصد كصفات أخرى غير الكيفيات التي كانت للعرب
 تُعتبر بما عن مقصوده لكثرة المخالطين للعرب من غيرهم ويسمع
 كيفيات العرب أيضاً، فاخيلت عليه الأمر، وأخذ من هذه وهذه فاستحدثت
 ملكة وكانت ناقصة عن الأولى، وهذا معنى فساد اللسان العربي، ولهذا
 كانت لغة قريش أفصح اللغات العربية وأصرحها لبعدهم عن بلاد العجم
 ممن جميع جهاتهم»⁽²⁾. وكان ظهور تلك اللهجات العامية من بين العوامل
 التي دفعت علماء العربية إلى جمع اللغة وتقيفة الفصحى، والمحافظة على
 سلامتها⁽³⁾.

1- اللسانيات الجزائرية في التراث اللغوي العربي، ص: 62.

2- المقدمة: عبد الرحمن بن محمد بن خلدون، دار الكتاب اللبناني، بيروت 1956، ص: 1046.

3- ينظر مجلة معمل اللغويات، 1، 1، ص: 1046.

ت في إحدى مراحل تاريخها عبارة عن لغة عامة تطورت نتيجة لعوامل مختلفة،
 آتية - كما هو معلوم - ليست جديدة على العربية الفصحى، وهي ليست بنت
 (أو الأوس، بل هي ثديية قدم التاريخ موصولة بالنسب بفصاحتها، قوة الوشائج
 القرآن والأدب⁽¹⁾، بدليل أن المجتمع اللغوي العربي كان على هذه الشاكلة التي
 ما من حوينا، منذ العصر الجاهلي: لغة فصحة مشتركة، يكتب بها الشعراء،
 يلب بها الخطباء في المجالس العامة، كإيام الحج، ويتفلسفون في الأسواق الأدبية التي
 ما تقام، مثل سوق عكاظ، وفضحات عامة مختلفة يتحدث بها الناس في أسواقهم
 ثم ويحكم اليومية العامة هنا، وهناك⁽²⁾: ف «نشأت هذه الإزدواجية في الجزيرة
 بينة قبل الإسلام بين اللغة الأدبية المشتركة وفضحات القبائل، إذ كانت الأولى لغة
 ب والعهود والمواقف وكانت الثانية لغة التفاهم في الحياة اليومية، ولم يكن هناك
 ن كبير بين هذين المستويين التعبويين. لأن اللهجات ليست لغات مستقلة، وإنما
 اختلافات صوتية وصرفية بين القبائل، تتعلق بظواهر الإمالة والتفتح والإدغام
 قف والتصحيح والإعلال والقصر، وما إلى ذلك من أمور لم تكن عائقاً أمام
 احصل بين القبائل»⁽³⁾.

ليست الإزدواجية اللغوية ابنة الحاضر فهي قديمة قدم العربية، وإن كان القرآن
 رم قد أعطى للفصحى شخصيتها السوية الخالدة، ووجدها العالمي، فإن النص
 أن لا يتجزأ من عشرات الأشكال اللهجية، وقد عمل على وقاية تراكيب لحنية
 ية عديدة أكثر مما وقأها لسانيون أنفسهم⁽⁴⁾.

ينظر: اللهجات العربية في التراث، أحمد علم الدين الجندى، دار العربية للكتاب، ليبيا - تونس 1398-
 1978 ص: 132.

مقدمة لدراسة لغة اللغة، أحمد محمد أبو الفرج، دار النهضة العربية، بيروت ص: 86.

الشاكلة اللغوية العربية، حيدر رومي الفيصل، لبنان، ط 1، 1992، ص: 24.

مقدمة لدراسة لغة اللغة، أحمد محمد أبو الفرج، دار النهضة العربية، ليبيا - تونس 1398-
 1978 ص: 132.

إن هذه العامية التي سيطرت على حياة الأمة العربية في شوارعها العامة تتبوعلى القيد، وتفر من الصنعة، فهي تقل من كل لسان، وتستمد من كل لغة، وتصوغ على كل قياس، وبذلك اتسعت دائرتها لكل ما استحدثته الحضارة من المفردات المركدة، والمقبسة في المنزل والمدينة والتحر والورشة⁽¹⁾، لكن بالرغم من ذلك يجب الإطمينان إلى أن هذه العاميات التي نستعملها الآن في الوطن العربي ما هي إلا حصيلة التفاعل اللغوي بين اللهجات العربية الواقعة من الجزيرة العربية، ونتيجة التطور الذي طرأ على هذا التفاعل عبر القرون⁽²⁾، فنحن على اختلاف أقاليمنا العربية والمحلية نفهم بعضنا بعضا فيما لو تحدثنا باللهجات العامية مع إحساننا بالانتساء إلى لغة موحدة وهي العربية الفصحى الموحدة⁽³⁾.

3- بين دعة الفصحى ودعة العامية:

تعالنا أصوات في السموات الأخيرة، تدعونا إلى دراسة الفصحى، ونبدأ العاميات، يدعى أن الفصحى هي التي تصلنا بالماضي الجهد وتربطنا به، كما تصلنا بالمستقبل، وتصل أمتادنا بنا وهي أهم عامل من عوامل الوحدة العربية، وأكثر عرون على توحيد الأمة العربية، وهي فصيلة لسانية قائمة بذاتها، لها نظامها الصوتي والتركيب، لها مفرداتها ولها أذنها أيضا⁽⁴⁾، ذات مستوى لغوي أرقى، ثابتة الأركان والدعائم، استقر أمرها على قواعد ونظم، لا

1- ينظر: عملة النصح اللغوي العربي، دمشق، سوريا، الجزء الأول، المجلد الثاني والثالث، 1376-1957، مقال لأحمد حسن الزيات بعنوان: مجمع اللغة العربية بين الفصحى والعامية من: 172.

2- ينظر: اللغة العربية الفصحى في العصر الحديث، سحر رومي الفيصل، منشورات اتحاد الكتاب العرب، دمشق، 1993، ص: 19.

3- اللغة الموحدة ولغات القبائل، موسى مصطفى العبيدان: 05/08/10

http://www.alsahar.Fares.Net/sahar@4.h2kwkuxvszy@1dd46684/38

لقد عرفت العامية حتى في العصر الجاهلي، والعصر الأموي فضلا عن العصر عباسي، ويؤمن لسمح إلى وجود اللهجات العامية بجانب الفصحى المشتركة -وعصروين العلاء (ت 154م)، وذلك حين سئل فيما يرويه ابن نوفل: إذ نزل: «صعقت أي يقول لأي عمروين العلاء: أخبرني عما وضعت مما سميت عربية، يدخل فيه كلام»⁽¹⁾، يرب كده؟ فقال: لا، فقلت: كيف تصنع فيما خالفتك فيه عرب وهم حجة؟ قال: أعمل على الأكر، وأسي ما خالفني لغات⁽²⁾. فهذا نص يعكس سعة أفق أي عمرو بالعربية، واعترافه باللغات، والمستويات اللغوية وقد أتى عبد الجليل مراض على هذا القول قائلا: «إننا نكاد ندرك أوتقع بأن أبا عمرو لم يكن بعيدا من أن يقول مستويات، ما دام أنه غير عن مصطلح اللهجات

لعدم عندهم بمصطلح اللغات»⁽³⁾.

كما انتشرت العامية كل الانتشار في بلاد الأندلس، فلقد كان الأدب شعبي، كالأزجال، ينظم بالعامية، وكان الشعر والنثر الفني يصنعان لفصحى. وتعدّ العرب في ذلك العهد البيد أن يتكلموا بلغة، وكثيرا بلغة وإن أن يضيفوا⁽⁴⁾. بذلك الواقع اللغوي⁽⁵⁾ بمعنى أنه كانت هناك لغتان: لغة حياة يعيشها الناس جميعها لا فرق بين السادة والمُتوسرين، وإنما هي لغة مشتركة بينهم جميعا، وهناك لغة عالية وصل إليها هذا الشعر وتلك لتطلب. وليس في هذا ازدواج يخفى منه أوتضطرب له الحياة، وهذا ازدواج عاشت العربية في فصح حياتها الأول⁽⁶⁾.

- طبقات النحويين والنحويين، الربيدي، تحقيق أي الفضل إبراهيم، دار المعارف مصر، 1973، ص: 137.
- اللسانيات الجازية في التراث اللغوي العربي، ص: 137.
- ينظر: عملة اللسان العربي، المجلد 17: الفصحى واللهجات، ترجمة: حديدة وملاحطات، عمرو عبد المولى، ص: 86.
- ينظر: دراسات في التراث للكتور أحمد خليل، دار النهضة العربية للطباعة والنشر، بيروت، لبنان، 1996

Les fonctions du langage

I/ Le schéma de la communication

La communication verbale est un échange de paroles ou d'écrits (énoncés, ou messages), entre une personne et un ou plusieurs interlocuteurs, sur un sujet donné, et dans une langue donnée. Chaque échange met en jeu plusieurs facteurs : un **message** ou un **énoncé** (ce qui est dit), un **locuteur** (celui qui parle ou écrit), un **interlocuteur** (le destinataire du message), une **situation** (celle dans laquelle se trouvent les deux partenaires de l'échange, et à laquelle ils font référence), le **langage commun** utilisé (par exemple la langue française ou la langue arabe), et enfin un **moyen de transmission** (échange direct de paroles, lettres, journal, etc.).

II/ Les fonctions du langage et les types d'énoncé

A chacun des **facteurs** de la communication, correspond un rôle, ou une **fonction** particulière du langage.

1. La fonction expressive: lorsque le **locuteur** exprime ses sensations, ses impressions, ses émotions, il met en jeu la **fonction expressive** du langage.

a. Lorsque l'énoncé a pour rôle essentiel d'exprimer des réactions affectives du **locuteur** (douleur, inquiétude, colère, indignation, ou au contraire, joie, surprise, plaisir, admiration, enthousiasme, etc.), on dit que c'est un **énoncé expressif**. Le langage expressif se caractérise par les *interjections, l'intonation haute, les phrases exclamatives, les accents d'intensité marqués, les mots à valeur superlative, les phrases sans* verbe:

*Chic ! C'est merveilleux ! Quel garçon extraordinaire !
Oh la la ! Oh, ce que j'ai mal ! Aïe, aïe, aïe ! Quelle misère!*

b. Dans un texte qui donne successivement la parole à plusieurs personnages, en discours direct (roman, théâtre, reportage) le même mot *je* désigne des locuteurs différents. Le contexte permet de les identifier.

c. La fonction expressive se manifeste notamment dans la conversation, l'autobiographie, les récits de souvenirs, les lettres, la poésie lyrique (sentimentale), la ^{التسوية}confiance, la promesse, l'apologie, etc. → المدح

2. La fonction impulsive du langage : lorsque le locuteur cherche à faire pression sur son **interlocuteur**, à obtenir quelque chose de lui, à l'influencer, il met en jeu la fonction impulsive.

a. Celle-ci se caractérise par la fréquence de la 2e personne, les appels, l'impératif et le subjonctif, les interjections, les formules de prière ou de suggestion, les interrogations, éloge, réprimandes, incitations publicitaires...

تفتيزي - مدح ← Reprocher à quelqu'un ←

- J'aimerais que tu prêtes grande attention à ce que je vais te dire.

- Allez ! Circulez!

- Il faut que tu nous dise tout !

b. Lorsque l'énoncé a pour rôle essentiel d'**attirer l'attention** de l'interlocuteur, ou, mieux encore, de **déclencher chez lui une réaction**, un comportement donné, de l'inciter à agir d'une certaine manière, on dit que c'est un **énoncé impressif**.

Le langage impressif utilise les *interjections*, les *apostrophes*, l'*impératif*, les *formules d'appel* ou d'*indignation*, le *langage figuré*, etc.

- Hep! Taxi!

- Garçon, l'addition, s'il vous plaît!

- Attention, ne bougeons plus!

- Félicitations, mon cher ami!

3- Ce dont on parle (le sujet, ou le thème, ou la situation, ou le référent)

La fonction référentielle du langage :

a. Lorsque celui qui parle fait référence à une autre personne que lui-même ou son interlocuteur, ou lorsqu'il fait référence à un objet, il emploie un nom ou un groupe nominal, ou un pronom : *il, elle, ceci, cela, etc.*

- J'ai eu des nouvelles d'Ibrahim. Il travaille maintenant dans une banque.

- J'ai porté mon téléviseur chez le réparateur, car il est abîmé.

b. De nombreux types d'énoncés sont prononcés ou écrits le plus souvent à la 3e personne : les articles d'information, essais, ouvrages techniques, reportages, histoire, conte, nouvelle, roman, etc.

c. Ces énoncés, qui servent à raconter des événements ou à décrire des aspects du monde, sont des **énoncés référentiels**.

4- La fonction métalinguistique du langage : Il arrive que l'échange porte sur la langue elle-même, par exemple pour poser une question ou donner une précision sur le sens d'un mot, demander ou donner une définition. Il met alors en jeu la fonction métalinguistique ou de métalangue. C'est l'emploi du langage pour parler du langage lui-même.

Le type d'énoncé le plus caractéristique à cet égard est l'article de dictionnaire.

5- La fonction de contact ou phatique : avant de communiquer, on utilise des procédés pour créer le contact; pendant l'échange, on essaie d'entretenir l'attention de l'interlocuteur. C'est la fonction de contact.

Pensons aussi, de ce point de vue, aux formules de politesse (*Bonjour*), aux propos sur le temps qu'il fait ou sur la santé (*Comment ça va?*), aux expressions qui servent à remplir les silences (*Dis, dites, hein, tenez, tu sais, bon, alors*) ou à relever l'attention (*N'est-ce pas ? si vous voulez, tenez*).

عوض

- expliquer
un mot avec
un autre
Définition
reformulation

Contact.

6- La fonction poétique : enfin, le message peut viser au style, c'est-à-dire à un effet de beauté, de recherche artistique : emploi des vers en poésie, des mots rares, des comparaisons et des métaphores, des phrases rythmées en prose, des tournures raffinées, des sonorités et des cadences, etc.

Il existe autant de styles différents que de grands écrivains; chaque écrivain se reconnaît par une écriture absolument unique. Mais chez tous s'exerce la fonction poétique.

Attention !

- Il existe des communications à sens unique, ou au moins des échanges différés, dans lesquels l'interlocuteur ne peut pas répondre immédiatement (par exemple : la presse, la radio, la télévision).
- Chaque échange met en jeu plusieurs fonctions du langage. Le langage peut d'autre part exprimer d'autres fonctions que celles qui viennent d'être analysées. La fonction expressive, par exemple, pourrait se diviser en fonction affective (sentiments, sensations), et en fonction idéologique (idées, convictions).

Leçon 3

Énoncé et énonciation

I/ La notion d'énoncé

1. Définition

Toute suite de mots, prononcée, écrite ou imprimée, est un **énoncé**. Peu importe que cette suite de mots ait un sens ou semble n'en pas avoir; peu importe qu'elle soit grammaticale ou non. Mais en général, on réserve le mot *énoncé* à une suite de mots construite grammaticalement et pourvue d'un sens : c'est le cas le plus fréquent dans la pratique quotidienne de la communication.

2. L'échelle de l'énoncé

- a. l'énoncé peut se réduire à **un mot** : par exemple, une interjection (*Zut!*), un appel (*Hep!*), un ordre (*Silence!*), une constatation (*Minuit!*), l'entrée d'un article de dictionnaire, etc.
- b. Un énoncé peut être **un groupe de mots** : par exemple, un groupe nominal
(dans un titre de journal : *Accidents d'autoroute*).
- c. Un énoncé peut être **une phrase** : phrase avec verbe ou phrase sans verbe (*Pèlerinage à la Mecque - Formidable!*)
- d. Enfin un énoncé peut être **une suite de phrases** en quantité variable, c'est-à-dire ce qu'on appelle généralement **un texte**. Il existe des textes de toutes dimensions : quelques phrases, un paragraphe, un chapitre, un livre entier.

II/ La notion d'énonciation

1. Définition L'énonciation est l'acte individuel de parler ou d'écrire, de produire un énoncé, d'utiliser la langue dans une situation donnée, pour des interlocuteurs donnés et à des fins données.

Celui ou celle qui effectue l'acte d'énonciation, autrement dit qui produit un énoncé, est l'**énonciateur**. On dit également : **le sujet de l'énonciation**.

2. Les marques de l'énonciation

Le contenu et la forme de l'énoncé dépendent pour une part des aspects de l'énonciation, dont chacun peut varier.

a. Le sujet de l'énonciation (ou énonciateur) :

l'é

- Ou bien il ne se désigne pas dans l'énoncé; il reste masqué. C'est l'énoncé à la troisième personne (histoire, conte, nouvelle, romans à la troisième personne, reportage, essai, texte scientifique, etc.).

- Ou bien il apparaît dans l'énoncé, par diverses marques :

- Le pronom personnel et les possessifs de la 1ère personne (*je, mon*).

- L'emploi de certains modes, par exemple l'impératif, qui exprime un ordre du sujet de l'énonciation : *Disparaissez !*

- L'emploi des interjections et des apostrophes : *Aïe; Oh! Eh!*

- L'emploi des mots qui expriment une attitude particulière, une appréciation, un jugement de l'énonciateur sur le contenu même de l'énonciation : par exemple les tournures exprimant le doute, l'incertitude, la probabilité, la volonté, la nécessité, le pouvoir (avec des adverbes et des verbes ex : *peut-être, sans doute, assurément, nécessairement / devoir, falloir, vouloir, pouvoir, etc.*).

La combinaison de tous ces traits donne naissance à des énoncés fortement empreints de la personnalité et de la subjectivité de celui qui les prononce (dialogue de théâtre, discours, polémiques, poésie lyrique, etc.). A l'inverse, dans certains textes apparemment objectifs, on peut découvrir des marques beaucoup plus discrètes et plus subtiles de la présence de l'énonciateur, de sa sensibilité et de ses idées.

b. Le destinataire de l'énonciation.

Lui aussi est plus ou moins présent dans l'énonciation.

- Dans un ordre, dans une lettre, dans un discours politique, dans le théâtre, le destinataire est explicitement désigné à la deuxième personne (pronoms et possessifs de la 2e personne).

- Dans d'autres types d'énoncé (science, histoire, roman), il peut rester complètement implicite.

on peut pas se désigner

- Il peut être désigné à la troisième personne : textes administratifs, annonces, avis.

c. Le repérage du lieu et du temps

• Le lieu

- Il existe des énoncés non localisés, ne comportant aucune marque permettant d'identifier le lieu où l'énonciateur les a produits : c'est le cas de nombreux romans, de l'histoire, des textes scientifiques.

- D'autres énoncés, au contraire, fournissent des indications sur le lieu d'émission, par exemple à l'aide d'adverbes comme *ici, ailleurs, là-bas* (qui prennent pour point de repère le lieu où se trouve l'énonciateur), d'adjectifs démonstratifs, de termes de présentation (*voici*) et même de noms de lieu (dans la correspondance : *Riyad le...*).

• Le moment

Les temps verbaux (présent, passé, futur), les adverbes de temps (*hier, maintenant, jadis, demain, tout à l'heure, etc.*), et même les dates explicites (*Bordeaux, le 5 septembre*), permettent d'indiquer le moment

rien existe

de l'énonciation et de la situation des événements que rapporte l'énoncé.

Toutes sortes de degrés sont possibles entre les énoncés qui se datent et datent leur contenu avec précision, et les énoncés totalement intemporels.

Ne compte pas de temps le début est le lieu du sein

Réseaux sociaux... réseaux d'asociaux ?

On parle de plus en plus de réseaux sociaux sur Internet, qui permettent à des personnes en tout genre de créer un profil, de se retrouver et de se connecter les uns aux autres, à des fins ludiques ou professionnelles.

Cet attrait des internautes pour les réseaux sociaux est compréhensible, puisque l'homme est naturellement enclin à retrouver ses semblables et à créer un environnement social d'interdépendance entre les différents membres. Les réseaux sociaux reflètent cette tendance de l'homme à rechercher ses semblables et à s'associer avec eux. Certains réseaux sociaux utilisent une définition générique pour tous les contacts qu'une personne ajoute sur son compte : « ami ». Ainsi toute personne ajoutée est considérée inconditionnellement comme un « ami ». Cela change progressivement le concept même d'ami puisqu'il s'agit ici aussi bien d'amis proches, d'amis de mes amis, de collègues de travail, de simples connaissances...

À l'origine, l'amitié a deux caractéristiques : la première est qu'elle est désintéressée, la seconde est qu'elle prend sa source dans une forme sociale primaire : la famille. Sur les réseaux sociaux, c'est l'individu qui prime, et qui s'entoure de ses groupes d'amis. Il choisit ses amis et l'ami est une ressource qui permet de calculer sa popularité et son empathie. « L'ami » n'est plus tant un autre moi-même qu'un maillon dans un réseau. Le temps passé sur ces ré-

seaux semble pourtant disproportionné par rapport à la qualité de la relation.

Comment, dès lors, savoir utiliser les réseaux sociaux sur Internet sans pour autant perdre la dimension réellement sociale de la nature humaine, sans perdre l'amitié sincère et désintéressée ? Sans doute en évitant la course au nombre de contacts. Ensuite, en séparant les amis « réels » des « connaissances », « collègues », etc. En concrétisant ces relations, car même si les technologies permettent de rendre de plus en plus une dimension « sentimentale », cette dimension ne sera jamais aussi substantielle qu'à travers la vie réelle.

Les réseaux sociaux peuvent produire une forme d'hypocrisie qui n'aide pas à la socialisation : les relations réelles sont les seules relations sociales. Pré-tendre créer une société virtuelle est une illusion si celle-ci ne tend pas à être matérialisée, à être récréée dans le monde réel.

Jean-Baptiste Balleyguier, *philosophie.fr*, 04/02/2008

Analyse : pour ou contre.
position.

Pour notre part, nous définiront le texte technique comme étant un texte dont la finalité est souvent l'apprentissage du fonctionnement d'un dispositif. Il s'agit plus particulièrement d'un ensemble d'instructions et de descriptions mettant en œuvre une série d'actions que le lecteur devra pouvoir accomplir pour atteindre un but comme, par exemple, le maniement d'un objet, ou l'apprentissage d'un procédé particulier.

Cette catégorie de texte a pour principale fonction de transmettre des données objectives à des lecteurs comptant agir dans une sphère extralinguistique. Ils sont donc exprimés dans une langue spécialisée que P. Lerat définit « *comme procédant de « l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées* ». (LERAT, 1995, 212)

Les caractéristiques générales des textes techniques en font un type de texte tout à fait particulier.

En général, nous constatons que le volume de la documentation technique est souvent très important avec la particularité de présenter une grande quantité de graphiques, illustrations et tableaux qui ont tous une part à jouer dans la présentation de l'information technique (Wright, P. et Wilcox, 1978, 129-153). Le critère de qualité majeur d'un document technique est basé sur son efficacité et sa facilité d'utilisation.

Le texte technique est spécifique par la répétition des noms et notions techniques qui se traduit le plus souvent par la rareté des anaphores, une faible utilisation de synonymes ainsi qu'une faible utilisation de pronoms. P. Wright et P. Wilcox (1978) ont en effet montré que la répétition des termes techniques diminuait le temps nécessaire au traitement cognitif des textes. Dans le même ordre d'idées, les abréviations doivent également être évitées ou du moins, être bien présentées.

Le texte technique est un texte dense de sens, dénotatif et sans aucune portée connotative. Il comporte certaines caractéristiques (CUSIN-BERCHE, 2009, 15) qui le rendent spécifique

Les textes techniques sont des textes de spécialité écrits par des spécialistes pour des spécialistes traitant d'un aspect de leur spécialité contrairement aux textes généraux qui sont des textes destinés au grand public.

A ce sujet, A. Hamza affirme que : « l'expression textes spécialisés nous apparaît dès le premier abord pourvu d'acceptations spécifiques liées à une science ou à une discipline savoir l'objectivisme, la monoréférentialité, l'univocité et la rigueur dans la définition des notions ou des termes caractérisant ce type de discours. » (HAMZA, 2004, 39)

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES ET EXPRESSIONS FIGÉES : LOCUTIONS, PROVERBES, DICTONS

Les expressions idiomatiques et les expressions figées telles que les locutions, les proverbes et les dictons sont une partie intégrante de la langue. Elles ont pour origine la littérature ou la sagesse populaire et appartiennent au patrimoine socioculturel de la langue.

L'utilisation de ces expressions ajoute à la variété et au métissage linguistique. Elle donne à l'apprenant un pouvoir d'action en se penchant sur une autre façon de transmettre un message. C'est une façon de s'exprimer à la fois populaire, familière, amusante, insolite, imagée, innovatrice et qui donne une couleur particulière à la langue.

Pour que les expressions idiomatiques et les expressions figées soient utilisées et valorisées par l'apprenant, il importe :

- de les mettre à profit en **contexte de communication**. Un apprentissage pour une application dynamique et pertinente passe avant tout par une utilisation appropriée en contexte et au quotidien de la part de l'enseignant lors de ses interventions et conversations avec les élèves;
- de relever ces expressions dans les textes lus ou entendus, afin d'en dégager le sens (par coconstruction, déduction, analogie, en s'amusant à les traduire mot à mot dans la démarche de construction de sens ou à trouver leur équivalent dans la langue première de l'apprenant);
- de faire connaître et mettre à profit des proverbes et autres expressions connues et utilisées par les élèves dans leur milieu;
- d'amener les élèves à reconnaître que les expressions ne sont pas forcément les mêmes d'une culture francophone à l'autre et constituent parfois des régionalismes.

Face à la multitude et à la diversité des expressions, il est impossible d'en dresser une liste exhaustive. Nous recommandons les listes suivantes classées par stade. Il va de soi que les enseignants ont la possibilité de choisir d'intégrer d'autres expressions liées à leurs thèmes de classe ou aux autres disciplines scolaires. De plus, il est recommandé de consulter les sites suivants qui fournissent la signification et l'origine des expressions idiomatiques et des expressions figées. On suggère aux enseignants de développer une connaissance des différents registres (ou niveaux) de langue.

Pour des exemples d'expressions idiomatiques :

<https://www.k12.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/elem/exp/exp.html>

http://www.expressio.fr/toutes_les_expressions.php

http://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/140862.pdf

http://www.fsi.homeworktoolbox.ca/toolbox/expressions/idiomatic_expressions/idiomatic_expressions.php

Pour en savoir plus :

www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1002.aspx — Description des différents registres de langue

<http://www.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1381.aspx> — Excellente référence sur tous les aspects de la langue française et autres disciplines scolaires

THÈME : LES ANIMAUX

Expressions idiomatiques et expressions figées	Signification	Contexte d'utilisation	Équivalent en anglais
Avoir des fourmis dans les jambes	Avoir/ressentir des picotements dans les jambes/des engourdissements	<i>Je suis resté assis trop longtemps, j'ai des fourmis dans les jambes.</i>	My legs fell asleep
Avoir la chair de poule	Avoir peur ou avoir froid	<i>La musique dans ce film me donne la chair de poule. J'ai tellement froid que j'en ai la chair de poule.</i>	To have goose bumps
Avoir un chat dans la gorge	Avoir de la difficulté à faire sortir les sons de sa gorge	<i>Je ne peux pas parler, j'ai un chat dans la gorge.</i>	Have a frog in one's throat
Donner sa langue au chat	Laisser tomber	<i>Je ne trouve pas la réponse. Alors, je donne ma langue au chat.</i>	To give up
Être comme un poisson dans l'eau	Être très confortable	<i>Mia est comme un poisson dans l'eau à l'école.</i>	To fit right in
Jacasser comme une pie	Parler, bavarder sans cesse	<i>Arrête de jacasser comme une pie. C'est le temps de travailler.</i>	Just jibber-jabber till the cows come home
Un froid de canard	Un très grand froid/ un froid intense	<i>Habillez-vous chaudement! Il fait un froid de canard.</i>	It is freezing cold

THÈME : LES ALIMENTS

Expressions idiomatiques et expressions figées	Signification	Contexte d'utilisation	Équivalent en anglais
Avoir du pain sur la planche	Avoir beaucoup de travail à faire	<i>Il ne reste que deux jours et on a encore beaucoup de pain sur la planche.</i>	To have your hands full
En rang d'oignons	Être en rangée	<i>Les pupitres sont placés en rang d'oignons!</i>	In line, in a row
Être du gâteau/être de la tarte	Quelque chose qui est facile	<i>Lire ce livre, c'est du gâteau! Gravir cette colline, ce n'est pas de la tarte!</i>	To be a piece of cake
Être haut comme trois pommes	Être petit en taille	<i>Ton petit frère est haut comme trois pommes.</i>	To be yea-high
Être rouge comme une tomate	Être rouge de gêne ou de honte	<i>Quand je dois parler en public, je deviens rouge comme une tomate.</i>	Red as a beet
Les carottes sont cuites	Il n'y a plus d'espoir	<i>Maman a dit non. Les carottes sont cuites.</i>	It's all up
Ne pas être dans son assiette	Ne pas se sentir bien physiquement ou émotionnellement	<i>J'ai mal à la gorge. Je ne suis pas dans mon assiette. Il n'a pas l'air d'être dans son assiette.</i>	Not feeling like yourself
Pousser comme une mauvaise herbe	Grandir très vite	<i>Jacques est tellement grand. Il pousse comme de la mauvaise herbe!</i>	Sprouting like weeds
Raconter des salades	Raconter des histoires qui ne sont pas vraies	<i>Ce n'est pas possible! Arrête de raconter des salades!</i>	Spinning fairy tales
S'occuper de ses oignons	S'occuper de ses affaires	<i>Ce n'est pas de tes affaires. Mêle-toi de tes oignons.</i>	Minding one's business
Se vendre comme des petits pains chauds	Se vendre facilement	<i>Les nouveaux jouets se vendent comme des petits pains chauds.</i>	Selling like hotcakes
Tomber dans les pommes	Perdre connaissance, s'évanouir	<i>J'ai eu si peur que je suis presque tombé dans les pommes.</i>	Passing out, fainting

THÈME : LE CORPS 1

Expressions idiomatiques et expressions figées	Signification	Contexte d'utilisation	Équivalent en anglais
Avoir du front tout le tour de la tête	Être effronté, impoli	<i>Tu as du front tout le tour de la tête de me demander de me taire!</i>	To have a lot of gall
Avoir la langue bien pendue	Être bavard	<i>Les élèves de cette classe ont la langue bien pendue.</i>	To have the gift of gab
Avoir le nez fin	Être perspicace	<i>Thomas savait qui avait commis le crime, il a le nez fin.</i>	To have a good nose
Avoir les yeux plus gros que le ventre (la panse)	Prendre plus de nourriture qu'on peut en manger	<i>Pourquoi as-tu jeté cette nourriture? Tu as encore eu les yeux plus gros que la panse?</i>	Biting off more than you can chew
Casser les oreilles/les pieds	Rendre sourd, ennuyer, déranger énormément	<i>Tu me casses les oreilles avec tout ce bruit. Arrête de lui casser les pieds et laisse-le travailler.</i>	To break someone's ear or to talk someone's ear off
Claquer des dents	Avoir froid, grelotter	<i>Mets ton manteau sinon tu vas claquer des dents!</i>	Chattering teeth
Comme un cheveu sur la soupe	À l'improviste, de façon inattendue	<i>Je ne l'avais pas invitée à la rencontre. Elle arrive comme un cheveu sur la soupe.</i>	Out of the blue
Connaître sur le bout des doigts	Connaître parfaitement quelque chose	<i>Il faut connaître la terminaison au présent de ces verbes sur le bout de vos doigts.</i>	To know something inside out
Coûter les yeux de la tête	Coûter très cher	<i>Cette voiture coûte les yeux de la tête.</i>	It will cost you an arm and a leg
Dévoré des yeux	Convoiter, vouloir quelque chose	<i>Le petit Matthieu dévore les desserts des yeux.</i>	Mooning over someone or something
En avoir par-dessus la tête	Être fatigué de quelque chose	<i>J'en ai par-dessus la tête de devoir nettoyer ma chambre chaque jour!</i>	To be sick and tired of something
Faire les gros yeux	Faire des reproches avec son regard	<i>Papa m'a fait les gros yeux quand j'ai cassé la tasse.</i>	Glaring at someone
Faire quelque chose les doigts dans le nez	Très facile	<i>Ce n'est pas difficile! Vous pouvez le faire les doigts dans le nez.</i>	Doing something with both hands tied behind one's back

THÈME : ENVIRONNEMENT

Expressions idiomatiques et expressions figées	Signification	Contexte d'utilisation	Équivalent en anglais
Après la pluie, le beau temps	Le bonheur revient après avoir vécu un malheur	<i>Après la pluie, le beau temps, m'a expliqué maman après que j'ai eu mon nouveau chien.</i>	The darkest hour is just before dawn
C'est la goutte qui fait déborder le vase	Le petit détail qui rend une situation intolérable	<i>Je suis d'accord, c'est juste un mot, mais c'est la goutte qui fait déborder le vase.</i>	The straw that broke the camel's back
Ce n'est pas la mer à boire	Ce n'est pas une grosse tâche	<i>Vous devez résumer le texte en cinq phrases; ce n'est pas la mer à boire.</i>	It is not difficult to do
Couler comme de l'eau sur le dos d'un canard	Quelque chose qui laisse indifférent	<i>Tes insultes coulent comme de l'eau sur le dos d'un canard.</i>	It's water off a duck's back
En faire une montagne	Exagérer, voir une situation pire qu'elle ne l'est en réalité	<i>Arrête de faire une montagne de tout! C'est juste cinq pages que tu as à lire!</i>	To make a mountain out of a molehill
Être clair comme de l'eau de roche	Très facile à comprendre	<i>Bravo, ton introduction est claire comme de l'eau de roche.</i>	To be crystal clear
Être tout feu tout flamme	Être excité, enthousiaste	<i>Joanne était tout feu tout flamme d'avoir à préparer la fête.</i>	To burn with enthusiasm
Être vif/rapide comme l'éclair	Être très vite	<i>Sur la glace, ce joueur est vif comme l'éclair!</i>	Quick as lightning
Jouer avec le feu	Prendre des risques inutiles	<i>Conduire en état d'ébriété, c'est jouer avec le feu.</i>	To play with fire
Mettre l'eau à la bouche	Appétissant	<i>L'odeur de la soupe me met l'eau à la bouche.</i>	Make your mouth water

THÈME : DIVERS

Expressions idiomatiques et expressions figées	Signification	Contexte d'utilisation	Équivalent en anglais
Aller comme un gant	Un changement/vêtement qui nous va bien	<i>Ce nouveau pantalon te va comme un gant. Cette moustache te va comme un gant.</i>	To fit like a glove
Cogner des clous	S'endormir	<i>J'ai cogné des clous pendant la présentation parce que je m'étais couché trop tard.</i>	To fall asleep
Donner carte blanche	Liberté d'action, donner la permission de tout faire	<i>Vous avez carte blanche pour représenter visuellement cette histoire.</i>	To give a blank check
Donner du fil à retordre	Donner de la difficulté	<i>Ce problème de mathématiques me donne du fil à retordre.</i>	To give a hard time
En avoir plein son casque, plein les bottes	Être tanné/en avoir assez d'une situation	<i>J'en ai plein mon casque/plein les bottes de chercher des expressions idiomatiques!</i>	To be done with something
Être dans le pétrin	Avoir des problèmes	<i>Pinocchio s'est mis dans le pétrin avec ses mensonges.</i>	To be in trouble
Être habillé comme un prince/Être tiré à quatre épingles	Être très bien habillé	<i>Thomas est tiré à quatre épingles pour sa cérémonie de graduation.</i>	To be dressed to the nines
Être malade comme un chien/Avoir une fièvre de cheval	Être très malade	<i>Tu as une fièvre de cheval. Je vais appeler tes parents.</i>	To be sick as a dog/ To have a raging fever
Être un jeu d'enfant	Être facile	<i>La technologie, c'est un jeu d'enfant pour moi.</i>	To be a piece of cake
Faire la grasse matinée	Dormir très tard	<i>Demain, il n'y a pas d'école; vous pourrez faire la grasse matinée.</i>	To sleep in
Garder son sang-froid	Rester calme	<i>Même si ton ami te dérange, garde ton sang-froid.</i>	Keep cool
Il n'y a pas de quoi fouetter un chat	Ce n'est pas grave	<i>Tu peux recommencer. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.</i>	It's not a big deal

